



EEK GENT





HL 3251

1851

MÉTHODE
POUR ÉTUDIER
L'HISTOIRE,
AVEC
UN CATALOGUE

DES PRINCIPAUX HISTORIENS;

accompagné de Remarques sur la bonté
de leurs Ouvrages , & sur le choix des
meilleures éditions.

PAR M. L'ABBÉ LENGLET DU FRESNOY.

Nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, par M. DROUET, Bibliothécaire de MM. les Avocats, Associé libre de la Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Auxerre, & de la Société Littéraire-Militaire de Besançon

T O M E V I.



A P A R I S.

Chez { DEBURE, pere , à S. Paul , } Quai des
 & Augustins.
 { N. M. TILLIARD , à S. Benoît. }

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S .

QUATRIÈME PARTIE.

L'HISTOIRE MODERNE.

<u>CHAPITRE I.</u>	<u>Mœurs des Peuples,</u>
<u>Décadence de l'Empire</u>	70.
<u>Romain. Formation des</u>	<u>Droit public ,</u>
<u>nouvelles monarchies ,</u>	72.
page 1.	<u>Livres à lire sur les</u>
<u>Royaume des Goths</u>	<u>principes généraux du</u>
<u>en Italie ,</u>	<u>Droit public ,</u>
17.	82.
<u>Exarques de Ra-</u>	<u>Intérêts & maximes</u>
<u>venne ,</u>	<u>des princes ,</u>
21.	88.
<u>Royaume des Lom-</u>	<u>CHAP. IV. Histo-</u>
<u>bards ,</u>	<u>re de l'Empire d'O-</u>
25.	<u>rient ,</u>
<u>Auteurs à lire sur les</u>	103.
<u>migrations des peuples</u>	<u>Historiens de l'Empi-</u>
<u>du nord ,</u>	<u>re depuis Justin I ,</u>
46.	168.
<u>CHAP. II. Expli-</u>	<u>Auteurs à lire depuis</u>
<u>cation des deux dernie-</u>	<u>Phocas ,</u>
<u>res Tables chronologi-</u>	235.
<u>ques de l'Histoire uni-</u>	<u>Empereurs Latins de</u>
<u>verselle ,</u>	<u>Constantinople ,</u>
48.	243.
<u>CHAP. III. Etudes</u>	<u>Auteurs à lire sur</u>
<u>préliminaires. Mœurs</u>	<u>cette révolution ,</u>
<u>des peuples. Droit pu-</u>	248.
<u>blic. Intérêts des prin-</u>	<u>Suite des Empereurs</u>
<u>ces ,</u>	<u>Grecs ,</u>
67.	250.
<u>Tome VI.</u>	<u>Auteurs à lire sur</u>
	<u>cette partie de l'Hi-</u>
	<u>stoire ,</u>
	268.
	.a

iv TABLE DES CHAPITRES.

Récapitulation, 272.	de la Maison d'Autriche, & des différends qu'elle a eu à démêler avec celle de France, 357.
CHAP. V. Histoire de l'empire d'Occident, ou Romano-Germanique, 274.	ART. II. Précis de l'histoire d'Allemagne, 369.
ART. I. Abrégé du Droit public d'Allemagne, 277.	Maison de Charlemagne, 378.
L'Empereur, le Roi des Romains, 278.	Rois & Empereurs de la Maison des Ducs de Saxe, 394.
Etats de l'Empire, 281.	Empereurs de la Maison de Franconie, 408.
Les Electeurs, 282.	Empereurs de la Maison de Souabe, 413.
Princes de l'Empire, 289.	Auteurs à lire sur les Empereurs de ces trois périodes, 421.
Villes Impériales, 295.	Empereurs de différentes Maisons, 425.
Noblesse immédiate de l'Empire, 298.	Empereurs de la Maison d'Autriche, 445.
Diète de l'Empire, 299.	Histoire de l'Eglise d'Allemagne, 465.
Assemblées particulières, 306.	CHAP. VI. Histoire des principaux Etats de l'Empire, 470.
Assemblées des Cercles, 312.	CHAP. VII. Histoire de Bohême, 502.
Fondemens du Droit public de l'Empire, 323.	
Auteurs à consulter, 347.	
Liberté Germanique, 349.	
Origine des intérêts	

Fin de la Table.

MÉTHODE



M É T H O D E

POUR ÉTUDIER

L' H I S T O I R E.



QUATRIÈME PARTIE.

L'Histoire moderne.

CHAPITRE PREMIER.

*Décadence de l'Empire Romain : formation
des nouvelles Monarchies.*

Les peuples du Nord avoient fait plusieurs tentatives inutiles , avant que de se rendre maîtres de l'Empire romain. Les premiers qui se déclarèrent anciennement contre les Asiatiques , furent les *Scythes*. Nous avons déjà marqué qu'ils descendoient de *Magog* , & que dans le premier partage des terres , ils occupèrent

Tome VI.

A

Les parties septentrionales de l'Asie, au nord de la Mer Caspienne, d'où ils s'étendirent à l'orient de cette mer. Il leur étoit facile de faire des peuplades & des colonies, parce que n'ayant point de villes, ni d'autres habitations que leurs chariots, & ne possédant pour toutes richesses que des troupeaux, ils changeoient aisément de demeure. Ce fut sous le règne de Cyaxarès, roi des Médes, qu'ils firent leur première irruption. Ils pénétrèrent alors dans la Médie, & s'y établirent. Ils firent même des courses en Asie pendant vingt-huit ans, & bâtirent dans la Syrie, ou la Palestine supérieure, une ville, qui de leur nom fut appelée Scythopolis, & qui s'est aussi nommée Magog, preuve qu'on les croyoit descendus de cet ancien patriarche. Les Scythes furent exterminés dans l'Asie; & il paroît dans la suite, que satisfaits de la vie pastorale, qui a fait long-tems leur unique occupation, ils se retirèrent vers le nord & vers l'orient. Quoique pasteurs, ils ne laissoient pas d'avoir en partage la bravoure, & même le courage; & si le portrait qu'en a fait Justin au Livre II de son *Histoire*, n'est point flaté; on doit les regarder comme les plus justes de tous les peuples. » L'équité leur est comme » naturelle, dit cet historien. Ils ne la » doivent point à la contrainte des loix,

» dont ils font exemts. Le larcin est ce-
 » lui des crimes qu'ils punissent avec le
 » plus de sévérité & avec le plus de rai-
 » son. Car s'il étoit permis, que reste-
 » roit-il à des peuples qui n'ont pour
 » bien que des troupeaux, qui ne font
 » jamais enfermés ? L'or & l'argent,
 » dont les autres hommes font si avides,
 » ne font pas l'objet de leurs desirs. Ils
 » n'ont pour toute nourriture que du lait
 » & du miel ; & pour tout habit, que
 » des peaux qui les garantissent du froid
 » inséparable de leurs climats. Cette
 » modération en toutes choses leur a
 » donné une droiture de mœurs, qui
 » ne leur permet pas de jeter un œil
 » d'envie sur ce qui ne leur appartient
 » point. » C'est à-peu-près dans ces idées
 qu'ils s'expliquent eux-mêmes avec Ale-
 xandre le Grand, au rapport de (1) Quint
 Curce. Et s'il est vrai que les Sarmates (2)
 soient descendus des Scythes, jamais
 peuple n'a eu une plus vaste étendue,
 puisque les Sarmates occupoient un im-
 mense pays au nord & au levant de l'Eu-
 rope, & même en Asie, aux environs de
 la Mer Caspienne.

(1) Q. Curtius, l. 7.

(2) Scytharum nomen usquequaque transit in Sarmatas,
 atque Germanos. PLINIUS, *Hist. nat.* l. 17. c. 12.

Sauromatæ, sive potius Sarmatæ, in ipso Scythiæ medi-
 tullio Tzetzes.

4 *Méthode pour l'Histoire.*

C'est donc avec raison qu'on regarde les Scythes comme les peres de toutes les peuplades qui se sont faites dans les autres pays , comme les conquérans de presque toutes les nations. Il est vrai que ce n'est pas sous le nom des Scythes qu'ils ont occasionné les grandes révolutions qui subsistent encore aujourd'hui. Ils furent différemment appelés, soit par rapport à leurs différens chefs, soit par rapport à leurs habitations, soit même par rapport à la différence de leurs caractères & de leurs mœurs. Les Alains, les Goths, les Hérules, les Huns, les Vandales, les Gépides, les Turcs, les Cimbres même, & les autres nations conquérantes, n'étoient que des Scythes sortis tous d'une souche commune, qui du nord de l'Asie s'étoit étendue de proche en proche jusque dans les parties septentrionales de l'Europe.

Les premiers qui attaquèrent la République romaine, furent les CIMBRES & les TEUTONS, qui parurent 113 ans avant l'Ere vulgaire. Soit que la basse Germanie qu'ils occupoient eut été submergée, soit qu'ils se trouvaient surchargés d'un trop grand peuple, soit par un desir naturel de quitter un mauvais pays pour en cultiver un plus agréable, ils se jettèrent sur les parties de la Gaule Cisalpine, c'est-à-dire, de l'Italie voisine des

Alpes. Il est difficile de savoir la route qu'ils ont tenue pour s'y rendre ; mais il est à croire que de la Chersonèse Cimbrique , nommée aujourd'hui le Jutland , qu'ils occupoient, ils traversèrent toute la Germanie en venant du nord au midi , passèrent le Danube ; & que de l'Illyrie ils se jettèrent sur la portion d'Italie la plus voisine des Alpes. Ils accablèrent par leur valeur l'armée romaine qu'on leur opposa. Marius , qui passoit alors pour le plus grand capitaine de la République , fut choisi pour s'opposer à leurs progrès ; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il vint à bout de les domter. On crut même à Rome (1) que sans lui c'étoit fait de la République , tant la confiance que l'on a quelquefois en un seul homme ranime & relève les courages abattus. Il ne put cependant les détruire entièrement. Ce peuple avide de pillage & de butin , trouvant matière à des brigandages , quitta l'Italie , passa les Alpes , vint dans la Provence , à laquelle il fit sentir toutes les horreurs de la guerre ; de-là , il passa en Espagne , où il commit les mêmes désordres. Mais il avoit affaire à une nation fière & belli-

(1) Actum erat ; nisi Marius illi sæculo contigisset. FLO-
RUS. Populus Romanus non alium repellendis tantis hosti-
bus magis idoneum Imperatorem , quam Marium est ratus.
Tum multiplicati consulatus ejus. VELLEIUS PATERCULUS.

queuse, qui ne se laissa pas tourmenter impunément. Les Cimbres repassèrent donc dans les Gaules, où ils se joignirent aux Teutons, autre nation féroce de la Germanie, qui ne demandoit que le pillage; mais les Romains les y suivirent, & enfin ils les défirent entièrement. Le peu qui s'en échapa se retira vers les Pays-Bas, où ils se choisirent une demeure fixe, moins agréable, à la vérité, que celle qu'ils vouloient occuper; mais plus heureuse & plus fertile que leur première habitation.

Les Romains, qui depuis allèrent attaquer les Gaulois & les Germains jusque dans leurs demeures, leur ôtèrent les moyens, en les occupant chez eux, de penser à des conquêtes étrangères. Ils restèrent tranquilles jusque sous les régnes d'Auguste & de Tibère, que les Germains firent quelques mouvemens; mais Caligula & les autres empereurs les vainquirent, & les poussèrent jusque dans le fond de leur pays. Le troisième siècle vit tous ces peuples dans un grand mouvement, par la mauvaise administration de l'empire. Les ALLEMANDS, peuple nombreux de la Germanie, passèrent le Rhin, & firent de grands ravages aux environs de la Meuse & de la Moselle: les FRANCS firent des courses dans toutes les Gaules; les CATTES & les SAXONS vexèrent

Italie. Les **SUÈVES** se-jettèrent sur la Pannonie. Les **MARCOMANS**, peuple de la Germanie, & les **SARMATES**, se joignirent à ces derniers, & vinrent insulter Rome même. Les **FRANCS** qui n'avoient pu s'établir dans les Gaules, tournèrent du côté de l'orient, ravagèrent la Thrace & la Grèce, passèrent en Sicile, & depuis en Afrique, prirent Carthage; & après avoir navigué autour de l'Espagne, ils revinrent par mer dans la Germanie.

Les autres peuples de la Scythie, soit l'Asiatique, soit l'Européenne, frappés de l'éclat & de la dignité de l'Empire romain, demeurèrent tranquilles jusqu'au règne de Valens. L'Empire tombant alors dans la décadence, soit par la foiblesse des princes, soit par sa division en Empire d'orient & d'occident, les Barbares crurent pouvoir profiter de ces tems de troubles, pour le dévaster, & se former de nouveaux établissemens. Les premiers qui parurent, furent les **GOTHS** occidentaux ou **VISIGOTHS**, qui sous la conduite d'**ATHANARIC**, l'un de leurs chefs, déclarèrent, l'an 368, la guerre à l'empereur d'Orient. Il y eut cependant un accord conclu entre les deux nations. L'empereur Valens se trouva en personne avec Athanaric, à la conférence, qui pour ce sujet se tint au milieu du Danube, sur

un pont de bateaux. Les Visigoths restèrent en paix jusqu'en 376, que se trouvant repoussés par les Huns, autre nation de Scythes, ils furent contraints de se retirer vers le Pont-Euxin. Comme ils se trouvoient extrêmement resserrés, ils firent demander à l'empereur Valens la permission de passer le Danube, & de se retirer dans la Thrace. Valens, qui crut faire une conquête, en attirant un peuple belliqueux dans ses états, leur permit d'y venir, l'an 377. Et comme s'il eût été assuré de la fidélité de ces nouveaux sujets, il réforma toute sa cavalerie; ce qui dans la suite fut la ruine de l'empire, parce qu'on s'avisa, après les avoir reçus sur les terres de l'empire, de les y maltraiter, dans l'espérance, vraisemblablement, de les faire périr. Ils coururent aux armes, & firent de grands ravages dans la Thrace.

Les OSTROGOTHS ou GOTHS orientaux se hasardèrent d'un autre côté, sans l'aveu de l'empereur, de passer aussi le Danube, & de se joindre aux Visigoths. Ces deux corps s'unirent aux Goths, qui ravageoient aussi les terres de l'empire. Ils assiégèrent Constantinople, qui fut si bien défendue par le courage des habitants, & par un secours des Sarazins sujets de l'empire, que les assiégeans furent contraints de se retirer. L'élévation de

Théodose le Grand sur le trône impérial, arrêta les progrès des Barbares. L'empereur leur accorda même son amitié, les reçut au nombre de ses sujets, & voulut bien qu'ils entraissent dans ses troupes. Cependant, comme ils s'imaginèrent qu'on cherchoit à les disperser, & par conséquent à les détruire, ils se révoltèrent, pillèrent la Thessalie & la Macédoine, & se retirèrent au-delà du Danube, où il étoit encore resté quelque partie de cette nation.

Athanaric, qui n'étoit pas entré sur les terres de l'empire d'Orient, étoit resté avec un corps de troupes des Visigoths de l'autre côté du Danube. Les Ostrogoths & les Goths tombèrent sur lui ; & il fut enfin obligé de se retirer, & de venir trouver Théodose à Constantinople, où il fut reçu l'an 381, avec toutes les marques de distinction qu'il pouvoit souhaiter, & il mourut environ quinze jours après y être entré. Les honneurs que Théodose lui fit rendre par d'augustes funérailles, gagnèrent le cœur des Visigoths, qui se soumirent à l'empereur, & se chargèrent même de garder les frontières de l'empire du côté du Danube. Les Visigoths rebelles quittèrent les environs de ce fleuve, & se retirèrent dans la Scythie, leur ancienne demeure. Un autre corps de cette nation élu pour chef, l'an 401,

ALARIC, dont ils connoissoient le courage & la valeur : & pour l'obliger d'abandonner l'Italie, on se vit contraint de lui céder les Gaules & les Espagnes, que l'esprit de révolution commençoit à faire chanceler. Alaric alla pour prendre possession de ce nouveau domaine ; mais il rencontra sur sa route Saulus, général des troupes de l'empereur, qui eut la témérité de l'attaquer, malgré la convention qui avoit été faite. Il fut battu, & Alaric irrité de cette conduite, où la mauvaise foi paroissoit régner, rebroussa chemin ; & après avoir saccagé l'Italie, il vint attaquer Rome, & s'en rendit maître. Il abandonna la ville au pillage ; après quoi il se rendit à Reggio, dans le dessein de passer en Sicile, & ensuite en Afrique ; mais avant que d'exécuter cette entreprise, il fut surpris d'une maladie qui l'emporta.

Dans le tems qu'Alaric faisoit le plus de progrès, les HUNS, autre nation de Scythes, se jettèrent sur l'Asie, au nombre de plus d'un million de combattans. Ils cherchoient, sans doute, un terrain plus avantageux que celui qu'ils abandonnoient. Ils étoient conduits par ARTILA, qu'ils avoient choisi pour général, c'est-à-dire, pour roi, selon l'usage de ces peuples barbares, qui reconnoissoient pour souverains ceux qu'ils mettoient à

la tête de leurs armées. Attila, qui avoit beaucoup de férocité & d'ambition, prétendit, avec toutes ses forces, se rendre maître de l'empire; il y fut même engagé par la princesse Honoria, sœur de Valentinien III, laquelle, pour se venger des réprimandes que lui faisoit son frere, sollicita le roi des Huns de tourner ses armes contre l'empire d'occident. Il désola toute l'Italie & les Gaules; il auroit même pris & saccagé Rome, si son caractère féroce n'eût été adouci par le grand S. Léon. Il mourut, & cette puissance fut bientôt dissipée.

L'Empire Romain étoit alors en proie à une infinité d'autres nations. Les VANDALES, avec lesquels on étoit en paix, surprirent Carthage & la pillèrent. Ils avoient pénétré en Afrique, après avoir dévasté les Gaules & l'Espagne. Ils firent en Afrique les ravages & les persécutions qui sont rapportées par un écrivain de ce tems: c'est VICTOR de Vite, dont l'ouvrage imprimé a fait connoître ce que les fidèles eurent à souffrir de ces peuples qui avoient embrassé l'Arianisme. Les Goths, les Suèves & les Alains, étoient entrés en Espagne avec les Vandales, & y avoient établi diverses principautés, dont nous parlerons dans l'histoire de ce royaume.

L'Italie ne se trouvoit pas plus tran-

A vj

quille. Elle étoit tourmentée par les ministres qui détrônoient ou établissoient les empereurs, selon leurs intérêts particuliers. AVITUS, qui étoit né dans les Gaules, y fut proclamé empereur à Toulouse par l'armée romaine. Ce fut à sa sollicitation que THÉODORIC, roi des Goths, entra dans les Espagnes pour y faire la guerre aux Suèves : mais ils abandonnèrent bientôt l'empereur Avitus qui les avoit appelés à son secours ; & leur retraite fit perdre l'empire à ce prince. MAJORIEN, qui lui succéda, ne fut pas plus heureux, quoiqu'on le reconnût pour grand capitaine. SÉVÈRE, qui fut mis ensuite sur le trône impérial, s'y comporta d'une manière si tyrannique, qu'on ne tarda guères à l'empoisonner. On ne laissa l'empire que cinq ans à son successeur nommé ANTHÉMIUS. On sentoît bien que tout tendoit à une révolution générale, puisque les ministres y étoient si puissans, & qu'ils ne laissoient les princes sur le trône, qu'autant qu'ils en avoient besoin pour exercer leurs violences sur les peuples. OLYBRIUS, qui occupa l'empire après Anthémius, ne le posséda que sept mois. GLYCÉRIUS & JULIUS NEPOS, qui le suivirent, ne le tinrent qu'un an chacun. MOMYLÉE, surnommé ROMULUS & AUGUSTULE, fut le dernier des empereurs.

Ce prince fut détrôné & relégué par ODOACRE, roi des Turcilinges. Avec des Scythes & des Hérules qu'il avoit à sa solde, il se jeta dans l'Italie, dont il se rendit maître vers la fin de l'an 476. Odoacre, qui préjugeoit peut-être, que comme empereur il seroit exposé aux mêmes révolutions que les derniers princes qui avoient occupé l'empire, se contenta du titre de *Roi d'Italie*, sans néanmoins prendre les ornemens de la royauté. Il régna 17 ans ; c'étoit beaucoup pour un usurpateur. THÉODORIC, roi des Goths, ou Ostrogoths, se rendit en Italie à la persuasion de l'empereur Zénon. Il gagna trois batailles contre Odoacre, après lesquelles il l'assiégea dans Ravenne, l'an 490. Le siège dura trois ans ; mais enfin, les deux rois traitèrent ensemble, & convinrent de régner conjointement en Italie. Théodoric ne faisoit cette convention que pour surprendre Odoacre, & se rendre maître de sa personne. En effet, il le fit assassiner dans un festin, l'an 493 : & c'est de cette année qu'on compte le commencement du règne des Goths en Italie.

D'autres troupes de Barbares se jetèrent en même-tems sur les diverses provinces de l'empire. Les Ecossois & les PICTES, peuples qui occupoient le nord de la grande Germanie, s'établirent dans

la partie septentrionale de la grande Bretagne, vers l'an 430, & y établirent le royaume d'Ecosse, où ils ont régné longtemps.

Les SAXONS, nommés aussi ANGLOIS, peuples de la Germanie septentrionale, furent appelés peu de tems après dans la grande Bretagne par Vortigerne, qui avoit besoin d'un secours étranger contre les Ecossois & les Pictes, qui du nord de la Grande Bretagne vouloient s'étendre vers le midi. Ils furent si utiles, & rendirent de si grands services, que Vortigerne ne crut pas pouvoir mieux faire, que de lever des troupes dans cette nation guerrière : mais la foiblesse des insulaires leur fit naître l'envie de se rendre maîtres du gouvernement. Ils firent donc alliance avec les Pictes & les Ecossois, & formèrent un état particulier, qui fut nommé le royaume de Kent; & nous verrons dans la suite que cet exemple fut imité par d'autres peuples. Ces troupes auxiliaires firent tant de progrès, qu'elles domtèrent les anciens possesseurs, & communiquèrent leur nom à tout le royaume.

Les BOURGUIGNONS, qui étoient aussi un peuple de la Germanie, se trouvant trop resserrés entre deux puissantes nations, qui étoient les Francs & les Allemands, cherchèrent un nouvel établisse-

ment dans les Gaules. Ayant passé le Rhin, ils se postèrent assez près des Helvétiens, & y établirent un royaume, qui sous la première race de nos rois, faisoit quelque figure; mais enfin, plusieurs fois abattu, & plusieurs fois rétabli, ce n'est depuis long-tems qu'une ou plusieurs provinces soumises à différens princes, & heureusement réunies à la Couronne de France, dont ils ont le plus à espérer pour leur propre tranquillité.

A peine ai-je parlé des FRANCES ou FRANÇOIS, quoique ce soit le peuple de la Germanie qui a le plus inquiété l'Empire romain. Nous verrons que vers le milieu du troisième siècle, ils étoient déjà si considérables, que c'étoit une gloire aux empereurs, ou de les battre, ou de les avoir dans leur alliance; mais enfin, ils firent comme les autres: ils profitèrent des troubles de l'empire, & ils établirent dans les Gaules un nouveau royaume, qui subsiste encore aujourd'hui.

Une autre nation barbare, c'étoit les SCLAVONS ou ESCLAVONS, qui occupoient une partie de la Sarmatie, & qui par conséquent étoient encore de la race des Scythes, s'approchèrent de la Thrace, & voulurent passer le Danube sous le règne de l'Empereur Justinien, vers l'an 531. Ce prince les en empêcha;

mais on ne put toujours arrêter des brigands, attentifs à trouver un moment favorable pour tromper la vigilance des troupes qu'on leur avoit opposées. Ils pénétrèrent enfin dans la Thrace & dans l'Illyrie, où ils commirent toutes sortes de cruautés, & firent des ravages extraordinaires, l'an 550. L'année suivante, un détachement de ces peuples se jeta sur la partie de la Germanie autrefois occupée par les Boïens; c'étoit une colonie de Gaulois, qui avoient pénétré jusque-là; & c'est ce que nous appelons aujourd'hui la Bohème. Un autre détachement tourna du côté du nord-est, & entra dans les plaines, connues aujourd'hui sous le nom de Pologne; c'est ce qui donna lieu à ces deux royaumes, dont nous expliquerons la succession & l'état dans la suite de cet ouvrage.

Tous ces peuples n'ont pas établi des dominations fixes & permanentes. Il n'y a de royaumes conquis par les peuples du nord, que les suivans, qui subsistent: ceux de France, d'Espagne, d'Angleterre, des Huns ou de Hongrie, de Pologne & de Bohème: encore ont-ils éprouvé beaucoup de révolutions: & quoique ce soient les mêmes états, ce n'est plus dans la plupart de ces royaumes le même sang qui y domine. Les Cimbres, les Hérules, les Bourguignons, les Gépides n'é-

tablirent que des dominations passagères. Celle des Goths subsista quelque tems en Italie.

Royaume des Goths en Italie.

Après que THÉODORIC , roi des Ostrogoths , se fut défait d'Odoacre , en 493 , il se rendit maître absolu de toute l'Italie. Le premier soin de ce prince , fut d'affermir sa nouvelle domination par des alliances qu'il contracta avec les princes ses voisins. Il épousa la sœur de Clovis , roi de France. Le commencement de son règne fut accompagné de tant de sagesse & de douceur , qu'on peut avec justice le comparer aux plus grands princes de l'antiquité. Quoiqu'il fit profession de l'arianisme , comme le reste de sa nation , il maintint avec une inviolable fidélité les droits & les immunités de l'Eglise romaine. Mais il démentit sur la fin de sa vie cette humanité , qui avoit caractérisé les commencemens de son règne. Il devint injuste & cruel , & fit mourir Symmaque & Boèce son gendre , sur une fausse accusation de crimes qu'on leur imposoit ; il fit même périr le pape Jean dans le fond d'une prison. Après avoir sacrifié ces victimes innocentes , il fut si épouvanté & si tourmenté même de visions & de phantômes ,

qu'il mourut peu de tems après, l'an 526 de l'Ere chrétienne.

ATHALARIC son petit-fils qui lui succéda, étoit trop jeune pour gouverner par lui-même. AMALASONTE, sa mere, fille de Théodoric, princesse d'esprit & de courage, eut la tutelle de son fils & la régence du royaume; mais il mourut après un règne de huit ans. Amalasonte, qui se défoit de la fidélité des Goths, mit la couronne sur la tête de THÉODAT, fils de la princesse Amalafride, qui étoit sœur du feu roi Théodoric: mais ce prince lâche & avare, qui se voyoit élevé à la suprême dignité par la faveur d'Amalasonte, ne fut pas long-tems sans témoigner son ingratitude à sa bienfaitrice, qu'il fit cruellement mourir.

L'empereur Justinien fut si touché de la mort de cette vertueuse princesse, qu'il forma le dessein de déclarer la guerre aux Goths, & de recouvrer l'Italie. Bélisaire fut nommé pour cette expédition, l'an 535. Il commença par la conquête de la Sicile, & prit l'année suivante la ville de Rome. Théodat avoit été tué par une conspiration des Goths, qui ne pouvoient souffrir son gouvernement tyrannique. Ce fut inutilement que le nouveau roi VITIGÈS, avec le secours des François, vint assiéger Rome;

il eut la confusion de se retirer au bout d'un an. Bélisaire le suivit, & l'assiégea lui-même dans Ravenne, où il le fit prisonnier. Le général Romain montra dans cette occasion son courage, son désintéressement & sa fidélité, en refusant la couronne des Goths; qui lui fut offerte par la nation. Il fut rappelé par Justinien, qui vouloit l'employer dans la guerre que les Perses venoient de lui déclarer.

Les Goths élevèrent donc sur le trône THÉODEBALDE, nommé aussi HILDEBALDE, & après lui, ARARIC. La brièveté de leur règne ne leur permit pas de se distinguer; mais TOTILA, qui vint après, releva la fortune chancelante des Goths en Italie. Son équité & sa modération ne le distinguoient pas moins que son courage. Il rentra dans la plupart des villes dont ses prédécesseurs avoient été dépouillés. Justinien, inquiet des progrès de TOTILA, chargea l'eunuque Narsès, dont la prudence & la valeur lui étoient connues, d'achever la conquête de l'Italie, & l'en nomma gouverneur général, sous le titre de *Duc*. Totila fut tué dans une bataille que Narsès gagna sur lui.

THÉIA, que les Goths avoient élevé sur le trône, subit le même sort quelques mois après, dans une autre bataille que Narsès gagna sur les Goths. Ces peuples

furent enfin soumis, & se trouvèrent heureux de recevoir la paix que Justinien leur fit offrir.

Narsès gouverna l'Italie avec gloire, pendant plus de quinze ans, jusqu'à l'an 567, qu'il mourut à Rome, de chagrin des calomnies dont les Romains l'avoient noirci à la cour de Constantinople. Il étoit âgé de 95 ans.

Paul Diacre dit que les Romains, jaloux des grandes richesses que Narsès avoit amassées, écrivirent à l'empereur Justin & à l'impératrice Sophie, pour se plaindre de ses concussions, & demander son rappel; menaçant même d'appeler les barbares à leur secours, & de leur ouvrir les portes de Rome, si on ne les délivroit d'un gouverneur avare & impitoyable; qu'au rappel de Narsès, l'impératrice Sophie avoit joint une lettre insultante, qui lui ordonnoit de revenir incessamment à Constantinople, où elle lui destinoit la surintendance des ouvrages de ses femmes; & que cette lettre étoit accompagnée d'une quenouille & d'un fuseau; que Narsès, déjà indisposé des ordres de l'empereur, mais outré de l'insulte que lui faisoit l'impératrice, avoit répondu au courier, qu'il alloit *ourdir une trame, que l'impératrice ne pourroit jamais démêler*; qu'il étoit sorti de Rome, méditant dans son cœur le

projet d'une funeste vengeance ; qu'il avoit écrit à Alboin , roi des Lombards , pour le presser de se rendre en Italie , l'assurant qu'il ne mettroit aucun obstacle à son invasion ; que retiré à Naples , & agité de différentes pensées , le pape Jean III l'étoit venu trouver , & après avoir calmé son esprit , l'avoit enfin déterminé à revenir à Rome ; que le peuple étoit accouru au-devant de lui ; & se prosternant à ses pieds , l'avoit conjuré de lui pardonner , & de détourner la tempête qui menaçoit l'Italie ; que touché lui-même de repentir , il avoit écrit au roi Lombard , pour l'engager à se désister de son entreprise ; qu'enfin , Narsès étoit mort peu après , dans un regret amer d'avoir flétri sa gloire & deshonoré ses derniers jours par une trahison.

Quoi qu'il en soit de toutes ces circonstances , la plupart assez peu vraisemblables , & qu'un auteur éclairé (1) traite de contes ridicules , le Patrice-Flavius LONGINUS succéda à Narsès au gouvernement général d'Italie , en 567.

Exarques de Ravenne.

LONGIN , nommé pour être le successeur de Narsès , arriva en Italie au com-

(1) M. le Fevre de Saint-Marc, *Abrégé chron. de l'Histoire d'Italie*, Tom. 1. p. 131 & suiv.

mencement de l'année 568. Il choisit Ravenne pour le lieu de sa résidence. Au lieu du titre de Duc, que Narsès avoit porté, Longin prit celui d'*Exarque* : c'étoit le nom que portoit aussi dans ce tems-là le gouverneur général d'Afrique.

Revêtu d'un pouvoir très-ample, il changea la forme du gouvernement en Italie. Il supprima les consulaires, les correcteurs, les présidens & les légats ou lieutenans, qui, sous ces différens noms, gouvernoient les provinces & les grandes villes; établit en leur place dans chaque ville des *Ducs* pour y commander les troupes, & présider à l'administration des finances, & nomma d'autres magistrats pour rendre sous eux la justice. Cette nouvelle forme de gouvernement subsista pendant 184 ans.

Les successeurs de Longin marchèrent sur ses traces; & c'est avec raison qu'on les a regardés comme souverains de la portion de l'Italie qu'ils tenoient au nom de l'empereur. Les exarques possédoient tous les droits de la souveraineté. Ils dispoient des charges & des emplois : ils étoient maîtres de lever des troupes & d'imposer des tributs. Ils jugeoient sans appel. Seulement ils tenoient leur place de l'empereur, qui pouvoit les révoquer à sa volonté, & ils

étoient tenu de lui payer chaque année une certaine somme, qu'il avoit stipulée en leur conférant leur emploi.

LONGIN gouverna l'Italie impériale jusqu'en 584, qu'il fut rappelé. Ce fut de son tems que les Lombards firent leur invasion. La cause de sa révocation fut le besoin que l'Italie avoit d'un gouverneur qui fût plus homme de guerre.

SMÉRALDE ou SMARAGDE, qui lui succéda, n'exécuta les ordres de l'empereur Maurice, qu'autant qu'il le jugea à propos, & fit impunément échouer ses projets. Quoique très-mécontent de sa conduite, Maurice ne se pressa pas de le punir. Il lui falloit du tems pour trouver quelqu'un qui portât la ferme du gouvernement d'Italie au prix qu'il en vouloit avoir; & ce ne fut que vers le commencement de 590 que Sméralde eut un successeur. Ce fut ROMAIN, qui mourut à Ravenne en 597. Une lettre de S. Grégoire le Grand semble prouver que CALLINIQUE vint être exarque en cette année. Il le fut jusqu'en 602, qu'il fut remplacé par SMÉRALDE ou SMARAGDE, nommé exarque pour la seconde fois.

A Sméralde, succéda en 611, JEAN-LEMÉGIUS, qui mourut en 615, ou 616, & fut remplacé par le patrice ELEUTHERE, qui mourut en 619.

ISAAC, vint prendre la place d'E.

leuthere en 619 ou 620, & mourut à Ravenne en 637 ou 638. Son épitaphe porte qu'il gouverna l'Italie 18 ans.

PLATON, patrice, put être le successeur d'Isaac en 637 ou 638. On ne connoît cet exarque, que par les *Actes* du pape S. Martin, desquels on apprend, que le *glorieux patrice Platon* gouvernoit l'Italie, quand Pyrrhus, patriarche de Constantinople, vint à Rome, & fit, entre les mains du pape Théodore, la rétractation de tout ce qu'il avoit fait en faveur de l'Ecthèse d'Héradius & du Monothélisme. On place ordinairement cette rétractation de Pyrrhus en juillet 645.

THÉODORE-CALLIOPAS succéda à Platon dans le courant de l'année 648, & fut remplacé au mois d'octobre 649, par Olimpius, qui mourut en Sicile en 652, & fut remplacé par THÉODORE-CALLIOPAS, nommé pour la seconde fois exarque de Ravenne, en 653.

GRÉGOIRE étoit exarque en 666, & ne l'étoit plus en 678, que THÉODORE II l'avoit remplacé. Celui-ci mourut à Ravenne en 687, & eut pour successeur JEAN PLATYN, qui mourut ou fut rappelé en 702.

THÉOPHILACTE, fait exarque en 702, mourut à Ravenne en 710. Il eut pour successeur JEAN RIZOCORE, qui mourut l'année

l'année suivante 711. EUTICHIUS, révoqué avant la fin de 713, fut remplacé par SCHOLASTIQUE, qui mourut ou fut rappelé vers la fin de l'année 727. PAUL ne fut exarque qu'un an. Il mourut en 728. EUTICHIUS fut nommé cette année exarque, pour la seconde fois. Il le fut jusqu'à l'année 752, qu'Astolfe, roi des Lombards, s'empara de Ravenne, de tout l'exarchat & de la Pentapole, & détruisit ainsi la puissance des exarques en Italie.

La succession des exarques de Ravenne n'est pas sans difficultés. Différens auteurs ont entrepris de l'éclaircir. Nous avons suivi le dernier des modernes qui l'aît discutée. (1)

Royaume des Lombards.

S'il en faut croire Paul Diacre, les Lombards étoient sortis de la Scandinavie, aussi-bien que les Goths, les Vandales & les autres peuples, qui depuis le quatrième siècle, désoloient l'Empire romain. Ce peuple guerrier & inquiet changea souvent de demeure (2). Tantôt sujets des Vandales, des Gépides, des Hérules; tantôt ennemis & vainqueurs de ces nations, on les voit, en différens

(1) *Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*, tome I.

(2) *Histoire du bas Empire*, par M. le Beau, tome XI.

tems , entre le Rhin & l'Ems , entre le Véser & l'Elbe , entre l'Elbe & l'Oder , sur les confins de la Livonie & de la Prusse , & enfin dans la Moravie. C'étoit ce dernier pays qu'ils habitoient , l'an 526. AUDOIN , qui les gouvernoit alors , est compté pour le neuvième de leurs rois. Il ne cessa de faire la guerre aux Gépides , sur lesquels il remporta plusieurs victoires , avec le secours des troupes romaines. Justinien lui abandonna le Norique & la Pannonie ; & Audoin reconnut ce bienfait en servant fidèlement l'empire.

ALBOIN lui succéda en 551 : & d'abord , à l'exemple de son pere , il parut vouloir entretenir ses liaisons avec les Romains. Ses troupes furent d'un grand secours à Narsès dans la guerre contre Totila ; & lorsque ce général se crut obligé de les éloigner , à cause de leurs cruautés & de leurs débauches , il les congédia honorablement , après leur avoir fait part du butin.

Alboin , capable de concevoir les plus grands desseins , de les conduire avec prudence , & de les faire réussir par sa valeur & son activité , avoit formé celui de s'emparer de l'Italie. Mais avant que de manifester ses projets , il voulut écarter tous les obstacles. Il s'assura d'abord de l'amitié des rois François ,

Les plus puissans d'entre les princes voisins, & il épousa Clotsvinde, fille de Clotaire. Les Gépides, qui occupoient une contrée de la Pannonie, entre la Save & la Drave, toujours ennemis des Lombards, pouvoient le troubler dans son expédition. Alboin fit contr'eux une ligue avec Baian, kan des Abares. Alboin ne fut pas difficile sur les conditions du traité. Il vouloit seulement se défaire des Gépides ; ainsi, il consentit de laisser aux Abares toutes les conquêtes qu'on feroit sur eux. Les Gépides furent donc attaqués en 566. Il y eut une action très-sanglante, où les Lombards ne firent aucun quartier aux vaincus. Kunimond, roi des Gépides, resta sur le champ de bataille, tué de la main d'Alboin. Ce qui put échapper au carnage resta prisonnier.

Par égard pour Narsès, Alboin ne se hâta point d'exécuter son projet sur l'Italie (1) ; mais le grand âge de cet ami le lui montrant prêt à terminer sa carrière, il fit secrètement ses préparatifs, durant les deux années qui suivirent la destruction du royaume des Gépides ; & lorsqu'il eut appris que Narsès n'étoit plus, il instruisit les Lombards de ce qu'il projettoit ; engagea les Saxons, ses anciens

(1) *Abrégé chronologique de l'histoire d'Italie, par M. le Fevre de Saint-Marc, tome I.*

alliés, de se joindre à lui ; convia tous ceux d'entre les barbares qui s'ennuyoient des contrées qu'ils habitoient, à se ranger sous ses drapeaux ; & fit avec les Abares un nouveau traité par lequel il leur cédoit ce qu'il possédoit en Pannonie, à condition de le lui rendre, s'il échouoit dans son entreprise.

Ce fut l'an 568, le 1 d'avril, qu'à cette année étoit le jour de Pâque, qu'Alboin, à la tête des Lombards, & de ceux qui s'étoient joint à eux, quitta la Pannonie, pour envahir l'Italie. Rien ne s'étant opposé à sa marche, cette multitude immense entra dans la Vénétie ; & de-là, se répandit dans toute l'Italie, qu'elle soumit presque entière en peu d'années. A l'exception de Ravenne & de Rome, presque toutes les autres villes furent obligées de subir la loi du vainqueur. Pavie fut la capitale du royaume des Lombards ; & la partie septentrionale de l'Italie, plus particulièrement sujette à leur domination, prit le nom de *Lombardie* ; elle le porte encore aujourd'hui.

Lorsque les Lombards entrèrent en Italie, ils étoient mêlés d'Idolâtres & de Chrétiens ; mais la plupart de ceux qui professoient le Christianisme étoient ariens.

A mesure qu'Alboin agrandissoit ses conquêtes, il établissoit des ducs dans

les provinces nouvellement soumises, pour y maintenir son autorité. Le premier duché qu'il établit, dès l'année 568, fut celui de Frioul, dont il donna le gouvernement à *Grafulf* son neveu. Il comprenoit la province qui porte ce nom, & de plus, tout ce qu'Alboin conserva de ses anciennes possessions au-delà des Alpes. Deux ans après, Alboin ayant fait la conquête de la Toscane presque entière, & d'une partie de l'Emilie, entra dans l'Ombrie, & choisit Spolète, ville ruinée par les Goths, & rétablie par Narsès, pour en faire la résidence d'un duc. *Faroald* fut le premier duc de Spolète. Il augmenta beaucoup l'étendue de son gouvernement, par les conquêtes qu'il fit en différens tems. Enfin, lorsqu'Alboin se fut rendu maître de plusieurs villes dans la Campanie, il établit un duché à Bénévent. *Zotton*, déjà maître de cette ville, en fut établi le premier duc. Toutes les villes considérables eurent aussi des ducs pour les gouverner. Mais les ducs de Frioul, de Spolète & de Bénévent furent les plus puissans, à cause de l'importance & de l'étendue de leur gouvernement. Ils ont subsisté même après la destruction du royaume des Lombards, & on en connoît la suite, très-bien détaillée dans l'*Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*.

Le règne d'Alboin en Italie (1) n'ayant été que de trois ans & six mois , comme le dit Paul Diacre , qui commence à le compter de la prise de Milan , c'est-à-dire, du 5 ou 6 de septembre 569 ; c'est dans les premiers jours de mars 573 , qu'il faut placer la mort d'Alboin. Il avoit alors pour femme Rosmonde , fille de Kunimond , dernier roi des Gépides , qu'il avoit tué lui-même dans une bataille. Un jour qu'à Vérone il donnoit un festin aux principaux de sa cour ; échauffé par le vin sur la fin du repas , il se fit apporter le crâne de Kunimond , dont on avoit fait une coupe , en l'enchaissant dans de l'or. Après avoir bu dedans , il la présenta à Rosmonde , en lui disant qu'elle alloit boire avec son pere. Frapée de l'indignité de cette raillerie , elle résolut de s'en venger sur Alboin lui-même. Elle fit part de son projet à Elmigise , écuyer & frere de lait du roi. Tous deux s'adressent à Périidée , homme d'une force singulière , & lui proposent de tuer le roi. Les prières & les offres ne pouvant rien sur un sujet fidèle , la reine prend dans l'obscurité la place d'une de ses femmes , avec laquelle elle savoit que Périidée avoit un commerce de galanterie. Elle se fait connoître quand sa pas-

(1) *Abrégé chron. de l'Histoire d'Italie*, tom. I. p. 162.

tion est satisfaite, & lui dit : *Qu'il faut qu'il tue Alboin, ou qu'Alboin le punisse du crime qu'il vient de commettre avec elle.* A quelques jours de-là, le roi s'étant endormi dans sa chambre, Rosmonde y introduit Périclès, qui le tue.

Alboin ne laissoit point d'héritiers de son sang. Les ducs s'assembloient pour lui donner un successeur. Pendant ce tems Rosmonde épouse Elmigise, puis elle tente de le faire élire roi : mais les princes Lombards convaincus qu'ils sont les assassins du roi, se disposent à les punir de leur crime. Ils s'enfuient à Ravenne, auprès de l'Exarque Longin, qui leur donne retraite ; mais qui bientôt épris des charmes de Rosmonde, & peut-être un peu plus des richesses qu'elle avoit apportées, lui propose de l'épouser, dès qu'elle se sera défait d'Elmigise ; & la flate du titre de souveraine d'Italie. L'ambition de Rosmonde se réveille. Elmigise sortant du bain, reçoit d'elle une coupe de vin empoisonné. Il n'en eut pas bu la moitié, sans s'apercevoir de la trahison. Aussi-tôt il tire son épée ; & l'appuyant sur la gorge de Rosmonde, il la force de boire le reste. Tous deux expirent quelques instans après.

Les ducs Lombards & les autres chefs de la nation assemblés à Pavie, déclarent roi **CLEF** ou **CLEFON**, en lui présentant

B iv

une pique. L'usage des rois de cette nation n'étoit pas de se faire couronner. Clef, aussi cruel qu'Alboin étoit doux, sembla n'être monté sur le trône, que pour faire regretter son prédécesseur, par ceux même qu'il avoit soumis. Il fut assassiné au commencement de l'année 575, n'ayant régné que dix-huit mois.

Clef ne laissoit qu'un fils en bas âge : ce fut vraisemblablement ce qui fit naître aux grands l'idée de supprimer la royauté. L'assemblée générale de la nation arrêta, Que l'état, réduit en forme d'Aristocratie, seroit désormais gouverné conjointement par les trente-six ducs ou gouverneurs des provinces & des grandes villes, lesquels jouiroient, chacun dans l'étendue de son duché, d'une autorité souveraine. Mais au lieu de songer à s'unir pour continuer la conquête de l'Italie, ces ducs ne pensèrent qu'à leur agrandissement particulier ; & leur administration fut plus dure & plus cruelle que n'avoit été celle de Clef.

L'aristocratie dura jusqu'à l'an 584, que les Lombards, pour se mettre en état de résister aux François que l'empereur Maurice avoit engagés à leur faire la guerre, crurent devoir élire un roi. Le choix tomba sur AUTARIK, fils de Clef. Comme les ducs s'étoient emparés de tous les revenus de l'état, on régla

dans la diète générale, qu'ils lui donneroient la moitié des revenus de leurs duchés, & qu'ils entretiendroient des troupes qui marcheroient aux ordres du roi. C'est ce qui se continua durant toute la durée du royaume des Lombards. La contribution des ducs étoit remise, tous les trois ans, au palais des rois à Pavie.

Au reste, les ducs, en perdant la moitié de leurs revenus, se maintinrent dans une espèce de souveraineté; devinrent seigneurs propriétaires de leurs duchés, de simples gouverneurs qu'ils en étoient, & firent ordonner que les domaines, le titre & l'autorité seroient également héréditaires dans leurs familles; qu'ils seroient maîtres chez eux en payant le tribut triennal, & rendant le service militaire; que le roi ne pouroit les destituer que pour cause de félonie, & leur nommer des successeurs que quand ils mourroient sans enfans mâles, ou quand ils laisseroient des fils mineurs.

Le règne d'Autharik ne fut que de six ans. Il avoit épousé Théodelinde, fille de Garibald, duc de Bavière. Cette princesse étoit chrétienne & catholique. Autharik étoit païen. Elle obtint de lui qu'il se fît baptiser; mais elle ne put l'empêcher d'embrasser l'arianisme. D'ailleurs elle s'acquît si bien, par ses vertus,

l'estime des Lombards, qu'après la mort d'Autharik, arrivée en 590, ils la laissèrent à la tête du gouvernement; & lui permirent de se choisir elle-même un second mari, qu'ils s'engagerent de reconnoître pour roi.

Elle se décida pour AGILULF (1), duc de Turin, prince belliqueux, & connu pour être capable de gouverner. Il fut proclamé roi dans la diète générale des Lombards, au mois de mai 591. La première chose que fit cette sage & vertueuse princesse, fut d'engager son époux & ses sujets à embrasser la religion catholique. Agilulf cependant eut de la peine à se faire reconnoître; & pour n'être pas inquiété par les princes ses voisins, il fit la paix avec les François; après quoi il résolut de porter ses conquêtes plus loin que n'avoient fait ses prédécesseurs. Il assiégea Rome; mais inutilement. Il eut à se défendre lui-même contre les Abares, qui s'étoient jettés sur le Frioul. Ce prince, pour assurer la couronne dans sa famille, avoit associé son fils ADALOALD en 604. Il lui succéda en 615, sous la tutelle néanmoins de sa mere Théodelinde. Moins prudent que son pere Agilulf, Adaloald prétendit se dispenser du tribut que les Lombards payoient aux

(1) Quelques-uns le nomment AGON.

rois de France, dont il pouvoit espérer du secours contre d'autres ennemis. La mort de Théodelinde fit voir que c'étoit uniquement en considération de cette princesse que son fils restoit sur le trône. A peine fut-elle expirée, qu'Adaloald fut obligé d'abandonner la couronne, que les Lombards confièrent à ARIOLD, qu'ils se choisirent pour chef & pour roi. C'étoit en 625. Ce prince fit peu de chose pendant son règne, qui dura douze ans. Comme il ne laissoit point de postérité, les Lombards choisirent pour roi, en 636, ROTHARIS, nommé CROTHAIRE par quelques historiens. Il mourut en 652. On l'auroit regardé comme un des grands princes de son tems, s'il n'eût pas eu le malheur d'être élevé dans l'hérésie arienne; mais au moins les catholiques eurent lieu de se louer de sa tolérance & de son humanité. C'est à ce prince, rempli de justice & d'équité, que les Lombards furent redevables de leurs loix, qui subsistent encore aujourd'hui dans nos anciens recueils. Il eut une guerre considérable avec l'Exarque de Ravenne, c'est-à-dire, avec l'empereur de Constantinople; auquel il enleva toutes les villes de la Ligurie; ce que les Lombards n'avoient pû faire depuis leur établissement dans l'Italie.

Ce prince laissa dans son fils *RODOALD* un successeur, qui n'avoit rien de ses bonnes qualités. Il ne régna que cinq à six mois, ayant été assassiné vers la fin de l'an 652, par un Lombard dont il avoit violé la femme. *ARIPERT*, petit-fils de *Garibald*, duc de Bavière, fut mis sur le trône des Lombards, qu'il posséda environ neuf ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'année 661. *PERTHARIT* & *GUNDEBERT*, ses deux fils, lui succédèrent ensemble, selon ses intentions, & partagèrent le royaume entr'eux. L'un avoit Milan, & l'autre Pavie pour capitale. Il n'en fallut pas davantage pour les ruiner. La discorde se mit entre les freres, dès l'année suivante 662. *GRIMOALD*, duc de *Bénévent*, ayant chargé son fils *Romoald* du gouvernement de ses états, partit à la tête d'une armée, en apparence pour pacifier les troubles; mais en effet pour détruire & chasser les deux rois. Il obligea *Perttharit* à se retirer chez les *Abares*; & fit mourir à Milan *Gundebert*, qui avoit à peine goûté de la royauté. *GRIMOALD* avoit du courage; il forma le projet de se rendre maître de toute l'Italie. Il en eut une occasion favorable, pendant la guerre que l'empereur de Constantinople fut obligé de soutenir en Afrique pour s'opposer aux *Sarasins* qui s'étoient jetés

sur cette partie, la plus considérable que l'Empire possédât pour-lors ; les autres provinces étant envahies ou vexées par de fréquentes courses des peuples du nord. Grimoald mourut en 671 , après un règne de neuf ans , laissant pour successeur son fils GARIBALD , qu'il avoit eu de la fille du feu roi Aripert. Mais il ne régna que trois mois. La mort de Grimoald ayant ramené PERTHARIT , la diète générale des Lombards lui rendit la couronne , en déposant Garibald. Rendu vertueux par ses malheurs , Pertharit fit le bonheur de ses sujets. Il mourut en 686. Son successeur fut CUNIBERT , son fils , qu'il avoit déjà associé à la couronne , dès l'année 677 , & dont l'histoire parle avec beaucoup d'éloge. Quoique les talens militaires ne fussent pas ceux de Cunibert , il ne laissa pas , lorsqu'il se vit seul sur le trône , de se soutenir contre Alahis , duc de Trente , qui s'étoit déjà révolté contre Pertharit ; & ce ne fut pas sans peine qu'il vint à bout de domter un homme aussi inquiet. Il mourut en 700 , après un règne de quatorze ans.

LIUTPERT , fils de Cunibert & d'Hermeline , succéda à son pere , sous la tutelle d'*Ansprand* , seigneur de grand mérite. Il fut détrôné en 701 , par RAGOMBERT , duc de Turin , & fils du roi Gondebert. Oubliant ce qu'il devoit aux

bienfaits de son oncle Pertharit, & à l'amitié que Cunibert son cousin germain, avoit toujours eue pour lui, il prit les armes, défit dans un combat Liutpert & Ansprand, & se fit proclamer roi. Il ne jouit pas long-tems de son usurpation, étant mort la même année 701. Son fils **ARIPERT** II régna jusqu'à l'an 712. L'Histoire n'auroit rien à reprocher à ce prince, qui fut homme de mérite, & qui fut régner, sans les cruautés qu'il exerça pour s'affermir sur le trône, ou pour se venger de ceux qui défendirent contre lui les droits du roi Liutpert. Ansprand ayant, en 702, relevé le parti de ce prince, recommença la guerre contre Aripert, qui le battit. Liutpert blessé dans le combat, fut pris, & le vainqueur le fit mourir. Ansprand, qui s'étoit retiré auprès du roi de Bavière, obtint de ce prince une armée, pour inquiéter au moins Aripert, s'il ne pouvoit pas le détrôner. Les Bava-rois ne laissèrent pas d'être battus; mais Aripert, qui avoit mécontenté ses sujets, crut qu'il devoit se mettre à couvert de toute insulte de leur part. Il prit donc avec lui ce qu'il avoit de plus précieux, & voulut se retirer; mais il fut englouti au passage de la rivière du Tésin, & laissa **ANSPRAND** maître de toute la Lombardie. Ce vertueux seigneur, proclamé roi en février ou mars 712, mourut au

commencement de juin de la même année. Il avoit les qualités nécessaires pour être un bon roi ; mais elles furent inutiles à ses sujets, son règne n'ayant été que de trois mois.

Il laissa pour héritier son fils LIUTPRAND, (1) qui posséda plus de 31 ans la couronne de Lombardie. Ce règne, l'un des plus longs qu'il y ait eu parmi les rois Lombards, fut assez heureux, par les guerres dont Liutprand vint à bout contre les ducs de Spolere & de Bénévent, lesquels s'étant rendus héréditaires pendant les troubles de la Lombardie, ne vouloient plus reconnoître l'autorité des rois, dont ils étoient feudataires. Liutprand, pour conserver ses droits sur le duché de Bénévent, ne le donna point au fils de Grimoald, qui mourut durant son règne ; mais il en investit Grégoire. Cependant, ce prince tantôt ami, tantôt ennemi du saint siège, suivoit trop aveuglément les impressions des empereurs d'orient, qui s'étoient déclarés contre l'église romaine. Au commencement de 736, Liutprand fut si dangereusement malade, qu'il ne paroïssoit pas devoir en revenir. Les

[1] J'écris & je dois écrire son nom, comme il se trouve dans les inscriptions & autres monumens. J'ai du faire de même à l'égard de Liutpert. C'est mal-à propos qu'on a coutume de nommer l'un *Luitpert*, & l'autre *Luitprand*.
 * *Abrégé chron. de l'Histoire générale d'Italie*, par M. de Saine-Marc. tome I. p. 272.

seigneurs , assemblés pour la diète ordinaire qui se tenoit tous les ans au printemps , proclamèrent roi HILPRANT , neveu de Liutprand , qui , revenu en santé , consentit à ce qu'on avoit fait ; mais sans l'approuver. La fin de son règne fut traversée par de nouvelles révoltes de la part des ducs de Spolète & de Bénévent , soutenus par les Romains ; mais Liutprand les dompta encore une fois ; & dès qu'il eut assuré la paix , il rendit généreusement au pape les quatre villes qu'il lui avoit enlevées quelques années auparavant , & mourut en 744 , après un règne de 31 ans & six mois. C'avoit été par caprice , que les Lombards avoient , en 736 , associé HILPRANT au trône. Il n'étoit pas digne d'y monter. Aussi le garda-t-il peu de tems après la mort de Liutprand. Il fut déposé à la fin de 744 , ou au commencement de 745 ; & RATCHIS , duc de Frioul , homme de valeur & de courage , fut mis en sa place. Une guerre qu'il commençoit avec le saint siège fut cause de sa conversion : le pape Zacharie le vint trouver dans son camp ; & par ses présens & ses prières , il l'engagea à quitter le siège de Pérouse , qu'il venoit de former. Il lui parla même avec tant de force du mépris des biens de la terre , qu'à quelque tems de-là , Ratchis abdiqua la couronne , & vint , suivi de sa femme Tasie & de

sa fille Ratrude , demander au pape l'habit monachal.

Ratchis s'étant retiré au mont Cassin en 749 , les Lombards lui donnèrent pour successeur AISTULF , son frere , que nos romans & nos histoires nomment ASTOLPHE. Ce prince , qui n'avoit pas moins de vigueur que Ratchis , voulut se rendre maître de tout l'Italie , & même de Rome. Il commença par la ville de Ravenne , qui servoit de résidence aux exarques , & qu'il prit en 752 : elle ne fit aucune résistance , & se soumit trop facilement aux Lombards. Par-là , finit en Italie le gouvernement , ou plutôt , la tyrannie des Exarques de Ravenne , qui étoient envoyés par les empereurs de Constantinople , moins pour gouverner que pour vexer l'Italie.

La facilité qu'Astolphe trouva dans la conquête de Ravenne , lui fit penser à celle de Rome : il ne put en être détourné par les sages exhortations du pape Erienne , qui n'ayant pu rien gagner sur lui , vint , en 753 , en France implorer le secours de Pepin , qui , de maire du Palais , venoit d'être élevé sur le trône des François. Ce prince , qui devoit beaucoup au pape Zacharie , commença la révolution à laquelle son fils Charlemagne mit dans la suite la dernière main. Pepin passa donc en Italie

en 754, avec une armée, & commença par de vives attaques le siège de Pavie. Astolphe, pour se délivrer d'un danger pressant, promit tout ce qu'on voulut, & s'engagea par serment à rendre Ravenne, & toutes les places dont il s'étoit emparé. Ainsi, le pape Erienne retourna à Rome, & Pepin rentra en France. Mais Astolphe, loin de tenir sa parole, se mit en campagne l'année suivante, 755, dès que la saison le permit, ravagea les environs de Rome, & vint enfin mettre le siège devant cette ville. Mais il revint sur ses pas, dès qu'il fut que Pepin rentroit en Italie avec un corps de troupes. Astolphe fut battu & assiégé dans Pavie. Enfin, ce prince fut contraint, par l'extrémité où il se voyoit réduit, de rendre au pape, outre les villes du territoire de Rome, Ravenne & tout son exarchat. Pepin fit à S. Pierre & au pape une donation de la ville de Ravenne & de tout son territoire : donation que quelques Italiens ont prétendu avoir été faite plus anciennement par l'empereur Constantin ; mais ils sont aujourd'hui revenus à des sentimens plus équitables. Et quand la vérité historique & la conduite des empereurs d'Orient ne s'opposeroient point à cette donation fabuleuse, les seuls actes de Pepin, de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, font voir

que c'est d'eux seuls que le saint siège tient les plus belles portions de son domaine. Quelques auteurs ont prouvé que , malgré cette donation , qui ne consistoit que dans le domaine utile , Pepin & Charlemagne avoient conservé sur Rome le domaine direct , comme un auteur François , c'est M. LE BLANC , l'a prouvé dans sa *Dissertation des monnoies de Charlemagne* , en montrant que ce prince & ses successeurs ont fait frapper à Rome des monnoies , comme seigneurs & souverains de cette capitale du monde chrétien. Cette souveraineté , ils l'avoient comme *patrices* des Romains ; c'est le sentiment de M. le Fèvre de S. Marc , qu'il a très-bien établi , dans son *Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*.

Pepin , convaincu de la mauvaise foi d'Astolphe , ne voulut pas quitter l'Italie , que ce prince n'eût remis au pape tout ce qu'il étoit convenu de lui rendre. Mais Astolphe ne survéquit pas longtemps à ce désastre. Il mourut l'année suivante , d'une chute qu'il avoit fait à la chasse.

Comme il ne laissoit point d'enfans mâles , DIDIER , duc d'Istrie , & général des armées d'Astolphe en Toscane , se fit élire roi , par la diète générale , en 756 , aussitôt la mort de ce prince.

RATCHIS , en quittant le monde , n'a-

voit pas tout-à-fait perdu le gout de la souveraineté. Il crut que la mort de son frere Astolphe lui donneroit lieu de remonter sur le trône. Il sortit donc de son monastère ; & bientôt une guerre civile auroit été allumée dans l'Italie , si le pape n'avoit engagé ce prince à rentrer dans le cloître , & si Didier lui-même ne l'eût accablé de paroles & de promesses , qu'il étoit résolu de ne pas tenir. Les Romains eurent à souffrir sous ce nouveau roi , beaucoup plus que sous ses prédécesseurs ; & loin de reconnoître que c'étoit aux sollicitations du pape qu'il devoit son élévation sur le trône de Lombardie , il se déclara son ennemi. Le pape Adrien I , qui avoit succédé à Erienne III , se vit donc contraint d'implorer le secours de Charlemagne. Charles vint donc en Italie avec une armée , battit plusieurs fois les Lombards , & poussa Didier jusque dans Pavie. Il l'y assiégea avec une partie de ses troupes , & se rendit maître , avec le reste de son armée , des autres villes de la Lombardie , qui firent peu de résistance. Le siège de Pavie dura quelque tems ; mais enfin Didier fut obligé de se rendre à la merci de Charles , qui mit fin , l'an 774 , au royaume des Lombards , & emmena avec lui en France Didier leur dernier roi. Charles voulut ratifier en faveur de l'Eglise romaine la

donation des terres que Pepin son pere avoit faite au Pape. Il y ajouta , dit-on , de nouvelles libéralités , en cédant au saint siège le territoire des Sabins , le duché de Spolète & celui de Bénévent , dont il est fait mention dans Anastase le Bibliothécaire. On y comprend même l'Istrie & les provinces de l'état de Venise.

Charles ne laissa pas de conserver un grand domaine en Italie , dont il donna le royaume à l'un de ses enfans , nommé Pepin. L'histoire de ce royaume , sujet dans la suite à beaucoup de révolutions , se trouve compliquée avec celle des Papes , & celle des empereurs d'Allemagne. Mais depuis la fin du XII^e siècle , le titre en fut entièrement aboli , & il se forma dans cette partie de l'Italie beaucoup de principautés particulières , dont nous parlerons dans la suite de cet ouvrage.

Comme tout ce que j'ai marqué dans le chapitre I de la III^e partie , peut servir à faire connoître l'état & la formation des anciennes monarchies qui se sont élevées dans les premiers tems du monde , ce que je viens de marquer dans celui-ci , peut suffire pour connoître la formation des monarchies nouvelles , dont la plupart subsistent encore aujourd'hui dans l'Europe. Je l'ai fait même avec un détail plus ample que je ne me l'étois

proposé d'abord, parce qu'il est difficile de trouver dans nos auteurs une suite bien marquée de l'histoire de toutes ces révolutions.

*Auteurs à lire sur les migrations des
Peuples du Nord.*

PEUTINGER donna, dans le commencement du XVI^e siècle, quelques observations qui font connoître les migrations des peuples du Nord : c'est peut-être ce qu'il y a de plus sensé & de plus concis sur cette matière; car le grand volume de LAZIUS, écrit avec beaucoup de savoir & de recherches, n'a point la précision nécessaire pour traiter exactement une matière si embarrassée. WALDENFELD, qui est venu long-tems après lui, est encore moins exact; & malgré les lumières que la critique a semées sur les matières historiques, il ne laisse pas de citer le faux Bérose avec une confiance dogmatique, qui feroit croire à ceux qui n'y font pas attention, que ses preuves sont directes & certaines. L'auteur moderne, auquel on doit le plus s'attacher, est SIGONIUS, l'un des plus savans hommes du XVI^e siècle. Ce qu'il a écrit sur l'empire d'Occident & sur le royaume d'Italie, s'étend depuis l'an 284 que commencèrent les grands mouvemens des peuples du Nord, jusqu'à l'an 1286,

que les troubles d'Italie furent entièrement pacifiés. Cette histoire si savante & si bien écrite, fait la liaison entre l'histoire des anciennes monarchies & celle des monarchies nouvelles. On peut encore consulter ce qui s'en trouve dans les tomes XIII & XIV de l'*Histoire universelle*, écrite par des Anglois. Je ne parle point de beaucoup d'auteurs modernes que j'ai indiqués au chapitre II de la IV^e partie du Catalogue général des historiens, qui accompagne cet ouvrage. Ceux qui ont besoin de ces lectures, en trouveront beaucoup plus qu'il ne leur en faut, pour étudier exactement cette partie si embarrassée de l'histoire moderne. Mais il y a trois recueils que les Savans ne peuvent se dispenser d'examiner. Le premier fut publié par VULCANIUS, à la fin du XVI^e siècle; le deuxième parut à Hambourg en 1611, par les soins de Frédéric LINDENBROGE; le troisième, enfin, avoit été rédigé par le célèbre GROTIUS, & n'a paru que l'an 1655. On y voit non-seulement ce que *Jornandes*, *Isidore de Séville*, *Paul Diacre*, *Procopé* & *Agathias*, ont écrit sur l'origine & les différentes expéditions des peuples du Nord; mais on y trouve encore des remarques très-judicieuses de Grotius sur l'histoire & la chronologie des rois Goths;

c'est ce qu'on peut lire de plus sensé sur cette matière.

Il faut accompagner la lecture de ce chapitre des *Tables chronologiques*, où nous avons marqué les dispersions & les migrations des peuples du Nord. On y voit même les monarchies qui ont été établies par ces nouveaux conquérans. Nous allons en expliquer l'ordre & le système dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

Explication des deux dernières Tables chronologiques de l'Histoire universelle.

J'AI donné dans le chapitre III de la III^e partie de cet ouvrage, l'explication des deux premières *Tables chronologiques de l'Histoire universelle*. Elles contiennent tout le plan de l'histoire ancienne, soit pour la formation, soit pour la division des premiers empires. La *troisième* & la *quatrième Table*, qui font l'objet de ce chapitre, présentent au premier coup d'œil tout le plan de l'histoire moderne. Elles renferment, aussi-bien que les deux premières Tables, les instructions nécessaires pour l'étude de l'histoire; elles en font sentir les difficultés, &

& je crois même qu'elles peuvent servir à les expliquer, par l'ordre & l'arrangement que je leur ai donné.

Il faut d'abord jeter les yeux sur l'*observation préliminaire*, qui regarde l'histoire générale de l'Empire. J'ai eu soin, après y avoir indiqué les principaux ouvrages qui regardent les migrations des peuples du nord, de faire connoître les historiens anciens & modernes, dans lesquels on peut examiner cette histoire. J'en ai peut-être trop cité pour des commençans, ou pour des personnes qui ne doivent avoir qu'une connoissance générale de l'histoire; mais il est aisé de retrancher ce que j'ai dit de trop, & de se fixer aux principaux ouvrages d'entre les modernes, ou à ceux des anciens qu'on pourra se procurer plus facilement. Il est même plus aisé de retrancher quelque chose à l'étendue de mes remarques, que d'y ajouter d'autres auteurs; étant difficile d'en trouver de meilleurs & de plus sûrs que ceux que j'ai indiqués.

La *colonne de chiffres* qui commence la III^e *Table chronologique*, ne contient que les années de l'Ere vulgaire. Je n'ai pas crû devoir embarasser cette Table des supputations savantes prises des Olympiades & des années de Rome, qui ne sont d'un usage nécessaire qu'à ceux qui s'appliquent à la lecture des originaux.

Ce n'est pas que je croie que toutes ces supputations doivent être négligées ; on les trouvera dans leur place à la fin du V^e volume de cet ouvrage , où elles conviennent beaucoup mieux que dans des Tables, dressées principalement pour l'usage des commençans , qu'il ne faut pas embarrasser par une multiplicité de différentes supputations.

Les deux colonnes qui suivent regardent l'histoire de l'*Empire Romain*. J'ai eu soin de la vérifier sur les auteurs les plus exacts ; & comme je m'en suis rapporté à eux , je crois qu'on peut aussi s'en rapporter à mon travail. Pour la facilité de ceux qui veulent quelquefois parcourir ou consulter les originaux , je les ai indiqués à chaque mutation de règne ou d'auteurs. Les tyrans même & les usurpateurs n'y sont pas oubliés , parce qu'on trouve souvent dans leur histoire des événemens & des révolutions , dont on peut tirer d'excellentes instructions pour les mœurs & pour la conduite de la vie. Vers le milieu du IV^e siècle , on voit le partage de cette grande monarchie en deux empires connus , l'un sous le nom d'*Empire d'Occident* , & l'autre sous celui d'*Empire d'Orient*. Quand on examinera cette division , on verra bien qu'elle occasiona la chute de l'Empire. Les Empereurs d'Orient & ceux d'Occident se prêtè-

rent mutuellement du secours , pendant quelque tems ; mais les intérêts venant à changer , ou s'ils se détruisirent , ou ils abandonnèrent réciproquement. Les peuples du Nord attentifs à toutes ces divisions , n'eurent pas de peine à se rendre maîtres des plus belles provinces de l'Empire.

Mettant à l'écart toutes les nations qui ne s'établirent point en Italie , je continue cette première colonne par les rois *Goths* , qui succédèrent aux Empereurs d'Occident. Je les fais suivre par les rois *Lombards* , dont la domination dura assez long-tems , & qui furent enfin détruits par Charlemagne , comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent.

Dès qu'on est arrivé à la fin du VIII^e siècle , tems où se fit cette révolution , il faut recourir à la *seconde colonne* , & commencer l'*histoire d'Orient* , sinon par Constantin , au moins par l'empereur Valens , & la suivre conformément aux auteurs originaux , qui ont été traduits avec tant de fidélité & d'élégance par M. le président COUSIN , dans les deux ouvrages qu'il a donnés sous le titre d'*Histoire Romaine* , & d'*Histoire de Constantinople*. Les auteurs qu'il a traduits sont presque les seuls , auxquels on se puisse attacher pour connoître cette partie de

l'histoire générale. Quand on sera parvenu à la fin du XI^e siècle, il faut examiner quelqu'un des auteurs qui ont écrit sur les *Croisades* & sur les voyages d'outre-mer. Quoique l'ouvrage du P. MAIMBOURG n'ait pas eu une réputation sans tache parmi les savans, on ne sauroit néanmoins disconvenir qu'il n'ait conservé la vérité des faits principaux. Après tout, c'est le seul dont la lecture soit supportable en notre langue. Il est difficile à d'autres qu'à des savans de profession, de lire les originaux de cette histoire qui ont été recueillis par BONGARS, dans l'ouvrage connu sous le nom de *Gesta Dei per Francos*. Le P. MAIMBOURG, en expliquant le détail & le caractère de toutes ces expéditions, les conduit jusqu'aux régnés des empereurs François de Constantinople, qui commencèrent presque avec le XIII^e siècle. Alors on trouve une histoire excellente, qui a été faite dans ces derniers tems par M. DU CANGE; elle accompagne ordinairement l'édition qu'il a donnée de Geoffroi de Villehardouin, qui se trouva lui-même aux premières expéditions des François.

Quand on est parvenu à la fin du XV^e siècle, il est bon de reprendre en peu de mots l'histoire marquée dans la *troisième* colonne de cette Table : elle représente dans les *Rois des Parthes*, les plus grands

ennemis que l'Empire Romain ait eu avant que d'être attaqué par les peuples du Nord. J'ai rapporté dans le chapitre XI, art. V de la III^e partie de cet ouvrage, ce qu'on doit savoir de la nation des Parthes, pour lier son histoire avec celle de la république & de l'empire Romain. Pour ce qui regarde le nouveau royaume des Perses, les Sarazins, les Arabes & les Turcs, qui ont achevé la destruction de l'empire d'Orient, on en trouvera le précis historique dans les chapitres de cette IV^e partie, qui les concernent.

Il faut revenir à la *première colonne* de la Table IV, & commencer la lecture de l'histoire de Charlemagne, soit dans les histoires générales de France, soit dans quelques-unes des histoires particulières qui ont été traduites en françois par M. le président COUSIN, sous le titre d'*Histoire de l'empire d'Occident*. L'étude de cette colonne doit être suivie, soit par les auteurs originaux que j'ai soin de citer à chaque regne, du moins par quelque abrégé de l'histoire générale de l'empire. Nous n'en avons point de meilleur en françois, que l'ouvrage de M. PFEFFEL, intitulé *Abrégé chronologique de l'Histoire & du Droit public de l'Allemagne*. Il y en a plusieurs en latin, qu'on peut consulter indifféremment.

ment. Tels sont ceux de CUSPINIEN, de SPENER, ou de STRUVIUS.

On doit passer à l'examen de la *IV* colonne, qui comprend la suite des *Rois de France*. Outre la dignité de la nation, on verra par le chapitre où nous en détaillons l'histoire, que les Francs ont été les premiers peuples de la Germanie, qui ont ébranlé l'empire romain, qui n'avoit pu être renversé par les Cimbres & les Teutons, deux des plus redoutables nations que la république romaine ait eu à combattre dans les tems les plus brillans de ses conquêtes. Je dois avertir ici, pour n'y pas revenir si souvent, que j'ai soin, à la tête de chaque histoire particulière, d'indiquer les historiens généraux les plus fidèles de chaque nation. Comme cette colonne intéresse les François, j'ai eu l'attention de faire connoître à chaque regne les historiens originaux, dans lesquels on doit examiner l'histoire particulière de chaque roi. Je ne les ai pas tous indiqués; il auroit été impossible de le faire; cela même auroit été dangereux, en jettant la confusion dans l'esprit des lecteurs, qui n'auroient jamais pû se débarrasser de la multitude infinie d'historiens que nous avons, surtout depuis la troisième race.

Les quatre colonnes qui suivent, de-

puis la cinquième jusqu'à la huitième, représentent dans la *III Table* l'invasion qui fut faite de l'Espagne, dès le V siècle, par les peuples du nord, qui établirent dans ce grand continent quatre dominations, qui ne furent pas longtemps sans se détruire; les Goths comme les plus forts, s'étant assujetti les autres peuples, qui se trouvoient trop foibles pour résister à un corps de nation aussi considérable. La suite de ces quatre colonnes représente dans la *IV Table* l'établissement des royaumes de *Navarre*, de *Castille*, d'*Aragon* & de *Portugal*. Quoique celui de *Navarre* ne soit pas le plus ancien, j'ai cru cependant lui devoir donner la première place; parce que ce royaume a été possédé quelquefois par les rois de France, & qu'il se trouve même aujourd'hui partagé entre la France & l'Espagne; ainsi je l'ai mis entre ces deux puissantes monarchies, qui en possèdent chacune une portion. Par-là j'ai pensé à rendre plus sensible la séparation qui s'est faite de la haute & de la basse *Navarre* au commencement du XVI siècle. On y verra que son histoire devient commune avec celle de France, par le mariage de la princesse de *Navarre* avec un prince du sang de France, d'où sont sortis depuis 150 ans les rois qui ont gouverné cette monarchie.

La *fixième* colonne représente, après les rois Goths, la formation & la succession du royaume de *Castille*, qui, vers la fin du *XV* siècle, fut uni à celui d'*Aragon*, dont les rois sont représentés dans la colonne *VII*, à la suite des *Comtes de Barcelone*, dont la principauté se trouve unie dans le *XII* siècle avec ce royaume, lorsque Raymond Berenger V du nom monta sur le trône.

Enfin la *VIII* colonne représente les *Rois de Portugal*, depuis la fondation de ce royaume jusqu'à ces derniers tems. On y verra l'interruption qu'il y eut dans la succession particulière de ses rois, depuis que Philippe II s'en rendit maître, jusqu'à la révolution qui fit monter sur le trône la maison de Bragance, qui régné depuis plus d'un siècle.

La *IX* colonne continue de représenter dans la suite des monarchies nouvelles, c'est-à-dire, dans celle d'*Angleterre*, les autres destructeurs de l'empire romain. L'embaras qui régné dans les premiers tems de cette histoire, par la multiplicité des royaumes qui s'établirent dans cette île, m'a empêché de mettre les diverses suites de rois qui partagerent cette portion de l'empire : au lieu d'y mettre l'ordre, je n'y aurois jetté que la confusion ; je me suis restreint seulement aux rois de *Kent* ou *Anglo-Saxons*, qui ont

été les plus considérables , & dont la suite est exactement détaillée dans les Historiens. Cette histoire se trouve beaucoup plus certaine , quand on est parvenu au commencement du IX siècle , c'est-à-dire , à Ecbert , qui soumit tous ces petits rois , & ne fit qu'un seul royaume de sept qu'il y avoit auparavant. D'autres mouvemens ont encore agité cette monarchie , qui pourroit passer à juste titre pour un théâtre perpétuel de révolutions , soit par le caractère des esprits , soit par la jalousie , qui souvent s'est mêlée dans les différens partis qui l'ont agitée. Les ducs de Normandie s'en rendirent maîtres au XI siècle : leur postérité ne s'y est pas toujours également maintenue , & l'on peut dire qu'elle n'y regne plus depuis long-tems , le royaume , par la constitution de ses loix , ayant passé plusieurs fois en des mains étrangères. Le royaume d'*Ecosse* , qui suit dans la *colonne X* , s'est beaucoup mieux soutenu ; & il est vrai de dire , que quoiqu'il soit soumis aujourd'hui comme province à la couronne d'Angleterre , il a eu cependant l'honneur de donner des rois à toute la Grande-Bretagne.

L'histoire de ces deux royaumes est plus facile à étudier que celle d'aucun autre état , parce que les peuples , naturellement curieux , intéressés même à

connoître les affaires du gouvernement, ont toujours été attentifs à marquer ce qui se passoit sous chaque règne. Les révolutions de la monarchie ont toujours fait leur principale attention. Il n'est pas nécessaire, pour examiner l'histoire de ces deux royaumes, de se charger d'un grand nombre d'Historiens; un seul suffiroit aujourd'hui : M. RAPIN DE TOYRAS, par la connoissance qu'il s'est acquise des affaires de ce royaume, a fait tomber routes les histoires générales, qui avoient été publiées avant lui. On ne doit pas cependant négliger les *Révolutions d'Angleterre* du P. d'ORLÉANS, écrites avec tant de goût, & que les naturels du pays n'ont pu s'empêcher de louer & d'estimer, quoiqu'ils n'y soient pas toujours traités favorablement.

Les trois colonnes suivantes, savoir la XI, la XII & la XIII, représentent les royaumes établis par les Huns & par les Slavons. Les premiers, c'est-à-dire, les Huns, joints aux Avars, furent encore les destructeurs de l'empire romain, & s'emparèrent de la Pannonie & de l'Illyrie, lesquelles, du nom de leurs conquérans, prirent celui de Hongrie. On ne doit étudier l'histoire de ce royaume, aussi bien que celle de *Bohême* & de *Pologne*, que dans des abrégés. Il ne con-

vient qu'aux gens du pays d'entrer dans le détail d'une histoire qui ne nous regarde qu'indirectement, par le peu de liaison que nous avons avec ces peuples.

Les colonnes *XIV*, *XV* & *XVI* fournissent trois successions de rois. Ceux de *Suède* remonteroient presque au tems du déluge, si l'on s'en rapportoit aux fables, dont quelques historiens Suédois ont prétendu décorer leur nation. On ne sauroit disconvenir cependant, que le gouvernement monarchique ne soit chez eux plus ancien, que dans aucun autre état. Mais comme ces peuples n'écrivoient pas, on ne peut avoir aucune connoissance certaine de tout ce qui est au-delà du IX siècle. La religion chrétienne qui s'introduisit alors dans ce royaume, donna lieu aux évêques & aux gens d'église (seuls écrivains de ces tems barbares) de faire connoître l'état du gouvernement civil, en faisant connoître l'état de la religion. La certitude que l'on peut avoir de l'histoire de *Danemarck* & de *Norvège*, ne monte pas au-dessus de celle du royaume de *Suède*. Tout ce que les Historiens ont dit des premiers tems de ces monarchies, doit être regardé moins comme des faits, que comme des desirs qui font souhaiter aux Historiens de remplir, par des histoires merveilleses, un

vuide qui leur paroît désavantageux pour la nation. Il n'y a que les naturels du pays, ou les peuples voisins qui soient intéressés à bien connoître tout le détail de cette histoire. Il suffit aux autres d'avoir quelques idées sûres, mais succinctes, du premier état de ces monarchies jusqu'au XVI siècle, que les mouvemens arrivés dans la religion, donnerent lieu à ces princes de se faire considérer dans l'Europe, en appuyant les nouveautés, qui troublèrent alors la tranquillité du Christianisme. Nous n'avons, pour la Suède, que très-peu d'écrivains qui soient à portée d'être examinés par des lectures ordinaires. Tout se réduit aux *Révolutions de Suède* de l'abbé de VERTOT, à l'abrégé de l'histoire de Suède, publié par PUFENDORFF, & à la guerre de trente années commencée l'an 1617, & qui ne finit que l'an 1648, par la paix de Westphalie. Pour l'histoire de Danemarck & de Norvège, nous avons en notre langue, l'*Histoire de Danemarck*, par M. LA ROQUE.

Les colonnes suivantes, savoir depuis la *XVII* jusqu'à la *XX*, doivent dans la *III Table* être réunies à la première colonne; parce que l'histoire des *Exarques de Ravenne*, & des *ducs de Spolette & de Bénévent* fait partie de l'histoire d'Italie, sous les rois Lombards. Le peu que

nous en avons dit dans le chapitre précédent, doit suffire à ceux qui n'ont besoin de cette lecture, que pour joindre les grandes parties de l'histoire moderne. D'ailleurs, quand on est obligé d'entrer dans un plus grand détail, on trouve des lumières suffisantes, soit dans les historiens que nous avons cités à la fin de ce chapitre, soit dans les autres écrivains des affaires d'Italie, soit même dans les histoires générales de l'Eglise.

Ces *mêmes colonnes*, suivies dans la *IV Table*, représentent d'autres histoires particulières. Celle des *ducs de Lorraine* est intéressante pour nous, par les liaisons, ou les différends que ces princes ont toujours eus avec les rois de France. L'étude s'en peut faire aisément dans les abrégés qui en ont été publiés depuis quelques années, ou dans l'histoire générale de cette principauté, que le pere CALMET a travaillée avec tant de soin sur les archives de la maison de Lorraine, & sur les autres titres qui lui ont été communiqués. Une chose surprendra peut-être dans la lecture de cette histoire; c'est de voir une principauté aussi modique en apparence, se soutenir pendant huit cens ans libre & indépendante au milieu des monarchies dont elle étoit environnée. On ne sauroit en trouver la

raison que dans la prudence & dans la sage conduite de ses princes, ou dans l'amour des sujets pour le souverain. En effet, on a vu que lorsqu'il s'est trouvé à la tête de cet état quelque prince turbulent, il n'a pas été long-tems sans porter la peine de ses inquiétudes; & ses successeurs ne sont rentrés dans leurs états, que par une puissante protection, ou par une justice qu'on n'étoit point en droit de leur refuser.

Les rois de Jérusalem & de Chypre qui forment la *XVIII* colonne de la IV Table, n'exigent point de lecture particulière. L'histoire des rois de Jérusalem se trouve comprise dans celle des croisés; & l'histoire des rois de Chypre fait partie de l'histoire des empereurs d'orient.

L'histoire de *Savoye*, qui se trouve dans la *XIX* colonne, est beaucoup plus intéressante, soit que le caractère de ses princes, toujours attentifs à leurs intérêts, soit que la situation de leurs états, placés entre des puissances qui sont intéressées à maintenir cette principauté, soit que la part qu'ils ont toujours prise dans les affaires de l'Europe, leur ait attiré la considération qu'on a toujours eue pour eux. Cantonés, pour ainsi dire, dans un coin particulier de l'Europe, ils se sont appliqués à étendre leurs domaines; &

si l'on avoit seulement égard à la grandeur de courage & à la prudence de ces princes, ils seroient capables, non-seulement de conduire l'Italie, pays difficile à manier sagement, mais même de gouverner le reste de l'Europe. L'histoire de cette principauté se trouve jointe, dans Guichenon, à celle de cette illustre maison, que l'on regarde avec raison comme une des plus anciennes & des plus illustres qu'il y ait dans l'Europe.

La *Colonne XX* fournit la suite des rois de *Naples* & de *Sicile*. Ils n'ont commencé que dans les derniers siècles, & ont été sujets à beaucoup de révolutions. Leur histoire se trouve expliquée par un grand nombre d'écrivains; la France n'en fournit que de médiocres. Il faut recourir aux Historiens originaux d'Italie, dont le nombre est considérable: mais il faut se borner aux derniers, qui sont les plus exacts & les moins embarrassans.

La *XXI colonne* représente les *Doges de Venise*. Cette République, aussi-bien que sa ville capitale, sont des prodiges de la politique & de l'art: elle a été sujette à peu de révolutions. La plus considérable est celle qui lui a enlevé depuis plus d'un siècle le commerce général de l'Europe, que les Vénitiens faisoient au préjudice des autres nations, & qui est aujourd'hui passé

entre les mains de la république de Hollande, qui ayant été souple dans ses commencemens, a su prendre une sorte de fierté, que donne ordinairement l'abondance. Je n'ose renvoyer à l'histoire françoise que M. AMELOT DE LA HOUSAYE a donnée de cette sage République; il en a moins fait l'histoire que la satire. Celle de M. LAUGIER est plus équitable. Il faut la consulter. On ne manque pas d'ailleurs d'Historiens originaux, pour connoître les affaires de cette république.

Avant que d'arriver aux *XXII & XXIII colonnes*, qui se suivent dans ces deux Tables, il faut lire l'*Observation* dont elles sont accompagnées. On y verra ce qu'on peut lire, soit dans les anciens, soit dans les modernes, pour être instruit des affaires de l'*Eglise*, selon les divers plans qu'on peut se former pour en étudier exactement l'histoire. On peut de-là examiner les *XXII & XXIII colonnes*, qui représentent dans les *souverains Pontifes* les chefs visibles de l'église, & qui tiennent, pour ainsi dire, lieu de souverains. Cette partie difficile & embarrassée dans ses commencemens, a été supputée sur les Historiens qui ont le plus scrupuleusement examiné la chronologie des papes, dont les plus grandes difficultés s'évanouissent, dès

qu'on est arrivé au V siècle. Les dérèglemens du IX & X siècle, avec le grand schisme d'occident, arrivé dans le XIV, sont les plus considérables événemens de cette histoire. Cette dernière partie a été traitée avec beaucoup de soin par les auteurs de ce même tems ; & les histoires des conciles de Constance & de Pise en font connoître le dénouement, & de quelle importance il étoit pour le bien de l'Eglise, que l'on mît fin à des troubles si funestes, & que l'on prît même des mesures pour empêcher les fidèles d'y retomber.

La *XXIV* colonne qui suit, donne dans les III & IV planches, un nombre d'événemens remarquables, qui n'ayant point trouvé place dans les colonnes précédentes, ont été renvoyés à celle-ci. J'ai fait en sorte de ne la pas trop charger, & de n'y mettre même que des événemens qui frappent dans la lecture de l'histoire, & qui sont ou le principe, ou le terme auquel ont abouti les plus grandes révolutions.

Enfin la *dernière* colonne, comme détachée de toutes les autres, continue la suite des *rois de la Chine*, commencée dans les deux premières Tables. Cette histoire n'a presque aucune liaison avec les monarchies de l'Europe : cependant il est toujours bon de connoître l'état de

cette vaste monarchie , avec les principales révolutions qui y sont arrivées.

Je n'ai marqué dans ces quatre Tables , que les régnés & les événemens absolument nécessaires pour connoître l'histoire générale du monde. Je fais qu'on pourroit aller plus loin , & que chacune des parties qui composent ces Tables en exigeroit peut-être , sur les histoires particulières , d'autres aussi étendues que celle que je viens de publier sur les histoires générales. L'Histoire moderne particulièrement est plus susceptible de ce travail que l'ancienne. On y trouve beaucoup moins d'incertitudes , & l'on a des moyens plus certains pour en lever les difficultés. L'histoire de l'Eglise seule demanderoit d'être traitée en particulier. Celle de l'empire Romano-Germanique , exigeroit pour la bien connoître , un détail plus ample que celui que nous en avons donné. L'histoire de France , celle d'Italie ; enfin , toutes les grandes portions de l'histoire générale pourroient être traitées suivant cette méthode , qui porte la lumière à l'esprit par le moyen des lieux & de l'imagination , qui se trouve comme fixée par l'arrangement que l'on introduit dans ces sortes de Tables. Il n'y a pas même jusqu'à l'histoire littéraire , qui ne demandât d'être donnée suivant le plan que nous avons tracé dans nos Tables générales.

Cette entreprise seroit digne des savans qui auroient étudié les histoires particulières de leur nation. Et si j'avois quelque chose à souhaiter, ce seroit de la voir exécuter par une main capable d'y répandre l'exactitude & la lumière nécessaire.

CHAPITRE III.

*Etudes préliminaires. Mœurs des peuples.
Droit public. Intérêts des princes.*

LES vues que l'on doit avoir dans la lecture de l'Histoire moderne, sont beaucoup plus étendues que celles que l'on a dans l'étude de l'ancienne histoire. On se contente de puiser dans celle-ci des règles de mœurs, & quelques instructions nécessaires pour éclaircir l'histoire de la religion. L'Histoire moderne va plus loin. Il faut, avec les instructions, que l'on puise dans l'histoire ancienne, y chercher des principes de politique, ou du moins des maximes de conduite pour les divers événemens de la vie civile. L'histoire des nouvelles monarchies nous fait connoître aussi sensiblement que celle des anciennes, le doigt de Dieu dans ces révolutions continuelles, & ces vicissi-

tudes admirables de leur gouvernement, qui sont moins l'effet des passions humaines, que l'exécution des ordres de la Providence. L'Histoire moderne a encore cet avantage au-dessus de celle des anciens peuples, qu'on s'y reconnoît mieux, & qu'on n'y est pas si étranger. Les hommes qu'on y voit n'étant pas si éloignés, nous paroissent mieux proportionés & plus naturels : ils nous intéressent, parce qu'ils tiennent à nous par ces endroits favoris, qui nous les font aimer : ce sont leurs passions. Les mœurs & les caractères des anciens sont si différens des nôtres, qu'à peine sommes-nous touchés de ce qu'ils ont fait de grand ; nous les regardons comme s'ils étoient dans un autre monde. Tout le merveilleux qu'on nous en raconte, sans nous découvrir leur foible, nous rebute & nous inspire quelquefois la tentation de croire que ce sont moins des hommes que des phantômes. Nous savons que les vertus ne marchent guères sans être accompagnées de quelques défauts. Comme cela se rencontre rarement dans les histoires anciennes, & très-souvent dans les modernes, nous nous figurons plus de plaisir dans la lecture de ces dernières. L'amour-propre trouve son compte à se représenter des hommes aussi foibles que nous, qui ne laissent pas, avec tous leurs vices, de

participer aux plus éminentes vertus des anciens héros.

Ce ne sont là que des vûes générales ; il faut des préparatifs particuliers , qui nous mettent en état de profiter de l'Histoire moderne. Trois choses principales y peuvent contribuer ; une exacte connoissance du caractère , du génie , des mœurs & de la religion de toutes les nations ; en second lieu , une idée suffisante du Droit des Gens , c'est-à-dire , du Droit public de chaque nation en particulier.

La sûreté & la tranquillité de chaque membre de l'état , est dans tous les gouvernemens l'objet du Droit civil ou particulier. La sûreté & la tranquillité du chef & des divers corps , qui composent un état , est le but du Droit public de chaque nation. Enfin , la sûreté & la tranquillité de toutes les monarchies & de tous les états , qui composent le corps de l'Europe , ou même de l'univers , est l'objet du Droit public de l'Europe , ou du Droit des gens. Après le Droit naturel , ce sont-là les trois espèces de Droit , qui forment la jurisprudence civile de toutes les nations , soit en général , soit en particulier. Ainsi , ce qu'on entend par Droit public de l'Europe , est un Droit admis par toutes les nations policées pour leur propre sûreté , & pour la

tranquillité réciproque de chaque état. Ce Droit peut varier dans quelques circonstances ; mais il a des principes fixes qui ne sauroient changer.

Mœurs des Peuples.

Il y a peu de livres qui traitent en particulier du caractère, des mœurs & de la religion de chaque peuple. C'est une étude qui se doit faire avec celle de la géographie. Les bons auteurs qui ont traité cette science, en donnent des connoissances préliminaires. On peut encore être secouru par le petit traité de Jean BOEMUS, dont l'ouvrage latin sur les mœurs, les coutumes & les loix de toutes les nations, parut au commencement du XVI^e siècle, & fut réimprimé plusieurs fois, & même traduit en italien. Cependant, quelque détail qu'il y ait dans ce livre, il y manque bien des choses pour la perfection & pour l'exactitude. Alexandre SARDO a traité depuis cette matière ; mais dans un autre ordre. Comme le sujet ne laisse pas d'être important, il pourroit être aujourd'hui remanié par quelque main plus délicate, qui feroit voir les vicissitudes qui sont arrivées dans les mœurs aussi-bien que dans le gouvernement de chaque nation. Jean BARCLAI en a dit quelque chose dans son *Icon animorum* : il n'est pas entré

néanmoins dans un assez grand détail. Soit prévention, soit inattention, il n'a pas rendu toute la justice qu'il devoit à quelques nations, qui ont eu raison de s'en plaindre. Quoique les Polonois, dont il parle assez mal, ne soient pas formés sur nos mœurs, il ne laisse pas d'y avoir parmi les honnêtes gens, & sur-tout à la Cour, une politesse, qui n'est point encore surpassée par les autres nations. Le peuple y est, à la vérité, plus dur & moins maniable qu'en France; mais en est-il pour cela moins bon & moins vertueux? Je me hasarderai même à dire ici, que la vertu la plus pure s'accommode moins d'une extrême politesse, que d'une sorte de rusticité qui découvre l'homme tel qu'il est. Quelle différence dans les mœurs entre le siècle si poli des Césars, & le siècle moins perfectionné des Scipions! L'esprit & le cœur devint tout autre sous François I : tout se polica parmi nous, beaucoup plus que sous ses prédécesseurs. Avant lui, il y avoit dans les mœurs une sorte de rusticité, & une simplicité dans le cœur qui se répandoit jusque sur l'esprit. Depuis ce prince, la finesse d'esprit & la légèreté de pensée a passé jusqu'au cœur, Sommes-nous pour cela meilleurs que les François, qui vivoient sous S. Louis & sous Philippe le Bel? Je ne crois donc pas

qu'on doive blâmer une nation , parce qu'on ne trouve pas dans le peuple toute la politesse des courtisans. Les anciens Scythes étoient une nation barbare , mais équitable & juste. Les Goths & les Lombards n'étoient point polis ; mais leurs loix , que nous admirons encore aujourd'hui , les feront toujours passer pour des peuples qui aimoient la justice & l'équité.

Droit Public.

Le Droit public est une des connoissances les plus essentielles pour bien entrer dans la lecture de l'histoire moderne : mais on doit la faire succinctement , parce qu'il s'agit seulement d'avoir des principes fixes , qui puissent faire juger sagement des principaux faits de l'histoire.

» La lecture de la *république* de Platon ,
 » du traité de Cicéron de *Legibus*, du *traité des Loix* de Domat, est un commencement & comme l'ébauche de cette
 » étude. (1) Il faut y joindre la lecture
 » des *politiques* d'Aristote ; ouvrage
 » moins beau dans la spéculation que
 » la *république* de Platon ; mais peut-
 » être plus utile dans la pratique. Les
 » anciens ne nous ont guère laissé d'ou-

(1) M. le Chancelier Daguesseau , *Instruction sur l'Histoire* , imprimée au tome I du Recueil de ses Œuvres , p. 295.

» vrage

» vrage plus rempli de principes sur la
» société humaine, & sur le gouverne-
» ment en général.

» Parmi les modernes, les savans du
» nord estiment beaucoup le gros traité
» de Pufendorff *De jure naturali gentium*
» & *civili*. L'auteur est profond, à la
» vérité; mais il écrit à la mode des
» Péripatéticiens, qui obscurcissent sou-
» vent ce qu'ils veulent définir, par des
» termes abstraits & des expressions re-
» chniques, plus propres à donner la
» facilité de discourir long-tems sur une
» matière, qu'à la faire bien entendre.

» Je pense bien différemment du livre
» de Grotius, *De jure belli & pacis*. On y
» trouve des idées moins abstraites; mais
» plus nobles, plus élevées, & plus ap-
» pliquées aux faits & aux événemens
» qu'à la dialectique, j'ai presque dit la
» scholastique, de Pufendorff: car il a
» traité la politique à-peu-près comme les
» auteurs scholastiques traitent la théo-
» logie. C'étoit aussi (je veux dire Gro-
» tius) un génie d'un ordre fort supé-
» rieur. Il seroit à souhaiter qu'il eût
» quelquefois un peu plus appuyé & dé-
» velopé ses raisonemens. Pufendorff
» pèche par un excès de longueur, &
» Grotius, en certains endroits, par un
» excès de précision. Mais ce défaut,
» beaucoup plus aisé à supporter que le

» premier, devient quelquefois un prin-
» cipe de perfection pour le lecteur ,
» qu'il instruit par ce qu'il lui présente ,
» & qu'il engage à travailler encore de
» lui-même, sur ce qu'il ne fait que lui
» indiquer.

» On trouve, d'ailleurs, dans Grotius
» un recueil précieux d'un grand nombre
» d'exemples de ce que les nations ont
» observé entr'elles, comme fondé sur le
» Droit des gens : c'est-à-dire, sur cette
» convention tacite des peuples de dif-
» férens pays, dont on peut dire, avec
» un de nos Jurisconsultes : *Magnæ au-*
» *cloritatis hoc jus habetur, quod in tan-*
» *tum probatum est, ut non fuerit necesse*
» *scripto id comprehendere.* On sent de
» quel poids sont ces exemples, dans
» une matière où ils tiennent lieu de
» loix, parce qu'il n'y a point d'autorité
» supérieure, d'une autre nature, qui
» puisse en imposer aux différentes na-
» tions. Ainsi, au lieu que dans la Ju-
» risprudence ordinaire, c'est par le
» Droit qu'on doit juger du fait, (1)
» *Legibus non exemplis judicandum est,*
» ici, tout au contraire, c'est presque
» toujours le fait qui sert à faire obser-
» ver le Droit. Le commun des hommes
» défère aux exemples, plus qu'aux rai-

(1) Ibid. page 341.

» sonemens. Mais c'est principalement
 » entre les souverains & les états indé-
 » pendans les uns des autres, qu'il ne
 » suffit pas de montrer ce qui se doit
 » faire, sans montrer aussi ce qui s'est
 » fait. Ceux qui craindroient de s'abaif-
 » ser en cédant à la raison, rougissent
 » moins de céder à l'exemple, qui ren-
 » ferme toujours une excuse pour leur
 » condescendance ; & ce que la force
 » des armes fait entre les souverains
 » pendant la guerre, l'autorité des exem-
 » ples le fait assez souvent entr'eux pen-
 » dant la paix. «

Je ne crois pas qu'il faille insister beau-
 coup sur l'origine du *Droit public* ; la di-
 versité des opinions la rend trop douteuse
 pour s'y arrêter long-tems. (1) Mais
 cette diversité d'opinions sur l'origine des
 sociétés, n'empêche pas qu'il n'y ait des
 règles fixes pour en assurer le gouver-
 nement : c'est ce qu'on doit particulière-
 ment examiner. La maxime la plus in-
 violable est la sûreté & la tranquillité de
 tous les corps qui composent soit l'uni-
 vers, soit un même état. La sûreté des
 divers états qui composent l'univers,
 consiste dans la jouissance des droits im-
 prescriptibles, & des domaines qui leur

(1) Nous en avons dit quelque chose, au tome II de cet ouvrage, page 31 & suiv.

appartiennent par une longue possession ; qui sert de titre à la plupart des états, soit monarchies , soit républiques. Ainsi , les droits des souverains doivent être inviolablement conservés : c'est même par-là que les premiers peuples se sont mis à couvert des violences de leurs voisins , ou de leurs concitoyens. Il a toujours falu un chef sage & prudent (1) pour régler les différends , & pour établir des loix. Mais les loix sans la force auroient souvent été infructueuses : ainsi , la sagesse des supérieurs a dû être soutenue d'une autorité suffisante pour contraindre les réfractaires.

L'intérêt des nations a dû se joindre nécessairement à l'intérêt du chef ; & quiconque les a séparés , a toujours renversé l'ordre & l'économie du gouvernement , parce que le chef & les membres ne font qu'un corps , dont toutes les parties doivent marcher de concert. Les

(1) Omnes antiquæ gentes regibus quondam paruerunt : quod genus imperii primum ad homines justissimos & sapientissimos deferbatur. CICERO , *lib. III. de Legibus* , cap. 2. Mihi quidem non apud Medos solum , ut ait Herodotus , sed etiam apud majores nostros , justitiæ fruendæ causâ videntur olim bene morati reges constituti. Nam cum premeretur inops multitudo ab iis , qui majores opes habebant , ad unum aliquem confugiebant , virtute præstantem , qui cum prohiberet injuria tenuiores , æquitate constituenda summos cum infimis pari jure retinebat. CICERO , *de officiis* , lib. II. cap. 12.

troubles & les dissensions ne sont venues dans les états particuliers, ou même dans l'univers, que quand les plus ambitieux ou les plus injustes ont voulu entreprendre contre ces droits imprescriptibles. C'est ce qui a donné lieu à tant de guerres, qui n'ont enfin abouti qu'à faire naître des traités, où le plus subtil a cherché à tromper celui qui se conduisoit avec plus de droiture & de simplicité. Ces traités sont devenus des loix; & leur multiplication a moins fait connoître l'équité, que le désordre des états ou des parties contractantes. Je me servirai des paroles d'un grand politique, dont l'autorité seule peut décider dans cette occasion, par la connoissance qu'il avoit du caractère du gouvernement.

» Les nouvelles loix, dit le cardinal
» de (1) Richelieu, ne sont pas tant des
» remèdes aux désordres des états, que
» des témoignages de leur maladie, &
» des preuves assurées de la foiblesse du
» gouvernement; attendu que, si les an-
» ciennes loix avoient été bien exécutées,
» il ne seroit besoin ni de les renouveler,
» ni d'en faire d'autres pour arrêter de nou-
» veaux désordres, qui n'eussent pas plu-
» tôt pris cours, que l'on eût vu une gran-
» de autorité punir les maux commis. «

(1) *Testam. politiq.* du C. de Richel. *part. 2. ch. 5.*

C'est ce qu'avoit dit avant lui un autre oracle de la politique spéculative. » Les » premiers hommes vivant sans ambi- » tion & sans envie, dit Tacite, n'a- » voient (1) que faire de loix, ni de » magistrats pour les retenir dans leur » devoir; & se portant naturellement au » bien, n'avoient pas besoin d'y être » excités par des récompenses. Comme » ils ne desiroient rien qui ne fût per- » mis, rien ne leur étoit défendu. Mais » à la fin, l'égalité étant bannie, l'or- » gueil & la violence prirent la place » de la modestie & de la pudeur. Il s'é- » leva des empires, dont quelques-uns » durèrent plusieurs siècles. Il y eut des » peuples qui aimèrent mieux d'abord » le gouvernement des loix, ou qui y » eurent recours après une longue domi- » nation. Elles étoient simples au com- » mencement, & semblables à celles » que la renommée a rendu célèbres, » comme celles de Crete, de Sparte & » d'Arhènes, établies par Minos, par » Lycurgue & par Solon; celles-ci néan- » moins étoient plus subtiles & en plus » grand nombre. Rome, sous le gouver- » nement de Romulus, n'eut point d'au- » tres loix que la volonté du prince. » Numa en établit pour la religion: Tul-

(1) Tacit. lib. 3. histor.

» lus & Ancus firent quelques régle-
» mens politiques ; mais notre grand
» Législateur est Servius-Tullius , qui
» soumit même le prince à ses loix. De-
» puis le bannissement des Tarquins, le
» peuple en inventa quelques-unes ,
» pour se défendre de l'oppression des
» grands , & maintenir la concorde &
» la liberté. Ensuite les Décemvirs fu-
» rent créés , & les plus excellentes loix
» de la Grèce compilées. On en com-
» posa douze Tables , qui furent la fin
» des bonnes loix. Car quoiqu'on ait
» fait depuis quelques réglemens à la
» naissance des vices ; la plupart néan-
» moins sont les fruits des dissensions du
» peuple & du sénat , ou l'établissement
» violent de quelques personnes dans
» les dignités , ou le bannissement de
» quelques têtes illustres , & d'autres dé-
» réglemens semblables. De-là ont pris
» naissance les loix fédirieuses de Grac-
» chus & de Saturninus , & les largesses
» de Drusus au nom du sénat , après
» avoir corrompu les uns par d'ambi-
» tieuses espérances , & arrêté les au-
» tres par l'opposition des magistrats.
» Les guerres d'Italie , & ensuite les
» guerres civiles , produisirent diver-
» ses ordonnances qui se détruisoient ré-
» ciproquement ; mais à la fin le dicta-

Div

» teur Sylla changea ou abolit les précé-
» dentes , afin d'établir les siennes. Elles
» ne furent pas de plus longue durée ,
» quoiqu'elles fussent en plus grand
» nombre : car aussitôt le peuple fut agi-
» té , comme auparavant , par les loix
» turbulentes de Lépidus , & par la li-
» cence effrénée des tribuns. Ce ne
» furent depuis que nouveaux régle-
» mens sur chaque crime ; & la républi-
» que étant corrompue , le nombre des
» loix devint infini. Enfin Pompée , élu
» pour réformateur des mœurs dans son
» troisième consulat , après avoir inventé
» des remèdes pires que les maux , &
» changé diverses fois les premiers éta-
» blissemens , perdit par les armes ce
» qu'il conservoit avec les armes , & vit
» périr ses loix avec lui. Depuis , pen-
» dant l'espace de vingt-cinq ans , que
» durèrent les guerres civiles , il n'y eut
» ni droit , ni coutume : les vices furent
» autorisés publiquement , & plusieurs
» bonnes actions condamnées. Mais Au-
» guste , consul pour la sixième fois ,
» voyant sa domination établie , abolit
» les loix qu'il avoit faites dans une puis-
» sance illégitime , & nous en donna
» d'autres pour vivre en paix sous son
» empire ; & curieux de les faire obser-
» ver , il invita les délateurs par des ré-
» compenses. Parmi ces loix , il établit

» celle du mariage , qui donnoit au peu-
 » ple romain , comme au pere commun ,
 » les legs qu'on faisoit à ceux qui n'a-
 » voient pas d'enfans. Mais cela alloit
 » plus avant , & troubloit toute l'Italie
 » & les provinces ; plusieurs familles en
 » étoient ruinées , & tout le monde
 » épouvanté , lorsque Tibere , jaloux du
 » repos de l'empire sous son règne , fit
 » commettre au sort vingt sénateurs ,
 » dont il y en avoit cinq prétoriens &
 » cinq consulaires , par lesquels plusieurs
 » articles de la loi furent adoucis , &
 » la république foulagée pour quelque
 » tems. »

Ce que je viens de dire des loix particulières de chaque état , ou du droit public de chaque nation , a son application au droit public de l'Europe , ou Droit des gens. Plus on a fait de traités , de conventions & de loix , plus on doit croire qu'il y a eu de désordres dans les états , & d'ambition de souverain à souverain. Cependant , malgré cette multiplicité de loix , & au milieu des vicissitudes des gouvernemens , il y a toujours eu des maximes fixes qui se sont maintenues , sinon par écrit , du moins dans l'esprit & dans l'équité des peuples. C'a toujours été la *Sureté* & la *Tranquillité des Etats*. Ainsi les intérêts ont changé , les bienféances des monarchies ont varié

de siècle en siècle ; les prétentions des couronnes n'ont pas été les mêmes dans tous les tems ; le commerce qui est tombé chez les uns, s'est augmenté chez les autres ; mais on est toujours revenu à ce principe, de la tranquillité & de la sûreté de chaque monarchie, ou de chaque état. C'est ce qu'on a depuis appelé *l'Equilibre des Puissances*, ou *l'Equilibre de l'Europe*, dont le but est d'empêcher qu'un Etat n'envahisse, ou ne détruise l'état voisin légitimement établi, dont les droits sont imprescriptibles, & les prérogatives reconnues & avouées par les autres puissances.

Livres à lire sur les principes généraux du Droit public.

Pour s'instruire des principes les plus généraux de cette science, que l'on a depuis appelée *Politique*, il faut commencer par le petit traité si exact des *Devoirs de l'homme & du citoyen* de PUFENDORFF, qui est un abrégé de son traité du *Droit des gens*. On y trouve les maximes les plus certaines des mœurs & des devoirs de la vie civile, source infaillible de la véritable politique. Je ne conseille que l'abrégé, parce que je crois qu'on doit épargner les lectures, & fournir seulement des principes à ceux qui veulent faire quelque progrès dans les

études historiques. Ce traité pourroit être suivi de la lecture de celui que le fameux Philippe SIDNEY a fait sur le gouvernement. Peut-être entre-t-il un peu trop dans les sentimens républicains ; mais cela est pardonnable à un Anglois , né dans un état , qui est moins une monarchie qu'une république protégée par un roi , qui en est le chef , & non pas le maître ; & qui se trouve obligé quelquefois de rendre compte à son peuple de certains détails : au lieu qu'en France nous avons pour principe invariable de notre gouvernement , que *les rois sont seuls juges (1) en leurs faits , & ne répondent à autre ressort qu'à celui de la justice divine* : maxime inviolable , qui s'étend encore à la couronne d'Espagne & à très-peu d'autres , dont le pouvoir n'est borné que par la sagesse & l'équité de leur conduite. On pourroit tempérer la lecture de Sidney , par celle du traité de M. de SILHON , que le feu roi fit imprimer sous le titre de *Certitude des connoissances humaines*. Cet ouvrage , dont le titre ne prévient pas , est négligé , parce que les deux premiers livres ne regardant que les maximes générales de la morale , on a cru , sans y faire attention , que tout l'ouvrage étoit purement philosophique.

(1) Philippe de Commynes

Il renferme cependant les plus grands & les plus beaux principes de la politique. En commençant la lecture au livre III, on trouvera que ce traité est nourri des principes les plus certains du gouvernement.

ARISTOTE est le seul, parmi les anciens, qui ait donné un traité particulier sur la politique. Mais il nous faut des ouvrages, dont les principes s'accordent mieux à nos usages. Des deux traités que JUSTE-LIPSE a donnés sur cette matière, celui qu'il a intitulé, *Monita & Exempla politica*, n'est pas comparable à celui qui a pour titre, *Politica*. Ce dernier est plein de sens, & de sages réflexions, qui peuvent donner des vues pour approfondir l'histoire. On reproche à cet auteur, que ses exemples, presque tous tirés des anciens historiens, peuvent rarement s'appliquer à l'histoire moderne. » Je crois, » dit un auteur habile, (1) que les maximes les plus excellentes & les plus délicates du conseil des empereurs Romains, seroient les plus dangereuses & les plus mal reçues dans le conseil de nos rois, & que non-seulement il est ridicule de dire : *Auguste se gouverna*

[1] *Virtus & vices de l'Histoire*, page 146. Cet ouvrage, très-curieux & très-rare, est de MARIN LE ROI DE GOMBERVILLE, connu par beaucoup d'autres ouvrages. Celui-ci est d'un goût particulier, & plein de réflexions singulières.

» de cette sorte ; mais qu'il seroit encore
» beaucoup plus dangereux de croire ce
» conseil , & d'entreprendre quelque
» chose sur une telle espérance. » En
effet , on fait que dans la conduite des
affaires , on ne peut tirer aucune consé-
quence d'un événement à un autre. La
dictature perpétuelle usurpée par Sylla ,
réussit heureusement ; & fit massacrer
Jule-César. La foi violée ruina Cartha-
ge , & la parole inviolablement gardée
ruina Sagunte.

Le prince de MACHIAVEL lû si avidement de la plupart des curieux , approuve des principes horribles de tyrannie plutôt que de gouvernement. BODIN , dans sa République , ennuie ; il rebute même par une trop grande abondance , qui fait tort à la singularité des observations qu'on trouve dans son ouvrage. PIERRE GRÉGOIRE (*Petrus Gregorius* ,) en rapportant bien des choses communes & ordinaires , s'attache moins à l'histoire qu'à la jurisprudence du barreau , sur laquelle il veut régler la plupart des monarchies. Adam CONTZEN , célèbre Jésuite , n'a dans son livre que le titre de beau ; du reste , il a traité la politique monachalement , & non pas en homme d'état. André FRICIVS n'avoit point la pratique du gouvernement , & n'a traité dans un grand volume que certaines parties de la poli-

rique , & pour plus de facilité même ; il a choisi les plus communes. CLAPMARIUS n'est pas assez rempli , & dit des choses vulgaires qui se trouvent partout. Il les avoit néanmoins enveloppées sous le titre séduisant de *Maximes secrètes d'état* (*Arcana rerum publicarum.*) KECKERMAN , dans son *Système de politique* (*Systema politicum* ,) est assez méthodique ; mais il n'est pas toujours exact. M. JOLY , avocat , & depuis chanoine & chantre de l'Eglise métropolitaine de Paris , est hardi & trop républicain , dans ses *Maximes pour l'institution du roi* : aussi a-t-il mérité par des faillies de Frondeur , dont son livre est rempli , de le voir bruler par la main du bourreau. Cependant , il n'est pas inutile de le lire , pour profiter de ce qu'il a de bon , en écartant ce qu'il a de dangereux. M. BOSSUET , en formant un système de politique sur l'Ecriture , a fait voir combien il étoit versé dans la lecture des livres saints ; mais l'Ecriture-Sainte , qui sert à régler les maximes des mœurs , n'est guères consultée quand il s'agit de régler les intérêts des princes.

Je ne puis omettre l'ouvrage si célèbre du *Droit de la guerre & de la paix* : (*De jure belli & pacis*) donné par GROTIUS , le politique le plus exact qu'il y ait eu depuis plusieurs siècles. La connoissance qu'il avoit de tous les gouvernemens ,

& la pratique des affaires où il s'étoit vû engagé; un esprit de réflexion, de modération, & de justice, qui accompagnoit un savoir immense, mais toujours bien ménagé, l'a mis à portée de traiter la matière du Droit public avec plus d'exactitude & de précision qu'aucun autre. Son ouvrage tiendrait lieu de loi, si les princes en reconnoissoient quelques-unes dans le gouvernement de leurs états. Il a su appuyer ce qu'il dit, par les maximes les plus sages & les plus autorisées dans la morale. Les Commentaires que la plupart des politiques ont faits sur son ouvrage, n'y ont repris & corrigé que très-peu d'endroits, & ont servi même à confirmer tout ce qu'il a dit de raisonnable. COURTIN ne lui avoit pas fait honneur, par une médiocre version françoise qu'il en avoit publiée; mais BARBEYRAC nous en a bien dédommagé, en décorant par d'excellentes observations la belle traduction qu'il a publiée de l'ouvrage de Grotius. Ce sont de ces livres qu'il faut méditer, si l'on veut se munir des principes nécessaires pour juger sainement des grands événemens de l'histoire moderne.

On trouvera toutes les matières de politique traitées avec encore plus d'étendue & de détail, dans l'ouvrage de M. DE RÉAL, intitulé *La Science du Gouvern.*

vernement. C'est un ouvrage de morale, de droit & de politique, qui contient les principes du commandement & de l'obéissance. L'auteur a prétendu réduire toutes les matières de gouvernement en un corps unique, entier dans chacune de ses parties; & expliquer les droits & les devoirs des souverains, ceux des sujets; ceux de tous les hommes, en quelque situation qu'ils se trouvent.

Intérêts & Maximes des Princes.

Si les lectures que nous venons de prescrire ne sont pas absolument nécessaires avant d'entreprendre l'étude de l'histoire moderne, elles sont pour le moins très-utiles pour le faire avec avantage. Il en est de même de celles qui regardent les *Intérêts des Princes* & les *Maximes* du gouvernement de chaque monarchie, dont il est utile d'avoir au moins une connoissance générale. Les maximes découvrent les fautes que commettent les princes, ou dans la conduite qu'ils tiennent à l'égard de leurs sujets, ou dans les engagements qu'ils prennent avec les étrangers. Les intérêts font connoître les motifs des souverains dans les guerres qu'ils déclarent, ou dans les neutralités qu'ils observent. L'un & l'autre objet a été parfaitement bien développé dans le petit livre des *Intérêts* & des *Maximes* des

princes, dont une partie, qui est de M. le duc de Rohan, l'un des grands politiques de son siècle, fut présentée au cardinal de Richelieu, en 1637. Il faut commencer par les *Maximes*, parce qu'elles sont plus simples & moins embarrassées; après quoi on peut venir aux *Intérêts*. Les *Maximes*, principalement, sont écrites avec beaucoup de sens; mais on doit se précautionner contre certains faits outrés, ou apocryphes, rapportés dans ce livre. Il est vrai que ces sortes de traits ne s'y trouvant que rarement, n'empêchent pas qu'il ne puisse être lû avec avantage.

Il est bon de remarquer dans la lecture de ces maximes, & dans l'usage qu'on en voudra faire, que les révolutions qui surviennent ou dans le gouvernement, ou par le sort des armes, sont terriblement changer les intérêts & les maximes. Mais pour peu qu'on ait pénétré les principes expliqués dans ces deux ouvrages, on fera céder facilement l'exception des règles aux règles même, quelques générales qu'elles paroissent : & l'on verra que, quand des ministres habiles sont obligés de se départir des intérêts muables, c'est toujours pour revenir aux maximes inviolables de la sûreté & de la tranquillité des états.

Ce petit ouvrage du duc de Rohan a

toujours été si goûté , que des auteurs du troisiéme ordre , nés pour être les singes des grands écrivains , ont crû se faire une réputation , en donnant leurs réflexions sous le titre spécieux de *Nouveaux Intérêts des Princes* ; mauvaise copie d'un excellent original. Le premier de ces auteurs est *Gatien DES COURTILS de Sandras*, qui a publié beaucoup de romans historiques & politiques , qui ne lui coutoient que la peine de les coucher sur le papier. Ce qu'il publia donc en 1685 , en Hollande , où il étoit alors , n'est qu'une paraphrase & une glose mal concertée de l'ouvrage du duc de Rohan , qu'il a tâché d'accommoder à la situation où l'Europe se trouvoit , & qu'il fut encore obligé de changer en 1686 , à cause des changemens qui arrivèrent dans les affaires. Ce livre , quoiqu'écrit légèrement , n'est recommandable que par les justes éloges qu'il fait de Louis XIV , l'un des plus grands rois que la monarchie françoise ait produit. Il auroit été louable de son zèle , s'il n'avoit pas déshonoré son ouvrage par de perpétuelles fatyres de l'empereur Léopold , l'un des plus grands princes que l'Empire ait donné depuis plusieurs siècles , & dont la Providence a béni les armes , la prudence & la piété , soit par les progrès qu'elle lui a fait faire contre les ennemis du nom Chrétien ,

soit en le soutenant , malgré beaucoup de puissances & de révoltes , sur le trône impérial , où il est mort comblé de gloire & regretté de tout l'Empire , & même de toute l'Europe , dont pendant près de 50 ans il avoit fû ménager les intérêts avec la sagesse , qui a toujours fait le partage de l'auguste maison d'Autriche. Enfin , dix ans après Des Courtils , un autre singe s'est encore avisé de paroître sur la scène , en publiant , l'an 1695 , un *Traité des Intérêts des Princes & Souverains de l'Europe* ; livre encore plus ignorant que celui de Des Courtils. On ne fauroit s'empêcher de se moquer de la vanité de ces médiocres auteurs , qui s'imaginent de leur cabinet pouvoir gouverner toute l'Europe ; & qui sans avoir aucune teinture des affaires , prétendent régler les démarches de tous les princes. Ne riroit-on pas de voir un de ces politiques dire que *c'est de Charles (de France , frere de Lothaire ,) que sont descendus tous les ducs de Lorraine jusqu'aujourd'hui , lesquels ont toujours rendu foi & hommage à l'empereur , comme prince & guidon de l'empire ?* C'est , en peu de mots , plusieurs ignorances en histoire & en politique. Les ducs de Lorraine ne prétendent pas descendre de la race de la seconde maison de France , depuis qu'on a montré qu'ils ont une autre origine qui ne leur fait pas

moins d'honneur, & qu'on prouve par les monumens historiques, qu'ils viennent d'une souche qui leur est commune avec l'auguste maison d'Autriche, sur laquelle même ils ont le droit d'aînesse. D'ailleurs, en qualité de ducs de Lorraine, ils ont toujours été souverains & indépendans, *ne* (1) *relevant que de Dieu seul & de leur épée*, comme parle un habile politique.

Le meilleur ouvrage qui dans ces derniers tems ait paru sur cette matière, est celui du sieur ROUSSET, imprimé d'abord à la Haye en 3 vol. in-4°. sous le titre d'*Intérêts des Princes de l'Europe*, & depuis à Trévoux en 14 vol. in-12. L'auteur s'étoit appliqué toute sa vie à la Politique spéculative & au Droit public. Ce qu'il a donné dans cet ouvrage est appuyé sur les actes & sur les derniers traités de paix. Quoique son livre ait été imprimé en Hollande, que l'on qualifie pays de liberté, on sent bien cependant qu'on a engagé, je dirai même obligé l'auteur à quelques corrections. C'est ce que j'ai remarqué, principalement au sujet des prétentions de la couronne d'Espagne, où M. Roussel a fait des retranchemens, dont on s'apperçoit, en examinant l'édition de Hollande, d'où on

(1) Louis-du May, *Etat de l'Empire*, Dialogue V.

a enlevé quelques feuilles, pour en substituer d'autres.

On peut suppléer à l'ouvrage de Rouffet, par un autre moins étendu, mais plus précis, & plus intéressant, parce qu'il vient jusqu'à notre tems. C'est l'ouvrage de l'abbé MABLY, intitulé, *Le Droit public de l'Europe, fondé sur les traités, depuis 1648 jusqu'en 1763.*

Les *Prétentions* & les *Préséances* entrent dans les intérêts des nations, aussi bien que dans le Droit public. On les connoît, à la vérité, par l'histoire; mais il seroit bon qu'on en eût des notions préliminaires, pour mieux pénétrer les motifs & la justice de plusieurs guerres qu'elles ont occasionnées. Il n'y a guères qu'en Allemagne où l'on s'applique à bien discuter ces matières. Les études du droit public y sont, avec raison, dans une si grande estime & si bien suivies, que ce qu'on produit sur ces matières est ordinairement mieux approfondi que ce qui se fait par les savans des autres pays. Cependant, on ne peut pas dire qu'ils connoissent à fond le Droit public de toutes les nations; on est obligé d'y apporter très-souvent des correctifs, chacun pour le royaume dont le gouvernement lui est plus connu. Il seroit à souhaiter qu'une main habile & intelligente traduisît en françois, ou en

une autre langue un peu plus connue que la langue allemande, les deux excellens ouvrages que deux savans ont publiés depuis quelques années, l'un sous le titre de *Theatrum illustrium prætentionum*, & l'autre sous celui de *Theatrum præcedentiæ*. Ces deux ouvrages, qui ont une grande réputation dans l'Empire, ne seroient pas moins goûtés en France, où malgré le peu de connoissance que l'on a du Droit public, on ne laisse pas d'estimer tout ce qui se fait de bon en ce genre dans les autres états.

Nous avons eu long-tems le malheur, qu'à peine connoissions-nous le gouvernement des autres nations; il n'y a même pas long-tems que nos savans se sont appliqués à traiter solidement ce qui regarde le Droit public de la France. Ce que les anciens en ont dit, est quelquefois appuyé sur des titres si foibles, qu'à peine y a-t-il de quoi asseoir une juste décision. Les *du Tillet*, les *Pithou* & les *Dupuy* ont commencé les premiers à se servir d'autorités directes & certaines. Les anciens y mêloient quelquefois des questions si peu conformes à la dignité de leur sujet, qu'ils faisoient tort par-là aux questions plus essentielles, qu'ils ne pouvoient se dispenser de proposer & de prouver. Ainsi, on ne peut lire sérieusement ce que dit Charles de GRASSA-

110, dans son traité des Droits de nos rois (*Regalium Franciæ Jura*,) lorsqu'il avance » que le roi de France est entre » les autres rois comme l'étoile du matin » au milieu d'un nuage qui vient du midi ; que le roi de France, comme le » plus ancien de tous les rois, est en » droit de les faire assembler tous ; que » c'est un second soleil sur la terre ; que » c'est un Dieu corporel en terre, & » que ce qu'il fait ne vient pas de lui-même, mais de Dieu par lequel il est » inspiré, ce qui fait qu'il ne peut ni » tromper, ni être trompé ; qu'il est le » vicaire de Jesus-Christ dans son royaume ; & que par les miracles qu'il fait, » il ressemble aux mages qui sont venus adorer Jesus-Christ à Bethléem. *Rex Franciæ* (1) *est inter alios reges & principes hujus sæculi tanquam stella matutina in medio nebula meridionalis Est vicarius Christi in suo regno Tanquam* (2) *antiquior ac dignior habet prærogativam cogendi, seu convocandi alios reges & principes, quibus præferri debet & altiori loco sedere & dicitur secundus sol in orbe terrarum Rex Franciæ est in regno suo tanquam quidam corporalis Deus nam quod rex facit, non tanquam ipse, sed ut Deus facit & quæ facit, Deo*

(1) Car. de Graffalio *Regalium Franciæ Jura*, l. 1. p. 22.

(2) *Ibid.* pag. 46.

inspirante (1) *facit, nec fallit, aut fallitur....*
Sunt reges Francorum similes tribus regibus
magis, qui venerunt ab Oriente in Bethleem
Juda adorare Dominum nostrum Jesum Chri-
stum. Ce zèle est louable, & nous ne
 pouvons trop aimer & respecter nos rois,
 beaucoup meilleurs, & plus grands que
 bien des rois que l'antiquité met au rang
 de ses demi-dieux : mais le zèle doit
 toujours être sagement ménagé ; l'excès
 en est dangereux ; il ne fait pas moins
 de tort aux princes dont on fait l'éloge,
 qu'à l'auteur qui le publie. Je passe à ces
 auteurs de dire que tous ceux qui prient
 pour le roi de France gagnent dix, &
 même cent jours d'indulgence. Ce sont
 des privilèges appuyés sur les Bulles
 d'Innocent IV & de Clément V ; (2) &

(1) *Ibid.* p. 47.

(2) Tertium jus altum & præcipuum sequitur, quod
 quicumque orat pro rege Franciæ, habet decem dies Indul-
 gentiarum, ab Innocentio IV, ut recitat defunctus præceptor
 meus magister Cosmas Guymier, in Proœmio Pragmaticæ
 Sinctionis. Clemens centum dies indulgentiarum concessit
 orantibus pro pace & salute regis & reipublicæ regni Fran-
 ciæ, ut vidi & bullam legi in libro Lilliorum, & est Bulla
 num. 33. JOANN. FERRAULT, *Jura & privilegia regni Fran-*
ciæ. Quintum jus altum & præcipuum christianissimi re-
 gis Francorum est, quod quicumque orat pro eo, decem
 dies indulgentiarum ab Innocentio IV, & centum dies à
 Clemente consequitur... & à Leone X datus est annus
 indulgentiarum anno 1514. Juxta illud Baruch : Et orate
 pro vitâ Nabuchodonosor, regis Babylonis, & pro vitâ Bal-
 thasar filii ejus. Et è contra maledicuntur omnes qui Chri-
 stianissimum regem bellis aut aliâs prosequuntur, per Ste-
 phanum papam, qui Pipino posterisque suis Francorum re-
 gibus benedixit. CAROL. DE GRASSALIO, *Regalium Franciæ*
jura. p. 47. & 48.

indépendamment

indépendamment des bulles , ce sont des devoirs auxquels nous sommes obligés.

Il faut examiner ensuite quelque traité qui nous fasse comparer la force & le gouvernement des états les uns avec les autres, & qui nous instruisse succinctement de l'antiquité , & des principales révolutions de chaque royaume. Rien n'est plus nécessaire pour distinguer quelquefois les intérêts permanens , & les intérêts muables de chaque monarchie. On s'en sert encore pour mieux comprendre les simples allusions que font les historiens d'un pays aux caractères des princes étrangers , ou à des mouvemens qu'on ne peut guères bien savoir que par la lecture même d'une histoire , au moins succinte, de la nation.

Deux auteurs sont venus assez heureusement à bout de ce dessein. Le premier est CONRINGIUS , ce savant homme que toute l'Allemagne a admiré pour l'étendue & la profondeur de ses connoissances. Ce qu'il avoit fait sur cette matière n'ayant pas toute sa perfection , a été achevé par OLDENBOURG , qui l'a fait imprimer à Genève en 1675 , avec des additions très-considérables. Je crois néanmoins devoir avertir que cet ouvrage qui a pour titre , *Thesaurus Rerum publicarum* , n'a pas été avoué de Conring.

gius. Mais quoiqu'il ne soit pas aussi savant que tout ce que nous avons du même auteur, il ne laisse pas d'être d'une grande utilité. Le second est le célèbre PUFENDORFF, si connu par ses traités de jurisprudence & d'histoire. Il a donné, dans son *Introduction à l'Histoire de l'Europe*, une idée de chaque royaume, qui peut inspirer le desir de les connoître tous en particulier. Il a même fait une chose qui étoit échappée à Conringius, & à laquelle Oldenbourg n'avoit point suppléé avec assez d'étendue; c'est qu'il a mis un détail précis des intérêts de chaque couronne, & de la conduite qu'elle doit tenir à l'égard des états voisins. Il l'a fait avec d'autant plus d'exactitude, qu'il s'étoit ~~fortement~~ appliqué à la connoissance du Droit public & des intérêts des princes.

Mais un ouvrage assez commun, auquel on doit cependant prêter attention, est le *Ministre d'Etat*, que le sieur de SILHON fit paroître d'abord en 1631, & qui depuis a été réimprimé plusieurs fois. Ce sont de ces livres qu'on néglige, parce que souvent on n'en a point pénétré le sujet, ou que l'on s'imagine qu'ils ne regardent que les seuls ministres; mais toutes les personnes qui liront cet ouvrage, y trouveront plus de lumière & de solidité que dans la plupart des poli-

tiques étrangers. Silhon étoit attaché aux ministres de France, & on lui communiquoit les mémoires nécessaires pour travailler sur cette partie générale du gouvernement. D'autres livres méritent encore d'être lûs. Tels sont les *Considérations politiques sur les coups d'état*, publiées pour la première fois par le sieur NAUDÉ en 1639. Il est bon de l'accompagner de la lecture de la *Science des Princes* par le sieur DU MAY : livre connu & recherché seulement des curieux ; mais où l'on trouve , dans les observations qu'il fait sur l'ouvrage de Naudé , des réflexions importantes pour le maniement des affaires publiques , quoique d'ailleurs l'auteur ne soit pas toujours exempt de fautes d'exactitude ou d'inattention.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on trouve dans les livres tout ce qui sert à former un politique , ou tout ce qui peut faire juger sûrement de l'histoire moderne. Il faut plus d'expérience que de lecture. Un ministre ou un homme d'état , formé seulement sur les livres , seroit un mauvais politique. Il est rare que les livres dévelopent les vrais motifs des grands événemens : les vûes d'un ministre qui auront réussi dans une occasion , ne sauroient toujours être la règle des autres événemens. Ceux qui ont examiné l'histoire du monde avec réflexion , n'igno-

rent pas que la politique est à bout dans la plupart des grandes révolutions. Ceux qui jugent par le succès, approuvent ou condamnent ce qui s'est fait par les vûes d'une politique formée sur la réussite de l'événement. Combien n'a-t-on point approuvé la révolution de Portugal, procurée par le cardinal de Richelieu, & combien n'a-t-on pas eu lieu depuis près de trente ans de l'en blâmer ou de lui en savoir mauvais gré ? On dit encore, par exemple, que Philippe II, roi d'Espagne, fit deux fautes considérables dans les premiers troubles des Pays-Bas. » L'on a » pu remarquer, dit un (1) auteur, les » fautes de Philippe dans le choix qu'il » fit des gouverneurs pour les Pays-Bas, » puisque dans le tems que les mauvaises humeurs étoient dans leur première émotion, & que pour en couper la racine, il étoit nécessaire de proposer une personne d'autorité, & qui eût la force en main, il confia ce gouvernement à une femme & à un prêtre désarmé (c'est le cardinal de Grandvelle) : ce fut le premier faux pas de sa politique. La seconde faute fut, qu'après le débordement de ces humeurs malignes, les esprits étant

(1) Le Noble, *Histoire de la république de Hollande*, liv. 1.

» rentrés dans une espèce de calme, &
» n'ayant besoin que d'une conduite
» douce pour les ramener entièrement
» au devoir, il envoya (*le duc d'Albe*)
» le plus altier, le plus cruel & le plus
» impitoyable de tous les hommes,
» qui, bien loin d'éteindre le feu, causa
» l'incendie dans ces malheureuses pro-
» vinces. «

Eh bien ! ce que demande cet écrivain s'est fait parmi nous. On commença par le fer & le feu, pour exterminer la nouvelle religion qui paroissoit en France. On prit ensuite des tempéramens plus doux. A-t-on pu empêcher par-là que les religionnaires n'aient mis vingt fois cette monarchie à deux doigts de sa perte ? Les empêcha-t-on même de se cantonner à la Rochelle, & d'y jeter les fondemens d'une république, qui auroit peut-être subjugué le royaume, si la prudence & le courage de Louis XIII n'avoit prévenu la révolution ? Disons mieux, une même conduite produit quelquefois des effets différens, & souvent deux conduites différentes produisent le même effet. Ce sont les conjonctures qui déterminent ; un point presque imperceptible décide des plus grands événemens ; & il s'agit d'attraper ce point, si difficile quelquefois à bien apercevoir. Ainsi qu'on ne nous parle

point de ces traités de politique faits après coup ; mais qu'on nous parle d'un homme , qui sur des principes généraux fait se décider à propos suivant les conjonctures , qui sonde tous les partis , & qui se détermine à celui qui doit le plus heureusement réussir , soit par la situation naturelle des affaires , soit par la sûreté des mesures que fait prendre un ministre habile. Mais qu'il en est peu de ce caractère ! On ne peut pas s'empêcher , quand on examine tout ce qui s'est passé dans l'Europe depuis près de 300 ans , de penser avec Erasme , (1) que s'il est quelquefois avantageux de prendre dans les historiens & dans les livres des principes de politique & de prudence , il n'est pas moins dangereux de prescrire les événemens , & de vouloir se former sur leur réussite. Souvent on trouve

(1) Jam verò non negaverim ex historicorum lectione præcipuam colligi prudentiam : verùm ex iisdem summam perniciem hauries , nisi & præmunitus & cum delectu legaris. Vide ne tibi imponant celebrata sæculorum consensu nomina scriptorum aut ducum. Herodotus , Xenophon , uterque gentilis fuit , & plerumque pessimum proponunt principis exemplar , etiam si in hoc ipsum scripserunt historiam , ut aut delectarentur narratione , aut egregii ducis imaginem effingerent. Salustius , Livius multa quidem præclare , addo , eruditè omnia ; sed non omnia probant quæ narrant , & quædam probant haudquaquam probanda principi christiano. Cùm Achillem audis , cùm Xerxem , Cyrum , Darium , Julium , ne quid te rapiat magni nominis præstigium. Magnos ac furiosos latrones audis. Sic enim illos aliquoties vocat Seneca. ERASM, *Institut. principis christiani*, p. 126.

dans les anciens, & même dans les modernes, de ces actions grandes, nobles, héroïques, lesquelles ne conviendront point à nos mœurs, qui sont peut-être mieux formées, ni à notre caractère, qui a plus de maturité que d'enthousiasme.

Voilà bien des préparatifs pour étudier l'histoire moderne; mais je me persuade que ceux qui voudront s'y appliquer utilement, ne les trouveront pas trop longs. Ils savent que l'Histoire ne doit pas seulement servir à connoître les tems, mais encore à connoître les hommes; & qu'il ne faut pas moins s'appliquer à réfléchir sur les événemens, qu'à les arranger.

CHAPITRE IV.

Histoire de l'Empire d'Orient.

LES préliminaires qui servent pour l'histoire de l'Empire romain, servent également pour celle de l'Empire d'Orient. Quoique ces deux empires n'aient pas toujours eu la même étendue, par les révolutions qui se firent dans le gouvernement, cependant les empereurs d'Orient qui résidoient à Constantinople, se qualifièrent toujours d'empereurs romains;

& ils avoient donné à Constantinople, capitale de leur empire, le titre glorieux de nouvelle Rome. Cet empire ne fut pas interrompu, comme celui d'Occident; mais il se trouva sujet à de plus grandes révolutions. On peut même affurer, que la part que ses empereurs ont pris malheureusement aux affaires de l'Eglise, en a rendu l'étude plus nécessaire que celle de l'empire d'occident.

Comme ce fut CONSTANTIN qui augmenta la ville de Byzance, & en fit cette ville célèbre, connue sous le nom de Constantinople, il est naturel de faire commencer à son règne l'Histoire de l'Empire d'Orient; & c'est le plan qu'a suivi M. LE BEAU, dans son *Histoire du bas empire*. Ce prince, qui fut avec justice surnommé le Grand, étoit fils de Constance-Chlore & d'Hélène. Après avoir passé le tems de sa jeunesse dans l'exercice des armes, il fut élevé à l'empire l'an 306. Il avoit alors 32 ou 33 ans. Aussitôt que Constantin eut été déclaré Auguste, ses images furent exposées à Rome; mais à cette vûe, les troupes prétoriennes proclamèrent empereur MAXENCE, fils de Maximilien-Hercule, qui venoit de quitter l'empire. Ce nouveau prince, pour se concilier l'affection des peuples, que la douceur de Constantin paroissoit lui vouloir enlever, fit cesser

la persécution contre les chrétiens ; mais ils ne jouirent pas long-tems de cette heureuse tranquillité. Peu de tems après, Maxence s'abandonna à toutes sortes de cruautés. GALERE MAXIMIEN, qui étoit aussi élevé sur le trône impérial, fit marcher contre lui le César SÉVÈRE, qui fut abandonné de ses troupes, & qui se vit contraint de se sauver à Ravenne : après quoi Galère envoya des ambassadeurs à Maxence, pour le porter à la paix ; mais voyant que ces tentatives étoient inutiles, il prit le chemin de Rome, & fut, comme Sévère, abandonné de ses troupes. Il se retira dans l'Illyrie, où l'an 307, il donna le titre de César à *Licinius*.

MAXIMIEN HERCULE, qui avoit abdiqué malgré lui la puissance souveraine, revint à Rome, dans l'espérance de remonter sur le trône. Il écrivit à Dioclétien, pour l'engager à reprendre la pourpre ; mais ce dernier, qui avoit éprouvé tous les embarras de la puissance souveraine, & qui goutoit alors toutes les douceurs de la vie privée, refusa d'écouter la proposition de Maximien. Celui-ci ne laissa pas de poursuivre son entreprise ; & pour en venir plus facilement à bout, il engagea, par une trahison, Sévère à sortir de Ravenne, & le conduisit à Rome en habit d'esclave ; mais avant que d'y arriver, il le fit égorger à dix milles de cette

grande ville. Peu de tems après, on reconnut que Maximien vouloit pareillement ôter la vie à son fils Maxence : on le chassa de Rome, & il fut contraint de se retirer dans les Gaules auprès de Constantin, auquel il donna Faufta sa fille en mariage, avec le titre d'Auguste.

L'an 308, Licinius fut déclaré empereur dans la Pannonie. Alors, on vit l'empire partagé entre quatre souverains, savoir, *Constantin & Maxence*, qui étoient eux-mêmes fils d'empereurs, & *Galère - Maximien* avec *Licinius*, soldats de fortune. En 310, Maximien Hercule eut la témérité de conspirer contre la vie de Constantin son gendre; mais ce prince ayant appris la conspiration, fit mourir son beau-pere qui s'étoit retiré à Marseille. L'année d'après, Galère-Maximien mourut, & Maxence son gendre, pour se donner un plus grand crédit, le fit mettre au rang des dieux. L'an 312, Constantin, animé, comme on croit, par l'apparition d'une croix qui se fit voir en l'air, passa les Alpes, & entra dans l'Italie, où il défit assez près de Rome Maxence, qui périt même par la chute d'un pont qu'il avoit fait dresser sur le Tibre. Sa tête fut portée dans la capitale de l'empire, & de-là promenée dans toute l'Afrique, pour marque de la victoire de Constantin. Le prince victorieux ayant

Mis ordre aux affaires de Rome, partit pour la Germanie; mais en passant à Milan, il maria, l'an 313, sa sœur Constantia avec Licinius. Ces deux princes ne furent pas long-tems en bonne intelligence. La première bataille qui se donna l'an 315, immédiatement après leur rupture, fut favorable à Constantin; la seconde ne lui fut pas moins heureuse. Cependant, il ne profita de sa victoire que pour donner la paix au vaincu; & ils firent entr'eux un nouveau partage de l'empire.

Licinius reprit les armes en 324, sous prétexte que Constantin avoit fait une irruption sur ses terres. Ils en vinrent aux mains près d'Andrinople; & l'armée de Licinius, de cent soixante-cinq mille hommes, en perdit 35000 & le reste fut mis entièrement en déroute. Deux autres batailles consécutives qu'il perdit avec la liberté, le firent reléguer à Thessalonique; mais ce prince inquiet, qui vouloit exciter de nouveaux troubles dans l'empire, fut tué l'année suivante. Sa mort auroit assuré la tranquillité de l'univers, si Constantin n'eût vu sa famille déchirée par des troubles domestiques, qui coutèrent la vie à Crispus César, son fils aîné, prince d'une grande espérance. Fausta, seconde femme de Constantin, outrée de n'avoir pu obliger

Crispus de répondre à sa passion , ou dans la crainte que la réputation de ce jeune prince ne fût un obstacle à la fortune de ses enfans , l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Constantin , trop crédule , fit périr son fils , sur cette seule accusation. Mais Hélène , mere de Constantin , qui découvrit la vérité quelque tems après , ne manqua pas d'en informer l'empereur son fils , qui , pour se venger de cette perfidie , commanda qu'on enfermât l'impératrice Fausta dans une étuve , c'est-à-dire , dans des bains chauds , où elle fut étouffée. Philostorge a écrit qu'elle ne fut ainsi punie , que pour un adultère qu'elle avoit commis avec un courrier.

Constantin ayant fait rétablir Byzance , en fit la dédicace l'an 330 , & rendit une ordonnance , par laquelle il-vouloit que cette ville fût appelée la nouvelle Rome. Comme il en prétendoit faire la capitale de son empire , il prit un soin particulier de la fortifier & de l'embellir. Il y fit apporter ce que l'Asie , l'Europe & l'Afrique avoient de plus rare ; & il dépouilla les plus grandes villes , Rome même , de leurs richesses & de leurs ornemens , pour décorer la nouvelle capitale , & la rendre , par sa grandeur & sa magnificence , supérieure à toutes celles qui avoient été bâties jusqu'alors. Il y fit bâ-

tir la superbe église des Apôtres, celle de la paix : il en éleva plusieurs autres dans le reste de son empire. Constantin mourut le 22 mai 337, dans de grands sentimens de piété, après avoir demandé & reçu le baptême. Il étoit âgé de 63 ans, 2 mois & 25 jours, dont il avoit régné 30 ans 9 mois & 27 jours. Comme il reçut le baptême, dans un fauxbourg de Nicomédie, par les mains d'Eusébe, célèbre évêque arien de cette ville, quelques auteurs ont, à cette occasion, jugé peu favorablement de la foi de ce prince. Constantin eut le sort de tous les grands hommes, dont les vertus sont ordinairement accompagnées de beaucoup de vices ; & quelque modeste qu'il ait paru, quelque justice qu'il ait affectée, quelque grandeur d'ame qu'on ait apperçue en lui, on ne sauroit disconvenir qu'il n'ait été aveuglé par son bonheur, & corrompu par Fausta sa femme. Zozime, qui le blâme presque en tout, n'est pas plus croyable qu'Eusébe de Césarée qui prétend justifier toutes ses actions. Il faut, pour tempérer les satyres de l'un, & les éloges de l'autre, recourir aux historiens modernes, qui ont su prendre un juste milieu entre ces deux auteurs. Si l'on ne veut pas s'en rapporter entièrement à l'*Histoire de l'Arianisme* du P. MAIMBOURG, on peut, au moins, déférer à ce que M.

HERMANT, M. DE TILLEMONT & M. LE BEAU en ont dit, l'un dans sa belle *Histoire de S. Athanase*, le second dans son *Histoire des Empereurs*, & le troisième, dans le premier volume de son *Histoire du bas Empire*.

Les trois fils que Constantin le Grand laissa de Fausta, fille du vieux Maximien, partagèrent l'empire entr'eux, suivant les dispositions de leur pere. CONSTANTIN II, qui étoit l'aîné, eut les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre. L'Italie, l'Afrique, la Sicile avec les autres îles, l'Illyrie, la Thrace, la Macédoine & la Grèce, échurent à CONSTANT, qui étoit le dernier. CONSTANCE, le second des fils de Constantin, eut l'Asie, la Syrie & l'Egypte. Constantin le Grand avoit eu deux freres; *Jule-Constance* & *Dalmatius*, surnommé *Annibalien*. Ce dernier avoit laissé deux fils; l'un nommé *Flave-Dalmatius*, fut créé César en 335, & fut tué peu de tems après la mort de Constantin; l'autre fut *Annibalien*, auquel Constantin avoit donné la qualité de Roi des rois, avec le royaume de Pont pour son apanage. Une sédition, fomentée par l'empereur Constance, fit périr tous ces princes. Gallus & Julien, neveux du grand Constantin & fils de Jule-Constance, échapèrent à peine à la fureur des soldats. Le premier étoit ma-

Iade, & l'autre en bas âge. Ce fut par ces meurtres que les fils de Constantin signalèrent leur avènement à l'empire. Peu de tems après, la bonne intelligence qui paroissoit entre les trois freres, fut entièrement ruinée. A peine il s'étoit écoulé quatre ans depuis la mort de Constantin, lorsqu'en 340, Constantin II déclara la guerre à son frere Constant. Il entra dans ses états avec une armée nombreuse ; mais il fut tué près d'Aquilée. Constant n'eut pas une plus heureuse destinée : dix ans après, c'est-à-dire, au commencement de l'an 350, il fut tué à Elne, au pied des Pyrénées, par les artifices de *Magnence*, qui se fit proclamer empereur dans les Gaules.

Aussitôt que le bruit de sa mort fut répandu, *Vétranion*, qui commandoit la cavalerie dans la Pannonie, se fit proclamer empereur, & *Népotien*, fils d'une sœur de Constant, prit à Rome le même titre. Vétranion ne jouit que huit mois de son usurpation, après quoi il se vit réduit à une condition privée. Le règne de Népotien fut encore plus court : à peine se soutint-il un mois entier, ayant été accablé par les généraux de *Magnence*. La guerre que l'empereur Constante eut avec ce dernier fut beaucoup plus terrible. Les deux partis en vinrent aux mains dans la Pannonie, l'an 351.

Les troupes de Constance se trouvèrent rompues & renversées au premier choc ; mais enfin , elles demeurèrent victorieuses. Deux ans après , Magnence , qui préjugeoit que ses affaires ne pouvoient se rétablir , se fit mourir lui - même à Lyon , & son frere Décentius finit ses jours à Sens , par un semblable coup de désespoir.

Gallus , que Constance avoit créé César , & auquel il avoit donné le gouvernement de l'Orient , abusa de son pouvoir , & commit toutes sortes de violences & de cruautés. Constance , qui en fut informé , le rappella & le fit mourir dans l'Illyrie. JULIEN , son frere , auroit subi le même sort , sans Eusébie , femme de Constance , qui employa tout son crédit en faveur de ce jeune prince. On se contenta de le réléguer à Athènes , sous prétexte de l'y faire étudier. Quatre ans après , l'empereur Constance le fit déclarer César , & lui donna , avec Hélène sa sœur , le gouvernement des Gaules. Julien s'y rendit , & s'y distingua par plusieurs victoires , qu'il remporta sur les Germains , sur les Francs & sur les Allemands. Constance , jaloux des exploits du nouveau César , voulut retirer des Gaules les troupes Romaines , & les faire passer en orient , pour servir dans la guerre qu'il avoit résolue contre les Perses ; mais elles refu-

férent d'obéir à cet ordre, & proclamèrent JULIEN empereur dans la ville de Paris.

Constance, qui faisoit ses préparatifs pour la guerre contre les Perses, accommoda comme il put, le différend qu'il avoit avec eux, & prit la route des Gaules, pour se venger de Julien; mais la mort le surprit près de Tarse en Cilicie, l'an 361. Par-là JULIEN se vit maître de l'empire. Il avoit été déclaré César par Constance, l'an 355. Dès qu'il fut élevé sur le trône impérial, il persécuta tous ceux qui avoient été attachés à son prédécesseur; il en fit mourir quelques-uns, & relégua les autres. Comme il n'avoit professé la religion chrétienne qu'à l'extérieur, & que dans le fond du cœur il avoit toujours conservé le paganisme, il ne se déguisa plus dès qu'il fut monté sur le trône. Il fit ouvrir les temples des faux dieux, s'en fit consacrer souverain pontife, & abdiqua publiquement la religion chrétienne. Il reprit, en succédant à Constance, les desseins de cet empereur, & entra dans la Perse avec une armée considérable. C'étoit en 363. Il y fit d'abord de si grands progrès, que le roi de Perse lui fit faire des propositions de paix fort avantageuses à l'empire; mais il eut l'imprudence de les refuser. Il fit plus, il laissa brûler les bâtimens de transport qui fournissoient des vivres à

son armée, & par-là, il se priva d'une subsistance nécessaire qu'il ne pouvoit tirer d'ailleurs. Les Perses n'eurent pas plutôt appris l'extrémité où se trouvoit Julien, qu'ils tombèrent sur son armée, l'enveloppèrent & la défirent. Il perdit lui-même la vie dans cette bataille, sans qu'on pût découvrir quelle main lui avoit tiré le javelot dont il étoit percé. Toujours animé contre la religion chrétienne & contre son auteur, il s'avisa d'une bravade qui tenoit du désespoir & de la fureur; il remplit, dit-on, le creux de sa main de son sang, & le jettant vers le ciel, il s'écria : *Tu as vaincu, Galiléen.* C'est ainsi qu'il appelloit le Sauveur du monde. Il avoit résolu, dès qu'il auroit terminé la guerre de Perse, d'exterminer tous les chrétiens; mais une puissance supérieure fit avorter ce projet extravagant.

Il faut avouer que jamais empereur n'eut plus d'esprit & de savoir. Ses ouvrages, qui subsistent encore aujourd'hui, font voir les talens admirables qu'il avoit pour les lettres, dans lesquelles il avoit été instruit par les plus grands littérateurs de son tems, chacun dans leur genre. La persécution qu'il fit souffrir aux chrétiens, fut d'autant plus dangereuse, qu'il s'y prenoit par la douceur & par l'insinuation. Il savoit que les violences des premiers empereurs

avoient fait prospérer la religion, & que le sang des premiers martyrs avoit été la semence du christianisme. Il prit trois moyens qu'il crut infaillibles pour détruire la véritable religion, les récompenses & les dignités dont il combloit ceux qui faisoient profession du paganisme, l'ignorance qu'il vouloit introduire parmi les fidèles, en défendant d'enseigner les arts libéraux dans les écoles où l'on instruisoit la jeunesse chrétienne : & la protection qu'il accordoit à toutes les hérésies. Il prétendoit détruire les chrétiens par eux-mêmes, en les mettant librement aux prises les uns avec les autres. Tous ces moyens devoient humainement réussir ; mais une providence divine en disposa tout autrement.

Dès que l'armée qui étoit en Pannonie eut appris la mort de Julien, dernier prince de la race de Constance-Chlore, pere de Constantin, elle jetta les yeux sur *Salluste*, préfet du prétoire ; mais ce généreux officier s'en excusa sur ses infirmités & sur sa vieillesse. On en vint donc à J O V I E N, qui relevoit la majesté & la dignité de sa personne, par une ame généreuse, & par une piété solide, qui faisoient son caractère. Il voulut d'abord s'excuser sur ce qu'il étoit Chrétien ; mais les soldats lui répondirent qu'ils faisoient aussi-bien que lui

profession du christianisme. Il engagea donc le reste des troupes à sortir des ténèbres du paganisme , pour suivre la lumière de l'Évangile : il fit fermer les temples des faux dieux , & abolit leurs sacrifices. On ne peut excuser que sur la nécessité des affaires , la trêve de trente ans qu'il fit avec Sapor , roi de Perse , auquel , outre cinq provinces qui étoient au-delà du Tigre , il céda la Mésopotamie & les villes de Nisibe & de Singare. Il retournoit à Constantinople ; mais la mort le surprit en chemin après un règne de huit mois.

VALENTINIEN étoit à Nicée , lorsqu'après la mort de Jovien il fut élevé à l'empire , l'an 364. Son zèle pour la religion chrétienne lui avoit procuré l'honneur de l'exil de la part de Julien. Il sentit bien que tout tendoit à une révolution générale , parce que les Gaules se trouvoient continuellement attaquées par les Allemands ; la Pannonie par les Sarmates & les Quades ; la Bretagne par les Pictes , les Écossais & les Saxons ; l'Afrique par les Maures ; l'Arménie par les Perses , & la Thrace par les Goths & les autres peuples du nord. Il crut pouvoir prévenir le mal, en prenant pour associé à l'empire son frère VALENS , auquel il donna l'orient à gouverner : il se réserva l'occident. Valentinien se distinguoit par beaucoup de

vertus ; mais l'amour de la justice l'emportoit sur toutes les autres : on croit même que par sévérité de tempérament il la portoit quelquefois un peu trop loin. Une beauté mâle , qui étoit accompagnée d'un esprit délié , d'une grande tempérance & d'un zèle inviolable pour la foi , lui attiroit le respect de tout l'empire. Son frere étoit d'un tout autre caractère ; ainsi , peu capable de gouverner de grands états.

Dieu bénit les armes de Valentinien : il battit les peuples du nord qui venoient fondre sur l'empire. Ainsi , les Saxons & les Bourguignons ne firent aucun progrès sous son règne , qui fut de près de douze ans. Valens , loin d'imiter son frere dans son amour pour la religion , ne se contenta pas de persécuter les Orthodoxes ; il s'adonna même à la magie , jusqu'à vouloir découvrir par des voies secrètes & condamnables , quel seroit son successeur ; action qui lui fit commettre beaucoup de crimes ; comme s'il eût prétendu que personne ne lui succédât. Il eut à combattre , dès le commencement de son règne , Procope , parent de l'empereur Julien , qui avoit même souhaité de lui succéder. Cet officier étant sorti de Cappadoce , où il s'étoit tenu long-tems caché , trouva des amis à Calcédoine : il conduisit à Constanti-

nople Flavia-Maxima-Constantia-Faustina, fille posthume du feu empereur Constance, avec Flavia-Maxima-Faustina, mere de cette princesse. Il prétendoit entamer la révolution, en soutenant en apparence l'intérêt de deux personnes qui restoit seules de la famille de Constantin. Il se rendit maître de Constantinople, où sous le nom des princesses, il avoit usurpé la souveraine puissance. Il engagea dans son parti l'armée que Valens avoit envoyée contre lui; & avec dix mille Scythes qu'il avoit appelés à son secours, il se saisit de la Bithynie. Valens, qui avoit plus de témérité que de courage, alloit faire une paix honteuse avec l'usurpateur, sans les principaux officiers de son armée, qui lui remontrèrent qu'il seroit déshonoré. Il résolut donc de recourir aux armes. D'abord, il se saisit de Nicomédie; mais il ne fut pas si heureux au siège de Calcédoine, qu'il se vit contraint de lever. Ayant reçu néanmoins un secours de troupes qui lui venoit de la Germanie, il marcha contre Procope, qui se voyant abandonné des soldats Romains, se refugia dans les bois, & s'y cacha. Les deux confidens de l'usurpateur, Gomare & Agellon, s'imaginèrent qu'ils feroient leur cour à Valens, en décelant leur maître, qui fut arrêté l'an 366 : &

Valens les fit cruellement mourir tous trois. Cependant , l'empereur n'en fut pas pour cela plus tranquille. Sapor renouvela la guerre ; mais les Perses furent vaincus. Il n'en fut pas de même des Goths , qui défirent l'armée de Valens , & l'obligèrent , en 369 , de faire la paix avec eux. Il leur céda même , l'an 376 , des habitations dans la Thrace , où ils vécurent tranquillement , jusqu'à ce que Lupicin , qui commandoit les troupes romaines , les maltraita si fort par ses exactions , que pour se garantir de l'avarice du général , ils prirent les armes contre l'empereur même. Valens se mit à la tête de l'armée avec laquelle il prétendoit soumettre les rebelles. Le combat se donna près d'Andrinople. Les troupes romaines furent défaites ; & l'empereur Valens , blessé d'un coup de flèche , ne pouvant supporter dans la retraite le mouvement du cheval & tombant à chaque pas , fut porté dans une chaumière , qui dans le même moment se trouva investie par les Goths. Ils ignoroient cependant que l'empereur s'y fût retiré ; mais comme ils trouvèrent de la résistance , ils s'avisèrent d'y mettre le feu ; & par-là , Valens fut brûlé vif , l'an 378 , après un règne de plus de 14 ans. Les historiens de son tems le représentent comme un assemblage complet de vertus & de

vices : mais ces derniers prenoient aisément le dessus, se laissant gouverner par une basse jalousie, une colére & une cruauté indomtables, & plus encore par une impiété marquée, qui lui faisoit embrasser toutes les fureurs de l'Arianisme, la plus violente de toutes les sectes qui aient affligé l'Eglise.

Pendant le règne de Valens, l'occident languissoit sous le gouvernement de GRATIEN & de VALENTINIEN II, qui avoient succédé en 375, à leur pere Valentinien I. Gratien paroissoit né avec les vertus d'un particulier; mais celles d'un souverain lui manquoient. Comme il étoit sans discernement, il élevoit plutôt un étranger aux emplois militaires, qu'un soldat Romain qui avoit blanchi dans le service. Les Goths continuèrent de ravager la Thrace après la mort de Valens. Gratien se vit obligé de faire venir d'Espagne THÉODOSE, brave officier, sur la conduite duquel on pouvoit compter; il l'associa au trône impérial, & lui abandonna l'Orient. Le nouvel empereur battit les Goths, rétablit la tranquillité dans l'empire, & obligea cette nation barbare, autant par sa douceur & son affabilité, que par son courage, à se soumettre aux Romains. *Maxime*, qui s'étoit révolté dans les îles Britanniques & dans les Gaules contre Gratien, occa-

siona

ftona une conspiration dans laquelle l'empereur Gratien fut tué à Lyon l'an 383. Théodose se chargea de le venger, & vint en Italie, où il battit & tua Maxime l'an 388. *Victor*, fils de Maxime, ne lui survéquit que peu de jours. Théodose mit fin sans peine à cette guerre, & rétablit Valentinien II dans ses états. Il le réconcilia même avec S. Ambroise & avec l'Eglise catholique. Théodose, après avoir triomphé à Rome, prit la route de Constantinople, & Valentinien II, celle des Gaules : mais ce dernier étoit à peine arrivé à Vienne en Dauphiné, qu'*Eugène* Gaulois, intendant de sa maison, & *Arbogaste*, Goth de nation, qui commandoit ses armées, étant entrés de nuit dans la chambre de l'empereur, l'étranglèrent, l'an 392. Il n'étoit encore que cathécumène. Il prioit avec beaucoup d'instance S. Ambroise de lui conférer le baptême. Ce grand évêque qui avoit eu des raisons de différer, loua depuis les vertus & la piété de ce jeune prince, qui avoit été enlevé au commencement de sa vingt-septième année.

THÉODOSE, qui s'étoit crû obligé, par reconnoissance, de venger la mort de Gratien, s'acquitta du même devoir à l'égard de Valentinien. Il défit Eugène en 394, le fit prisonnier, & le punit de la cruauté avec laquelle il avoit traité

son souverain & son maître. Arbogaste, qui craignoit d'avoir le même sort, se fit mourir. Ce fut par cette dernière victoire que Théodose couronna toutes celles qu'il avoit remportées. Il mourut sur la fin du mois de janvier de l'an 395, après en avoir gouverné seize. Ce prince qui avoit toutes les vertus d'un empereur chrétien, peut être comparé aux plus grands princes qui avoient régné avant lui, & il surpassa de beaucoup tous ceux qui vinrent après. Quoiqu'il eût tous les talens de la guerre, il n'en entreprit jamais aucune que dans une nécessité absolue. Rien n'égaloit sa clémence, sa bonté & le desir qu'il avoit de faire du bien à tout le monde. Jaloux de la pureté de la foi, il n'oublia rien pour la défendre contre les infidèles & les hérétiques; & fit tout ce qu'il devoit pour combler de gloire l'Eglise catholique. Il y étoit porté naturellement; mais son zèle redoubla par le saint baptême qu'il reçut dans le cours d'une maladie dangereuse dont il fut attaqué; & pour témoignage de sa ferveur, il fit publier un édit, par lequel il défendoit de faire dans tous ses états profession d'aucune autre religion que de celle qui étoit approuvée par l'église catholique. Il ôta aux Ariens qui étoient à Constantinople, les églises dont ils jouissoient depuis

quarante ans. Ces hérétiques avoient tenté de le mettre dans leurs intérêts ; & peu s'en fallut qu'Eunomius, le plus subtil d'entr'eux, ne trouvât moyen d'obtenir une conférence avec le prince : mais l'impératrice Flaville son épouse, princesse d'une grande piété, le détourna de ce dessein, qui n'étant pas nécessaire, pouvoit lui être funeste. Son respect pour l'Eglise & pour la sainte liberté de ses ministres, parut à l'occasion du massacre de Thessalonique. Botheric, qui commandoit les troupes Illyriennes, avoit été tué dans cette ville, & Théodose avoit vengé la mort de ce général par celle d'un grand nombre d'habitans de Thessalonique, sans distinction d'innocens ou de coupables. Cette violence obligea S. Ambroise à lui refuser l'entrée de l'église, lorsqu'il vint à Milan. Ce prince ne s'en offensa point ; & il paroît que ce fut après cette sage réprimande, que Théodose ordonna que tous les jugemens prononcés contre les criminels ne s'exécuteroient qu'un mois après qu'ils auroient été prononcés. C'est avec raison qu'un des plus grands prélats (1) de l'Eglise de France a proposé cet empereur, comme un modèle propre pour former un prince, dans cette histoire si éloquente, qu'il publia pour servir à l'in-

(1) M. Flechier, *Hist. de Theodose.*

struction de M. le Dauphin, fils de Louis XIV.

On peut aussi assurer que la mort de cet empereur fit tomber toute la grandeur & la majesté de l'empire, dont la décadence commença sous les empereurs ARCADIVS & HONORIUS. L'ainé, à qui son pere avoit donné l'Orient, n'étoit âgé que de dix-huit ans. Honorius destiné à l'empire d'Occident, n'en avoit qu'onze. Toute la fortune de l'empire se trouvoit alors entre les mains de Rufin & de Stilicon. Ces deux ministres le gouvernoient avec une autorité despotique. Rufin, qui résidoit à Constantinople, y régloit toutes les affaires de l'Orient; & rien ne se faisoit dans l'Occident que par les ordres de Stilicon, qui étoit Vandale. Après la mort de Théodose, ce dernier prétendit être le tuteur des deux empires; mais dans le tems qu'il se disposoit à passer en orient pour y prendre possession de cette dignité, Rufin, dont les intérêts étoient opposés à cette prétention, se saisit des passages de la Grèce, & lui ferma l'entrée de l'Orient. Il engagea même Alaric, roi des Goths, à se jeter sur cette province. Stilicon le surprit, & défit entièrement son armée: il poursuivit toujours son premier dessein. Il envoya Gaïnas, Goth de nation, avec un corps de troupes, vers Arcadius, qui ouva moyen par-là de se défaire,

l'an 396 , de Rufin qui le maîtrisoit.

L'eunuque Eutrope , qui avoit contribué à la mort de Rufin , redoutoit le pouvoir trop absolu de Stilicon. Il prit donc le parti de le faire proscrire par l'empereur & par le sénat ; & pour occuper ses ennemis , il engagea dans ses intérêts le comte Gildon , auquel Théodose avoit confié le gouvernement de l'Afrique. Gildon s'y révolta ; il empêcha même que l'on ne transportât à Rome les grains qui faisoient la plus grande partie de la subsistance de cette capitale. Stilicon fit marcher contre lui Mascezele , propre frere de ce rebelle. Ce général n'avoit que peu de troupes ; mais disciplinées & remplies de courage. Il battit celles de son frere , & le réduisit à se tuer lui-même. Mascezele revint victorieux à Rome , où Stilicon , pour le récompenser de ses services , le fit jeter dans le Tibre l'an 398.

L'année suivante , Gaïnas , général des Goths , que Stilicon avoit envoyé à Arcadius , conspira contre ce prince avec Trigilde son parent. Ils convinrent que Trigilde se révolteroit ouvertement , & que Gaïnas se feroit donner le commandement de l'armée qui seroit envoyée contre lui. Gaïnas , pour se mettre en état d'exécuter son dessein , se défit d'abord de l'eunuque Eutrope , qu'il priva

de ses dignités, avant que de le faire mourir. Il fit même, pour plus d'infamie, effacer son nom des fastes consulaires, & de tous les monumens publics. Alors Gaïnas commença ouvertement à se révolter. Arcadius, malgré son peu de génie, découvrit la perfidie du général, & le dessein qu'il avoit formé de piller Constantinople. Il le déclara ennemi de l'état, & fit marcher contre lui une armée commandée par un autre Goth, nommé Flavilla. L'armée de Gaïnas fut mise en désordre, & il fut contraint lui-même de se ruer, au plutard l'an 401. Arcadius ne lui survéquit que sept ans, & mourut l'an 408. Il laissa pour héritier son fils THÉODOSE, âgé seulement de huit ans. Arcadius avoit une si grande idée de la vertu & de la justice d'*Isdégérde*, fils de Schabur, ou Sapor, roi de Perse, qu'il le choisit pour tuteur de THÉODOSE le Jeune. Ce prince répondit fidèlement à la confiance d'Arcadius, & se déclara l'ennemi irréconciliable de tous ceux qui attenteroient quelque chose contre la personne & les états de ce jeune empereur.

L'Occident se trouvoit beaucoup moins heureux & moins tranquille sous *Honorius*. Les peuples du nord y ruinèrent presque toutes les affaires de l'empire. Radagaïse, prince des Goths, vint fon-

dre sur l'Italie avec une armée considérable. Stilicon fut cependant assez habile pour ruiner & dissiper cette formidable multitude. Radagaïse fut pris lui-même & tué dans cette grande déroute, arrivée l'an 405, ou tout au plustard l'an 406. Alaric, qui vint après, rétablit les affaires de sa nation, & auroit peut-être subjugué l'empire, si la mort n'eût pas mis fin à ses vastes projets, & aux cruautés qu'il méditoit, & dont il avoit fait voir quelques essais dans le sac de Rome.

Stilicon, qui avoit occasionné tous ces troubles, & qui en préparoit encore de plus grands, fut tué par ordre d'Honorius, instruit du dessein que ce ministre avoit formé de le dépouiller de l'empire, & de monter lui-même sur le trône avec son fils Euchérius, ennemi déclaré des chrétiens. On fit connoître à ce prince, que Stilicon ne s'étudioit qu'à mettre le désordre & la confusion dans les affaires; que c'étoit lui qui avoit appelé secrètement les nations barbares qui déchiroient l'empire; qui avoit fait entrer dans les Gaules & dans les Espagnes les Vandales, les Alains, les Suèves & les Bourguignons, qui commencèrent l'an 406 à tourmenter ces provinces, avant que de s'y établir. Olympius, qui découvrit toutes ces intrigues secrètes à l'empereur Honorius, engagea

Fiv

ce prince à faire mourir un ministre infidèle; ce qui fut exécuté à Ravenne l'an 408. L'année suivante, Eucherius & Sérena, sa mere, eurent à Rome le même sort que Stilicon. La mort de ce ministre n'empêcha pas les Barbares de se cantonner, les uns en Italie, d'autres dans les Gaules, la plus grande partie dans les Espagnes & dans l'Afrique. Les Francs même, qui passèrent le Rhin sous le règne d'Honorius, s'établirent à Trèves, & s'étendirent dans les Pays-Bas. Et comme si l'empire n'étoit pas encore assez déchiré, les tyrans achevèrent de le perdre. *Attalus* parut dans l'Italie, *Constantin*, *Constant* & *Julien* commencèrent dans les Iles Britanniques, & passèrent dans les Gaules, & ensuite en Italie, où ils trouverent la mort que méritoient les usurpateurs. *Jovien* & *Sébastien* ne régnèrent pas long-tems. **ATAULPHE**, roi des Goths, qui les prit dans Narbonne, les y fit mourir l'an 414. *Heraclien* voulut, de l'Afrique, dont il étoit gouverneur, passer en Italie pour s'en saisir; mais il fut obligé, après la défaite de son armée, de reprendre la route de cette grande province, où il fut massacré l'an 413.

Ataulphe, élu roi des Goths en la place d'Alaric, auroit ruiné Rome, s'il n'avoit été détourné de ce dessein par la

princesse Placidie , sœur d'Honorius , qu'il avoit épousée. Elle crut bien faire de lui inspirer des sentimens de paix ; mais les Goths , qui vouloient de l'action & du mouvement , assassinèrent Atraulphe l'an 415. *Sigéric* fut mis à sa place. Il traita Placidie avec beaucoup d'indignité ; mais heureusement son règne ne fut que de sept jours. *Vallia* , qui lui succéda , fit la paix avec les Romains , & renvoya Placidie à son frere Honorius , qui maria cette princesse malgré elle , l'an 417 , au comte **C O N S T A N G E**. **VALENTINIEN III** naquit de ce mariage. L'année 420 , Honorius se vit contraint de prendre *Constance* pour associé à l'empire ; mais il ne jouit que sept mois de sa nouvelle dignité , & mourut la même année.

Honorius & Placidie , après avoir vécu dans une trop grande union , se brouillèrent à un point , qu'Honorius obligea sa sœur de se retirer en Orient , où *Théodose II* la reçut comme impératrice ; & en 424 , il la fit repasser en Italie avec *Valentinien III* , qui succédoit à l'empereur Honorius , mort le 15 août 423. Honorius étoit d'une stupidité qui lui permettoit à peine de prendre part aux moins importantes affaires de l'empire. Il ne pouvoit se résoudre à jeter les yeux sur aucune des expéditions qu'on lui faisoit

signer : c'étoit donner lieu aux ministres ou à leurs commis, déjà portés à tromper leur maître, de le faire encore plus impunément. Placidie sa sœur, qui ne pouvoit souffrir cette négligence, voulut l'en corriger, en lui faisant présenter une requête, par laquelle il la donnoit en mariage à quelqu'un des bas officiers de sa maison ou de ses domestiques. Il la signa, comme les autres, sans même la regarder. La princesse prit cette requête, & porta ses plaintes à Honorius de l'outrage qu'il lui faisoit. Comme il ne pouvoit en demeurer d'accord, elle lui montra sa signature, & lui fit connoître par-là combien il s'exposoit, en se confiant trop aveuglément à des ministres, sur la conduite desquels il falloit toujours veiller attentivement, si on vouloit se mettre à couvert d'une partie de leurs tromperies, puisqu'il est impossible de les écarter toutes : mais ce prince, né avec une douce indolence, & qui n'aimoit que les jeux & la mollesse, ne pouvoit prendre sur lui de donner quelque attention aux affaires du gouvernement.

Ce ne fut pas sans peine que VALENTINIEN III monta sur le trône. Il lui fallut dissiper les troubles excités par l'usurpateur *Jean*, qui s'étoit saisi de l'empire en Italie, & qui tenoit Ravenne, où il commandoit en souverain. Cependant,

il en vint à bout , avec les secours que lui donna THÉODOSE II, empereur d'Orient. Ce dernier étoit monté sur le trône l'an 408 , sous la tutelle d'Isdegerde , roi de Perse , comme nous l'avons dit. De quatre sœurs qu'avoit ce prince, *Pulchérie* fut la plus illustre , & pour la piété , & pour le talent du gouvernement. Théodose éprouva si souvent , & en des occasions si importantes , de quel secours lui étoit la prudence de cette sage princesse , que , pour lui en témoigner une reconnaissance publique , il la créa *Auguste* , quoique fille , c'est-à-dire , qu'il lui donna la qualité d'Impératrice. Elle avoit pris soin de l'éducation de Théodose & de ses trois sœurs , auxquelles elle inspira une vertu si austère , que la cour paroissoit changée en un cloître. Théodose n'avoit que vingt ans , lorsque par le conseil de *Pulchérie* , il épousa *Athénais* , fille de *Léonce* , philosophe Athénien. Son pere , qui l'avoit instruite avec beaucoup de soin , pressentit l'élévation de cette jeune personne , & ne lui laissa par testament que 200 écus , ajoutant que son bonheur lui devoit suffire , & donna le reste de son bien à ses deux fils. *Athénais* , après avoir inutilement porté ses plaintes sur l'injustice de ses freres , qui s'en tenoient à la rigueur au testament de leur pere , se vit contrainte d'al-

ler à Constantinople, où elle présenta une requête à Pulchérie. L'impératrice, charmée de l'esprit, de la beauté & des graces de cette jeune personne, ayant été informée qu'elle étoit vierge, mais non pas chrétienne, la fit instruire & baptiser. Elle persuada si bien l'empereur son frere de la regarder comme sa femme, qu'il l'épousa dès qu'il fut en âge de se marier. Elle est connue dans l'histoire sous le non d'*Eudocie*. Elle manqua cependant de reconnoissance pour l'impératrice Pulchérie; & liée d'intérêts avec l'eunuque Chrysaphe, elle engagea Théodose à éloigner Pulchérie de la cour, en lui ôtant le maniement des affaires. Mais l'empereur étant revenu à des sentimens d'équité, rappella sa sœur, & punit l'eunuque Chrysaphe, comme auteur de tous les désordres qui s'étoient élevés dans l'empire & même dans l'église. Pulchérie répara les fautes de son frere, & couvrit tous ses défauts; mais elle ne fit point connoître à Eudocie qu'elle fût rien des démarches qu'elle avoit faites contr'elle. Eudocie se perdit elle-même par une imprudence, qui, dans le fond, n'étoit qu'une bagatelle; mais qui devint un crime par ses circonstances. On avoit un jour présenté à Théodose une pomme d'une grosseur extraordinaire; il l'envoya sur le champ à

Eudocie. Cette princesse crut bien faire d'en régaler Paulin, homme de savoir & de mérite, pour qui elle avoit une estime particulière. Paulin, qui ne savoit d'où venoit cette pomme, la montra à l'empereur, à cause de sa rareté. Ce prince l'ayant reconnue, & l'ayant cachée, fit venir Eudocie, & lui demanda où étoit la pomme qu'il lui avoit donnée. La princesse, au lieu d'avouer naturellement une vérité qui ne tiroit point à conséquence, répondit qu'elle l'avoit mangée. L'empereur la pressant de dire la vérité, elle assura avec serment qu'elle venoit de la lui déclarer. Alors Théodose plein d'une juste colère, lui montra cette pomme fatale, & la convainquit de mensonge : il entra dans des soupçons fâcheux qui le portèrent à faire mourir Paulin, quoique très-innocent. Les mépris de Théodose pour Eudocie obligèrent cette princesse à se retirer à Jérusalem, où elle fit de grands biens aux pauvres, aux églises & aux monastères.

Théodose ne fit dans tout son règne d'action de vigueur, que le rétablissement de Valentinien III, qu'il mit & qu'il soutint sur le trône de l'empire d'Occident. Il s'abaisa trop, en faisant une paix défavantageuse avec les Huns, qui s'étoient emparés de l'Illyrie & de la Thrace, & avec Genferic, roi des Van-

dales, qui, à la sollicitation de Boniface, s'étoit jetté dans l'Afrique, d'où il étoit passé en Sicile. D'ailleurs, la piété de Théodose illustroit son caractère. Sa religion étoit solide; & il étoit connu de tout le monde pour un prince très-zélé. C'est par-là qu'il s'est attiré de grands éloges, même depuis sa mort, arrivée l'an 450, après un règne de 42 ans.

PULCHÉRIE tint la mort de Théodose la plus secrète qu'il lui fut possible, & fit venir MARCIEN, homme de fortune, mais brave officier, & qui joignoit une grande prudence aux autres talens qu'il avoit pour la guerre. Il n'étoit cependant que tribun, c'est à dire, colonel d'un régiment. Alors l'impératrice Pulchérie lui dit : *Je vous ai choisi sur tous les autres pour vous mettre entre les mains la souveraine puissance ; mais à condition que vous consentirez que je garde à Dieu la virginité que je lui ai vouée.* Marcien y consentit, & à l'heure même la princesse lui remit le diadème en présence du patriarche & du sénat. Toutes ses vûes rendirent au bonheur de ses peuples, & à l'avancement de la religion. Pulchérie mourut l'an 453, pleine de gloire & d'une manière digne de sa piété, ordonnant qu'après sa mort on distribueroit tout son bien aux pauvres ; & l'Eglise a consacré dans ses fastes le nom de cette vertueuse

princesse, dont elle célèbre la mémoire le 10 septembre, jour de sa mort. Marcien finit ses jours quelques années après, vers la fin de janvier 457, n'ayant occupé le trône impérial que six ans & demi.

LÉON, homme de médiocre naissance, & qui étoit, aussi-bien que Marcien, originaire de Thrace, fut élevé sur le trône impérial par la faction d'Aspar, qui ne pouvoit y monter lui-même, à cause de la haine du peuple, que ses trop grandes liaisons avec les Ariens lui avoient attirée. Aspar ne favorisa Léon, qu'à condition qu'il déclareroit César l'un de ses fils. Léon eut quelque peine à le faire; mais il ne les éleva que pour les perdre plus sûrement. Il fit tuer le pere & l'un des fils; & les deux autres furent contraints de s'exiler eux-mêmes. Comme il avoit envoyé une armée en Italie pour se rendre maître de l'empire d'occident, il fut assez heureux pour en chasser les Vandales, sur lesquels même il reprit encore la Mauritanie.

L'occident étoit alors dans un extrême désordre. VALENTINIEN étoit mort avant l'élévation de Léon. Il avoit épousé Eudoxie, fille de Théodose II, empereur d'orient: mais ce prince, livré à ses plaisirs, méprisa l'impératrice sa femme, & en rechercha d'autres avec une licence

scandaleuse. Curieux de tout ce qui alloit contre son devoir, il voulut s'instruire de la magie, & fut puni de Dieu, conformément au dérèglement de sa vie. MAXIME, qui descendoit du tyran du même nom, le tua au milieu de son palais, viola Eudoxie sa femme, pour se venger d'un pareil outrage qu'il avoit reçu de Valentinien, & se rendit maître de l'autorité absolue. L'impératrice Eudoxie ne sachant à qui avoir recours depuis la mort de Théodose son pere, & de Pulcherie sa tante, implora la puissance de Genséric, roi des Vandales, & le supplia de la venger de Maxime, sous la tyrannie duquel elle gémissoit. Genséric vint au port de Rome, avec une flotte & une armée nombreuse. Maxime en fut si épouvanté, qu'il prit le parti de la fuir : mais ses propres gens le tuèrent, & jetterent son corps dans le Tibre. Rome fut pillée & désolée. Genséric enleva Eudoxie & ses deux filles, qu'il conduisit en Afrique, d'où néanmoins elles se retirèrent ensuite à Constantinople.

Après la mort de Valentinien & de Maxime, Rome & l'occident furent en proie aux usurpateurs & aux barbares. On ne voyoit que des prétendans à l'empire, qui se détruisoient les uns les autres ; preuve certaine de la révolution qui devoit arriver. AVIRUS fut créé em-

pereur l'an 455 : mais il ne resta pas long-tems sur le trône. MAJORIEN lui succéda l'an 457 , du consentement de l'empereur d'orient. Comme il avoit résolu de faire la guerre aux Vandales , dont il ignoroit les forces , il s'avisa de se déguiser en ambassadeur , & de se transporter à la cour de Genséric , pour les mieux connoître ; mais le patrice Ricimer l'arrêta à Tortone , dans le Milanéz , & le fit tuer l'an 461 , après un règne de 4 ans & 4 mois. SÉVERE fut mis sur le trône impérial sur la fin de l'an 461 ; mais devenu odieux par ses cruautés , il fut empoisonné l'an 465 , après un règne de près de 4 ans. Un interregne d'un an qui arriva depuis , fut suivi , l'an 467 , de l'élévation d'ANTHÉMIUS , qui fut reconnu empereur d'occident. Mais le patrice Ricimer , qui lui avoit donné sa fille en mariage , ne l'avoit fait que pour le perdre plus facilement. C'est donc ce qu'il exécuta par une guerre civile , pendant laquelle il assassina Anthémius son gendre , le 11 de juillet de l'an 472. Ricimer , qui étoit en Italie plus absolu que les empereurs même , fit monter sur le trône OLYBRIUS ; mais ils ne vécurent pas long-tems. Ricimer mourut six semaines après cette élévation , & Olybrius ne lui survéquit pas six mois. GLYCERIUS prit ensuite les rênes

de l'empire à Ravenne, au commencement de l'an 473, & ne le gouverna que seize mois. JULES NÉPOS le força de quitter la couronne impériale le 24 juin 474, & le fit sacrer évêque de Porto. Népos fut à peine sur le trône, qu'Oreste l'ayant défait, l'obligea de prendre la fuite, & de se sauver à Salone, où il fut assassiné quelques années après. Oreste victorieux, crut bien faire de mettre la couronne impériale sur la tête de son fils MOMYLLE, autrement nommé ROMULUS, ou selon d'autres, AUGUSTULE, à cause de son bas âge & de la petitesse de sa taille.

Nous avons dit dans le chapitre I, qu'ODOACRE, roi des Turcilinges, suivi des Skirhes & des Hérules, se jeta dans l'Italie l'an 476, où il fit mourir Oreste, & relégua Augustule dans la Campanie. Par-là, il mit fin à l'empire d'occident. Alors l'Italie, aussi-bien que les autres provinces commencèrent à être gouvernées par des princes, qui prirent le titre de *roi*, chacun dans la portion qu'il occupoit.

Léon, après un regne cruel & tyrannique, qui avoit duré 17 ans & demi, mourut l'an 474, deux années avant la fin de l'empire d'occident. Il avoit déclaré César, LÉON le Jeune, fils de Zénon & de sa fille Ariadne. Ce jeune

prince , par une générosité qui n'a presque point d'exemple , mit la couronne impériale sur la tête de ZÉNON son pere , & mourut dix mois après cette action héroïque. Alors Zénon commença seul à gouverner l'empire , non en prince , mais en tyran. Eunuemi des catholiques , il fit tout ce qu'il put pour les détruire , par la protection qu'il accordoit aux hérétiques. Ses cruautés le firent bientôt chasser. Quoi qu'Ariadne sa femme n'eut pas lieu de se louer de lui , elle aimait mieux suivre Zénon son mari dans son exil , que de rester à la cour , où tout l'invitoit. BASILISQUE , qui avoit obligé Zénon de se retirer en Illyrie , l'an 476 , gouverna lui-même en tyran & en usurpateur ; & protégea les Eutychéens beaucoup plus que n'avoit fait Zénon , qui remonta sur le trône impérial l'an 477 , vingt mois après en avoir été chassé. A son retour il fut gagner *Armatus* , cousin germain de Basilisque , & qui commandoit la cavalerie de l'empire. Cet officier , qui aimoit éperduement la femme de Zénon , & qui en étoit aimé , s'attacha entièrement à l'empereur , & par adresse il fit sortir Basilisque de l'église où il s'étoit réfugié. Alors Zénon se saisit de lui , & l'envoya dans le château de Limmes en Cappadoce , où il le fit mourir avec sa femme Zénonide & ses en-

fans. Toute la récompense qu'Armatus retira de sa trahison , fut d'être assassiné par l'ordre même de l'empereur , auquel il avoit rendu de si importans services. Son fils , que Zénon s'étoit vu contraint de déclarer César, ne put éviter les malheurs qui tomboient sur sa famille , qu'en recevant la prêtrise , & en acceptant l'évêché de Cyzique , qu'il gouverna avec tant de sagesse , qu'on l'a regardé comme un des grands prélats de l'église d'orient.

Zénon ne fut pas long-tems tranquille. De nouveaux troubles s'éleverent dans l'empire. MARCIEN , fils d'Anthémus , autrefois empereur d'occident , avoit épousé Léonice , fille de Vérine & de Léon , & sœur d'Ariadne. Il prétendoit que l'empire lui appartenoit du chef de sa femme , parce qu'elle étoit née depuis que Léon étoit monté sur le trône impérial ; au lieu qu'Ariadne étoit née lorsque Léon étoit encore dans une condition privée. Zénon fut chassé ; mais Marcien corrompu par le luxe & l'oïveté , ne profita pas de sa victoire , & fut enfin obligé , pour éviter la mort , de recevoir l'ordre de prêtrise. Le patrice L É O N I C E reçut , l'an 482 , la qualité d'empereur ; mais ses troupes furent battues ; il fut lui-même assiégé dans Papyrium , ville d'Isaurie. Après un sié-

ge de quatre ans, il fut contraint de se rendre à discrétion ; & Zénon lui fit couper la tête à Constantinople , l'an 488. Toutes ces prospérités ne firent qu'affermir Zénon dans la protection qu'il accordoit à l'hérésie. On lui prédit cependant qu'il auroit pour successeur un officier sorti de l'ordre des *silentiaires*, c'est à dire, de ceux qui étoient chargés de tout ce qui regardoit le repos & le sommeil du prince , & qui , en vertu de leurs charges , avoient entrée au sénat , sans néanmoins y avoir de voix délibérative ; & que cet officier seroit possesseur de sa femme & de son empire. Il n'en fallut pas davantage à un prince né cruel , pour lui faire commettre les plus grandes inhumanités. L'événement s'accomplit l'an 490. Zénon frappé d'une épilepsie , mourut , ou du moins tomba en syncope. On le mit sur le champ dans le tombeau des empereurs , que l'on couvrit d'une pierre. Il revint à lui , & cria : mais sa femme Ariadne défendit qu'on le secourût. Ainsi finit misérablement le prince le plus mal fait d'esprit & de corps qu'il y eut dans tout l'empire. On peut dire que ses peuples n'étoient pas gouvernés par un homme , mais par un satyre.

Dès que Zénon fut mort , Ariadne , par l'avis du sénat & de l'armée , & par les intrigues de l'eunuque Urbice , qui

avoit alors un grand crédit dans les affaires, éleva sur le trône ANASTASE, qui étoit encore dans l'ordre des silencieux : & comme sa foi étoit suspecte, le patriarche Euphémus, avant que de le couronner, lui fit promettre par écrit qu'il n'apporteroit aucun changement à la doctrine de l'Eglise. Mais à peine le nouvel empereur fut-il en possession de la couronne, qu'il fit profession ouverte de l'hérésie, & se déclara ennemi des catholiques. Quarante jours après les funérailles de Zénon, il épousa l'impératrice Ariadne, & remit généreusement à plusieurs particuliers les sommes qu'ils devoient au trésor public. Il abolit même l'impôt nommé *chrysargire*, qui étoit le plus fort & le plus insupportable de tous ceux qui se levoient dans l'empire. Tout y étoit soumis depuis l'homme jusqu'aux plus vils animaux ; & pour en abolir la mémoire, Anastase fit brûler dans le cirque les registres de cet impôt, qui avoit été si odieux aux peuples. Son règne fut exposé à beaucoup de troubles, soit par les persécutions dont il accabla les catholiques, soit par des guerres intestines qu'il eut à soutenir contre les Isauriens, qui tenoient le parti de Longin, qui vouloit succéder à l'empereur Zénon son frere. Les Bulgares même, dont alors on entendit parler pour la première

fois , se jettèrent , l'an 499 , sur la Thrace ; & afin qu'il ne manquât rien à la punition des impiétés de l'empereur , les Perses désolèrent les frontières de l'Orient , & l'an 502 , ils se rendirent maîtres de la ville d'Amide , par la trahison des moines. Mais dès que les Perses y furent entrés ils firent justice de ces traîtres , en les égorgeant tous. Les Gêthes pillèrent la Macédoine & la Thrace , l'an 505.

Toutes ces disgraces ne firent pas rentrer Anastase en lui-même ; il n'en fut que plus animé contre les Orthodoxes. Enfin , il arriva , l'an 514 , un soulèvement général , qui alla si loin , que l'empereur fut contraint de se cacher , & il eut la honte de se voir reprocher son impiété par l'impératrice Ariadne , qui mourut l'an 515 , dans le même tems qu'une troupe de Bulgares & de Huns avoient fait une seconde irruption sur les terres de l'empire. L'empereur n'osa rien faire à Justin ni à Justinien , qui parvinrent depuis à l'empire , quoiqu'on les trouvât coupables des conspirations qui se tramoièrent contre Anastase , soit qu'il en fût détourné par des apparitions de spectres affreux , comme le prétendent les auteurs , soit que la timidité , qui est ordinaire aux tyrans , l'empêchât de perdre des gens de courage & de résolution.

Enfin , l'an 518 , il eut quelques pressentimens de sa mort. Il appréhendoit la mort plus que ne doit faire un prince. Une frayeur étonnante qu'il avoit du tonnerre , lui fit construire un dome bien voûté , par lequel il prétendoit s'en mettre à l'abri. Mais cette précaution devint inutile : car un jour que l'air étoit rempli d'éclairs , & que le tonnerre grondoit , il passoit d'appartemens en appartemens , & fut enfin trouvé mort dans une chambre. Il avoit régné vingt-sept ans & trois mois , & en avoit vécu quatre-vingt-huit.

*Auteurs à lire sur cette portion de
l'Histoire de l'empire.*

Nous n'avons pas marqué , depuis Constantin le Grand , les écrivains auxquels il faut s'attacher pour être instruit de l'histoire des princes qui ont occupé l'empire. Je dirai donc que M. de TILLEMONT est celui de tous les modernes qui a traité le plus exactement cette partie , jusqu'à l'empereur Anastase. Nous avons déjà parlé de l'exactitude de cet historien si sage & si judicieux , que sa modestie même empêchoit souvent de décider dans des occasions où il le pouvoit faire avec plus de raison qu'aucun autre , & qui se contentoit seulement de proposer ses doutes & ses observations ;
caractere

caractère estimable dans un aussi savant homme, & qui n'est imité que de ceux qui joignent un aussi grand savoir à une piété aussi solide que l'a eu M. de TILLEMONT. SIGONIUS, dont nous avons déjà parlé, peut encore être d'une grande utilité; mais seulement aux savans de profession. Son Histoire de l'empire d'occident (*de Imperio occidentali*) commence l'an 284, avec le règne de Dioclétien, & finit l'an 565 : ainsi, on pourroit s'en servir pour les tems que M. de Tillemont n'a pas expliqués.

M. LE BEAU a détaillé avec beaucoup d'ordre & de clarté les événemens de l'Histoire de l'empire d'Orient, depuis le grand Constantin, jusqu'à la fin du règne de Théophile, dans les quatorze premiers volumes de son *Histoire du bas Empire*, dont le public attend la suite avec empressement. C'est un ouvrage exact, écrit avec agrément. Il est à souhaiter, que l'auteur le conduise jusqu'à l'établissement des Turcs à Constantinople, comme il se l'est proposé.

Les anciens qui ont continué de traiter cette partie, ne sont pas tous d'un mérite égal, ni d'un même caractère. ZOZIME, qui commence presque avec le III^e siècle, conduit ce qui reste de son histoire jusqu'à l'an 409, c'est-à-dire, jusqu'au règne d'Honorius & du jeune

Théodose. C'étoit peut-être le tems où il vivoit, comme le croient des auteurs judicieux. Le président C O U S I N examine cette question avec beaucoup de détail & de discernement, dans la préface qu'il a mise à la tête des traductions qu'il a faites de quelques auteurs anciens de l'Histoire romaine. L'ouvrage de Zozime, écrit d'un style assez concis, est divisé en six livres. Après avoir parcouru légèrement dans le premier ce qui s'est passé depuis Auguste jusqu'à Dioclétien, il rapporte plus au long, dans les cinq autres, ce qui s'est passé depuis Dioclétien jusqu'à Honorius, & au siège mis par Alaric devant Rome. Quoiqu'il soit écrit avec élégance, on ne peut s'empêcher de le blâmer de s'être emporté avec trop d'aigreur contre la religion chrétienne: en quoi il a manqué au véritable caractère de l'historien, qui ne doit avoir, comme on l'a dit avant moi, ni parens, ni patrie, ni religion; c'est-à-dire, qui ne doit faire paroître aucun zèle inconsidéré, ni aucune partialité marquée pour l'un ni pour l'autre. C'est une folie à Zozime de rendre les chrétiens coupables de tous les malheurs qui arrivoient à l'empire; comme s'ils avoient été cause du dérèglement des saisons, de l'intempérie de l'air, de la stérilité de la terre, & de la disette des

vivres les plus nécessaires pour la subsistance des hommes. C'est l'excès où l'on s'abandonne ordinairement, lorsque dans une histoire qui doit être une narration claire, succinte & désintéressée, on veut faire le philosophe, ou le théologien dogmatique, qui prend parti pour ce qu'il pense être bon ou mauvais dans les matieres contestées. Quoique Zozime soit blamable dans ce qu'il écrit en général contre les chrétiens, on ne sauroit disconvenir cependant qu'il n'ait eu quelquefois raison d'attaquer quelques particuliers, & même quelques chefs qui faisoient profession du christianisme. Ceux qui l'ont embrassé dans tous les tems, n'ont pas toujours été exemts de défauts, par ce seul titre qu'ils étoient chrétiens. Ils ont eu des taches & des imperfections, qui souvent n'ont été que trop sensibles. Et quand les écrivains les connoissent, ils sont obligés d'en parler; mais sans aigreur. Ainsi Zozime devoit faire connoître, comme il a fait, toute l'horreur de la conduite que Constantin a tenue dans le meurtre de Crispe son fils aîné, & de l'impératrice Fausta sa femme. Evagre a cherché inutilement à le justifier de cette accusation, par le silence seul d'Eusébe; comme si le silence d'un historien flatteur & panégyriste perpétuel, pouvoit détruire les témoignages

des écrivains plus anciens que Zozime & qu'Evagre ; tels qu'Aurélius Victor , Ammien Marcellin & S. Jérôme , qui parlent tous conformément à ce qu'a dit Zozime. D'ailleurs cet historien a ses défauts ; s'il est nécessaire de le lire , on ne le peut faire qu'avec beaucoup de précaution.

EUTROPE & AMMIEN MARCELLIN , qui écrivirent presque en même tems , mais plusieurs années avant Zozime , ont plus de perfection , & n'ont pas les mêmes défauts. A peine peut-on découvrir de quelle religion ils étoient , tant ils ont eu d'équité pour les hommes vertueux qui se trouvoient dans les différentes religions. Leur style , quoique dur , est couvert par un grand amour de la vérité qui fait leur caractère. Comme les mouvemens des peuples du nord commencèrent de leur tems , il les ont expliqués avec assez d'attention & d'exactitude. EUTROPE , qui reprend son histoire dès l'origine de Rome , la conduit jusqu'à l'an 364 de l'Ere chrétienne ; après quoi elle a été continuée par PAUL Diacre jusqu'à l'an 730. Mais comme nous n'avons qu'une partie d'AMMIEN MARCELLIN , ce qui nous reste de son histoire a des bornes plus étroites. Il est vrai qu'il entre dans un plus grand détail , & l'on voit bien par les circonstances qu'il dé-

velope, qu'il étoit témoin oculaire de ce qu'il rapporte. Son histoire, qui commence l'an 353, finit à l'an 378. C'est un des auteurs originaux auxquels on se doit le plus appliquer pour ces tems-là. Quoique la version françoise de l'abbé de MAROLLES ne soit pas dans la dernière perfection, on ne sauroit disconvenir que pour le style elle ne vaille autant que l'original : ainsi elle peut servir à ceux qui ne sont pas en état de lire cette histoire dans la langue où elle a été écrite.

CÉDRÉNUS, GLYCAS, ZONARE & THÉOPHANE peuvent servir utilement pour les tems qui se sont écoulés depuis Constantin le Grand, jusqu'à la mort de l'empereur Anastase. Le premier cependant est trop succinct & trop abrégé. *Glycas* & *Théophane* n'ayant pas été traduits en françois, ne peuvent guères être consultés que par les savans : il seroit utile cependant que cette partie de leur ouvrage pût être lue de ceux qui n'entendent que les langues vivantes. ZONARE a écrit avec assez de détail, & s'est un peu plus étendu que les autres. Il faut avouer cependant que s'il a quelque sorte d'exactitude, il n'égale les anciens ni par l'élévation, ni par la beauté des pensées. Il ne laisse pas de tenir un rang considérable parmi les écrivains du bas em-

pire. C'étoit un homme de qualité, qui après s'être dignement acquitté des charges qu'il possédoit à la cour, y renonça pour faire profession de la vie religieuse. Il vivoit au XII siècle, tems où les églises d'orient & d'occident étoient unies de communion, malgré les efforts que Michel Cérularius avoit faits, environ soixante ans auparavant, pour les diviser. Aussi Zonare ne soutient pas le schisme avec chaleur; il ne parle d'Ignace qu'avec beaucoup d'estime, & ne donne à Photius que les louanges qu'il mérite. Il reconnoît la primauté du souverain pontife; & ceux qui l'ont voulu représenter comme un schismatique entêté, en ont fait un portrait fort infidèle. Enfin il faut joindre à ces auteurs ce que Procope a écrit dans son Histoire de la guerre des Perses, qu'il conduit depuis l'an 407, jusqu'en 549, & dans ses Histoires de la guerre des Vandales & des Goths; la première depuis l'an 395, jusqu'en 545; & la seconde depuis 487, jusqu'en 554. Nous aurons bientôt occasion de parler de cet habile écrivain, l'un des plus considérables qu'il y ait pour l'Histoire de l'empire.

Suite de l'Histoire de l'Empire d'Orient.

L'histoire s'éclaircit au règne de JUSTIN, par la multitude des écrivains.

Cet empereur, qui monta, l'an 518, sur le trône d'Orient après Anastase, étoit originaire de Thrace, & d'une condition si obscure, qu'on prétend que non-seulement il avoit travaillé à la journée, comme un mercenaire; mais qu'il avoit conduit même des troupeaux de bœufs & de porcs. Il embrassa depuis la profession des armes, dans laquelle sa valeur le fit parvenir aux premières dignités, & son industrie le fit monter sur le trône impérial. Lorsqu'Anastase fut mort, on délibéra sur le choix d'un empereur. L'eunuque Amance, qui étoit un des premiers officiers de la chambre, & qui avoit un grand crédit dans l'état, donna des sommes considérables à Justin pour les distribuer aux troupes, afin qu'ils proclamassent Théocritien pour empereur. Mais Justin, au lieu de suivre les intentions d'Amance, dans la distribution de cet argent, s'en servit pour acheter en sa faveur le suffrage du peuple & de l'armée; & par-là il monta sur le trône de l'empire.

Amance, outré de se voir trompé, conspira contre Justin avec plusieurs personnes de qualité. La conspiration fut découverte; & Justin ne crut pas se pouvoir mieux affermir, que par la mort des conjurés, entre lesquels se trouverent Amance, André & Théocritien. Le nou-

vel empereur effaça la bassesse de sa condition par son extrême piété, & par le zèle ardent qu'il eut pour la religion. Sa femme, qui s'appelloit Lupicine, nom peu favorable pour une princesse, le changea en celui d'Euphémie. L'empereur crut qu'après avoir terrassé ses ennemis, il devoit favoriser ses amis : c'est ce qui lui fit déclarer Vitalien, général de ses armées : il l'honora même de la dignité de consul. Il faut cependant que ce même ami se soit rendu indigne, par quelque conspiration secrète, des faveurs de son maître, puisque Justin se vit obligé de le faire assassiner dans son palais, l'an 520, le septième mois de son consulat ; & Justinien fut chargé du commandement des troupes.

Tzathius, roi des Lazes, peuple de la Colchide, & feudataire des Perses, s'étoit rendu à Constantinople, l'an 522, & y avoit embrassé la religion chrétienne. Après la cérémonie du baptême, il reçut des mains de l'empereur, comme de son souverain, les ornemens de la royauté. Il n'en fallut pas davantage à Cavade, pour déclarer la guerre aux Romains. Cette rupture obligea Justin à rechercher l'alliance des Huns. Leur roi reçut les présens de l'empereur, & lui promit de l'assister ; mais en même tems il se joignit aux Perses qui lui avoient

demandé du secours. Justin fit connoître par ses ambassadeurs à Cavade, roi de Perse, que le roi des Huns le trahiroit dans le tems de la bataille; puisque, malgré l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Romains, il ne laissoit pas de se jeter dans le parti des Perses. Cavade n'eut pas plutôt reçu cette lettre, qu'il demanda au roi des Huns s'il étoit vrai qu'il eut reçu de l'argent des Romains. Ce roi ne put s'empêcher de l'avouer; à l'instant Cavade le fit mourir, & tailla en pièces tous les Huns, à la réserve de quelques-uns, qui trouverent moyen de s'échaper. Après cela, il conclut la paix avec Justin, & le pria d'accepter la tutelle de Cozroès le plus jeune de ses fils, qu'il se désignoit pour successeur, au préjudice des aînés. Mais Justin refusa cette tutelle.

Justinien, en recevant le commandement des troupes, fut aussi chargé du gouvernement de l'empire. Les grands de l'état, qui prévoyoit que l'empereur Justin ne pouvoit pas se choisir d'autre successeur que Justinien, qui étoit fils de sa sœur, supplierent Justin de l'associer à l'empire. L'empereur tenant le bout de sa robe de pourpre, leur dit : *Vous devez souhaiter que jamais un jeune homme ne soit revêtu de cette robe : mais les grands ayant ensuite donné le titre*

de nobilissime à JUSTINIEN, obligerent Justin à le lui confirmer. Il lui conféra même, en 524, la qualité de César. Enfin Justin étant tombé malade d'une blessure qui s'étoit r'ouverte, mourut en 527, à l'âge de 77 ans, après en avoir régné neuf & un mois.

On prétend que Procope, quoiqu'auteur contemporain, n'a pas eu raison de dire que JUSTINIEN étoit jeune, lorsqu'il parvint à l'empire; d'autres écrivains assurant qu'il avoit environ 45 ans, lorsqu'il monta sur le trône impérial, le premier août 527. Ainsi que la plupart des grands princes, Justinien n'eut pas moins de vices que de vertus. Il fut d'abord inviolablement attaché à l'église catholique, & fit paroître beaucoup de zèle pour la foi orthodoxe, & d'amour pour la discipline ecclésiastique; mais à peine se fut-il jetté dans l'hérésie d'Eutychès, que sa conduite ne fut remplie que de rapines, de violences & de perfidies. Procope l'accuse de crimes horribles, dans son *histoire secrete* ou *anecdote*, qu'il n'osa publier qu'après la mort de ce prince. Je le trouve même bien hardi, de l'avoir osé faire sous son successeur qui étoit son neveu. Ce qu'il y dit de Justinien, de Théodora & de Bélisaire paroît incroyable à la plupart des savans. Je ne fais pas même si cet historien n'a pas été

un peu trop loin, sur-tout au sujet de Théodora : ce qu'il en raconte a paru si extraordinaire & si indécent, que les éditeurs de son histoire anecdote se sont crus obligés d'en omettre plusieurs traits. Il est vrai qu'ils ne sont pas perdus ; M. DE LA MONNOYE nous les a conservés dans le premier volume des exemplaires non retranchés de son édition du *Menagiana*. Il suffisoit de faire connoître qu'avant d'être mariée à Justinien, elle s'étoit livrée à toutes sortes d'infamies, qu'elle ne discontinua pas, quoiqu'elle fût élevée sur le premier trône du monde, & que ce fut sa beauté qui porta Justinien à la tirer d'un commerce honteux pour l'élever sur le trône. *Vigilantia*, mere de Justinien, fut si touchée de ce mariage, dont elle avoit voulu détourner son fils, qu'elle en mourut de chagrin. Théodora étoit un prodige de beauté, d'agréments & de graces, aussi-bien que de cruauté, d'avarice & d'impudicité. Il ne falloit qu'un portrait général pour la caractériser ; mais d'entrer dans un détail circonstancié d'infamies, tel que l'a donné Procope, c'est ce qui n'est pas permis, quand on veut se conserver la réputation d'homme d'honneur.

Le règne de Justinien, qui fut de plus de 38 ans, se trouva extrêmement

agité par des guerres étrangères , desquelles il ne vint pas toujours heureusement à bout. La première fut celle des Perses qu'il entreprit en faveur des Lazes , peuple de la Colchide. Tzathius leur roi , après avoir embrassé la religion chrétienne , avoit recherché l'alliance de l'empereur , qui dans cette expédition , donna la conduite de son armée à Bélisaire , l'an 529 ; mais ce général n'ayant rien fait de considérable , ayant même , selon Procope , ruiné les affaires de l'empire en Orient pour des intérêts particuliers , fut rappelé en 531 , & envoyé en Afrique contre les Vandales.

Des troubles domestiques pensèrent , l'année suivante , renverser l'empire. Justinien avoit deux mauvais ministres , Jean & Tribonien , qui furent cause , comme ils le sont dans presque tous les gouvernemens , d'une émotion populaire. Leur ambition , & leur avarice insatiable qui les portoit à accabler les peuples par de nouveaux impôts , alloient renverser Justinien , si Bélisaire & Narsès ne fussent tombés sur les factieux , dont ils firent périr environ trente-cinq mille dans un seul jour. Les choses furent poussées si loin , que le patrice Hippatius avec Pompéius & Probus , tous trois fils de l'empereur Anastase , furent proclamés empereurs. Justinien alloit

prendre la fuite, s'il n'en eût été détourné par l'impératrice Théodora. Il résolut donc de se fortifier dans son palais, dans le tems que Bélisaire & Narsès faisoient leur cruelle expédition. Justinien vit bien qu'il falloit accorder quelque chose au peuple irrité; il éloigna ces indignes ministres; mais suivant l'usage des mauvais princes, il eut la foiblesse de les rétablir. Tribonien fut maintenu dans le ministère le reste de ses jours. Jean fut dépouillé, en 542, de tous ses biens, & se vit obligé d'entrer dans l'état ecclésiastique. Il fut attaché à une église de Cizyque, d'où il fut transporté en Egypte, & y traîna une vie languissante & misérable, jusqu'à la mort de l'impératrice Théodora, arrivée l'an 548. Alors il fut rappelé par Justinien, & vécut toujours à Constantinople en habit ecclésiastique, dans l'espérance chimérique de parvenir un jour à l'empire, quoiqu'il fût prêtre.

La guerre des Vandales en Afrique, décrite fort au long par Procope, commença l'an 532, & fut terminée l'année 534, par la prise de Carthage & de Gélimer, roi des Vandales, qui fut conduit prisonnier à Constantinople, où il parut comme un roi captif, dans le triomphe qui fut accordé à Bélisaire. Pour humilier l'orgueil du roi détrôné,

on l'obligea de quitter sa robe de pourpre, & de se prosterner devant l'empereur. Il ne put s'empêcher, pendant une cérémonie si triste & si lugubre pour lui, de répéter souvent ces paroles d'un grand roi, *que tout est vanité dans le monde.* Après quoi il fut envoyé en Galatie, où on lui accorda quelques terres pour subsister avec sa famille. On ne lui accorda point, comme aux autres rois détrônés, la dignité de patrice, parce qu'il ne voulut jamais renoncer à l'arianisme, dont il faisoit profession.

La fin de cette expédition ne pacifia pas encore toute l'Afrique. A la guerre des Vandales succéda celle des Barbares leurs voisins. C'étoient les Maures, qui ne furent soumis que l'an 539, par l'eunuque Salomon, l'un des plus grands capitaines de l'empire; mais deux ans après, ce général ayant été trahi par ses propres soldats, mourut dans un combat. Alors les Barbares recommencerent leurs brigandages, & commirent toutes sortes de cruautés, pour se vanger de la dureté & des mauvais traitemens dont les Romains avoient usé à leur égard.

La guerre des Goths s'étoit allumée en Italie, presque en même tems que celle des Vandales en Afrique. Nous en avons touché le motif dans le chapitre I. La mort d'Amalasonte, veuve de Théo-

thodoric , roi d'Italie , procurée par Théodat que cette princesse avoit élevé sur le trône des Goths , irrita si fort Justinien , qu'il résolut de s'en venger sur toute la nation , & de la chasser d'Italie. Procope assure que Théodat avoit commis ce crime à la sollicitation de l'impératrice Théodora , qui craignoit que Justinien , dégouté de sa conduite , ne lui préférât la reine Amalasonte.

Justinien envoya donc Bélisaire en Italie , avec l'armée victorieuse de l'Afrique. D'abord , ce général fit la conquête de la Sicile , vint ensuite dans le continent , prit Rome l'an 536 , qui cependant fut assiégée l'an 538 , par Vitigès , roi des Goths ; mais il fut obligé d'en lever honteusement le siège. Bélisaire prit ensuite Ravenne , & y fit prisonnier Vitigès & sa femme. L'an 540 , ce général fut rappelé par Justinien , qui vouloit l'employer dans la guerre contre les Perses. Il fut obligé , quelques années après , de le renvoyer en Italie , pour y rétablir ses affaires , que les conquêtes de Totila , roi des Goths , y avoient extrêmement endommagées. Quoique Bélisaire fût toujours le même , il n'avoit plus avec lui les vieilles troupes qui lui avoient auparavant servi à gagner tant de batailles : enfin , il fit peu de choses dans ce nouveau voyage. Il fut encore

rappelé d'Italie , & quelque tems après , l'an 542 , l'empereur y envoya l'eunuque Narsès , Persan de nation , & grand capitaine. Ce nouveau général tailla en pièces l'armée de Totila , qui périt lui-même dans la fuite , & Theïa , qui fut élevé incontinent après sur le trône des Goths , fut tué dans une autre bataille que gagna Narsès l'an 553.

Les trêves réitérées , que la foiblesse de Justinien lui fit faire avec les Perses , aboutirent enfin à une paix qui se conclut l'an 562. Justinien mourut trois ans après , c'est-à-dire , l'an 565 , après un règne de trente-huit ans , & Bélisaire la même année , après beaucoup de traverses & de vicissitudes , que de faux soupçons de la part de l'empereur lui avoient fait essuyer.

Le règne de Justinien est remarquable par deux grands événemens. Le premier est une compilation nouvelle du Droit romain , dont il chargea les plus habiles jurisconsultes de son tems. On ne sauroit dire cependant si on lui a beaucoup d'obligation de ce travail, quoiqu'immense, puisqu'il a fait perdre , par cet abrégé , les ouvrages admirables de plusieurs anciens jurisconsultes , qui mériteroient beaucoup plus d'autorité par leurs livres même , que par les extraits qui s'en trouvent dans le Digeste , ouvrage recueilli

de plus de deux mille volumes, dont quelques-uns ne feroient pas moins notre admiration, que les endroits détachés qui nous charment aujourd'hui, tout imparfaits qu'ils paroissent. Il avoit fait rassembler & choisir outre cela les plus belles ordonnances des empereurs ses prédécesseurs; & il en fit avec les siennes qu'il y joignit, un Code, qui n'est point à comparer pour la beauté, aux Pandectes ou Digestes dont nous venons de parler. Enfin, il publia les *Institutes*, c'est-à-dire, une introduction, ou abrégé du Droit, fait avec une élégance & une précision qui fera l'admiration de tous les siècles. Le second événement n'est peut être pas aussi important en lui-même; mais il est d'une conséquence infinie, par rapport à un grand nombre d'ouvriers qui en subsistent. Procope rapporte que ce fut sous le règne de ce prince, que quelques moines venus des Indes apportèrent des vers à soie à Constantinople, & qu'ils apprirent aux habitants la manière de les mettre en œuvre, & d'en tirer la soie pour en faire des ouvrages, ce qui avoit été jusqu'alors inconnu en Europe.

L'année même que Justinien mourut, c'est-à-dire, l'an 565, JUSTIN II, fils de Dulcissime & de Vigilantia sœur du feu empereur, fut couronné avec Sophie son

épouse , nièce de l'impératrice Théodora. Les commencemens de son règne furent doux & tranquilles. Zélé pour la religion & pour la justice , il les fit fleurir l'une & l'autre par son exemple , & par sa sévérité à rendre aux loix la force qu'elles avoient perdue depuis long-tems. L'action mémorable qui l'a fait passer pour grand justicier , lui fait beaucoup d'honneur , & devoit faire trembler tous les seigneurs de sa cour qui commettoient quelque injustice.

Toutes les fois que ce prince sortoit de son palais , il se trouvoit assailli d'un grand nombre de ses sujets , qui venoient lui demander justice , & lui porter des plaintes contre les seigneurs qui les opprimoient. Justin s'en plaignit lui-même au sénat ; mais en vain. Enfin , un sénateur dit à l'empereur que , s'il vouloit le faire préfet de sa ville , il s'engageoit , au péril même de la vie , de faire cesser toutes ces plaintes en moins d'un mois , pourvû que le prince lui accordât la permission d'user de toute l'autorité de sa charge , & de lui pouvoir parler toutes les fois qu'il le jugeroit à propos. Cette proposition fut acceptée. Peu de jours après , une femme du commun vint dénoncer un homme de qualité qui lui avoit pris injustement tout son bien. Le nouveau préfet le fit citer deux fois , sans

qu'il comparût : & comme le jour même de la seconde citation, l'empereur avoit invité ce seigneur à sa table, le préfet entra incontinent dans la salle du festin, & fit ressouvenir l'empereur de la permission qu'il lui avoit accordée. Ce prince lui ayant dit d'user de tous les droits de sa charge, le préfet fit sur le champ arrêter ce seigneur, & le fit conduire à son tribunal, où ayant été convaincu de l'injustice dont il étoit accusé, il fut battu de verges, & rasé, & ensuite conduit sur un âne dans toute la ville : après quoi son bien fut confisqué au profit de cette pauvre femme. Sévérité qui inspira de la terreur à tous les grands, & qui les tint dans une si grande réserve, que depuis ce tems-là, ils n'osèrent plus faire de tort à personne. Au bout du terme, le préfet alla trouver l'empereur, & lui dit : *Seigneur, j'ai exécuté ce que je vous avois promis, & vous pouvez en faire l'épreuve par vous-même.* Justin sortit donc de son palais, sans entendre le moindre murmure, ni la moindre plainte; & touché d'un si prompt changement, il accorda au nouveau préfet, non-seulement la dignité de patrice, mais même la préfecture de la ville pour toute sa vie.

Justin, qui avoit ces belles qualités, n'avoit pas les talens militaires. Par une fierté mal entendue, il rompit, en 566,

la paix qu'il avoit avec les Avares, en refusant de leur payer la pension annuelle dont ils étoient convenus. La guerre de Perse qu'il soutint l'an 572, avec encore plus d'imprudence & de lâcheté, ruina entièrement les affaires de l'empire. Il crut beaucoup faire, de bâtir une ville en Istrie, qu'il nomma de son nom, Justinopolis, & qu'il fortifia pour empêcher l'entrée de l'Italie aux Barbares; mais soit foiblesse, soit punition de Dieu pour les vexations qu'il avoit fait souffrir à ses sujets, la perte d'une bataille le fit tomber dans une maladie d'esprit, pendant laquelle il fut attaqué par le roi de Perse. L'impératrice Sophie, qui ne manquoit pas de talens pour le gouvernement, écrivit elle-même à Cosroès, roi de Perse, qui, par une grandeur d'ame peu ordinaire dans les nations que l'on traite de barbares, déféra aux remontrances de l'impératrice, qui lui fit connoître le peu de gloire qu'il y auroit pour un si grand prince, de faire la guerre à un malade & à une femme. Malgré cette paix, ils ne laissèrent pas de continuer la guerre dans l'Arménie, qui étoit le sujet de la division; & Cosroès ayant été battu l'an 576, il eut tant de frayeur & tant de honte de sa défaite, qu'il fit exprès une loi pour défendre à ses successeurs de faire la guerre en personne contre les Ro-

main. La maladie de Justin se communiqua de l'esprit au corps, & il mourut l'an 578, après avoir régné 12 ans, onze mois & quelques jours.

Il y avoit déjà quatre ans que Justin avoit donné à TIBÈRE la qualité de César : c'étoit proprement un droit à la couronne impériale ; mais peu de jours avant que de mourir, il le déclara auguste, c'est-à-dire, qu'il le fit monter sur le trône. Tibère, originaire de Thrace, étoit parvenu à la suprême puissance par les différens degrés de la milice. Il n'étoit que capitaine des gardes de Justin, lorsque ce prince le déclara César. Si Justin ne fut pas un grand prince par ses propres qualités, il mériteroit de l'être par le choix qu'il fit d'un pareil successeur, qui joignoit à la majesté de sa personne & aux vertus de grand général, une ame noble & généreuse, un grand amour pour la justice, accompagné de beaucoup d'humanité & de piété. Il s'aperçut dans le commencement de son règne, que l'impératrice Sophie tramoit secrètement une conspiration contre sa personne ; il lui ôta les moyens de l'exécuter, en la réduisant à une condition privée. Il eut toujours un si grand amour pour les pauvres, que l'impératrice Sophie ne put s'empêcher un jour de lui dire, que s'il enrichissoit ainsi les pau-

res, il réduiroit tous les autres hommes à la pauvreté. Il répondit agréablement : *Nos coffres ne seront jamais vuides, tant que les pauvres y pourront puiser.* Plus heureux, ou plus vaillant que Justin son prédécesseur, il défit les Perses qui avoient rejeté fièrement les propositions de paix qu'il leur avoit offertes; & la quatrième année de son règne, il regagna sur eux tout ce qu'ils avoient usurpé sous Justin. Cet empereur, l'un des meilleurs & des plus grands princes qui aient occupé le trône impérial, mourut après un règne de trois ans & dix mois, à compter depuis la mort de Justin, ou près de sept ans, si l'on compte depuis qu'il fut déclaré César. C'est peut-être ce qui a jetté quelque confusion dans la chronologie de ces deux princes, sur laquelle les historiens ne sont pas uniformes. La veille de sa mort, il désigna MAURICE pour son successeur, & le fit couronner avec sa fille Constantine, qu'il lui avoit fait épouser.

MAURICE auroit été un grand prince, s'il n'avoit obscurci sa valeur & son courage par une extrême avarice, qui avilit toujours les ames nobles & généreuses. Il termina heureusement la guerre commencée contre les Perses, sur lesquels il remporta plusieurs victoires considérables, qui rétablirent dans l'Orient la

gloire & la dignité de l'empire. La paix se fit entre les deux souverains. Cosroès, fils d'Hormisdas & petit-fils du grand Cosroès, se trouvant chassé de ses états, eut recours à l'empereur Maurice, qui le reçut avec bonté, l'adopta pour son fils, & le rétablit dans son royaume. La guerre des Avars vint à la suite de celle des Perses; & en même-tems, les Sclavons & les Bulgares attaquèrent les Romains. Commentiole commandoit l'armée contre les Avars. L'empereur lui avoit ordonné d'exposer à la fureur des ennemis quelques troupes de séditieux, dont les barbares tuèrent une partie & prirent l'autre. Chagan, roi des Avars, taxa les captifs à une rançon très-modique; mais l'empereur n'ayant pas voulu les racheter, Chagan les fit tous égorger. Maurice sentit bientôt qu'une avarice aussi cruelle avoit irrité le ciel contre lui; & comme il ne laissoit pas d'avoir de la piété, il envoya dans tous les monastères & les maisons religieuses pour faire des prières à Dieu, afin qu'il lui plût de le punir en cette vie, & de n'en pas réserver le châtiment après sa mort. Dieu exauça ses vœux. Sur la fin de l'an 602, PHOCAS, simple centurion, c'est-à-dire, simple capitaine, mais hardi & séditieux, fit révolter l'armée contre Maurice, & fut déclaré empereur par les

soldats , le 21 novembre de la même année. A la tête de l'armée , il marcha droit à Constantinople , dont les féditieux lui ouvrirent les portes , & il fut couronné par le patriarche Cyriaque. La nuit même , Maurice se sauva avec toute sa famille. Phocas le fit suivre. Jamais empereur n'éprouva un sort plus cruel , & ne le supporta plus constamment. Il fut arrêté avec ses enfans , qu'il vit tous massacrer devant lui. Il souffrit ce spectacle affreux , avec une constance digne d'un empereur vraiment chrétien , ne cessant de proférer ces paroles : *Vous êtes juste , Seigneur , & vos jugemens sont équitables.* La nourrice même d'un des fils de ce prince , ayant détourné ce jeune enfant , présenta son propre fils pour être égorgé en sa place. Il découvrit aux meurtriers la supposition que cette femme généreuse vouloit faire , & l'empêcha , disant que c'étoit une espèce d'adultère. Enfin , il eut lui-même la tête tranchée , après un règne de 20 ans , trois mois & quelques jours. Le tyran Phocas renferma Constantine , femme de Maurice , avec ses trois filles , dans une maison particulière , & ne les fit mourir que trois ans après.

Historiens de l'Empire depuis Justin I.

L'histoire des empereurs d'Orient ,
depuis

depuis Justin, est suffisamment éclaircie, par plusieurs historiens presque tous contemporains, qui l'ont traitée. J'ai déjà parlé du caractère de PROCOPE; mais pour faire connoître le détail de son histoire, je ne puis mieux faire que de rapporter ce qu'en dit Agathías. » PROCOPE, dit-il, commence son histoire » par le récit de la mort d'Arcadius, & » par le choix qu'il fit d'Isdegerde, roi » de Perse, pour être tuteur de son fils » Théodose; après quoi il décrit ce qui » arriva de remarquable à Varane & à » Pérosc. Il représente ensuite les changemens de la fortune de Cavade, qui » fut privé de la puissance souveraine, » & qui, peu après ayant été rétabli, » prit la ville d'Amide sur Anastase. Il » n'oublie pas de remarquer les travaux » & les fatigues que le vieux Justin supporta après lui pour ce sujet. Il raconte » aussi amplement toute la guerre de » Perse, que l'empereur Justinien fit » contre Cavade & contre Cosroès, en » Syrie, en Arménie, & sur les frontières des Lazes. Il fait voir Gilimer, » roi des Vandales, vaincu; Carthage, » & le reste de l'Afrique réduite sous » l'obéissance de Justinien, & réunie » enfin à l'empire, dont il y avoit longtemps qu'elle avoit été démembrée par » Boniface & par Genferic. On peut voir

» encore dans cette histoire la défaite
» des Vandales, & divers combats don-
» nés en Afrique, entre les Maures &
» les Romains, avec des succès divers.
» Procope a tracé dans le même ou-
» vrage, une image des séditions & des
» désordres excités dans la même pro-
» vince par Stozas & par Gontharis, &
» qui ne furent terminés que par la
» mort de ces deux tyrans, qui s'étoient
» engagés dans la faction & dans les in-
» térêts des Romains. Il y découvre pa-
» reillement la conjuration qui fut for-
» mée à Constantinople contre l'empereur,
» dont le projet fut si pernicieux,
» & les suites si funestes. Il y représente
» les courses des Huns, qui ayant passé
» le Danube, firent d'étranges dégâts
» dans l'empire, ravagèrent l'Illyrie, la
» Thessalie, & une grande partie de
» l'Europe; pénétrèrent enfin jusqu'en
» Asie par l'Hellespont. On y peut voir
» encore comment la ville des Syriens,
» nommé Berée & Antioche, qui étoit
» bâtie sur le bord du fleuve Oronte, fut
» misérablement saccagée par Cosroès;
» & comment Edesse, ayant été atta-
» quée par les armées de ce prince, se
» défendit vigoureusement, & repoussa
» les assiégeans. On y voit aussi les guer-
» res des Ethiopiens & des Omérites, &
» l'on y peut découvrir de quelle source

» procéderent les différends qui rendi-
» rent ces deux peuples ennemis, d'amis
» & d'alliés qu'ils étoient auparavant.
» Outre tout ce que je viens de dire, il
» y a une longue description de la ma-
» ladie contagieuse, dont les hommes
» furent affligés en ce tems-là, & des
» symptômes extraordinaires & inouis
» qui la rendirent plus terrible & plus
» mortelle. Enfin, on y lit plusieurs pe-
» tits exploits faits par les Romains aux
» environs des bourgs des Lazes, & de-
» vant le fort de Petrée, contre Coriane,
» Merméroez & quelques troupes de
» Perse. Il passe après cela en Occident,
» & n'oublie pas d'expliquer la mort de
» Théodoric, roi des Goths, aussi bien
» que celle de sa fille Amalasonte, qui
» fut tuée par Théodat; de quelle ma-
» nière la guerre fut excitée contre les
» Goths, & comment Vitigès, succes-
» seur de Théodat, ayant enfin, après
» plusieurs combats, été défait par Bé-
» lisaire, fut mené captif à Constanti-
» nople. Il remarque en cet endroit avec
» quel soin l'Italie & la Sicile ayant été
» alors heureusement délivrées du joug
» de la domination étrangère, travail-
» lèrent à rétablir l'ancienne pureté de
» leurs loix & de leurs coutumes. Enfin,
» il rapporte que l'eunuque Narsès ayant
» été nommé général de l'armée d'Italie,

H ij

» y termina la guerre contre Totila avec
» beaucoup d'avantage ; & que Theia ,
» fils de Fridigerne , ayant été élu chef
» des Goths , fut tué peu de tems après.
» La suite de toutes ces choses finit ,
» aussi-bien que l'histoire de Procope ,
» à la 26^e année du règne de Justinien. «

J'ai déjà dit , & je ne l'ai fait qu'après de grands auteurs , que Procope n'étoit pas excusable d'avoir publié son *Histoire secrète*. Si Justinien , Théodora & Bélisaire étoient aussi criminels qu'il les fait paroître , il ne devoit pas les accabler de louanges dans ses autres histoires ; & s'ils étoient aussi louables que le dépeint cet historien , il ne falloit pas les rendre aussi criminels qu'il le fait dans son *Histoire secrète*. Ainsi , il doit être traité de flatteur outré , ou regardé comme le plus étrange de tous les calomniateurs. Cependant , il a du bon , & fait connoître mieux qu'aucun autre écrivain de son tems , l'origine & le caractère des nations barbares qui attaquèrent l'empire dans le V^e & le VI^e siècle ; & en prenant un juste milieu entre son *histoire secrète* & ses autres ouvrages , on peut arriver au point de vérité suffisant pour la connoissance de l'histoire. On n'ignore pas que ces grands princes , qui font l'étonnement de nos jours , n'étoient pas l'admiration de leur tems , où leurs vices n'étoient

pas moins connus que leurs vertus.

AGATHIAS, qui a repris l'histoire de Justinien où Procope a fini la sienne, étoit un bel esprit de ce tems-là, qui s'étoit appliqué au barreau & à la littérature. Son ouvrage, écrit avec élégance & avec pureté, est un des plus beaux de ceux qui paroissent dans l'histoire de Constantinople. Il ne dépeint Justinien ni avec ces couleurs affreuses, ni avec ces basses flateries qui font tort à la droiture de Procope : ainsi, il peut servir de correctif à l'auteur qu'il a continué.

Il ne nous reste que des fragmens des autres écrivains, qui avoient fait l'histoire de Justin I & de Justinien. Ils sont imprimés dans les extraits des historiens Grecs, publiés par *Fulvius Ursinus*, par *Hoefschelius*, & M. de Valois. Il est fâcheux que l'histoire de PRISCUS-PANITES ne soit pas venue jusqu'à nous ; les fragmens que nous en avons nous la font regretter davantage. Peut-être la trouvera-t-on comme beaucoup d'autres, qu'on a découvertes depuis plus de cent ans. Les fragmens de MÉNANDRE, imprimés d'abord par *Hoefschelius*, & ensuite par M. de Valois, ont été traduits en françois par le président Cousin. On y trouve de grandes lumières sur l'histoire de Justinien & de Justin II, depuis l'an 554, jusqu'en 582. On en trouveroit beaucoup

plus dans l'histoire, si belle & si élégante, qu'il avoit faite de ces princes.

Les Allemands, qui ont beaucoup écrit sur le Droit romain, ont, par occasion, éclairci différens points de la vie de l'empereur Justinien; & plusieurs en ont écrit la vie entière. Le dernier, qui l'a fait avec plus d'étendue & d'érudition, est le savant M. LUDEWIG, qui a donné en latin la *Vie de l'empereur Justinien & de Théodora, & de Tribonien*, imprimée en 1731. Conradus-Tiburtius RANGO avoit donné, dans le dernier siècle, une vie de Justinien; mais elle est moins étendue.

THÉOPHILACTE *Simocatte*, de qui nous avons une *Histoire de l'empereur Maurice*, étoit un des officiers de ce prince. Les huit livres que contient cette histoire, représentent une diversité merveilleuse d'événemens. Quoique l'auteur ait écrit d'un style un peu trop enflé, il ne laisse pas néanmoins d'être utile, par les descriptions agréables & les digressions curieuses qu'il a mêlées dans son histoire. Elle a été traduite par le président Cousin, qui l'a insérée dans son troisième volume de l'*Histoire de Constantinople*. Les écrivains que nous venons de marquer suffisent pour avoir une connoissance générale & détaillée de toute cette histoire depuis Justin I, jusqu'à la

mort de l'empereur Maurice. Il faut y joindre les tomes IX, X, XI & XII de l'*Histoire du bas Empire*, par M. Le BEAU.

Continuation de cette Histoire.

PHOCAS, qui détrôna & fit mourir l'empereur Maurice, commença, comme nous l'avons dit, au mois de novembre de l'an 602. Tout annonçoit ce qu'on auroit à souffrir sous ce tyran, dont le regard farouche, le visage laid & défiguré, la physionomie désagréable, la taille choquante, témoignoit une ame lâche, qui joignoit aux défauts du corps l'ivrognerie, la défiance, la perfidie, la cruauté & l'avarice. Aussi l'empire perdit beaucoup de sa dignité, sous un homme qui n'accompagnoit d'aucune vertu tous les vices des ames basses, qu'il avoit en un degré éminent. Les Perses attaquèrent les Romains, & les battirent. Ce fut le jeune Cosroès qui entreprit cette guerre, par reconnoissance pour l'empereur Maurice, à qui il avoit l'obligation de son rétablissement. Il entra dans les provinces de l'empire; & comme il ne trouvoit aucune résistance, il ne fit qu'une marche depuis la Perse jusqu'à Calcédoine, qui est à la vue de Constantinople. Pendant ce tems-là Phocas, dans une entière sécurité, & confiné dans son

palais, s'abandonnoit à toutes sortes d'infamies, & répandoit le sang des principaux officiers de l'empire. Il se trouva néanmoins des ames généreuses, qui chercherent à renverser ce monstre. Pris-que, & les plus considérables de l'état, envoyèrent à Héraclien & à Grégoras son frere, tous deux gouverneurs d'Afrique, pour les prier de les délivrer de ce tyran. Héraclien choisit pour ce dessein son fils HÉRACLIUS, auquel il donna une flotte; & Grégoras donna une armée de terre à Nicétas. On étoit convenu que le premier qui entreroit dans Constantinople, feroit déclaré empereur. Héraclius ayant toujours le vent favorable, eut le bonheur de paroître le premier, l'an 610, à la vue de Constantinople, où tout étoit disposé pour le recevoir. Crispe, gendre de Phocas, & gouverneur de Constantinople, se jetta dans le parti d'Héraclius. Photius, que le tyran avoit deshonoré en violant sa femme, se mit à la tête d'une troupe de soldats, & alla droit au palais, où il se saisit de Phocas : il lui ôta ses habits impériaux, lui lia les mains derrière le dos, & le conduisit dans un bateau à Héraclius, qui lui dit : *C'est donc ainsi, misérable, que tu as gouverné l'Empire ?* Phocas, qui n'avoit plus rien à ménager, lui répondit : *Et toi, le gouverneras-tu mieux ?* A l'heure même on

trancha la tête au tyran, & on lui coupa la main droite, & les parties naturelles. Son corps fut traîné dans la ville; & après qu'on l'eut brulé, on en jetta les cendres dans la mer. Ses freres, ses ministres, & ses amis, furent traités de même.

HÉRACLIUS fut reçu par le patriarche & par le peuple, comme le restaurateur de la patrie. Il voulut faire accepter l'empire à Crispe, gendre de Phocas, protestant qu'il n'étoit point venu pour s'en emparer; mais seulement pour venger les injures que Phocas avoit faites à Maurice & à ses enfans. Crispe l'ayant refusé, Héraclius fut proclamé par le sénat & par le peuple, & couronné par le patriarche: après quoi il fit Crispe général de l'armée de Cappadoce. Le règne d'Héraclius fut troublé par la guerre des Perses, qui désolèrent toutes les parties occidentales de l'Asie, l'an 614. Ils s'emparèrent de Jérusalem, où ils massacrerent plusieurs ecclésiastiques & beaucoup de personnes religieuses: enfin ils emporterent en Perse la croix du Sauveur. L'an 615, une partie de leur armée tourna du côté de l'Afrique, où elle soumit la Lybie & l'Egypte, & prit Alexandrie; l'autre, commandée par Saës, alla du côté de l'Asie mineure, & assiégea Calcédoine. Héraclius n'eut de ressource que dans la soumission; il demanda la paix à Co-

froès. Saès voulut avoir une entrevue avec Héraclius : l'empereur passa donc le Bosphore avec une suite magnifique. Dès que le général apperçut le prince , il se prosterna devant lui. L'empereur le salua de dessus son vaisseau , & le régala de quelques présens. On convint que , pour traiter la paix , l'empereur enverroit des ambassadeurs à Cosfroès. Saès retira ses troupes de devant Calcédoine , & partit avec ces ambassadeurs , qu'il traita fort humainement , tant qu'il fut sur les terres de l'empire ; mais à peine eut-il passé les frontières , qu'il les fit tous charger de chaînes. Quand Cosfroès apprit que Saès , au lieu de lui amener Héraclius , lui avoit rendu de profonds respects , il le fit écorcher vif , fit enfermer les ambassadeurs chacun à part , & les traita fort durement : après quoi le roi de Perse répondit qu'il ne traiteroit avec Héraclius d'aucune condition de paix , qu'il n'eut auparavant renoncé à un Dieu crucifié , & adoré le soleil.

Afin que rien ne manquât au malheur de l'empire , les Avars ravagèrent toute la Thrace. Ils firent les premiers des propositions de paix , dans le dessein de tromper l'empereur , qui eut l'imprudence d'aller lui-même au-devant de ces barbares , qui lui dressèrent des embûches , dans lesquelles il pensa périr. Il eut le

bonheur de les découvrir; & pour fuir plus aisément & plus sûrement, il fut contraint de quitter ses habits impériaux, & d'en prendre de plus simples. Les Avars le poursuivirent jusqu'à Constantinople, & campèrent à la vue de la ville, y firent des ravages extraordinaires, & se retirèrent avec une multitude de prisonniers. Il fallut donc qu'Héraclius s'accommodât le mieux qu'il put avec ces barbares, pour soutenir plus facilement la guerre de Perse, dans laquelle le succès passa ses espérances.

Héraclius alla lui-même à cette expédition. Il se rendit dans la Colchide, d'où il envoya des présens au roi des Turcs, pour l'engager à se déclarer en sa faveur. Quand il fut qu'il les avoit acceptés avec joie, & qu'il lui avoit promis du secours, il l'alla trouver. Le roi vint au-devant de lui avec une grande suite de Turcs, descendit de cheval pour le saluer profondément. L'empereur voyant les grands honneurs qu'il lui rendoit, lui dit que, s'il desiroit faire amitié avec lui, il se mît à cheval à côté de lui. Il l'appella son fils, l'embrassa, & lui mit la couronne sur la tête. Ensuite il le traita magnifiquement; & après le festin, il lui donna toute la vaisselle qu'on avoit servie à table, une robe royale, & des pendans d'oreille de perles. Il sou-

haita de confirmer son amitié par une alliance , de peur qu'il ne lui fît un traitement semblable à celui que lui avoit fait le roi des Avars ; & en lui montrant le portrait de sa fille Eudocie , il lui dit : *Dieu nous ayant unis ensemble , & ayant eu agréable que vous fussiez mon fils , je vous donnerai ma fille en mariage , si vous voulez m'assister contre mes ennemis.*

Ce prince , ravi de la beauté & des ornemens du portrait , & desirant avec passion d'en posséder l'original , promit encore plus volontiers qu'auparavant du secours à l'empereur , & lui donna à l'heure même des troupes , avec lesquelles il prit des villes , & ruina les temples du soleil. Il en trouva un entre les autres , où Cosroès étoit peint comme un dieu : il étoit assis dans la voute comme dans un ciel : il avoit autour de lui le soleil & la lune , les foudres & les éclairs. Il y avoit à côté une machine avec laquelle il tonnoit , & il faisoit pleuvoir. Héraclius ne pouvant souffrir cette impiété , rasa le temple , & le réduisit en poudre.

Cosroès ayant appris ces nouvelles , & sur-tout , que les Romains étoient fortifiés par l'alliance des Turcs , manda à Sarbare de venir promptement s'opposer aux progrès de leurs armes , parce qu'il n'avoit pas de forces suffisantes pour

les arrêter. Héraclius ayant intercepté la lettre , la supprima , & en supposa une autre conçue en ces termes : *Les Romains s'étant joints avec les Turcs , se sont avancés jusqu'à Adoryadiganon , où ils ont été défaits , un petit nombre s'étant sauvés par la fuite : continuez donc le siège de Calcédoine , & quand vous l'aurez réduite , faites des prisonniers , & ravagez la campagne.* Sarbare ayant reçu cette lettre, continua le siège.

Quand Cosroès sut qu'Héraclius s'approchoit , il envoya contre lui un général fort vaillant & fort expérimenté, nommé Rufate , qui ayant rangé ses troupes en bataille , s'avança & défia le plus hardi de se battre contre lui seul à seul. Héraclius se présenta, quand il vit que personne n'avoit le courage d'accepter le défi. Rufate tira d'abord un coup qui toucha légèrement Héraclius à la lèvre ; il en tira un second qui lui effleura la peau du pié. Comme Héraclius pouffoit son cheval contre lui , un de ses gardes lui donna un coup d'épée dans le dos. Il ne fut pas sitôt tombé , qu'Héraclius lui coupa la tête.

L'armée romaine animée par la sagesse & par la victoire de l'empereur , attaqua courageusement les Perses , les vainquit , les poursuivit vivement , & en tua un grand nombre.

Quand les principaux des Perses virent qu'au lieu qu'Héraclius s'exposoit pour la défense de l'empire, Cosroès négligeoit les intérêts de son état, ils résolurent avec Siroès son fils de se défaire de lui. Ils l'enfermèrent dans un de ses palais, & au lieu de lui donner des alimens, ils mirent autour de lui, de l'or, de l'argent & des pierreries, & lui dirent : *Jouis à ton aise de toutes ces choses, que tu as désirées avec une ardeur si insatiable :* & ils le laissèrent mourir de la sorte.

Dès que Siroès eut été proclamé roi, il envoya des présens à Héraclius, & le supplia d'accepter la paix que Dieu leur offroit : à la charge qu'ils ne passeroient pas leurs limites. Héraclius lui fit réponse, en l'appellant son fils, qu'il n'avoit jamais eu dessein d'envahir les états d'aucun prince : *Bien que Cosroès eût causé une infinité de maux aux Romains & aux Perses, j'avois dessein néanmoins de lui sauver la vie, après l'avoir vaincu, & même de le maintenir sur le trône. Mais Dieu qui voyoit le fond de son cœur, nous en a délivrés, & ne lui a pas permis de faire tout le mal qu'il desiroit.* Outre cela, il demanda instamment à Siroès le bois salutaire de la Croix du Sauveur, que Saès avoit pris à Jérusalem. Siroès promit de le rendre, pourvû qu'il le pût trouver. A l'égard des ambassadeurs, il répondit,

que Léonce étoit mort de maladie, & que les autres avoient été affommés à coups de bâton, par l'ordre de Cosroès, dans le tems que les Romains étoient entrés sur ses terres.

Siroès mourut bientôt après, & eut pour successeur Caboès, qui mourut aussi. Ormisdas lui succéda, & envoya son fils à Héraclius, avec de riches présens, & avec la lettre qui suit : *Je vous mets entre les mains mon fils, votre serviteur, de la même manière que vous dites que votre Dieu fut mis autrefois entre les bras d'un vieillard nommé Siméon. Dieu saura comment vous le traiterez.* Héraclius le traita fort honorablement, & le fit roi de Perse, après la mort d'Ormisdas son pere.

Ce fut sous le règne d'Héraclius, que Mahomet établit sa secte pernicieuse, qu'il affermit dans la suite par les armes : nous aurons lieu d'en parler dans la suite avec plus de détail. L'impiété d'Héraclius fut cause, vraisemblablement, de tous les malheurs de l'empire. Il soutint opiniâtrément l'hérésie des Monothélites, qui commença l'an 630, dans le tems que ce prince étoit à Hiéropolis, aujourd'hui Alep. Aussi les Sarasins commencèrent alors leurs conquêtes, & s'emparèrent, du vivant même d'Héraclius, de la Palestine, de la Syrie & de l'E-

gypte. Enfin, Héraclius fut attaqué d'une hydropisie, dont il mourut au mois de mars 641, après un règne de plus de vingt ans.

CONSTANTIN, fils d'Héraclius & d'une première femme, succéda à son pere; mais quatre mois après, il fut empoisonné par Martine sa belle-mere, qui vouloit faire régner son fils HÉRACLÉONAS, ou HÉRACLION. Ce ne fut pas pour long-tems; six mois après, le sénat fit couper la langue à la mere & le nez au fils; & l'on proclama empereur CONSTANT, fils de Constantin, & petit-fils d'Héraclius. Mais ce prince ne suivit pas les traces de son pere, qui avoit embrassé la foi orthodoxe; il aima mieux, à l'exemple de son aïeul, suivre la secte des Monothélites. Ce fut par une suite des fureurs de l'hérésie, que le nouvel empereur fit enlever le pape Martin, qui étoit alors à Constantinople, & le relégua à Chersonne, ville maritime du Pont, où ce saint pontife mourut l'an 655. Constant ne fut pas long-tems sans être puni de ce crime, par les Sarazins, qui défirent entièrement sa flotte l'an 654. Il fit néanmoins la paix avec eux. Après avoir fait mourir son frere Théodose, il passa en Italie, pour s'opposer aux Lombards, sur lesquels il eut d'abord quelques avantages; mais qui en-

suite taillèrent son armée en pièces. Il vint à Rome ; & pour gagner l'amitié du peuple , il témoigna qu'il y vouloit rétablir le siège de l'empire : mais quand il y fut entré , il prit ce qu'il y avoit de plus magnifique , & fit enlever du Panthéon , consacré pour lors en l'honneur de tous les Saints , la couverture qui étoit de bronze rehaussée de lames d'or. En douze jours qu'il demeura dans cette ville , il enleva plus de richesses que les barbares n'avoient fait en plusieurs années. De Rome il alla dans les provinces , auxquelles il imposa de si grands tributs , qu'il s'attira la haine de tous les peuples. De-là il passa en Sicile , où , après avoir demeuré six ans , il fut assassiné dans le bain par ses propres officiers , après un règne de 27 ans.

CONSTANTIN son fils , surnommé *Pogonat* , lui succéda dans l'empire , mais non pas dans son impiété. Il rétablit le culte divin & la foi catholique : mais pour cela il ne fut guères meilleur que son pere , & ses affaires ne se rétablirent pas. Les Sarazins firent toujours les mêmes ravages : ils portèrent leurs armes dans la Sicile , & prirent Syracuse , où ils firent plus de vingt mille prisonniers. Deux ans après ils passèrent dans l'Asie mineure , & pillèrent la Lycie & la Cilicie. Ils vinrent ensuite dans la Thrace ,

& assiégèrent Constantinople , devant laquelle on prétend qu'ils eurent la patience de rester sept ans. Ce siège ne tourna point à leur avantage , par les efforts des amiraux de l'empereur , qui attaquèrent & défirent la flotte des Sarazins , & par l'industrie de l'ingénieur Callinicus , qui brula leurs vaisseaux par le moyen du feu grégeois qu'il avoit inventé , & qui s'est perdu depuis. Enfin les Sarazins se virent obligés de demander la paix , qui leur fut accordée pour trente années , à condition qu'ils payeroient aux Romains un tribut considérable d'argent , d'hommes & de chevaux. A leur exemple , les Avars , & les autres barbares s'accommodèrent avec l'empereur. Deux ans après , c'est-à-dire l'an 677 , les Bulgares firent une irruption sur les terres de l'empire , & l'empereur fut obligé , pour les appaiser , de leur payer un subside annuel. Cependant Constantin eut le bonheur d'établir la paix dans l'église , par la convocation du VI^e concile général , à laquelle il donna les mains , & mourut l'an 685 , après un règne de plus de dix-sept ans.

JUSTINIEN II , son fils , n'avoit que seize ans lorsqu'il monta sur le trône impérial. Son imprudence ruina les affaires de l'empire. Les Sarazins ne renouvelèrent la paix avec ce prince ,

qu'à condition que l'empereur chasseroit des montagnes du Liban les Mardaïtes, qui, du côté de l'Orient, étoient le soutien des Romains & la terreur des Sarazins. Ces barbares, dans la pensée de tromper l'empereur, en lui accordant de faux avantages, lui offrirent chaque jour un tribut de deux mille écus, d'un homme & d'un cheval, avec promesse de partager avec lui ce que l'on retiroit de l'île de Chypre & de l'Ibérie. Par-là il ouvrit aux Sarazins les passages des montagnes qui étoient gardés par les Mardaïtes. Après quoi, il rompit la paix que son pere avoit faite avec les Bulgares; mais il fut trop heureux de la leur demander une seconde fois. Se croyant en sûreté de la part de ces peuples, il attaqua les Sarazins, sous prétexte qu'ils ne lui payoient pas leur tribut en monnoye marquée au coin de l'empire. Ils crurent bien faire de lui envoyer des lingots d'or, au lieu de monnoye; mais ni leurs prières, ni leurs lingots ne le touchèrent pas; il voulut en venir à une guerre ouverte. Les Sarazins trouverent moyen de corrompre le général des Sclavons, qui commandoit un corps de trente mille hommes dans l'armée romaine. Ils abandonnerent donc l'empereur dans l'action même, & lui firent perdre la bataille. Depuis ce tems-là les Arabes &

les Sarazins ne discontinuerent pas de ravager les frontieres de l'empire. Justinien ajoutant l'avarice & la cruauté au peu d'expérience qu'il avoit dans la guerre, devint odieux à ses peuples. De sorte, que par le conseil de deux moines, Paul & Grégoire, le patrice LÉONCE, que Justinien avoit tiré de prison pour le faire gouverneur de Grèce, se saisit de cet empereur, lui fit couper le nez, & l'envoya en exil dans la Chersonnese, l'an 695.

Par-là, LÉONCE parvint à l'empire. Les Sarasins continuerent de faire beaucoup de progrès. Ils s'emparerent même de Carthage, l'an 698. Léonce envoya une flotte chargée de troupes pour reprendre cette ville. Mais ces troupes se comporterent mal, & ne réussirent point dans le projet qu'elles étoient chargées d'exécuter. Croyant ne pouvoir éviter la colere de Léonce, qu'en le détrônant, elles proclamerent empereur *Abfimare*, qui les commandoit, auquel elles donnerent le nom de TIBERE. Le nouvel empereur mit aussitôt à la voile, & se rendit à Constantinople, avant que Léonce, informé de la révolution, eut eu le tems d'assembler des troupes. Tibere ne laissa pas de trouver quelque difficulté pour entrer dans la ville; mais enfin, il y pénétra, s'en fit donner les clefs, &

surprit Léonce dans son palais. Léonce eut le nez coupé , comme il avoit fait lui-même à Justinien , & fut renfermé dans un monastere , après un règne d'environ trois ans.

Les affaires de l'empire se rétablirent un peu sous **TIBERE ABSIMARE**. Ses troupes défirent une armée de deux cens mille Sarasins dans la Syrie , & leur enleverent l'Arménie , dont ils s'étoient emparés. Ce prince ne régna que sept ans , & fut détrôné en 705 , par **JUSTINIEN II** , qui se rétablit. Ce dernier s'étoit échapé de Chersone , & s'étoit réfugié chez le khan des Abares , dont il avoit épousé la fille , d'autres disent la sœur. Informé que son beau-pere avoit fait un traité pour le livrer aux Chersonites , il s'étoit retiré chez les Bulgares , dont le roi lui avoit donné une armée considérable pour le rétablir. Justinien arrivé aux portes de Constantinople , en 705 , trouva moyen d'y entrer par un canal , & de s'en rendre maître. Il commença par des actes de justice , qu'il poussa depuis jusqu'à des cruautés qui lui devinrent fatales. D'abord , il fit crever les yeux au patriarche Callinique , & ordonna de pendre Héraclius , frere de Tibere Absimare : après quoi il se fit amener Léonce & Absimare , qu'il fit conduire liés & garottés par toute la ville ;

& par une raillerie peu convenable dans une si grande action, il leur marcha sur la tête devant le peuple, dont quelques-uns, qui sans doute avoient été instruits de ce qui se feroit, s'écrièrent : *Vous marcherez sur le lion & sur l'aspic ; vous foulerez aux pieds le lionceau & le dragon : paroles sacrées, qui n'avoient pas été écrites pour un aussi mauvais prince.* La quatrième année de son rétablissement, il rompit la paix avec le roi des Bulgares, auquel il avoit de si grandes obligations : mais il fut puni de son ingratitude, par la défaite entière de son armée. Justinien irrité contre les habitans de Cherson, qui avoient voulu le livrer à Tibere, les fit presque tous exterminer. La flotte qu'il avoit envoyée pour cette funeste expédition, fut surprise à son retour par une grande tempête ; environ soixante-treize mille hommes de ses troupes périrent dans ce naufrage. Peu sensible à cette perte, il n'eut de regret qu'à quelque reste d'humanité que ses soldats avoient conservée, en épargnant les enfans des Chersoniens, auxquels ils avoient conservé la vie. Justinien, par une des plus grandes tyrannies, envoya de nouvelles troupes contre ces innocentes victimes, pour faire main-basse sur elles & les égorger toutes. Par une indignité contraire à la grandeur d'un prince, il s'ap-

pliqua lui même à inventer de nouveaux supplices , pour tourmenter ceux de ses sujets , dont il croyoit n'avoir pas lieu d'être content.

Les grands de l'empire eurent une si grande horreur de toutes ces inhumanités , qu'ils déposèrent Justinien l'an 711 , & déclarèrent empereur en sa place PHILIPPIQUE , surnommé BARDANÈS , qui fit mourir ce tyran la sixième année après son rétablissement. On ne sauroit mieux peindre la cruauté de ce prince , qu'en rapportant ce qui lui arriva dans une tempête dont il fut surpris. On lui conseilla de promettre à Dieu , que s'il échapoit de ce péril , il pardonneroit à ses ennemis. *Que je périsse plutôt ici misérablement* , répondit ce brutal , *que de pardonner jamais à un seul.*

PHILIPPIQUE ne fut guère meilleur que les autres. Tout consistoit chez lui dans le don de la parole , & dans une sorte d'éloquence qui frapoit au premier coup ; mais il n'avoit aucun talent pour le gouvernement. Il conduisit avec nonchalance l'empire qu'il avoit acquis par un crime , & dissipa en dépenses folles & inutiles , les trésors que l'avarice de Justinien son prédécesseur lui avoit fait amasser. Il protégea si publiquement l'hérésie des Monothélites , qu'il abrogea de son autorité le sixième Concile

écuménique qui avoit condamné ces hérétiques : mais la punition suivit de près les impiétés de ce prince. A peine avoit-il régné deux ans & quelques mois, qu'une troupe de conjurés se saisit de lui le 4 juin 713, lorsqu'il dormoit après son diner : ils lui creverent les yeux, & le lendemain on élut pour empereur *Artemius*, qui prit le nom d'ANASTASE II.

Sur la nouvelle qu'eut ce prince que les Sarazins, avec une flotte considérable, faisoient une descente dans l'île de Rhodes, il confia le commandement de ses armées à Jean, diacre de la grande église, qui étoit déjà receveur des impôts. Mais les troupes se mutinerent contre ce général ecclésiastique, & obligèrent THÉODOSE, homme de peu de naissance, & fermier des domaines de l'empereur, d'accepter malgré lui la couronne. Anastase, qui sentoit bien qu'il lui seroit impossible de se soutenir sur le trône contre la volonté des troupes, prit le parti de déposer lui-même les ornemens impériaux, & de se faire moine, après avoir gouverné l'empire environ deux ans.

THÉODOSE, qui n'avoit été créé empereur que par une espèce de raillerie des soldats, ne régna que deux ans. Sa douceur, qui le faisoit aimer des peuples,

peuples, lui fit bien sentir qu'il n'étoit pas né pour commander une populace inquiète, & qui ne se repaissoit que de révolutions. Il céda donc lui-même la couronne à LÉON *Ifaurique*, l'an 717, & se retira avec son fils dans un cloître, où il passa le reste de ses jours assez tranquillement.

LÉON *d'Isaurie*, homme de basse extraction, étant monté sur le trône impérial, força d'abord les Sarazins, qui désoloient l'empire, à lever le siège de Constantinople. Ils s'étoient présentés devant cette ville avec une flotte de 400 vaisseaux, qui fut suivie d'une autre de 360. Mais la plupart y périrent de faim, de froid & de la peste; l'autre partie fut dissipée par la tempête. Léon défit en Sicile le tyran Tibere, & rétablit la paix dans l'Occident. Mais il voulut se mêler des affaires de la religion, & par-là il gâta tout ce qu'il pouvoit avoir fait de bien. Ce fut l'an 726, que par les conseils pernicioeux d'un Juif, il résolut d'abolir le culte des images toujours pratiqué dans l'église. Il commença par celles du Sauveur, qu'il fit mettre en pièces par ses soldats; mais le peuple, accoutumé à un culte édifiant, utile aux uns & nécessaire aux autres, massacra les exécuteurs de ce sacrilège. Léon, saisi de fureur, vengea leur mort avec la

dernière inhumanité; & sa haine tomba principalement sur ceux qui faisoient profession des sciences. Comme ils connoissoient l'ancienneté de ce culte, ils refuserent de souscrire à l'impiété de Léon. La Grèce & les îles Cyclades, qui se révolterent, ne tarderent guères à être soumises, l'an 727. Enfin l'an 730, il publia un édit contre les images. Germain, patriarche de Constantinople, fut obligé de se retirer pour s'être opposé à cet édit, qui causa de grands ravages dans l'église, par les tourmens que l'empereur fit souffrir à ceux qui s'attachèrent avec fermeté au culte des images. Mais ce prince mourut le 18 juin 741, peu regretté, à cause des violences qu'il avoit commises contre tous ses sujets, tant pour la religion & le culte orthodoxe, que pour les impôts dont il accabla les peuples.

CONSTANTIN COPRONYME, qui lui succéda, ne fut pas plus favorable à l'église & à la religion. On fait qu'il eut le surnom odieux de *Copronyme*, pour avoir souillé les fonts baptismaux dans le tems qu'il reçut le saint baptême. Dès lors le patriarche Germain prévint que ce prince affligeroit l'église. Mais l'impératrice Irène son épouse, fille du roi des Avars, qui avoit été élevée dans le culte ancien de la religion, y persista

constamment pendant toute sa vie. Les Sarazins que Constantin avoit vaincus , trouverent moyen dans les troubles excités par Artabasde , qui avoit usurpé l'empire , de ravager l'Asie mineure , & de s'étendre beaucoup plus qu'ils n'avoient encore fait. Constantin fut plus heureux contre les Bulgares , qui lui déclarerent la guerre ; mais après bien des pertes de part & d'autre , on en vint à une paix , qui ne fut pas exactement gardée par ces barbares. Constantin ayant eu avis que leur roi se disposoit à le surprendre , se faisoit lui-même de tous les passages , & en tua plus de douze mille , sans perdre un seul homme. Teleric , roi des Bulgares , connut bien qu'il avoit été trahi par ses généraux ou ses confidens ; mais il lui parut assez difficile de le découvrir ; il se servit néanmoins de cet expédient. Il fit assurer l'empereur Constantin , qu'il avoit des choses importantes à lui communiquer ; & que sur sa parole , il se rendroit lui-même sur les terres de l'empire , accompagné seulement de ceux des Bulgares , que l'empereur voudroit bien désigner. Constantin , qui n'apperçut pas toute la ruse de cette proposition , nomma les seigneurs Bulgares , qu'il savoit lui être attachés par les avis qu'ils lui avoient donnés. Il n'en fallut pas davantage au roi des Bulgares pour les faire

mourir. Il jugea bien que c'étoient eux qui avoient donné à l'empereur les avis nécessaires pour le faire tenir sur ses gardes. Constantin se préparoit à se venger de la supercherie du roi des Bulgares, lorsqu'il fut saisi d'une fièvre ardente, ou de quelque autre maladie inconnue, qui le conduisit au tombeau, en 775, après un regne de plus de 34 ans. Les approches de la mort lui firent connoître les horreurs de ses crimes; mais ne lui en donnerent pas un repentir efficace. Il mourut comme un désespéré, après avoir soutenu plusieurs impiétés; non-seulement en abolissant le culte des images, mais en niant même que la sainte Vierge fût la mère de Dieu; & poussant l'extravagance jusqu'à attaquer la Divinité de Jesus-Christ. Son regne fut remarquable par une peste horrible, qui affligea l'empire l'an 747. La Sicile & la Calabre en furent désolées, aussi bien que l'Orient; la ville même de Constantinople en fut presque dépeuplée, & il fallut la repeupler de nouveaux habitans.

Un autre événement a mérité de trouver place dans l'histoire, par sa singularité & sa rareté dans ces provinces. Le froid fut si rude, l'automne de l'an 774, que non-seulement les rivières, mais la mer même en fut glacée l'espace de plus de cent milles du côté du nord. La côte

qui arrose les villes de Mesembrie & de Médée, fut glacée de la hauteur de trente coudées, c'est-à-dire, de quarante-cinq pieds. On passoit à pied & à cheval sur la mer comme sur la terre. Quelques jours après, la glace se rompit en diverses pièces, qui s'entassoient les unes sur les autres comme des montagnes. Il y en eut qui, ayant été poussées par la violence du vent contre le fort de Daphnuse, coulèrent jusqu'à l'embouchure de la mer de Pont, & s'y étant amassées, bouchèrent le détroit du Bosphore, & joignirent la Thrace à l'Asie, & de là se répandirent par la Propontide jusqu'à Abidos. Il y eut un glaçon, qui ayant heurté la citadelle de Constantinople, l'ébranla de telle sorte, que ceux qui étoient dedans en furent épouvantés : s'étant ensuite rompu en trois morceaux, il remplit tout le bord, & parut d'une hauteur égale à celle des murailles. Quelques-uns passèrent sur des glaçons d'un bord à l'autre, jusqu'au fort de Galata.

A l'impiété & à l'empire de Constantin Copronyme, succéda son fils LÉON IV, âgé de 26 ans. Il feignit d'abord un grand amour pour la foi orthodoxe ; mais à peine se crut-il assuré du peuple, qu'il avoit gagné par ses largesses, qu'il fit paroître au dehors l'impiété qu'il fomentoit dans le cœur, & persécuta tous

ceux qui continuoient dans le culte des images. Il eut le bonheur de chasser les Sarazins , qui étoient entrés dans l'Asie avec une armée de plus de cent mille hommes. Sa mort fut une punition de son impiété. L'empereur Maurice avoit fait présent à l'église de Constantinople d'une couronne ornée de diamans & de pierres précieuses. Léon , qui la vouloit enlever , la mit sur sa tête , la fit emporter , & dit en raillant , que *l'or & les pierreries ne pouvoient plaire à celui qui avoit trouvé la pauvreté belle*. Mais à peine l'en eut-il retirée , qu'il sentit des charbons brulans aux endroits où cette couronne avoit touché ; & il s'y éleva des ulceres qui lui causerent une fièvre ardente , dont il mourut le 8 septembre 780 , après un règne de près de cinq ans.

Son successeur fut CONSTANTIN VI , surnommé *Porphyrogénète* , ou parce qu'en naissant on l'avoit reçu dans la pourpre , ou parce qu'il étoit né au palais de Constantinople nommé *Porphyra*. Ce prince n'avoit que dix ans , lorsque , sous la tutelle de l'impératrice Irène sa mere , il monta sur le trône d'Orient. Ils commencerent par rétablir le culte des images , & ils eleverent sur le siège patriarchal de Constantinople le saint homme Taraise , qui n'accepta même

cette dignité que sur la promesse que l'empereur & l'impératrice lui firent de convoquer un concile écuménique, qui commença l'an 786, à Constantinople, & fut transféré à Nicée l'année suivante, où il fut terminé l'an 788. Tant que l'impératrice Irène eut part aux affaires, la fortune de l'empire se soutint assez bien : elle battit & chassa les Sclavons qui désoloient la Thessalie & la Morée; mais elle fut moins heureuse en Italie, d'où les Grecs furent chassés : & au lieu de faire épouser à Constantin son fils la fille de Charlemagne, roi de France, nommée Rotrude, comme les paroles en avoient été portées, elle lui donna pour épouse Marie, née en Arménie d'une famille obscure, & que jamais ce prince n'auroit prise, si la déférence qu'il avoit pour sa mere, ne lui eut fait surmonter son aversion pour cette fille. Excité par quelques mécontents, comme il s'en trouve dans toutes les cours, il disgracia sa mere Irène l'an 790, & la réduisit à une vie privée. Il régna seul huit ans; mais il abusa de son autorité à un point, qu'il fit arracher les yeux à Nicéphore son oncle & au duc Alexis l'an 792. Trois ans après, c'est-à-dire, l'an 795, il répudia l'impératrice Marie, sous le prétexte faux & controuvé qu'elle avoit voulu l'empoisonner. Il épousa depuis

Théodote, femme de chambre de l'impératrice répudiée. Le patriarche Taraise eut la foiblesse de consentir à ce mariage, parce que l'empereur Constantin le menaçoit, s'il n'y donnoit son aveu, de rétablir le culte des idoles. Il avoit été obligé cependant par le mauvais état de ses affaires, & par les progrès que faisoient les Sarazins & les Bulgares, de rappeler l'an 792 l'impératrice Irène sa mere, à laquelle les troupes prêterent un nouveau serment de fidélité. Cette princesse, pour affermir son autorité & se rendre maîtresse du gouvernement, surprit l'an 797, l'empereur son fils, & lui fit crever les yeux, le même jour auquel, cinq ans auparavant, il avoit fait le même traitement à son oncle Nicéphore. Constantin en mourut l'année suivante; & cette cruelle princesse, pour n'avoir plus rien à craindre, relégua Nicéphore & Christophe à Athènes, où ils furent tués par son ordre. Quelques Grecs ont voulu justifier Irène, & la louer même de ce parricide; mais que ne feroient pas des écrivains flatteurs qui se livrent aux espérances de la cour? car la crainte seule ne feroit pas commettre une si grande lâcheté. Irène s'imagina pouvoir tromper Charlemagne, dont la puissance lui étoit devenue suspecte. Elle lui envoya des ambassadeurs l'an 802, pour

justifier son innocence , & pour le flater d'un mariage , y ajoutant , outre son consentement pour l'empire d'Occident , des promesses d'y joindre encore celui d'Orient. Mais la politique d'Irène fut découverte par les Grecs même , qui éleverent sur le trône impérial NICÉPHORE , *logothète* ou chancelier de l'empire.

Le nouvel empereur ne fut pas plutôt élu , qu'il assiégea Irène dans son palais , la prit le 31 octobre 802 , & la relégua dans l'île de Lesbos , où elle finit tristement ses jours la même année. Irène , cette impératrice plus célèbre que connue , méritoit qu'une main habile s'occupât à tracer ses talens , ses crimes , ses malheurs , son caractère. M. l'abbé MIGNOT , conseiller clerk au grand conseil , l'a entrepris dans une *Histoire de l'Impératrice Irène* , qu'il a donnée il y a quelques années. Dès que NICÉPHORE fut monté sur le trône , il prit des mesures pour s'y affermir. D'abord il écarta Bardanes , que les troupes avoient , malgré lui , déclaré empereur ; après quoi il associa son fils Staurace à l'empire. Nicéphore , outre son avarice & sa perfidie , étoit encore attaché à la secte des Manichéens & à leur magie. Plein d'une extrême aversion pour la religion catholique , il maltraita les évêques , les ecclésiastiques , & les moines : il commanda même aux

magistrats de les opprimer. Il ne finit la guerre qu'il avoit avec les Sarazins, qu'en se soumettant à une paix honteuse, qu'il n'exécuta pas néanmoins de bonne foi. Les Bulgares, désespérés de n'avoir pu obtenir de ce prince la paix qu'ils lui demandoient, tombèrent la nuit sur son camp, & le forcerent, le 16 juillet de l'an 811. Nicéphore périt dans cette action, avec toute la fleur de sa noblesse. Cramnus, roi des Bulgares, lui fit couper la tête, qui fut exposée quelques jours à la vue des troupes, après quoi il en fit monter le crâne en argent, & s'en servit de coupe. STAUFACE, fils de Nicéphore, fut blessé dans cette même journée, & ne régna depuis que fort peu de mois.

MICHEL *Curopalates*, ou maire du palais, fut proclamé empereur le 5 octobre de l'année 811. Si ce prince eût eu les vertus militaires au même degré qu'il avoit les vertus chrétiennes & civiles, il auroit réparé les maux que ses prédécesseurs avoient faits à la religion & à l'état; mais il sentit bien lui-même qu'il n'étoit pas né pour gouverner un grand empire. Ainsi ayant été battu par les Bulgares, il céda volontairement la couronne à Léon l'Arménien, & se retira dans un cloître avec son fils Théophylacte.

La conduite de LÉON l'*Arménien* fut

bien différente de celle de Michel son prédécesseur. Il est vrai qu'il soutint avec honneur les guerres qu'il eut avec les Bulgares ; mais il en fit une à l'église , en persécutant les fidèles , & sur-tout les moines. Les grands , fatigués des cruautés de ce prince , conspirèrent contre lui. Michel , capitaine de ses gardes , soupçonné de quelque complot , fut mis dans une étroite prison. Léon l'alloit faire exécuter à mort , lorsqu'il en fut empêché par l'impératrice , qui le pria de faire grace au coupable , en faveur de la naissance du Sauveur du monde , dont la solennité approchoit. Michel en étant informé , mande à ses amis que , s'ils ne se hâtoient de le mettre en liberté , il les dénoncerait tous. Ils choisirent donc la nuit même de Noël de l'an 820 , se vêtirent d'aubes comme les prêtres , & entrèrent dans le palais en corps de clergé. A peine y furent-ils , qu'ils se jetterent sur Léon , & le mirent en pièces , après un règne de sept ans & cinq mois. Aussi-tôt MICHEL fut tiré de la prison ; & au lieu des chaînes dont il étoit chargé , on lui mit sur la tête la couronne impériale.

MICHEL , surnommé *le Bégue* , ne gouverna pas avec plus de religion & de douceur que son prédécesseur. Elevé dans un mélange de judaïsme & de manichéisme.

me, il proscrivit les images, & persécuta les catholiques. Moins heureux que Léon, il perdit l'île de Crete ou Candie, dont les Sarazins d'Espagne se saisirent, tandis que ceux d'Afrique s'emparoiént de la Sicile, aussi bien que de la Pouille & de la Calabre Enfin il mourut après un règne de huit ans & neuf mois.

THÉOPHILE, fils de Michel, étant monté, l'an 829, sur le trône impérial, fit mourir tous ceux qui avoient conspiré avec son pere contre la vie de Léon. Il ne céda ni à l'un ni à l'autre en impiété, persécutant ceux qui avoient de la vénération pour les images. Sa mere Euphrosine, qui le vouloit marier, fit chercher les plus belles filles qui se purent trouver; & les ayant assemblées toutes, elle remit une pomme d'or à son fils pour la donner à celle qu'il voudroit choisir. L'une d'entr'elles, nommée Icasie, n'étoit pas moins distinguée par la noblesse de sa naissance, que par l'éclat de sa beauté & de ses vertus. Théophile lui dit, en l'admirant : *Il est entré beaucoup de maux dans le monde par une femme.* Icasie lui répondit avec une honnête pudeur, mais avec beaucoup de vérité ; *Il y est entré beaucoup plus de bien.* Cette parole dite avec esprit piqua l'empereur, qui donna la pomme d'or à Thécodora de

Paphlagonie , qu'il fit couronner avec lui. Icasie , déchue de l'espérance de l'empire , n'en fut que plus heureuse. Elle fonda un monastere , où elle se retira pour se donner toute entière à Dieu. L'armée de Théophile , quoique fortifiée d'un grand nombre de Perses qui s'étoient donnés à lui , fut battue par les Sarazins , qui continuoient toujours à faire de grands progrès dans l'empire , sans qu'aucun de ces princes , si hardis à persécuter l'église , eût le courage de repousser ces ennemis du nom chrétien. Enfin Théophile mourut , peu regretté , l'an 841 , après en avoir régné douze.

Ce prince laissa l'empire à son fils MICHEL , sous la tutelle de Théodora sa mere , princesse de vertu & de courage , dont les Grecs célèbrent la mémoire dans leurs fastes ecclésiastiques. Elle rétablit le culte des images , & rendit la paix à l'église. L'imprudence & la crédulité du général qu'elle avoit envoyé dans l'île de Crète , fit manquer cette expédition. Les Sarazins , effrayés d'une si grande flotte , s'aviserent d'un stratagème : ils publièrent que l'impératrice s'étoit évadée de Constantinople , & que l'on y avoit élu un autre empereur. Le général ajouta foi trop légèrement à ce faux bruit , qui étoit encore soutenu par quelques gens

de sa suite , gagnés par les Sarazins pour entretenir leur maître dans cette persuasion. Il revint à Constantinople , & laissa ses troupes à la merci des ennemis. Cependant cette princesse fut disgraciée. Peut-être qu'elle joignoit trop de talens à beaucoup de vertus. En faut-il davantage pour déplaire dans la plupart des cours , où les mérites médiocres trouvent ordinairement plus de soutien que les génies supérieurs , que l'on y redoute toujours , parce qu'ils ont une capacité trop active ? Ce fut sous ce règne que les Bulgares se convertirent à la foi. La sœur de leur roi ayant été prisonnière parmi les Romains , y avoit été instruite des vérités de la religion. Elle fut mise en liberté , & retourna auprès de Bogoris son frere , roi de ces barbares. Elle lui fit goûter le christianisme , qu'il embrassa l'an 865. Ce prince ne se contenta pas d'embrasser les vérités de la religion ; il voulut encore les pratiquer dans la retraite. Il choisit donc la vie monastique ; mais ayant su que son fils , en faveur duquel il s'étoit démis de la couronne , gouvernoit mal son royaume , & vouloit retomber dans ses anciennes erreurs , il quitta son monastere pour reprendre le gouvernement de ses états ; & après avoir fait crever les yeux à ce prince son fils aîné , il mit le cadet sur le trône , &

reprit aussi-tôt les austérités de la solitude. Michel , qui négligeoit toutes les affaires du gouvernement, crut se rendre illustre , en faisant bâtir une écurie superbe , revêtue de marbre & embellie de fontaines. A peine fut-elle achevée , qu'il la fit voir à un homme d'esprit & de gout ; mais véridique , & tel qu'il ne les faut point à la cour des princes. L'empereur , pour lui faire admirer & approuver cet édifice , lui demanda *s'il ne croyoit pas que la magnificence de cet ouvrage rendît son nom immortel. On ne parle plus de Justinien*, lui répondit cet homme sensé , *quoiqu'il ait bâti la grande église de sainte Sophie , & qu'il l'ait enrichie d'or & de marbre ; comment prétendez-vous donc qu'on parle de vous , après avoir fait un bâtiment qui n'est propre que pour des chevaux ?* L'empereur , irrité de ne pas recevoir les louanges qu'il cherchoit , maltraita cet homme , & le chassa de sa présence.

La tranquillité de l'empire fut troublée par l'ambition de BARDAS , oncle de l'empereur Michel. Ce fut par ses conseils que l'impératrice Théodora , quoique sa sœur , fut reléguée , & réduite à une condition privée , l'an 855. Il eut ensuite le crédit non - seulement de se mettre à la tête de toutes les affaires ; mais encore de se faire créer Cé-

far. Cependant l'empereur, qui se voyoit maîtrisé par Bardas, & poussé d'ailleurs par *BASILE le Macédonien*, fit périr le César l'an 866, & fit monter Basile sur le trône. Le nouvel empereur ne fut pas long-tems sans encourir la haine de Michel, sur quelques remontrances qu'il lui fit pour l'engager à changer de conduite. Basile, pour en prévenir les suites, fit tuer l'empereur Michel l'an 867, après un règne de 25 ans.

BASILE le Macédonien commença donc à gouverner seul l'empire l'an 867. Quoique sa famille fût obscure, il vouloit cependant faire entendre qu'il descendoit de la race des Arsacides, qui ont gouverné si long-tems les Parthes & l'Arménie. Il releva l'empire abattu par la lâcheté & la mollesse de son prédécesseur. Il remplit les charges de magistrats capables, recommanda l'exactitude & l'intégrité aux juges, & lui-même rendit la justice assez souvent. Il n'eut pas moins d'attention pour les affaires du dehors. Il écarta & battit plusieurs fois les Sarazins & les Manichéens, qui vouloient inquiéter l'empire. Zélé pour la foi catholique, il rappella S. Ignace de son exil, & le rétablit dans le siège de Constantinople, d'où le célèbre Photius, qui s'y étoit intrus, fut chassé, & ensuite condamné à l'exil, par un des decrets du huitième

concile écuménique. Ce prince ne laissa pas d'être séduit par les artifices de Photius, qu'il rétablit sur le siège de Constantinople après la mort de S. Ignace. Enfin Basile mourut l'année 886, après un règne de près de 19 ans.

LÉON VI, surnommé le *Philosophe*, fils de Basile, ou selon d'autres, de Michel, parvint à l'empire d'Orient. On prétend qu'Eudoxe sa mere, concubine de Michel, étoit enceinte lorsqu'elle fut mariée à Basile. L'amour qu'il eut pour la philosophie lui fit donner le surnom de *Philosophe*. Avant que d'être élevé sur le trône impérial, on voulut le rendre suspect à Basile, qui le fit mettre en prison. Quoiqu'il fût philosophe, ce n'est point à dire pour cela qu'il se conduisît mieux qu'un autre, ni qu'il gouvernât l'état avec plus de sagesse & de prudence; ce devoit être là néanmoins l'usage de la philosophie. Il fut livré à ses passions; & l'impératrice Théophane son épouse, a mérité peu après sa mort la qualité de sainte, pour avoir supporté avec patience les défauts de ce prétendu philosophe, de qui elle eut beaucoup à souffrir; après quoi il eut la lâcheté d'élever sur le trône sa concubine Zoé, qui ne régna que vingt mois.

Ses troupes furent battues par les Bul.

gares ; & les Sarazins firent de grands ravages. Il ne fut pas , non plus que les plus mauvais princes , exempt de conspirations , qu'il eut cependant le bonheur de découvrir & de dissiper , & mourut après un règne de plus de 25 ans.

Après la mort de Léon le Philosophe , *Alexandre* son frere gouverna l'empire comme tuteur de son neveu *CONSTANTIN Porphyrogénète*. Dès qu'*Alexandre* se vit maître absolu , il s'abandonna à toutes sortes de débauches , ne faisant que courir de palais en palais , étant continuellement dans les festins & dans les plaisirs , & négligeant tous les devoirs de souverain. Il eut envie de rendre eunuque Constantin son neveu ; mais il en fut détourné par les remontrances de quelques personnes , qui lui représenterent que la foiblesse de tempérament du jeune prince , & ses infirmités continues l'en délivreroient bientôt , sans qu'il employât des moyens violens & odieux pour s'en défaire. Après un grand festin , *Alexandre* s'étant rempli de vin durant les ardeurs de la canicule , alla jouer à la paume ; & pendant qu'il jouoit il fut , dit-on , frappé par une main & une épée invisible , & mourut baigné dans son sang , & absorbé de crapule , après avoir gouverné treize mois. Périf-

sent ainsi tous ceux qui ambitionnent le trône, contre la loi & les règles de la probité & de la justice !

CONSTANTIN *Porphyrogénète*, délivré de ce monstre, entra sous la tutelle de Nicolas, patriarche de Constantinople, & de plusieurs patrices qu'Alexandre avoit eu soin de nommer avant que de mourir. La minorité de l'empereur, qui n'avoit pas **plus** de huit ans, donna lieu à *Constantin Ducas*, de se faire proclamer empereur ; mais il périt presque dans le moment de son usurpation. Les conjurés furent dissipés ; quelques-uns furent punis de mort : ceux que l'on traita le plus favorablement embrassèrent la vie monastique ; c'étoit la punition la plus fréquente de ces tems-là.

Les Bulgares voulurent aussi profiter de l'enfance du prince ; mais leurs projets n'ayant pas réussi, ils crurent qu'ils devoient faire la paix avec les Romains. Les barbares ne furent pas long-tems à faire une nouvelle irruption. *Léon Phocas* les battit, & crut qu'à la faveur de cet heureux succès il pouvoit aspirer à l'autorité souveraine ; mais la conspiration ne tarda guère à être dissipée ; & Léon se voyant déchu de ses espérances, se retira ; mais n'y ayant aucune place qui voulût le recevoir, il fut pris, & eut les yeux crevés. De nouvelles conspirations

s'éleverent , qui n'eurent aucune suite. L'impératrice Zoé , mere de Constantin , qui avoit été rappelée peu de tems après la mort d'Alexandre , fut reléguée dans un monastere , parce que voulant gouverner seule , elle avoit employé le poison pour se défaire du beau-pere de l'empereur nommé ROMAIN Lécapène , qui s'étoit mis à la tête des affaires , & qui eut enfin le crédit de se faire nommer César , & ensuite Auguste , ou Empereur l'an 919 : & l'année d'après il fit part de ces mêmes dignités à CHRISTOPHE son fils aîné , & ensuite à ETIENNE & à CONSTANTIN ses puînés. Il n'y avoit qu'un empire à gouverner , & il se trouvoit en même-tems cinq ou six empereurs ; tant les hommes ont toujours été avides de commander aux autres hommes , ou pour mieux dire , de les tyranniser.

Dès que ROMAIN se vit élevé à l'empire , il voulut le gouverner seul : il méprisa Constantin , & le traita en inférieur ; mais Dieu permit que l'ingratitude de ce nouveau prince fût punie par ses propres enfans. Etienne , l'un des plus jeunes , le dépouilla de sa dignité , & le relégua dans une île. Constantin Porphyrogénète , qui sentit bien , par la conduite d'Etienne , qu'il pouvoit rester seul maître de l'empire , chassa & dispersa la postérité de Romain. Il n'en

gouverna pas mieux. Il s'amusoit à faire des livres, au lieu de bien conduire ses peuples, & tomba non-seulement dans l'oïfiveté (chose dangereuse à un prince ;) mais dans ces honteuses débauches qui déshonorent les particuliers, & plus encore les souverains. On assure qu'il fut tué par son fils Romain, l'an 959. Plus savant qu'il ne convient à un prince de l'être, sur-tout dans l'astronomie & la musique, il fit chercher avec soin tous les bons livres qu'on put recouvrer sur chaque matiere, dont il forma une superbe bibliothéque dans son palais ; & pour soulager ceux qui étoient effrayés de la lecture d'une si grande multitude de volumes, il en réduisit la plus grande partie à des abrégés ou des extraits divisés en cinquante-trois titres, ou lieux communs, dont il ne nous est resté que quelques chapitres publiés par *Fulvius Ursinus*, par *Hæschelius*, & les autres par le célèbre Henri de *Valois*, l'un des plus savans critiques du XVII^e siècle.

ROMAIN, prince aussi efféminé que son pere, ne régna que trois ans & quatre mois. Il avoit d'abord épousé Berthe, fille naturelle de Hugues, roi d'Italie. Les Grecs changerent le nom de la princesse en celui d'Eudoxie, qui convenoit mieux à leur langue. Elle mourut au bout de cinq ans de

mariage, de chagrin du mépris que son mari avoit pour elle.

Ses deux fils , *Basile & Constantin*, qu'il avoit fait couronner, ne lui succéderent pas immédiatement. Le trône impérial fut usurpé en 963, par NICÉPHORE PHOCAS, qui s'étoit distingué en Orient par ses grandes actions; mais qui se déshonora sur le trône par une fordidie avarice. Il crut se maintenir en épousant Théophanon, veuve de l'empereur Romain; mais cette princesse, qui ne pouvoit souffrir l'usurpateur, en appella un autre. Ce fut JEAN ZIMISCÈS, qui de concert avec Théophanon, fit périr Nicéphore l'an 969.

Dès que Zimiscès fut proclamé empereur, il prit pour associés à l'empire, BASILE & CONSTANTIN, fils de Romain. Il ne fut cependant couronné par le patriarche, qu'après avoir promis de reléguer Théophanon, & tous ceux qui avoient été complices de la mort de Nicéphore. Il n'eut pas de peine à le faire, prétendant peut-être par-là se faire regarder comme innocent, quoiqu'il fût un des principaux auteurs de la mort de l'usurpateur. Il avoit lui-même usurpé l'empire; mais il ne laissa pas de le conduire avec autant de piété que de dignité. Non-seulement il chassa les Sarazins de la ville d'Antioche; mais il battit encore les Bul-

gares & les Russiens ; & pour montrer qu'il n'étoit que l'instrument , & non l'auteur de la victoire , il entra comme en triomphe dans la ville de Constantinople , faisant porter en cérémonie l'image de la sainte Vierge sur un char magnifique , tiré par quatre chevaux & chargé des dépouilles des ennemis , qu'il suivoit monté seulement sur un cheval. Il ne fut pas cependant le premier des empereurs d'Orient , comme l'assure le P. Petau , qui fit mettre sur les monnoyes d'or l'image du Sauveur du monde , avec cette légende , JESUS-CHRIST ROI DES ROIS. Après un règne de six ans & demi , il fut empoisonné sur la fin de l'an 975 , par Basile son chambellan , dont il avoit souvent réprimé les excès.

Par cette mort BASILE & CONSTANTIN restèrent seuls sur le trône impérial. Le premier s'occupoit des affaires du gouvernement , dans le tems que Constantin se livroit uniquement à ses plaisirs. Quelques tyrans s'éleverent dans l'Asie : ils ne furent pas long-tems à être vaincus , quoique l'un d'eux , pour se soutenir , eût fait alliance avec les Sarazins. Basile , délivré de ces ennemis domestiques , soutint une longue guerre contre les Bulgares , qu'il vainquit en plusieurs actions ; mais par une cruauté

qui ne convient qu'à des tyrans , il fit crever les ieux à quinze mille prifonniers qu'il avoit faits fur cette nation , en fit des compagnies de cent hommes , conduites chacune par un borgne , & les renvoya ainfi en Bulgarie. Ce fpectacle affreux épouvanta fi fort Samuel , roi des Bulgares , qu'il en mourut de chagrin quelque tems après. Basile n'avoit pas laiffé de redouter cette nation guerriere. Il avoit fait vœu de fe faire moine , s'il remportoit la victoire ; mais pour accomplir fa promesse , fans quitter le trône , il fe contenta de porter l'habit religieux fous les vêtemens impériaux , fe fépara de fa femme , & ne vécut que de légumes & de poiffon. Enfin ce prince , qui étoit bigot , avare , cruel , & de mauvaife foi , mourut âgé de foixante-dix ans , l'an 1025 , après en avoir regné cinquante. Son frere Constantin , beaucoup plus mauvais que Basile , ne régna que trois ans après fon frere , & mourut l'an 1028 , après s'être livré à tous les divertiffemens & les plaifirs les moins convenables à un prince.

Constantin prévoyant qu'il ne pouvoit revenir de fa maladie , fit appeller ROMAIN ARGYRE qui étoit patrice , & lui ordonna de choisir , ou de perdre les ieux , ou de monter fur le trône , en époufant Zoé fa fille. Quoique Romain fût déjà

déjà

déjà marié, il se vit contraint de répudier sa première femme, pour prendre avec la couronne la fille de Constantin. Tant qu'il vécut dans une condition privée, on le regarda comme un grand homme; mais il ne conserva pas longtemps la modération & l'esprit de justice qu'il avoit fait paroître au commencement de son règne. Il perdit par sa négligence presque toute la Syrie, que ses prédécesseurs avoient recouvrée. Il étoit âgé, & par conséquent hors d'état de satisfaire la brutalité de Zoé sa femme. Elle s'adressa à Michel, frère d'un eunuque qui servoit Romain. Elle en fut si contente, qu'elle résolut de le faire monter sur le trône impérial. Elle lui conseilla donc d'étouffer dans le bain Romain son mari, après l'avoir empoisonné, ce qui fut exécuté l'an 1034. Ce prince, que sa nonchalance rendoit peu propre à gouverner un empire, ne régna que cinq ans & demi.

MICHEL de *Paphlagonie*, qui s'étoit facilité par un adultère le chemin du trône, y monta par un parricide; mais pendant tout son règne, qui fut de sept ans & huit mois, il fut tourmenté ou d'une espèce de folie, ou de l'esprit malin, comme le prétendent les historiens. Il se fit moine, & mourut l'an 1041, le 10 décembre, détestant continuellement

le parricide qu'une épouse adúltere lui avoit fait commettre.

Zoé se trouvant maîtresse de l'empire, adopta MICHEL *Calaphate*, qu'elle ne déclara César & Auguste qu'après lui avoir fait prêter serment qu'il l'a reconnoîtroit toujours pour sa mere & sa souveraine. Mais une ingratitude trop marquée lui fit oublier bientôt sa promesse : il renferma sa bienfaitrice dans un monastere. Ayant trouvé moyen de s'évader, elle causa une révolution qui fit perdre à Calaphate les ieux & l'empire, l'an 1042, après un règne de quatre mois & cinq jours.

CONSTANTIN MONOMAQUE, que Zoé choisit la même année pour époux & pour empereur, vit tomber sous son règne la dignité de l'empire, beaucoup plus qu'elle n'avoit fait auparavant. Les Grecs furent battus d'un côté par les Suèves, & de l'autre par les Normands dans la Pouille. Constantin se contenta de rebâtir l'église de Jérusalem, que les Sarazins avoient ruinée près de soixante ans auparavant ; & après en avoir regné plus de douze, il mourut l'an 1054.

Théodora, sœur de Zoé, morte avant l'empereur Constantin Monomaque, ne garda l'empire qu'une année, & mourut l'an 1055. Par le conseil de ses eunuques, elle avoit adopté MICHEL STRA-

TIOTIQUE, ou le *Guerrier*, qui monta sur le trône après sa mort. Le grand âge & le peu d'expérience du nouvel empereur le rendoient indigne de ce titre. Tout se faisoit par les eunuques du palais, qui s'étoient emparés du gouvernement. Michel ne fut guères qu'une année sur le trône, dont il se vit chassé l'an 1057, par ISAAC COMNÈNE. Michel fut si étonné de se voir détrôné, mais cependant si peu sensible au renversement d'une fortune qu'il ne goutoit qu'en idée, qu'il demanda aux évêques & au patriarche, quel avantage il trouveroit donc à quitter l'empire. Tous ces ecclésiastiques, qui se livrent plus que les autres à l'éclat de la fortune, lui répondirent qu'il gagneroit le royaume du ciel. Il n'en fallut pas davantage à ce bon prince pour quitter sur le champ la pourpre, qu'il avoit portée avec si peu de gloire & de dignité.

ISAAC COMNÈNE fut donc proclamé empereur le premier septembre de l'an 1057. C'étoit un homme d'esprit, & grand capitaine; d'ailleurs extrêmement vain & orgueilleux. Après un règne très-cruel, qui ne dura heureusement pour l'église, que deux ans & trois mois, il tomba dans une maladie occasionnée par un coup de tonnerre, dont il fut atteint. Désespérant de guérir, il résolut de se

retirer dans un monastere , après avoir désigné pour successeur à l'empire CONSTANTIN DUCAS , qui fit aimer son gouvernement par des mœurs douces & faciles , & par un grand amour pour la justice. Isaac Comnène ne laissa pas de revenir en santé ; mais touché de Dieu , il préféra la solitude & l'austérité religieuse aux dignités auxquelles il pouvoit aspirer. Constantin n'avoit pas cependant toutes les vertus des grands princes. Pesant & tardif dans ses opérations , il donna aux Barbares le tems de ravager l'empire. Après un regne de sept ans & six mois , il mourut laissant trois fils , *Michel , Andronic & Constantin*. En mourant il fit promettre par écrit à l'impératrice Euxodie sa femme , que pour conserver la couronne dans leur famille , elle ne se remarieroit point. Cet écrit fut mis entre les mains du patriarche Xiphilin. Eudoxie gouverna donc l'empire sept mois & neuf jours avec Jean , frere de Constantin Ducas , & avec ses trois fils , Michel , Andronic & Constantin ; mais elle ne tarda guères à rompre la promesse qu'elle avoit faite au feu empereur son mari.

ROMAIN DIOGÈNE caufoit des troubles considérables dans l'empire : il avoit assemblé un corps de troupes , avec lequel il pilloit la Thrace , & tous les lieux

par où il passoit ; mais il fut pris & conduit à Constantinople , où , selon les loix , on devoit le faire mourir comme rebelle. C'étoit le plus bel homme & le mieux fait qu'il y eût parmi les Grecs. L'impératrice Eudoxie , qui eut de la peine à livrer à la mort un homme si peu digne d'un sort aussi malheureux , rouloit dans son esprit des pensées contraires à ce tragique événement.

Elle envoya un de ses eunuques au patriarche Xiphilin , pour lui témoigner que , sans la promesse qui lui avoit été confiée en mourant par son époux l'empereur Constantin Ducas , elle offriroit son lit & l'empire , & même tout ce qu'elle possédoit à Bardas , frere du patriarche. Ce prélat , qui se croyoit déjà frere d'un empereur , gagna tous les sénateurs ; & après avoir dispensé Eudoxie du serment qu'elle avoit fait de garder une éternelle viduité , il lui renvoya la promesse qu'elle en avoit signée. Eudoxie se voyant libre , fit venir ROMAIN DIOGÈNE ; & au lieu de l'envoyer au supplice , elle l'épousa , & le fit monter par ce moyen sur le trône impérial. Romain n'étoit pas indigne de ce poste éminent. D'abord il remporta beaucoup d'avantages sur les Turcs ; mais comme si la Providence ne l'eut élevé que pour lui faire mieux sentir sa chute , & pour le rendre

le jouet de la fortune , il fut trahi par son armée , blessé & fait prisonnier par les Turcs.

A peine ce malheur fut-il connu à Constantinople , que l'on y résolut de nommer un nouvel empereur. On ne pouvoit jeter les yeux que sur MICHEL , fils aîné de Constantin Ducas & d'Eudoxie : ce qui fut fait ; mais à condition qu'il reconnoîtroit Eudoxie pour impératrice , & qu'il ne feroit rien de considérable sans sa participation. Il y en eut cependant d'assez méchans pour conseiller à l'impératrice de se rendre seule maîtresse de l'autorité souveraine , dans le tems qu'ils excitoient Michel à prendre les armes contre sa mere.

Le sultan qui tenoit prisonnier l'empereur , usa de sa victoire avec beaucoup de modération. Non-seulement il fit ce qu'il put pour diminuer la pesanteur de ses chaînes ; le consola , l'appella même à sa table ; mais il renvoya de plus sans rançon ceux que l'empereur avoit désignés au sultan. Enfin il lui rendit la liberté , à des conditions qui n'avoient rien d'indigne de la majesté de l'empire ; car les historiens les mieux instruits conviennent qu'il auroit mieux aimé mourir , que de consentir à un traité qui eût contenu des clauses honteuses. Se voyant en liberté contre son espérance , avec une

fuite & un équipage convenable à sa dignité, Romain Diogène se figura qu'il lui seroit aisé de remonter sur le trône ; & il écrivit de sa propre main à l'impératrice tout ce qui lui étoit arrivé. L'impératrice ne sachant à quoi se résoudre , assembla ses plus affectionnés serviteurs , pour leur proposer ses doutes ; mais ayant été obligée de se retirer dans un monastere , elle y prit l'habit de religieuse.

Diogène leva donc une armée , & se saisit de quelques postes. D'abord ses troupes furent battues ; mais comme il étoit homme de ressources , il ne se découragea point. L'empereur Michel , qui craignoit de se voir détrôner lui-même , fit à Diogène la proposition de lui céder une partie de l'empire , & proposa une amnistie générale de tout ce qui avoit été fait par l'un & l'autre parti. Diogène rejeta ces offres avec indignation , disant qu'il n'avoit point commis de crime qui eût besoin d'amnistie , & que c'étoit la dernière de toutes les injustices , que de lui disputer l'empire. Michel , qui n'avoit pu conclure la paix avec Diogène , résolut de continuer la guerre , qui devint fatale à Diogène par la défaite de son armée. Il tâcha de relever son parti par son courage ; mais il fut trahi par les siens , qui le dépouillerent des ornemens

impériaux, & le revêtirent d'un habit de moine. C'est ainsi qu'il fut présenté à Andronic, qui déplora sa disgrâce, le conduisit dans sa tente, & le fit asseoir à sa table. Ceux qui étoient auprès de l'empereur Michel, couvrant l'injustice de leurs passions particulières sous l'apparence du bien public, & feignant d'appréhender que Diogène n'excitât de nouveaux troubles, manderent à un officier de lui crever les yeux. Andronic fit ce qu'il put pour empêcher cette cruelle exécution ; mais ce fut inutilement : ceux qui en avoient l'ordre aveuglerent Diogène ; & comme on négligea de guérir ses plaies, il y survint une si grande inflammation & une si grande quantité de vers, qu'il en mourut, la troisième année de son règne, l'an 1071.

MICHEL DUCAS lui succéda donc ; mais sa lâcheté donna lieu aux Turcs de faire de grands progrès. Ils s'emparèrent du royaume de Pont, auquel ils donnerent le nom de Turcomanie. Dans le même tems NICÉPHORE BOTONIASTE & NICÉPHORE BRIENNE usurperent l'empire ; le premier en Orient, & le second en Occident. Botionaste, avec le secours des Turcs, se saisit de Constantinople, & s'y fit reconnoître empereur, avec les solemnités ordinaires, le 25 de mars de

l'an 1078 ; & peu de jours après, Michel fut enfermé dans un monastere, après un règne de six ans & six mois.

Dès que *Botoniate* se vit maître de la capitale de l'empire, il refusa toutes les propositions d'accommodement que lui fit faire Nicéphore Brienne. Alexis Comnène, général des troupes de Botoniate, ayant défait & pris Nicéphore Brienne, il ordonna de lui crever les yeux. Botoniate n'avoit pour toute qualité, que l'ambition qui l'avoit élevé à l'empire. Son grand âge & sa nonchalance naturelle lui firent abandonner le soin des affaires, & ne remplissant les charges que de gens incapables, il devint méprisable à ses propres sujets. Les Comnènes le priverent donc de sa dignité, & le reléguerent dans un monastere, l'an 1081, après en avoir régné trois.

ALEXIS COMNÈNE, quoique frere cadet d'Isaac, fut élevé sur le trône impérial par la seule estime que sa valeur lui avoit attirée. Son règne fut l'un des plus longs & des plus considérables. La valeur étoit tout ce que ce prince avoit de grand ; c'étoit d'ailleurs un caractère d'esprit rusé & perfide, & pour remplir son épargne qu'il avoit épuisée par d'immenses profusions, il n'épargna les biens d'aucun particulier. Les François remporterent sur lui de grands avantages, non-

seulement en lui enlevant la Pouille ; mais encore en battant ses troupes , qui vouloient s'opposer au passage de Godefroi de Bouillon , & des autres croisés , qui alloient retirer la Palestine des mains des infidèles. Ces pieux conquérans n'ont rien trouvé dans le cours de leurs expéditions de plus perfide , de plus injuste , ni de plus cruel que cet empereur. C'est avec cette idée qu'il faut lire cette histoire fardée que la princesse *Anne Comnène* a faite de l'empereur Alexis son pere. Ce prince mourut à l'âge de soixante-dix ans , après en avoir régné trente-sept & quatre mois.

JEAN COMNÈNE, fils d'Alexis, qui parvint à l'empire l'an 1118, n'eut pas moins de courage que son pere , & eut plus d'humanité. Il défit dans la Thrace les Slaves & les Hongrois , qui avoient passé le Danube. Ses victoires firent éclater sa religion , qui fut toujours solide. Il mena une vie sainte , éloignée de la dissolution & de la débauche ; & cependant il ne gouverna pas l'empire moins sagement. S'il fit paroître sa magnificence , ce fut dans les largesses fréquentes qu'il fit au peuple , & dans les églises superbes qu'il fit bâtir. Il bannit de sa cour non-seulement les paroles licentieuses , mais même les inutiles , & toute superfluité ; & il voulut , par sa simplicité

& sa modestie, donner l'exemple à ses sujets. Ce n'est pas qu'il fût ennemi des graces, ni qu'il eut un abord farouche & reburant : au contraire, il se relâchoit quelquefois, & prenoit d'honnêtes divertissemens. Dans tout son règne il ne punit jamais personne de mort, ni de peine corporelle. Après un règne de vingt-quatre ans & huit mois, il mourut l'an 1143, d'un accident imprévu, s'étant blessé à la main avec une flèche empoisonnée.

Quoique MANUEL COMNÈNE fût le second fils de Jean, il fut cependant choisi par son pere, préférablement à son frere Isaac, pour monter sur le trône impérial; mais Jean fut malheureux dans le choix qu'il fit de Manuel, n'y ayant jamais eu de prince plus perfide. Il fut même si grand ennemi des chrétiens, qu'il étoit d'intelligence avec les Sarazins pour conspirer leur perte. Ce fut la trahison de cet empereur qui fit périr, en 1147, les armées de Conrad, roi de Germanie, & de Louis, roi de France, qui alloient secourir les chrétiens de la Palestine. Nicétas, auteur Grec, exact & judicieux, ne peut s'empêcher de découvrir les perfidies de Manuel. Ce prince fit battre de la fausse monnoie d'argent, pour la débiter à ceux des troupes d'occident qui auroient quelque

chose à vendre ; & pour renfermer tout en une parole , continue le même historien , il n'y a point de mal que cet empereur n'ait tramé & n'ait fait tramer contre les Occidentaux , afin que l'exemple de leurs malheurs servît à leurs descendants comme d'un éternel monument , pour les détourner de mettre jamais le pied sur ses terres. Les représailles de Roger , roi de Sicile & des autres princes qui désolèrent les côtes de la Grèce , firent périr , comme il arrive dans ces occasions , ceux qui n'avoient eu aucune part aux perfidies de Manuel. Ce monstre néanmoins gouverna l'état , & persécuta l'église pendant trente-huit ans. Il mourut enfin dans un habit de moine , lui qui , pour plaire aux Mahométans , avoit résolu d'embrasser leur religion.

ALEXIS , fils de Manuel , parvint à l'empire à l'âge de douze ans. Ce prince , qui étoit stupide & incapable d'affaires , fut à peine trois ans sur le trône , & il n'en avoit pas quinze , lorsqu'il fut assassiné par ANDRONIC son proche parent , qu'il s'étoit vû contraint d'associer à l'empire.

Après le meurtre d'Alexis , ANDRONIC son assassin gouverna seul l'empire l'an 1183. Il épousa Agnès de France , âgée d'onze ans , fille de Louis roi de France , qui avoit été promise à l'empe-

reur Alexis. A peine Andronic jouit-il deux ans du fruit de son parricide. Comme il méditoit la perte d'Isaac l'Ange, le peuple se souleva contre lui, & s'élevant saisi de sa personne, on lui coupa la main & on lui creva un œil. Exposé ainsi à la fureur de la populace, il répéta, mais trop tard, au milieu des tourmens qu'on lui faisoit souffrir, ces paroles de l'Ecriture sainte : *Pourquoi brisez-vous un roseau déjà foulé & abattu ?*

Le peuple en tumulte défera l'empire à ISAAC L'ANGE, qui ne le garda que neuf ans & huit mois, pendant lesquels il défit la flotte des Siciliens, enleva l'île de Cypre au tyran Isaac Comnène, qui l'avoit usurpée; mais il ne fut pas si heureux contre les Valaques & contre Frédéric Barberousse, qui fit des courses sur les terres de l'empire d'Orient. ALEXIS L'ANGE, son frere, lui fit perdre les yeux & l'empire l'an 1195.

ALEXIS L'ANGE ayant pris le nom de *Comnène*, régna 8 ans & trois mois. On s'étoit imaginé qu'aussitôt qu'il seroit en possession de l'empire, il paroîtroit sous les armes pour réparer les fautes de son frere, & les pertes causées par la violence des barbares; mais il ne pensa qu'à jouir des plaisirs que peut fournir une cour qui s'empresse pour entretenir les débauches de son prince, & s'abandonna à l'oisiveté, comme si le travail eût été incompa-

tible avec l'autorité souveraine. Il abandonna donc la conduite de l'état, & passa son tems à écouter les flateries & les demandes de ceux qui l'avoient élevé sur le trône. Philippe, empereur d'Allemagne, avoit épousé Irène, fille d'Isaac l'Ange. Ce fut auprès de cette princesse que son frere Alexis, fils d'Isaac & neveu d'Alexis, actuellement régnant, s'étoit retiré, après s'être sauvé de Constantinople. Ce jeune prince sollicita les Latins, & les engagea dans une ligue contre son oncle Alexis. L'armée étoit commandée par Dandolo & par Baudouin, comte de Flandre. L'empereur, qui méprisa cet armement, ne ramassa aucunes troupes, & la ville de Constantinople fut prise par les Latins l'an 1203.

Alexis, après avoir montré sa lâcheté pendant le siège, prit la fuite & se sauva sans que personne le poursuivit. Il n'avoit pas plus de talens pour la guerre que pour le gouvernement, perdant toutes les affaires par sa négligence. Nicéas ne laisse pas, en le blâmant comme souverain, de le peindre comme un bon particulier, qui étoit d'une humeur liante & agréable, qui joignoit un accès facile à une grande douceur, ne rebutant jamais personne, & souffrant même, ce qui est rare dans les princes, d'être quelquefois contredit. Sa conscience lui reprochant sans cesse la violence dont il

avoit usé envers un frere , à qui il étoit redevable de la vie , il appréhendoit la mort & la justice qui suit toujours les crimes des hommes : c'est pourquoi il n'étoit jamais sans inquiétude , ni sans crainte.

ISAAC L'ANGE , tout aveugle qu'il étoit , fut donc rétabli sur le trône d'Orient , & on lui donna son fils ALEXIS pour associé à l'empire. Cependant comme ce jeune prince , qui étoit au pouvoir des Latins , avoit fait avec eux des conventions qu'il falloit remplir , on ne le rendit point à son pere que ce dernier ne les eût ratifiées. C'étoit principalement des sommes considérables d'argent qu'il leur falloit donner. Les Empereurs regardoient les Latins comme leurs bienfaiteurs & les conservateurs de l'empire : ils commencerent par leur donner tout ce qu'ils trouvèrent dans l'épargne ; & parce que cela ne suffisoit pas encore , ils fondirent , pour les satisfaire , les images & les vases sacrés. Quelques Flamands s'étant joints à des Vénitiens & à des Pisans , se mirent à piller les biens des Juifs , comme une proie qui devoit leur appartenir. Ils se jettèrent en foule dans une synagogue , & enlevèrent à la pointe de l'épée tout ce qu'ils y trouvèrent. Les Juifs prirent les armes pour s'opposer à cette violence , en quoi ils furent secon-

dés par les Grecs, qui repoussèrent cette multitude : mais ils ne purent empêcher les Latins de mettre le feu à divers quartiers de la ville.

En moins de vingt-quatre heures, l'embrasement se répandit de tous côtés, avec une telle fureur, que jamais il ne s'étoit rien vû de pareil. La plupart des habitans perdirent presque tous leurs biens ; les uns n'ayant pas eu le loisir de les détourner, & ceux qui l'avoient fait les ayant mis en des endroits où le feu les alla chercher. Isaac fut sensiblement touché de ce funeste accident ; mais son fils, homme stupide & cruel, eût voulu que le reste eût été réduit en cendres. L'embrasement n'étoit pas encore éteint, que l'on fit une recherche exacte des vases sacrés, pour les fondre, & en donner la matière aux Italiens, qui, malgré leur peu de scrupule, jugeoient que la colére de Dieu tomberoit bientôt sur les Grecs, puisqu'ils prodiguoient ainsi les choses saintes, dans le tems qu'ils prenoient tant de soin pour conserver les profanes.

La jalousie se mit entre Isaac & son fils Alexis, tous deux néanmoins de caractères bien différens. Le fils avilissoit la dignité de l'empire par l'infamie de ses débauches : il passoit quelquefois plusieurs jours & plusieurs nuits à boire

& à jouer dans le camp des Italiens. Ceux qui jouoient avec lui avoient l'insolence de lui arracher son diadème, enrichi d'or & de pierreries, pour le mettre sur leur tête, & lui donnoient un méchant bonnet de laine à la mode de leur nation; ce qui ne pouvoit manquer de lui attirer le mépris de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans les deux nations.

Son pere Isaac n'étoit pas moins en horreur pour sa superstition, qui lui faisoit ajouter foi à toutes les folles prédictions avec lesquelles on l'amusoit. D'exécrables moines, qui étant ennemis (1) de Dieu, se couvroient, à leur propre confusion, d'un habit chéri & respecté des peuples, se pressoient à sa table, & après s'y être remplis des meilleurs poissons & des vins les plus délicieux, ils le repaïssoient des promesses imaginaires de l'empire de l'univers, & lui baissant les mains, ils l'assuroient qu'il jouiroit un jour d'une vigoureuse santé. Comme c'étoient-là les imaginations dont ce prince se repaïssoit le plus, c'étoit aussi à ces ridicules bouffonneries qu'il ajoutoit autant de foi qu'à des oracles infailibles.

Ces princes s'occupoient d'ailleurs à amasser de l'argent pour les Italiens, dont la cupidité croissoit à proportion.

(1) Nicetas, in *Isaci Comneni historia*.

des largesses qu'on leur faisoit. On n'osoit rien imposer sur le peuple qui s'étoit soulevé : on se contenta de piller les maisons des plus riches seigneurs, & de dépouiller les églises de tout ce qu'elles avoient de précieux. Le peuple vouloit prendre les armes ; mais il en fut empêché par les empereurs. Il n'y eut qu'ALEXIS DUCAS, surnommé MURTZUFLE, qui osa se déclarer ; mais d'abord il ne fut point secouru. Il y avoit long-tems qu'il aspirait à l'empire ; & le peuple ne cherchoit qu'à changer sa triste situation en une meilleure, ou qui fût moins dure. Il s'assembla donc dans la grande église, où, après trois jours de contestation, MURTZUFLE fut élu empereur. Il avoit su gagner auparavant, par de riches présents, l'eunuque qui avoit l'administration des finances. Dès qu'il se vit appuyé, il se saisit de l'empereur Alexis, & le fit conduire dans une obscure prison, où il le fit étrangler, après avoir tenté deux fois le poison sans pouvoir venir à bout de le faire mourir.

Murtzuffle en vint aux mains avec les François ; mais se voyant abandonné des siens, il fut obligé de s'enfuir. Il y eut plusieurs tentatives infructueuses d'accommodement ; on en vint donc au siège de la ville. Dès que Murtzuffle vit Constantinople assiégée pour la seconde fois

par les Latins , il crut que tous ses efforts deviendroient inutiles. Il prit le parti de la retraite , & s'enfuit sur une barque , après avoir vû , pour ainsi dire , en songe l'idée de la souveraineté , n'ayant gouverné que deux mois & seize jours , dans des agitations & des mouvemens continuels.

Auteurs à lire depuis Phocas.

Je m'arrête quelques momens à cette époque , pour marquer la suite des historiens qu'on doit lire pour les tems qui se sont écoulés depuis l'empereur Phocas , c'est-à-dire , depuis le milieu du VII^e siècle , jusqu'au commencement du XIII^e. Cette portion de l'histoire , qui contient plus de 550 ans , a été traitée par un grand nombre d'historiens. Je ne parle pas des modernes. Il n'y a que *Laurent ECHARD* , Anglois , *Jacques FIORELLI* , moine Augustin d'Italie , & *M. LE BEAU* , qui soient supportables , & qui renferment des lumières historiques mieux dirigées que tout ce qui s'est fait avant eux. Il faut donc , après la lecture de l'un ou de l'autre , & celle de *l'Histoire de l'impératrice Irène* , par *M. MIGNOT* , recourir aux originaux dont les plus considérables ont été traduits en italien & en françois ; deux des langues vivantes de l'Europe , qui sont aujour-

d'hui le plus en vogue. On pourroit commencer par CÉDRÉNUM, dont la chronique, peu utile pour les anciens tems, est très-curieuse & très-instructive pour ce qui regarde les derniers siècles de l'histoire de Constantinople. Il finit à l'an 1057 de l'Ere chrétienne : c'étoit environ le tems où vivoit ce moine. Quoique ce soit un compilateur, il n'a pas laissé de ramasser dans cette partie les faits historiques avec plus d'exactitude, mais avec moins d'élégance que le moine Zonare, ou que beaucoup d'autres écrivains de cette histoire.

THÉOPHANE le Confesseur a donné dans la première partie de sa Chronique, une histoire assez exacte des affaires de l'Orient : mais quoiqu'il l'ait commencée à l'an 285, on ne doit s'en rapporter à lui que quand il est arrivé au VI^e siècle. Il est fâcheux que cette portion de son ouvrage, qui finit à l'an 813, n'ait pas été traduite en françois. Il peut être accompagné de l'histoire de JEAN SCYLITZA, surnommé *Curopolate*, qui commence à l'an 811, & finit en 1081 : c'étoit à-peu-près le tems où il vivoit. Son ouvrage est regardé comme une suite de Théophane le Confesseur. Et comme il paroît qu'il a vécu du tems du moine Cédrenus, il y a lieu de croire que ce dernier s'est servi de l'histoire de Curo-

palate, pour former la troisième partie de sa chronique. Le célèbre Gérard-Jean Vossius fait même pour le prouver, une remarque très-sensée & très-judicieuse, qui paroît décisive pour montrer que Cédrenus n'a fait que copier & mettre (1) en pièces le *Europalate*. Si GLYCAS & ZONARE étoient des historiens exacts, ils pourroient suffire pour les tems qui se sont écoulés jusqu'à l'an 1118, qu'ils finissent tous deux leur ouvrage. On a autrefois traduit ce dernier en françois. Mais il est peu lu & peu recherché; aussi ne peut-il servir que pour en tirer quelques particularités intéressantes, omises par les autres écrivains. LÉON le *Grammairien* a donné un abrégé succinct de l'histoire des empereurs d'Orient, depuis l'an 813 jusqu'à l'an 949. Quoiqu'il ne soit pas écrit avec élégance, il a mérité, par son exacte brièveté, que M. le Président COUSIN le fît entrer dans sa belle version des historiens de Constantinople. Les auteurs qui suivent, réimprimés par le pere *Combesis*, parmi les continuateurs de *Théophane*, ne sont pas tous également estimables. La chronique dressée par ordre de Constantin Porphyrogenete, & qui s'étend depuis l'an 813 jusqu'à l'an 842,

(1) *Voss. de hist. Græcis, lib. 2, cap. 26.*

est d'une médiocre utilité, par le peu de détails qu'elle rapporte. La vie de l'empereur Basile, écrite par CONSTANTIN-PORPHYROGÈNETE, son petit-fils, est bonne & instructive, pourvû qu'on rempère les louanges qu'il donne à ce prince avec profusion. Les continuations de *Théophane*, par SIMON *Logothète* & le moine GEORGE, n'ont d'utilité que pour des savans de profession. Ce que nous avons du patriarche NICÉPHORE, sur la vie de Constantin Copronyme, n'est que le fragment d'un plus grand ouvrage. Ce fragment s'étend depuis l'an 740, jusqu'à l'an 770; & quoiqu'écrit d'une manière assez languissante, il ne laisse pas d'avoir son utilité. Il n'est pas néanmoins aussi estimé que l'abrégé d'histoire du même patriarche, qui s'étend depuis la mort de l'empereur Maurice, l'an 602, jusqu'à l'an 770. Il est vrai que ce dernier ouvrage est écrit avec une brièveté, qui ne permet pas d'en laisser rien échaper. M. le président *Cousin*, qui l'a traduit en françois, dans son troisième volume des historiens de Constantinople, dit après deux grands connoisseurs, *Photius* & *Vossius*, que Nicéphore n'a rien d'inutile, ni d'obscur dans sa phrase, & qu'il a choisi un genre d'écrire, qui n'est ni trop étendu, ni trop ferré; mais tel que le choisit un parfait

orateur; qu'il a surpassé la plupart des historiens qui l'ont précédés, si ce n'est que sa trop grande brièveté lui ôte quelque chose de sa grace. La fermeté même avec laquelle ce saint patriarche soutint contre les empereurs le culte orthodoxe de l'Eglise, donne lieu de croire qu'il est plus sincère & plus véridique que la plupart des autres historiens du bas empire. NICÉPHORE-BRIENNE, dont la lecture vient ensuite, fut César & mari de la princesse Anne Comnène. Ce seigneur, aussi distingué par la grandeur de sa naissance, que par l'éminence de sa dignité, a écrit, comme doit faire un homme instruit des affaires du gouvernement, ce qui s'est passé sous les régnes de Constantin Ducas, de Romain Diogène, de Michel Ducas & de Nicéphore Botoniate; c'est-à-dire, depuis l'an 1057, jusqu'en 1081. Quoique ces tems ne soient pas aussi intéressans que ceux qui ont précédé ou qui ont suivi, ils sont toujours utiles dès qu'ils viennent d'une aussi bonne main. La princesse ANNE COMNÈNE, dont l'ouvrage doit suivre celui de son mari Nicéphore Brienne, contient dans un grand détail l'histoire de l'empereur Alexis son pere. Formée dans les lettres beaucoup plus que ne le sont, ou même que ne doivent être les princesses, elle fait voir son talent pour la

narration , dans cette agréable variété de choses instructives qu'elle y fait mêler. En y lisant les descriptions des pays , des fleuves , des montagnes , des villes , des sièges & des batailles ; en approfondissant ses réflexions & ses jugemens sur les actions humaines , aussi-bien que ses digressions sur les divers sujets qui se présentent , on sent bien qu'elle étoit habile dans la rhétorique , la philosophie & les mathématiques , & qu'elle avoit même quelque teinture de la médecine , de la jurisprudence , de la théologie & des saintes lettres. Peut-être ce morceau d'histoire , si intéressant par lui-même & par les grands événemens dont il est rempli , pourroit-il servir de modèle à ces sortes d'ouvrages , si la proximité du sang & la piété filiale lui avoit permis de parler de l'empereur Alexis son pere , je ne dis pas comme en ont parlé nos auteurs François , cela iroit trop loin ; mais seulement comme en ont parlé les autres Grecs. Mais le pourroit-on attendre d'une fille ? Quelque protestation qu'elle fasse de ne rien dissimuler des défauts de l'empereur son pere , elle l'accable de continuel éloges ; au lieu que nos historiens le noircissent par les injures les plus atroces , en le représentant comme un rebelle qui avoit usurpé l'empire sur son légitime souverain , ou même un fourbe
qui

qui employoit les plus lâches perfidies pour perdre ceux qu'il n'aimoit pas. Il en étoit sans doute quelque chose, puisque Nicéras, historien Grec très accrédité, ne fait pas difficulté de l'avouer. Mais il ne convenoit pas à une fille de parler de son pere comme pouvoit faire un étranger. Elle devoit seulement garder le silence sur les endroits où la conduite du prince n'avoit pas été aussi droite, que doit être celle d'un souverain, qui a des sentimens d'honneur, & qui fait allier sa gloire personnelle aux intérêts de sa couronne. Ainsi, pour le dire en un mot, la princesse Comnène est véridique & sincère par-tout où il n'est pas question de son pere, & c'est un excellent panégyriste, dès qu'il s'agit de parler de lui.

Deux auteurs également célèbres ont donné la suite de cette histoire. JEAN CINNAMUS, qui vivoit sous les empereurs Jean & Manuel Comnène, c'est-à-dire depuis le milieu jusque vers la fin du XII^e siècle, & NICÉRAS, qui a vécu dans le XII^e & le XIII^e siècle. Le premier s'est appliqué à détailler particulièrement l'histoire de Manuel Comnène, sous lequel il vivoit, & s'est beaucoup moins étendu sur celle de Jean Comnène. Son histoire, selon tous les connoisseurs, peut être comparée avec ce que la plus

belle antiquité a produit en ce genre. Il est fâcheux qu'un si bel ouvrage n'ait pas encore trouvé un traducteur françois, & que M. Cousin ne l'ait pas inféré dans son Histoire de Constantinople. NICÉTAS s'étend un peu plus. Son histoire, qui commence à la mort d'Alexis Comnène, arrivée l'an 1118, s'étend jusqu'à celle de Baudouin, comte de Flandre, arrivée l'an 1205. Elle renferme des événemens si singuliers & des aventures si extraordinaires, qu'à peine en trouvera-t-on de semblables dans les autres histoires. On y voit, non-seulement des guerres civiles & étrangères, des sièges & des combats, des princes trahis par leurs sujets, & dépossédés par leurs proches : on y voit encore le gouvernement changé & la grandeur de l'empire le plus puissant, abatuë pour quelque tems par la valeur invincible (1) des François. Ces changemens surprenans sont décrits avec éloquence, & soutenus des plus belles réflexions de la morale & de la politique. Il est vrai néanmoins qu'en quelques endroits il y a des figures trop hardies, & des métamorphes trop forcées. Il est bon de remarquer, après l'illustre traducteur françois de Nicéas, qu'il se trouve une si grande di-

(1) Cousin, *Préface sur Nicéas.*

versité dans les manuscrits de cet historien , qu'on peut dire qu'il y a deux histoires de Nicéas , dont l'une , qui est remplie de termes barbares , est vraisemblablement de lui ; & l'autre , qui est comme une paraphrase , est de quelque Grec , qui n'étant pas satisfait de la manière de parler du premier auteur , en affecte une autre qui lui paroît plus élégante.

CINNAME , qui vivoit dans le même tems , dit M. le président Cousin , a écrit le commencement de la même histoire , & a observé quantité de légères circonstances que Nicéas a omises ; mais il en a omis d'autres très-importantes , que Nicéas a rapportées. S'il falloit ajouter encore quelque chose à ces auteurs , je marquerois que le Pere MAIMBOURG a traité avec assez de détail dans ses VII^e & VIII^e livres des Croisades , ce qui regarde la dernière partie de cette histoire , c'est-à-dire , la guerre des Grecs & des Latins , & la prise de Constantinople par ces derniers.

Empereurs Latins de Constantinople.

BAUDOUIN , comte de Flandre , & Henri Dandolo , doge de Venise , firent cette expédition l'an 1203 , comme nous l'avons déjà dit ; & Baudouin fut élu empereur l'an 1204. Cette révolution

donna lieu à plusieurs établissemens. Les Grecs se cantonnèrent d'abord à Andrinople, d'où ils furent chassés, & se retirèrent à Nicée. ALEXIS COMNÈNE, petit-fils d'Andronic Comnène, dont nous avons parlé, se retira dans l'Asie, où il établit une sorte d'empire à Trébisonde, qui ne fut abattu par Mahomet, que l'an 1460, sept ans après la prise de Constantinople, après avoir subsisté plus de deux cents cinquante ans, sous neuf empereurs ou souverains. Boniface, marquis de Montferrat, établit un nouveau royaume à Thessalonique; d'autres commandèrent à Héraclée, à Attalie, à Rhodes. Mais tous ces commandans, loin d'agir de concert pour conserver les villes qu'ils tenoient, ou pour recouvrer celles qu'ils avoient perdues, se livrèrent à la fureur de gouverner seuls, ou de tyranniser les hommes : car ç'a toujours été la passion de ceux que l'on a regardés follement comme de grands princes, ou d'illustres conquérans, qui n'ont jamais eu de plus forte passion que de faire des esclaves, au lieu de chercher à se faire des sujets. Ceux-ci donc prirent les armes les uns contre les autres, & donnèrent occasion à leurs ennemis de les attaquer & de les battre.

Baudouin, qui étoit monté si heureusement sur le trône d'Orient, ne s'y

conserva pas avec autant de bonheur. Il fut battu & pris l'an 1205, par les Bulgares, & après avoir été retenu seize mois dans une prison par ces barbares, il périt par l'inhumanité de Jean, roi de Bulgarie, qui lui fit couper les pieds & les mains; après quoi on le précipita dans les rochers, où, au bout de trois jours, il mourut de faim & de misère, & servit de pâture aux oiseaux de proie. Jamais prince ne mérita moins un sort aussi malheureux. Non - seulement on trouvoit en lui toutes les qualités d'un conquérant; mais encore les talens d'un grand prince. Outre la douceur & la modestie qui paroissoit dans tout son extérieur, il avoit encore les autres vertus qui rendent les particuliers aimables & respectables; une grande piété, un grand amour pour ses sujets, une extrême charité pour les pauvres: grand justicier, & d'ailleurs si réglé dans sa conduite, qu'il ne souffroit aucun débauché parmi ses domestiques, & que qui que ce fut qui étoit convaincu d'avoir violé les loix de la chasteté, ne pouvoit coucher dans son palais. C'est ce que nous apprend Nicétas, auteur Grec de ce tems-là, qui assure que ce grand prince faisoit publier deux fois la semaine cette ordonnance. Les plus saints rois n'ont pas poussé plus loin la sévérité du gouver-

nement particulier. Il prêchoit lui-même d'exemple ; & le même historien assure , que durant tout le tems qu'il fut éloigné de sa femme , il ne jetta les yeux sur aucune autre. Voilà les princes qui sont dignes de nos éloges & de notre admiration , & non pas ces brigans qui , sans principes & sans mœurs , ne cherchent qu'à désoler l'univers , par ces actions que l'on décore du nom glorieux de conquêtes.

La captivité de Baudouin donna lieu à l'élection d'un empereur , qui étoit nécessaire dans ces conjonctures difficiles. HENRI , son frere , fut élevé sur le trône l'an 1206 ; mais on ne voulut point le couronner publiquement que l'on ne fût sûr de la mort de Baudouin : exemple qui faisoit honte aux Grecs , qui n'avoient pas sitôt élu un empereur , qu'ils songeoient à le déposer , comme le remarque Nicétas. Henri régna dix ans , & eut pour successeur PIERRE DE COURTENAY , comte d'Auxerre , prince du sang royal de France , qui avoit épousé Iolande , sœur ou fille de Henri : mais il n'entra jamais dans sa capitale. Il fut pris en trahison , comme il se rendoit à Constantinople par la Macédoine , & fut massacré par THÉODORE LASCARIS , au bout d'une captivité de deux années : & peu de tems après , l'impératrice , qui

avoit pris son chemin par mer , mourut de douleur à Constantinople , où elle étoit accouchée de Baudouin , le dernier des enfans de Pierre. ROBERT , son second fils , lui succéda , au refus de Philippe son aîné , qui préféra le comté de Namur à l'empire de Constantinople. Robert fut moins heureux que Henri , par le malheur qu'il eut de voir démembrer son empire , après avoir perdu une bataille considérable contre JEAN DUCAS , surnommé VATACE , successeur & gendre de Théodore Lascaris , lequel enleva tout ce que les François possédoient au-delà du Bosphore & de l'Hellespont. D'un autre côté , le prince d'Epire conquit toute la Thessalie , & une grande partie de la Thrace.

BAUDOUIN II n'avoit que neuf ou dix ans , à la mort de l'empereur Robert son frere ; & comme il étoit incapable à cet âge de gouverner un si grand empire , les seigneurs François demandèrent au pape de leur accorder pour empereur JEAN DE BRIENNE , roi titulaire de Jérusalem , qui commandoit actuellement les troupes de l'empereur de Constantinople. Quoique ce prince eut de la valeur & de la conduite , il ne put cependant résister seul à Jean Vatace & au roi des Bulgares , qui s'étoient ligués contre lui. Il envoya Baudouin II , son

248 *Méthode pour l'Histoire.*

gendre , pour demander du secours au pape ; il en obtint , mais pas assez pour se maintenir toujours sur le trône. Baudouin II y monta lui-même après la mort de Jean de Brienne , arrivée l'an 1237. Les Grecs ayant reconquis Constantinople l'an 1261 , cinquante-huit ans après que les Latins s'en furent rendus maîtres , Baudouin II fut contraint de retourner en Occident , portant avec soi le titre onéreux d'empereur de Constantinople , que plusieurs princes ont possédé depuis.

Auteurs à lire sur cette révolution.

L'histoire de cette révolution a été décrite par de grands hommes. Ce qui en a été publié par André MOROSINI & par RAMNUSIO , est écrit avec assez d'exactitude , sur les mémoires des Vénitiens qui avoient assisté à cette expédition ; mais ils n'en ont marqué que les commencemens. Trois auteurs considérables méritent beaucoup d'attention. GEORGE ACROPOLITE , qui étoit employé par les empereurs Grecs , a écrit toute l'histoire de cette révolution , depuis l'an 1203 , jusqu'en 1261 , que les Grecs rentrèrent à Constantinople. On y trouve non-seulement ce qui a été fait pendant près de soixante ans , par les empereurs Latins établis en Orient , mais encore ce qui regarde les Grecs ;

Cette histoire , qui avoit été comme ensevelie dans les bibliothèques fut publiée en 1651 , par les ordres du roi Louis XIV. GEOFFROY DE VILLEHARDOUIN , seigneur François , qui se trouvoit à la tête des troupes dans cette conquête , en a décrit les premiers événemens en notre langue , telle qu'elle se parloit de son tems. Blaise de VIGENERE avoit publié cet ouvrage en 1585 , avec une version qui mettoit cet auteur à portée d'être lû & entendu de ceux qui ne sont pas au fait de notre ancienne langue ; mais M. DU GANGE l'a fait imprimer de nouveau en 1657 , avec une version nouvelle & de savantes observations , qui rendent cet auteur beaucoup plus intelligible. Il y a joint même un fragment d'ancienne poésie françoise , dans lequel PHILIPPE DE MOUSKES , archidiacre de Tournai , fait l'histoire de cette révolution , depuis la conquête de Constantinople , jusqu'en 1240. Mais ce que M. Du Cange a donné de plus important , est une histoire entière de tout ce que les François ont fait dans l'Orient , depuis la prise de Constantinople par les Latins , jusqu'à l'entière destruction de l'empire Grec par les Turcs. C'est un des morceaux de l'histoire le plus exact qu'il y ait pour ces tems-là , & qui est recueilli non-seulement des

auteurs Grecs, Latins & François ; mais encore des diplomes de nos rois , que les ministres se faisoient alors un plaisir , & même un devoir de communiquer aux savans , qui en faisoient un usage convenable , soit pour la gloire des lettres , soit pour l'intérêt de l'état : mais il y a long-tems que cela ne se pratique plus ; je n'en fais pas bien la raison. Cet ouvrage que la modestie de M. Du Cange lui a fait imprimer à la suite du Villehardouin , est comme absorbé & même oublié , se trouvant joint à un auteur qui n'est lu que par les savans ; il mériterait cependant d'être imprimé seul , à cause des grandes lumières qu'il répand sur toute cette histoire.

Suite des Empereurs Grecs.

Tandis que les Latins occupoient la ville impériale , les Grecs élurent pour empereur THÉODORE LASCARIS , qui établit le siège de son empire à Nicée , ville de Bithynie. C'étoit un prince d'une valeur extraordinaire , tel qu'il le falloit , ou pour rétablir , ou du moins pour soutenir un empire ; & véritablement il le maintint avec beaucoup de courage contre les Turcs , qu'Alexis son beau-pere avoit soulevés contre lui. Il tua même de sa propre main leur sultan , & mourut la dix-huitième année de son

regne, l'an 1222, après avoir désigné pour successeur JEAN DUCAS, surnommé VATACE.

Le nouvel empereur, l'un des grands princes que l'Orient eût vu depuis long-tems, rétablit l'honneur des Grecs, qui ne passaient point alors pour de grands courages. Il se soutint contre toutes les forces des Musulmans, & eut sur la religion des sentimens plus raisonnables que la plupart des empereurs. Il travailla fortement à la réunion des deux églises ; mais quoique son règne ait été de 33 ans, il ne put venir à bout de ce grand ouvrage, qui auroit peut-être empêché la ruine de l'empire Grec.

THÉODORE II, surnommé LASCARIS, eut sur la religion des sentimens fort opposés à ceux de son pere. Absorbé dans le schisme, il ne voulut jamais entendre parler de réunion. C'étoit d'ailleurs un prince qui avoit de grandes qualités, celles de capitaine se réunissoient en lui avec celles de grand prince & de sage particulier. A peine eut-il le tems de goûter l'empire, dont il étoit capable de relever l'éclat : il mourût en 1259, après un règne de quatre ans, & suivit l'usage des Grecs, en prenant à la mort un habit de moine. Mais, selon un auteur de nos jours, il valoit beaucoup mieux qu'il mourût dans son lit impérial, en

Lvj

252 *Méthode pour l'Histoire.*

renonçant au schisme , que de mourir dans l'erreur , en prenant un habit de moine ; hypocrisie souvent méprisable dans un particulier , & toujours odieuse dans un prince , qui ne joint pas l'intérieur à ces dehors séduisans , mais ordinairement fort équivoques.

Il laissa l'empire à JEAN son fils , qui n'avoit que six ans , & lui donna pour tuteur & pour administrateur de l'empire durant sa minorité , George Muza-lon , son favori , protovestiaire , c'est-à-dire , grand-maître de la garde-robe , homme extrêmement rusé , & de beaucoup d'esprit ; mais que la bassesse de sa naissance rendit méprisable & même odieux aux grands , qui le massacrèrent jusque sur l'autel , durant que l'on faisoit les obsèques du feu empereur Théodore. On lui substitua celui dont on devoit le plus se défier , parce qu'il avoit plus de droit qu'aucun autre sur l'empire , au cas que l'empereur vînt à mourir sans enfans , ou sans disposer de la couronne. C'étoit MICHEL PALÉOLOGE COMNÈNE , issu du côté maternel d'Alexis Comnène , & fils d'Andronic Paléologue , l'un des plus grands seigneurs de tous les Grecs. Au bout de quatre ans , le nouveau tuteur fit crever les yeux à son pupille , & usurpa l'empire. Il ne vint à cette extrémité que par degrés : il

commença par faire de belles promesses aux ecclésiastiques, qui dans ces pays-là sont gens beaucoup plus avides des faveurs temporelles que des bénédictions du ciel; ils ont même depuis poussé les choses à de plus grands excès, puisqu'ils ne font pas difficulté d'acheter des infidèles les dignités purement ecclésiastiques. Michel Paléologue promit donc d'honorer l'église, de rendre exactement la justice, d'établir de bons juges, de donner aux hommes de lettres des marques solides de son estime; de chérir les gens de guerre, soit qu'ils mourussent sous les armes, ou dans leurs maisons; de récompenser leurs services en la personne même de leurs enfans, fussent-ils posthumes. Il s'engagea de plus à ne faire aucune nouvelle imposition; à établir une si bonne police, que ceux qui étoient alors les plus pauvres deviendroient si accommodés, qu'ils n'auroient à craindre dans la suite que la vanité qui naît ordinairement de l'abondance. Enfin s'il vouloit être libre pour faire le bien, il vouloit avoir les mains liées pour faire le mal.

Pendant que le jeune empereur Jean vivoit dans les jeux & dans les divertissemens de l'enfance, Paléologue paroissoit souvent en public, & jettoit quantité de pièces d'or & d'argent, qui étoient

ramassées avec des louanges excessives de sa libéralité. On sentoît bien que c'étoit un commencement de conspiration contre l'autorité légitime du jeune prince : mais le peuple séduit n'osoit remuer, & le clergé, aussi bien que les grands, demeuroient dans une dissimulation & dans une connivence plus criminelle que celle du peuple. Après que Paléologue s'étoit ainsi montré au peuple, moins pour le gouverner que pour le séduire, il jouoit à la paume ; & chacun étoit tellement enivré par ses flateries, que l'on ne se promettoit sous son règne que de la joie & du plaisir, & que l'on s'appliquoit certains mots que les anciens avoient autrefois employés pour se féliciter du bonheur dont ils jouissoient, en disant que le tems étoit venu auquel on devoit se friser & se retrouffer la barbe. Quelques-uns même par délicatesse se la divisoient en deux, & disoient qu'il en falloit user ainsi, puisque la bonté de l'empereur leur procuroit un repos si doux & si agréable.

Paléologue, qui réussissoit en tout, sans trouver de résistance, en vint à l'article décisif, qui fut de déponiller peu-à-peu le jeune prince de toute l'autorité ; il avoit même envie de lui en ôter le nom & les marques extérieures. Quelque tems après il fit assiéger Constantinople,

& s'en rendit maître. En vertu de cette conquête , il prétendit avoir quelque droit à la couronne impériale , parce qu'il avoit repris seul le siège de l'empire , & dès-lors il forma la résolution de se défaire entièrement du jeune empereur. Il se fit couronner dans la grande église de Constantinople avec toute la magnificence qu'on peut desirer , sans faire mention de Jean. Ce fut après toutes ces mesures , qu'il prit la résolution de faire crever les yeux au jeune prince ; & cette action détestable fut exécutée le jour de la naissance du Sauveur : ensuite ce corps privé de la lumière , & presque sans vie , fut emporté dans un château. C'est ainsi que Paléologue parvint à l'empire , qu'il conduisit , non en prince , mais en tyran. Sa tyrannie néanmoins fut conduite avec art & intelligence. Pour détourner les préparatifs qui se faisoient en Occident en faveur de Baudouin II, qui cherchoit à rentrer dans Constantinople , il feignit de se réconcilier avec l'église romaine , & fit beaucoup de présens aux papes & aux cardinaux. Son aversion pour les François lui fit contribuer de ses forces & de ses finances à la sanglante expédition des vêpres siciliennes , l'an 1282. Il mourut l'année suivante , vingt-trois ans après avoir ôté l'empire à Jean son pupille. L'animosité

des Grecs fut si grande contre ce prince , parce qu'il avoit contribué à la réunion des deux églises , qu'Andronic son fils n'osa lui accorder les honneurs de la sépulture.

Le règne d'ANDRONIC fut agité par de continuelles contestations entre les ecclésiastiques. Loin de les appaiser , l'empereur n'y prenoit que trop de part : c'est ce qui fit le malheur de son règne. Les gens d'église qui mêlent presque toujours les passions humaines dans les disputes de religion , ne lui pardonnerent pas de s'en être mêlé , & refuserent de le secourir quand il voulut faire reconnoître son fils Michel empereur. Andronic , occupé de toutes ces disputes , qui ne le regardoient pas , négligea & laissa dépérir les affaires de l'empire. L'Orient sur-tout fut extrêmement tourmenté , par les courses des nations barbares , qui s'y établirent. Ce furent particulièrement les Turcs , qui , n'ayant commencé que par un petit domaine , qui leur fut accordé vers les montagnes d'Arménie , s'étendirent en peu de tems , & se rendirent formidables à un empire qui étoit sur son déclin. Enfin le desir qu'il eut après la mort de son fils Michel , d'assurer la couronne dans sa famille , l'obligea de faire reconnoître Constantin son second fils ; mais le jeune ANDRONIC , fils de Mi-

chel, & par conséquent son petit-fils, ne pouvant souffrir cette préférence, & voyant d'ailleurs que l'inaction & le peu de valeur du vieil Andronic le faisoient tomber dans le mépris, il se révolta contre son aïeul ; & après l'avoir contraint de lui céder une partie de l'empire, il le lui enleva tout entier, l'ayant surpris de nuit à Constantinople l'an 1328, par la trahison de ceux qui se vouloient défaire de ce malheureux vieillard. Il le retint prisonnier dans son palais, où il devint aveugle ; & ce vieil empereur, pour sauver le peu de jours qui lui restoient encore à vivre, se retira dans un monastere, où il mourut quelques années après, l'an 1332, dans la plus affreuse indigence.

Le jeune ANDRONIC ne fut pas plus heureux que son aïeul, qu'il venoit de détrôner. Inquiété dans l'occident par les Bulgares, il fut encore poursuivi dans l'orient par Orcan, qui gouvernoit les Turcs, & qui lui enleva les plus considérables parties de l'Asie mineure. Ne trouvant plus de ressource dans ses propres états, pour s'opposer à cette nation conquérante, il envoya des députés dans l'occident, en proposant, pour obtenir ce qu'il demandoit, de se réunir à l'église romaine ; mais les Latins connurent aisément que cette négociation n'é-

toit qu'une feinte que faisoient les Grecs pour obtenir du secours ; après quoi ils continueroient dans leurs mêmes erreurs, ainsi on ne leur accorda rien ; & Andronic mourut l'an 1341 , n'ayant régné que huit ans.

Il laissoit deux enfans en bas âge , JEAN & MANUEL PALÉOLOGUE , dont il confia la tutelle à JEAN CANTACUSENE. Ce dernier étoit un prince de beaucoup d'esprit , fin , adroit , subtil , traître , dissimulé & ambitieux : d'ailleurs laborieux , pourvoyant à tout , & n'épargnant rien pour se faire des créatures ; grand comédien en matière de religion , de laquelle il se mettoit peu en peine , & dont néanmoins il vouloit toujours se mêler pour l'accommoder à ses intérêts : grand protecteur des moines schismatiques , & affectant de les louer pour en faire ses émissaires.

Voilà le caractère du régent que le jeune Andronic avoit nommé pour conduire l'empire durant la minorité des princes ses enfans. Mais ce tuteur ne se contenta pas de la régence : il voulut encore gouverner par lui-même , & se faire déclarer empereur ; ce qu'il exécuta dans la ville d'Andrinople , où il fut sacré ; & après une guerre de quatre ou cinq ans , il surprit Constantinople par l'intelligence de ses créatures , & s'y fit de nou-

veau couronner empereur par le moine Isidore, l'un de ses confidens, qu'il mit sur le trône patriarchal de cette capitale, au grand chagrin de tous les évêques qu'il avoit amusés de l'espérance de cette éminente dignité; & pour se jouer encore de ses sujets par une feinte modération, il fit épouser au jeune empereur Hélène sa propre fille, à condition néanmoins que, comme le plus jeune, il n'auroit que la seconde place; que dans les dix années qui devoient suivre, Cantacufene auroit seul part aux affaires du gouvernement. Il maria sa seconde fille, nommée Théodora, à Orcan, sultan des Turcs. Ce fut à la faveur de ce mariage, que le prince barbare augmenta la division que Cantacufene avoit introduite dans les affaires de l'empire. Il prit sur les Grecs presque tout ce qui leur étoit resté dans l'Asie mineure, & fit passer pour la première fois dans la Thrace un corps d'armée de Turcs, avec lequel il se saisit de plusieurs places, & commença à établir cet empire formidable, qui tire sa plus grande force de la méfintelligence des princes chrétiens, qui pouroient aisément lui faire repasser la mer, & le réduire à se fixer dans l'Asie, sans inquiéter l'Europe. Ce fut inutilement qu'il envoya demander du secours aux Latins, cherchant à excuser l'alliance

qu'il avoit faite avec les infidèles. Mais comme le point de la réunion des deux églises étoit toujours l'obstacle que l'on y opposoit, on ne put en venir à bout, soit par l'obstination insurmontable des Grecs, soit par le peu de confiance que l'on avoit aux promesses de Cantacusène, dont la conduite étant éclairée, découvroit toute la fourberie.

Mais pendant le cours de cette négociation, Cantacusène fut privé, l'an 1355, de l'empire qu'il avoit usurpé sur son pupille, fils de son maître & de son bienfaiteur.

JEAN PALÉOLOGUE remonta donc sur le trône pour le posséder seul. Il fut aidé dans ce généreux dessein par les Génois, qui avoient toujours tenu son parti ; & s'étant sauvé de Thessalonique, où Cantacusène le tenoit relégué, il se rendit secrètement à Constantinople. A la tête d'un corps de troupes qu'on avoit assemblé dans la ville, il marcha droit à Cantacusène, qui se vit contraint de se rendre & de se faire moine pour sauver sa vie, quinze ans après la mort du jeune Andronic. C'est ainsi que Matthieu *Villani*, auteur du tems, le raconte, fort différent en cela de *Cantacusene*, qui dans son histoire qu'il a lui-même écrite, y mêle beaucoup de faussetés, contraires aux autres monumens de ce siècle.

Ce fut après ces succès que Jean Paléologue prit la conduite des affaires, à l'âge de 24 ans, l'an 1355. Il fit connoître qu'il auroit été digne d'être élu empereur, si la naissance ne lui avoit pas accordé l'empire. Un esprit vif, un jugement solide, un discernement juste, une prudence prématurée, le tout accompagné d'un cœur noble & généreux, le rendirent l'admiration & les délices de ses peuples. Quoiqu'il eut obligé Cantacusène à se retirer dans un cloître, il avoit encore à combattre Matthieu, fils aîné de Cantacusène, que son pere avoit élevé sur le trône impérial. Il en vint néanmoins à bout, & le contraignit à mener une vie privée, & à se retirer dans la Morée, où il se mit à faire des livres. Dès que Jean Paléologue eut assuré la tranquillité de ses états, il voulut travailler à la tranquillité de l'église. Il envoya donc une ambassade au pape Innocent VI : mais elle devint infructueuse, malgré la sincérité de l'empereur, soit que le pape ne fût pas en état de le secourir, soit que se défiant des Grecs, il ne voulût pas les secourir contre les Turcs qui les poursuivoient vivement. Le souverain pontife travailla néanmoins à faire une ligue ; mais qu'est-ce qu'une ligue, quand on a besoin d'un secours prompt & efficace ? L'empereur Jean se prêta

néanmoins de bonne grace , n'hésitant pas de se rendre à Rome pour y faire profession des dogmes catholiques , conformément à la croyance de l'église romaine. Le secours ne vint pas ; & l'empereur Paléologue fut obligé de s'accommoder avec le sultan Amurat , à des conditions dures & honteuses. Enfin, l'an 1391 , après un règne de 37 ans , il eut pour successeur son second fils MANUEL PALÉOLOGUE ; ayant été obligé par l'accord conclu avec Amurat , de faire crever les yeux à l'aîné nommé Andronic , qui avoit conspiré contre son pere : Amurat ayant fait aussi la même chose à son aîné , qui avoit excité quelques mouvemens contre lui.

Manuel Paléologue fut encore plus malheureux , ayant eu affaire à Bajazet I , le plus fier des Ottomans , qui réduisit par ses conquêtes , l'empire de Constantinople à des bornes si étroites , qu'à peine contenoit-il deux ou trois bonnes provinces. Manuel se vit obligé , dans tous ces mouvemens , de céder l'empire à JEAN son neveu , fils de son frere aîné Andronic , à qui son pere avoit été obligé de faire crever les yeux. Les voyages que cet empereur fit en Italie , en France & en Angleterre , pour y demander du secours , furent tout-à-fait infructueux , autant par le peu d'inclination que l'on

avoit à envoyer des secours dans des provinces aussi éloignées, que par la situation où se trouvoient les parties occidentales de l'Europe, soit par le grand schisme qui agitoit les esprits, soit par les mouvemens intérieurs qu'il y avoit en France & en Angleterre. Bajazet même assiégea Constantinople, & l'auroit infailliblement gardée ou détruite sans un secours imprévu. Ce fut le célèbre Tamerlan, qui, venant fondre sur les états de Bajazet, l'obligea non-seulement à quitter Constantinople; mais encore à repasser en Asie pour s'opposer à ses progrès. Le prince Ottoman fut pris par le prince Tartare, l'an 1402; & pendant plus de douze années que les enfans de Bajazet se disputèrent l'empire Turc, Manuel Paléologue remonta sur le trône de Constantinople, & eut le tems de rétablir ses affaires. Tantôt ami, tantôt ennemi de quelques-uns des princes musulmans, il se servoit des uns & des autres, selon que ses intérêts le demandoient, & de la manière à peu près que le pratiquent quelques princes, qui ne gardent la foi à leurs alliés, qu'autant que cela convient à l'état de leurs affaires. Manuel, pour s'assurer un successeur, aussi-bien que pour trouver du secours dans la situation de ses affaires, prit pour associé à l'empire JEAN VII, son fils, & mourut

en 1425 , après un règne de 34 ans , où plutôt après 34 ans d'infortunes & de malheurs.

Le règne de JEAN PALÉOLOGUE fut une guerre continuelle qu'il eut à soutenir contre les Turcs ; & dans le peu de relâche que lui donnerent quelques intervalles de paix , il poursuivit le dessein de la réunion des Grecs projetée , & jamais terminée par ses prédécesseurs. Il vint donc au concile de Ferrare , transféré depuis à Florence , où l'on crut ce pieux dessein entièrement accompli ; mais le peu de fermeté de l'empereur Jean , & la vanité des évêques Grecs firent échouer cette grande affaire : parce que tant que les hommes se mêleront de conduire les affaires de la religion ; c'est-à-dire , tant que ce monde subsistera , il y aura toujours des passions qui l'emporteront sur les vues des personnes les plus sages & les plus chrétiennes.

Jean VIII mourut en 1448 , après un règne de vingt-trois ans. Il laissoit l'empire dans la plus triste situation , exposé non-seulement à l'avidité de la puissance Ottomane , qui en possédoit les parties les plus considérables ; mais qui se trouvoit encore déchiré par les divisions de la famille impériale. Jean n'avoit point laissé de postérité ; & des quatre freres qui lui restoient , deux se disputoient l'empire ;

L'empire : c'étoient Constantin & Démétrius. Le premier avoit un plus grand parti dans Constantinople ; & à la honte de l'humanité, aussi bien que de la religion, on envoya demander l'agrément du sultan Amurat, qui décida en faveur de CONSTANTIN, avec lequel, contre l'ordinaire des Infidèles, il observa religieusement la paix. Mais Mahomet II, successeur d'Amurat, ne fut pas si religieux. Le desir qu'il avoit d'effacer la gloire de ses ancêtres, le fit résoudre à périr ou à prendre Constantinople. Mahomet en fit le siège par terre & par mer. Il y avoit long-tems que Constantin avoit pénétré le dessein du sultan. Pour dernière ressource, il envoya vers le pape Nicolas V, pour lui demander un prompt secours. Mais les princes chrétiens ne furent point touchés des prières du souverain pontife ; ainsi, l'empereur de Constantinople, abandonné, pour ainsi dire à lui-même, fut contraint de se défendre, n'ayant que ses seules forces, qui ne pouvoient point être comparées à celles de Mahomet. Ce dernier avoit environ quatre cens trente mille hommes ; & jamais Constantin ne put rassembler dans sa capitale plus de neuf mille combattans Grecs & étrangers. Que pouvoit-on faire avec si peu de troupes, dans une ville pour la défense

de laquelle il ne falloit pas moins de quarante mille hommes ? Mahomet l'attaqua avec la plus nombreuse artillerie qui se fût encore vûe ; on y vit même des pièces uniques , qui depuis n'ont pas eu d'égales : il y en avoit deux qui portoient des boulets de deux cens livres ; & chacune de ces terribles pièces étoit accompagnée de deux autres pièces de cent livres de balles. L'une des plus grosses creva , & emporta l'ingénieur qui l'avoit fait fondre. La mousqueterie du sultan n'étoit pas moins considérable que son artillerie ; mais quoiqu'il y eût déjà long-tems que cette invention pernicieuse fût connue dans l'Europe , il ne paroît pas que les Grecs se la fussent encore rendue familière. Ceux qui montrèrent le plus de courage dans la défense de la ville , furent les Génois , qui firent alors des prodiges d'une valeur que l'on n'a pas depuis retrouvée dans les troupes de cette sage république. Ce qui étonna le plus , fut le combat de toute l'armée navale des Turcs contre trois vaisseaux génois , qui se défendirent pendant plus de douze heures , & entrèrent en triomphe dans le port de Constantinople , malgré l'effort des ennemis. Il sembloit que le port fût hors d'insulte , à la faveur d'une chaîne qui en défendoit l'entrée. Mahomet ne trouva qu'un moyen

pour surmonter les obstacles qui s'opposoient à son dessein. Il prévoyoit que la ville étant très-forte du côté de la terre, & très-foible du côté de la mer, il ne la pouroit prendre que par ce dernier endroit. Il imagina donc, pour faire entrer ses vaisseaux & ses galères dans le port, une des entreprises les plus hardies & les plus extraordinaires, qui ne s'est jamais vûe que cette seule fois, & qui doit rendre immortel le nom de Mahomet II. Il fit applanir un chemin, autant que le terrain le put permettre, au travers des champs, des ruisseaux, des torrens & des collines, avec des poutres, des solives & des planches enduites de suif & d'huile, prenant depuis le Bosphore au dessus de Galata, jusqu'au fond du golfe, l'espace de plus de deux lieues. Puis ayant fait monter 70 vaisseaux & 80 galères par le Bosphore, jusqu'à la tête de ce travail, il les fit transporter dans une nuit, à force de machines & de bras, jusque sur la colline, au pied de laquelle est le golfe & le port, dans lequel il les fit couler, tandis qu'une partie de son armée étoit en bataille le long du golfe, avec quantité de canons en batterie, pour foudroyer les vaisseaux grecs qui oseroient s'avancer vers l'entrée pour empêcher cette prodigieuse descente : de

sorte que le lendemain matin les assiégés furent étrangement surpris de voir une puissante flotte d'ennemis paroître tout-à-coup, & comme par enchantement, dans leur port ; ce qui , certainement , est une des plus grandes merveilles dont l'histoire ait jamais parlé.

Cependant l'empereur, qui ne se décourageoit point, n'oublia rien durant tout le siège , de ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine , & renouvella ses soins pour se préparer , avec le peu de troupes qu'il avoit , à un assaut général. Il étoit toujours à cheval, aussi-bien que les principaux officiers de l'empire, avec lesquels il visitoit tous les postes & tous les quartiers. Mais après bien des combats, la ville fut forcée, & ce prince y mourut en héros chrétien. Ce fut le 29 mai 1453 , que la ville fut emportée d'assaut. Avec Constantin finit l'empire d'Orient ; & les Grecs , qui n'avoient pu dans la religion se soumettre au saint siège, se soumirent au chef de l'impiété ; & la grande église où ils n'avoient pu voir officier un prélat de l'Eglise romaine , fut envahie dès-lors par les Musulmans , qui depuis en ont fait une mosquée.

Auteurs à lire sur cette partie de l'Histoire

Les événemens qui se sont passés de-

puis l'an 1261, que les Grecs rentrèrent dans Constantinople, ont été décrits par les auteurs modernes que nous avons déjà cités, ECHARD & FIORELLI. Mais PACHIMÈRE est celui des écrivains du tems qui les a détaillés avec le plus d'exactitude, dans ses histoires de Michel & d'Andronic Paléologue, qui s'étendent depuis 1258 jusqu'en 1308. Le président COUSIN (1) remarque qu'il a composé deux fois cette histoire, de deux manières fort différentes, non-seulement pour les termes, mais aussi pour les choses, & l'a divisée en treize livres. Outre les affaires temporelles & politiques, il y rapporte encore ce qui s'est passé de plus considérable dans la négociation de la réunion des deux Eglises, conclue au concile de Lyon. De savans hommes ont remarqué, qu'il n'a fait le récit de cette réunion que d'une manière fort imparfaite, en ayant omis les principales circonstances. C'est à quoi Léon *Allatius*, Luc *Wading*, & Odéric *Raynaldi* ont suppléé. Pachimère a néanmoins une sincérité peu ordinaire aux Grecs : il n'a pas fait difficulté de dire la vérité, lors même qu'elle n'étoit pas favorable à ceux de son parti. Cet auteur a été traduit pour la première fois en françois.

(1) *Préface sur Pachimere.*

par le président COUSIN, qui l'a inséré dans sa collection des écrivains de Constantinople. Ceux qui entendent les langues savantes, peuvent continuer par la lecture de NICÉPHORE GRÉGORAS, dont une partie avoit été publiée dès le XVI^e siècle; mais qui a été réimprimé plus complet par les soins de M. BOUVIN. Cette histoire fidèle & sincère s'étend depuis 1283, jusqu'en 1384.

CANTACUSÈNE, qui de tuteur de l'empereur Jean Paléologue, se fit lui-même empereur, & enfin moine, n'a pas eu la sincérité de ces deux écrivains, dans l'histoire de son tems, qu'il commence à l'an 1320, & qu'il conduit jusqu'à l'an 1357. Il est vrai que le président COUSIN en a fait de grands éloges, dans la préface de la version qu'il en a donnée dans les historiens de Constantinople; mais en cela, il a suivi le génie des traducteurs, qui n'osent décrier les auteurs qu'ils traduisent.

L'histoire de DUCAS, qui doit être lûe ensuite, s'étend depuis l'an 1341, jusqu'en 1462, près de dix ans après la prise de Constantinople. Comme il étoit employé dans les affaires, il a écrit en auteur expérimenté, & en homme qui a vû lui-même ce qu'il décrit; ce qui fait une différence considérable dans l'histoire. Quoique cet auteur ait un grand

sens, on ne sauroit néanmoins s'empêcher d'admirer son ingénuité, qui venoit sans doute du caractère de son siècle; & je ne puis m'empêcher d'en rapporter ici ce trait singulier. Voulant dépeindre la beauté de l'impératrice, femme de Jean Paléologue, il dit que *l'empereur Jean ne put jamais aimer l'impératrice sa femme, quoiqu'elle fût fort bien faite. Elle avoit, dit-il, les cheveux roux & frisés, & les épaules larges, l'estomac, les bras, & les mains bien proportionnés, les doigts éclatans comme le crystal, la taille droite & médiocre, le front, le nez, les sourcils, les yeux, la bouche, & le reste du visage si beau, que par devant elle ressembloit au carême & par derrière à pâque.*

Il faut joindre à ces auteurs l'histoire de LAONIC CHALCONDYLE, qui joint les derniers tems de l'histoire Grecque avec celle des Turcs, dont il a marqué l'origine & les actions avec plus d'étendue que les historiens Grecs de son tems. Ce n'est pas néanmoins qu'il ait tout dit; mais il a rapporté ce qu'il y a d'essentiel dans les premiers commencemens de cette nation féroce.

D'autres écrivains méritent encore l'attention des savans. La chronique de GEORGE PHRANZA, qui commence en 1259, & finit en 1477, est très-estimée pour son exactitude; & sert à redresser

les autres auteurs de ces tems-là. Enfin, les savans ne sauroient se dispenser de bien étudier l'ouvrage que M. DU CANGE a publié sous le titre d'*Historia Byfantina*, où l'on trouve moins, à la vérité, l'histoire des empereurs, que l'origine & le détail de leurs familles, avec une description de la ville de Constantinople, telle qu'elle étoit sous les Empereurs. Cet ouvrage, qui n'est pas commun, se joint ordinairement avec les écrivains de l'Histoire Byzantine, imprimés au Louvre par les ordres du feu roi Louis XIV.

Récapitulation.

Je reprends en peu de mots tout ce que j'ai dit sur l'histoire de l'empire d'Orient, pour en rendre la lecture facile à ceux qui ne sont point appelés à de grandes études. On ne peut se dispenser d'avoir devant les yeux les deux cartes du bas empire d'Orient, que M. DE LISLE fit graver en 1712, formées non-seulement sur les monumens de ces tems-là, mais encore sur les thèmes ou dispositions géographiques de l'empereur Constantin-Porphyrrogénète. On y trouve les premières lumières de cette histoire.

Je crois qu'après cela, on ne sauroit mieux faire, que de jeter les yeux sur les *Tables chronologiques* que j'ai publiées.

On me pardonnera de parler si souvent de ces Tables : ce n'est point parce que je les ai rédigées ; j'aurois encore plus de plaisir de les citer , si elles étoient d'un autre : mais comme je les ai formées sur les écrivains originaux de chaque nation, je crois que c'est épargner aux lecteurs la peine de recourir à ces historiens , que de les alléguer , quand il ne s'agit que de vérifier les dates des régnés. Il faut après cela, lire l'histoire de Laurent ECHARD , ou l'*Histoire du bas Empire* de M. LE BEAU. Il est à souhaiter que la suite de cette dernière soit bientôt publiée. En tout cas , celle de FIORELLI peut servir , ou l'on peut s'en rapporter même à ce que j'ai dit dans ce chapitre , & se mettre ensuite dans la lecture des originaux traduits en françois par le président Cousin. C'est tout ce qu'on peut lire de meilleur sur cette partie : on devroit y joindre l'*Histoire de Constantinople* de M. DU CANGE. Comme il y a quelques régnés d'Orient , que l'on ne trouve pas expliqués dans les traductions du président Cousin , on pourroit , au besoin , recourir à l'*Histoire du schisme des Grecs* du P. MAIMBOURG , qui s'attache , à la vérité , aux matières ecclésiastiques ; mais qui ne laisse pas malgré cela , de rapporter ce qu'il faut savoir de l'histoire civile des empereurs Grecs.

C H A P I T R E V.

Histoire de l'Empire d'Occident ou Romano-Germanique.

Nous avons déjà dit que l'empire d'Occident ne subsista guères après qu'il fut séparé de l'empire d'Orient. A peine se soutint-il l'espace de cent dix ans. Il fut même attaqué dans cet intervalle par les Francs, les Huns, les Goths & les Vandales.

Différentes monarchies s'élevèrent sur les débris de ce vaste empire. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Huns dans l'Illyrie & la Pannonie, les Goths en Espagne, & les Vandales en Afrique. Odoacre, qui s'étoit emparé de l'Italie, en fut bientôt chassé par Théodoric; & les successeurs de ce dernier y régnèrent jusqu'en 552. Peu de tems après, les Lombards s'y établirent; mais leur puissance fut entièrement abolie par Charlemagne, l'an 774. Les empereurs d'Orient qui avoient encore quelques provinces en Italie, y envoyèrent des gouverneurs, la même année que les Lombards s'y établirent, c'est-à-dire, l'an 568. Nous avons parlé de ces gouverneurs, qui sont connus sous le nom d'Exarques de Ra-

venne , qui subsistèrent jusqu'en 752. Nous avons montré combien il y a d'embaras dans cette partie de l'histoire du moyen âge , autant par la multitude des événemens , que par la diversité des souverains & des peuples , qui s'emparèrent , soit en même tems , soit successivement , de ces belles provinces.

L'Empire Romain , qui avoit été anéanti en Occident en la personne d'Augustule , chassé du trône en 476 , fut rétabli par Charlemagne ; & c'est-là que commence le second âge de l'empire d'Occident , c'est-à-dire , l'Empire Romano-Germanique , que nous appelons plus simplement l'Empire d'Allemagne. L'histoire des premiers tems de cet empire est confondue avec celle de France ; parce que Charlemagne & ses premiers successeurs , furent en même-tems empereurs & rois de France.

Il est difficile d'avoir une exacte connoissance des vastes contrées qui composent l'empire d'Allemagne ; parce qu'elles comprennent un nombre infini d'états & de seigneuries , indépendantes les unes des autres. On peut lire ce qu'on en trouve dans les géographies ordinaires. Mais comme on doit remonter jusqu'à l'origine de cette nation , il seroit utile de parcourir ce que CLUVIER a donné sur l'ancienne Allemagne , quoi-

qu'il ne soit pas généralement (1) approuvé. Il faut lire au moins l'abrégé qu'en a fait BUNON, avec les Parallèles géographiques du P. BRIET, ou l'article de la Germanie, dans la *Géographie ancienne* de M. DANVILLE. Après quoi, il faut étudier la religion des anciens Germains, leurs mœurs & leurs coutumes. On doit lire ce qu'en ont écrit CÉSAR dans ses commentaires, & TACITE, en y joignant les remarques d'ALTAMERE & de BERNEGGER.

De-là, il faut descendre au gouvernement moderne; & l'on trouvera, sans doute, que l'Empire Romano-Germanique, qui seroit le plus redoutable de toute l'Europe, si le génie de cette nation lui permettoit de se laisser gouverner par un seul prince, ne porte que de foibles coups, à cause de ce nombre (2) infini d'états différens qui le composent. Leurs intérêts particuliers sont ordinairement si opposés, qu'il est difficile de les voir conspirer unanimement dans le même dessein.

(1) Grotius, in *Prolegom. hist. Goth.* dit en parlant de Cluvier: *Vir doctus sanè, sed mirè confidens. Dicam illi quod in bello dici solet, Non semper tuta temeritas.* Et RACHÉLIUS, dans son *Otium Noviomagense*, dit, *Universam Germaniam antiquam etudixè descripsit Cluverius, ut tamen multa ejus emendanda, iisque addenda sint.*

(2) *Si concordia adsit vires non desunt; ambiguae, si divisa; acres, si conjunctae.* Pacificus à Lapide, *Nota in Severinum de Monzembano.*

ARTICLE I.

Abrégé du Droit public d'Allemagne.

ON sait que l'Empire d'Allemagne est composé d'un chef & de plusieurs membres, lesquels, quoiqu'inégaux en forces & en dignité, participent également à la souveraineté. Les politiques ne sont pas d'accord touchant la forme de son gouvernement. Les uns veulent que ce soit un état monarchique, par l'obligation où sont les membres de demander à l'empereur l'investiture de leurs états, & de lui prêter serment de fidélité; mais ceux qui soutiennent cette opinion, donnent trop à l'autorité de l'empereur, parce que l'investiture que les états de l'empire sont obligés de prendre, est un acte de vassal & non pas de sujet. Les autres prétendent que l'empire est un état véritablement aristocratique, à cause du concours des suffrages des princes dans les assemblées, sans lesquels l'empereur ne peut rien résoudre : mais comme la puissance de l'empire n'est point indivisiblement dans les mains des princes, & qu'il y a encore d'autres états, qui y concourent, tels que les villes impériales, il est certain qu'on ne sauroit l'appeller un état

aristocratique. D'autres prennent un milieu entre ces deux opinions, & soutiennent que c'est un gouvernement mixte, c'est-à-dire, mêlé également du monarchique & de l'aristocratique. Ce sentiment paroît le plus conforme à la constitution de l'empire : parce que si l'empereur agit souverainement en certains cas, & qu'il y ait des droits qui dépendent absolument de lui, comme les droits régaliens, ceux de justice, de privilèges & d'exemptions, ses décrets n'ont point de force, s'ils ne sont confirmés par les états; de sorte que par cette dépendance mutuelle, il se fait un équilibre d'autorité, qui modère la puissance du chef, & affermit l'indépendance & la liberté des membres.

L'Empereur, le Roi des Romains.

L'Empereur a toutes les marques des anciens empereurs d'Occident, & prend les titres de *toujours Auguste*, de *César*, & de *sacrée* (1) *Majesté*. Cette dignité lui donne le rang devant tous les rois & princes chrétiens; mais peu de revenu & de domaine, puisqu'en qualité d'empereur, il n'a pas même une ville à lui; de sorte que s'il n'avoit en propre au-

(1) Au titre d'*Auguste*, Othon III ajouta dans ses Diplômes *Romanorum Imperator Augustus*; & Frédéric Barberousse s'est fait appeller *semper Augustus*.

Un pays où il pût faire sa résidence ordinaire, il devroit établir sa demeure dans une des villes impériales, comme à Aix-la-Chapelle, Nuremberg, &c. Pour ce qui est de son pouvoir, quoiqu'il soit très-considérable, il a néanmoins des bornes & des restrictions, qui marquent assez qu'il est seulement le chef, & non le maître de l'empire.

L'Empereur n'a d'autorité légitime, que celle qui lui est accordée par les loix. Il est électif, & peut être déposé. Son élection se fait toujours par les électeurs, à Francfort sur le Mein, dans la sacristie de l'église de S. Barthélemi. On prétend qu'il devroit être couronné à Aix-la-Chapelle, par l'archevêque de Cologne; mais comme celui de Mayence lui disputoit ce droit, soit en qualité d'archi-chancelier de l'empire en Allemagne, soit parce qu'il est le premier métropolitain de la Germanie; ils sont convenus par la transaction de 1657, qu'ils jouiroient de ce droit, chacun dans leur province, & que quand le couronnement se feroit dans un lieu tiers, ce seroit alternativement. C'étoit autrefois la coutume que l'empereur allât recevoir à Rome, des mains du pape, la couronne impériale; mais Charles-Quint commença le premier à s'en dispenser, & ses successeurs ont depuis aboli cet

usage, qui n'étoit au fond qu'une cérémonie, qui rendoit l'élection plus solennelle à tout le monde chrétien, sans lui donner plus d'autorité, ni de dignité. Tout se fait au nom de l'empereur; mais comme son pouvoir émane de l'empire, & qu'il n'en jouit qu'en qualité de chef, les électeurs lui prescrivent immédiatement après son élection, par une espèce de contrat politique, qu'on appelle *Capitulation*, certaines conditions qu'il jure d'observer, & qui sont comme une barrière, qu'on donne à son autorité, pour l'empêcher de l'étendre trop loin. Il ne laisse pas néanmoins d'avoir des droits particuliers, qu'on nomme les *Réserves*; il y en a d'autres qu'il partage avec les électeurs, & il y en a dont il jouit conjointement avec tous les états.

Le Roi des Romains, s'il y en a un, gouverne l'empire en l'absence de l'empereur: c'est son successeur nécessaire, & par conséquent son vicaire perpétuel. Ce titre étoit inconnu du tems que les élections étoient entièrement libres; mais la Maison d'Autriche l'a introduit pour s'assurer la succession de l'empire, & c'est ordinairement dans un tems de guerre qu'elle le fait valoir, pour le faire avec plus de sûreté.

Etats de l'Empire.

Les Membres de l'Empire sont divisés en deux sortes d'Etats ; *Etats* nommés *immédiats* , parce qu'ils relèvent immédiatement de l'Empire ; & *Etats médiats* , qui , dépendant des premiers , ne relèvent que médiatement de l'Empire. Il y a deux sortes d'Etats immédiats ; ceux qui ont séance & voix aux assemblées de l'Empire , & qui contribuent aux charges publiques, qu'on nomme *Etats de l'Empire* ; tels sont les princes, les prélats, les comtes , les villes impériales ; & ceux qui jouissent seulement de la prérogative de l'immédiateté, sans avoir les droits de séance, & de suffrage dans les assemblées, qu'on nomme simplement *Etats immédiats* , comme la noblesse libre, quelques chapitres d'Allemagne, aussi-bien que les feudataires de l'empire en Italie.

La souveraineté de l'empire réside dans la diète, ou assemblée des états. Les Allemands l'appellent *Reichstag* , c'est-à-dire , *Journée de l'empire* , parce qu'anciennement on la convoquoit tous les ans , pour régler les affaires tant générales que particulières. On ne l'a convoquée depuis, que lorsqu'il survenoit des affaires importantes, qui regardoient le bien de l'empire. Mais aujourd'hui la

diète, qui est toujours assemblée à Ratisbonne sur le Danube, se trouve composée de trois Colléges, qui sont ceux des électeurs, des princes & des villes impériales.

Les Electeurs.

Le collège des Electeurs étoit originellement composé de sept Electeurs; savoir, les archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, le roi de Bohême, le comte palatin du Rhin, le duc de Saxe, & le marquis de Brandebourg. Il a été augmenté d'un huitième par les traités de Westphalie, parce que la dignité électoral, dont la maison palatine jouissoit, ayant été conférée à Maximilien duc de Bavière, par l'empereur Ferdinand II, après qu'il en eut dépouillé Frédéric V, comte Palatin du Rhin, il fut jugé à propos, pour le bien de la paix, d'en créer un huitième, en faveur de Charles-Louis, comte palatin du Rhin, à condition que si la branche Guillelmine, qui est celle de Bavière, venoit à manquer, l'électorat qu'elle possède retourneroit à la branche Rodolphine, qui est la Palatine, & alors le nouvel électorat seroit entièrement supprimé.

L'empereur Léopold revêtit aussi de cette dignité Ernest-Auguste, duc d'Ha-

novre. Mais il paroît par le décret impérial, du 19 de décembre 1692, que ce nouvel établissement avoit été fait à des conditions assez onéreuses à l'empire, parce qu'il n'avoit été ni examiné, ni discuté dans le collège des électeurs, & que le consentement des électeurs de Mayence, de Bavière, de Saxe & de Brandebourg, avoit été donné sans en avoir conféré avec les autres électeurs. On fait même que l'illustre maison d'Hanovre n'a pas laissé d'essuyer beaucoup de difficultés, même depuis l'investiture impériale. Et ce n'a été qu'après des sollicitations vives & réitérées, que les électeurs de Trèves, de Cologne & Palatin y ont donné leur consentement. Mais comme ces difficultés sont levées, les princes de la maison d'Hanovre jouissent paisiblement de ce titre, qui n'étoit pas moins dû à leur auguste naissance, qu'aux services importants qu'ils ont rendus à l'empire. Cette matière du IX^e électorat a été favorablement traitée, dans une lettre rapportée par M. Dumont, au mois de Février de ses *Lettres historiques* de l'an 1698.

L'archevêque de Mayence est archi-chancelier de l'empire pour l'Allemagne; celui de Trèves l'est pour les Gaules, & celui de Cologne pour l'Italie. Le roi de Bohême est archi-échan-

son (1) de l'empire ; le duc de Bavière ,
archi-grand-maître-d'hôtel ; le duc de
Saxe , archi-maréchal ; le marquis de
Brandebourg , archi-chambellan ; le
comte Palatin du Rhin , archi-trésorier ;
& le duc d'Hanovre , archi-porte-ensei-
gne. Les électeurs séculiers ont pour ces
charges , qui sont attachées à leurs éle-
ctorats , des vicaires nés & héréditaires ,
qui en sont investis par l'empereur , &
qui en font les fonctions en la place de
ceux qu'ils représentent , à l'exclusion
même de leurs ambassadeurs. Le roi de
Bohême a pour vicaire le baron de Lim-
pourg , le duc de Bavière a le baron de
Waldbourg-Truchsess , le duc de Saxe a
le comte de Papenheim , le marquis de
Brandebourg a le prince de Hohen-Zol-
lern , & le comte palatin a le comte de
Sinzendorf.

Il y a cette différence entre les électeurs
séculiers , & les électeurs ecclésiastiques ,
que les séculiers ont voix active & pas-
sive , chacun d'eux élisant & pouvant être
élu empereur ; au lieu que les ecclésiasti-
ques n'ont que la voix active , pouvant
bien élire , mais ne pouvant être élus.

Comme les électeurs sont les princi-
paux & les plus puissans membres de

(1) C'est le terme dont il faut se servir , celui de *Grand*
Echanson , &c. ne paroissant point assez fort aux Alle-
mands.

l'empire, & qu'on les regarde par leurs prééminences, comme les divinités tutélaires de la liberté germanique, ils jouissent de plusieurs prérogatives considérables. Ils peuvent s'assembler toutes les fois que bon leur semble pour le besoin de l'empire, ou pour quelque affaire pressante. L'empereur ne peut convoquer de diète, ou en assigner le tems & le lieu, & faire des ligues pour l'intérêt de l'empire, sans leur participation. Ils ont la prérogative d'être majeurs à dix-huit ans. Ils présentent des assesseurs à la chambre impériale, au lieu que les autres princes ne le peuvent faire que conjointement avec les états de leur cercle. Ils administrent la justice, dans leur pays, souverainement & sans appel. Enfin l'empereur ne peut rien donner, engager ou aliéner des biens de l'empire, ni mettre un électeur, prince ou état au ban de l'empire, sans leur consentement. On peut dire même que comme princes souverains, ils ont plus de pouvoir dans leurs états particuliers, que l'empereur n'en a dans tout l'empire.

C'est à l'électeur de Mayence, comme doyen du collège électoral, de donner part à ses collègues de la vacance de l'empire, dont l'administration demeure entre les mains des électeurs de Saxe & de Bavière, ou Palatin (qui s'en disputent

le droit) chacun dans son département, en qualité de *Vicaires de l'empire*. L'électeur de Saxe l'exerce dans les provinces où le droit saxon est observé, & généralement dans les cercles de la haute & basse Saxe; & l'électeur Palatin en jouit dans la Souabe, la Franconie, la Bavière, & tous les autres pays situés le long du Rhin, avec tous ceux d'Italie. Ils exercent leurs charges séparément, & jouissent de presque tous les droits de l'empereur, excepté qu'ils ne peuvent pas donner les principaux fiefs, qui viennent à vaquer, & que tout ce qu'ils font doit être confirmé par l'empereur à son avènement à la couronne. Ce qu'ils ont de commun entr'eux, est que leurs noms sont mis conjointement dans tous les actes de la chambre impériale.

L'électeur de Mayence invite, par lettres ou par ambassade, les autres électeurs, de se trouver à Francfort sur le Mein, pour y procéder à l'élection d'un empereur, & ils sont obligés de s'y rendre dans trois mois à compter du jour de la convocation. C'est à lui à faire les propositions. Il recueille les voix, qu'il fait rédiger par écrit par son secrétaire, & en forme un acte scellé du sceau de chaque électeur, pour servir de titre à l'empereur élu: après quoi lui ayant fait signer la capitulation, il fait faire la pu-

blication de l'élection par un chanoine de l'église de Mayence. C'est en qualité d'archi-chancelier de l'empire pour l'Allemagne, qu'il a droit de visiter le conseil aulique, & d'y présenter un vice-chancelier. Il tient le directoire des diètes & des députations, & propose les matières sur lesquelles on doit délibérer. On lui présente tous les mémoires qu'on veut communiquer aux états de l'empire. C'est à lui que les ministres étrangers sont obligés de s'adresser, lorsqu'ils ont à traiter avec l'empire ; & les ambassadeurs & les députés des électeurs, princes & états ne sont reconnus dans les assemblées, qu'après avoir été légitimés dans la chancellerie, en lui communiquant leurs pleins pouvoirs & leurs lettres de créance.

Quand les électeurs opinent dans leur collège, Trèves donne le premier son suffrage, & ensuite Cologne, Bavière, Saxe, Brandebourg, Palatin & Hanovre. Après quoi Saxe s'adresse à Mayence, & lui demande le sien, qui fait toujours pencher la balance du côté qu'il se déclare ; c'est pour cette raison qu'on appelle son suffrage *le vœu décisif*. Le directoire dresse la conclusion sur la pluralité des voix, & le fait communiquer au collège des princes.

Il faut observer que l'ordre de séance

que les électeurs gardent dans les assemblées où l'empereur se trouve , est différent de celui qu'ils ont dans leurs assemblées collégiales ou particulières. Lorsque l'empereur est présent , ils sont assis sur un banc tapissé d'écarlate , & plus bas d'une marche que le trône impérial. Mayence, Bavière & Brandebourg sont à droite ; Cologne, Saxe, Palatin & Hanovre sont à gauche , & Trèves est placé vis-à-vis de l'empereur. Mais dans les séances du collège électoral , Mayence préside , Trèves & Cologne alternent pour la première place dans tous les conseils ; les autres places du côté droit sont occupées par Bavière & par Brandebourg ; celles du côté gauche sont remplies par Saxe, Palatin & Hanovre. Mais pour éviter les contestations qui pourroient naître pour la préséance entre les électeurs présens & les ambassadeurs des absens , qui auroient rang devant eux , le Collège électoral fit le 11 mars 1653 , une déclaration par laquelle il a été réglé que chaque Electeur prendra la place , qui lui est assignée par la Bulle d'or , sans qu'on puisse changer la disposition établie à droite & à gauche , & que quand un Electeur se trouvera en personne dans l'assemblée , il aura la préséance sur tous les ambassadeurs , excepté le directeur , qui demeurera toujours dans sa place.

Princes

Princes de l'Empire.

Les Electeurs ayant commencé de s'assembler séparément pour délibérer sur les affaires de l'empire, les princes prirent la résolution de former de même un corps particulier : les Villes suivirent leur exemple , & cette diversité de collèges fut confirmée à la diète de Francfort, sous le règne de l'Empereur Rodolphe II , l'an 1580.

Le Collège des princes comprend non-seulement tous les princes ecclésiastiques & séculiers ; mais encore les prélats de Souabe & du Rhin , & les comtes de Wetteravie, de Souabe, de Franconie & de Westphalie. Il est divisé en deux bancs, celui des princes ecclésiastiques, qui est à droite , & celui des princes séculiers , qui est à gauche. Le premier est composé de l'archevêque de Saltzbourg, de l'archiduc d'Autriche , qui alterne pour le directoire de ce collège avec Saltzbourg , du grand-maître de l'ordre Teutonique , des évêques de Bamberg, Wurtzbourg , Worms , Spire, Eichstet , Constance , Augsbourg , Hildesheim , Paderborn , Fridsinge , Passau , Trente , Brixen , Bâle , Liège , Onabrug , quand il est rempli par un évêque catholique , Munster & Coire ; des

abbés de Fulde (1), de Kempren & d'Ellwangen ; du grand-prieur de Malthé ; du prévôt de Berchtolsgaden , & des abbés de Prum , de Stravélo & de Corvye. Ce banc a été diminué considérablement par les Traités de Westphalie , qui en ont ôté les archevêchés de Magdebourg & de Bremen , & les évêchés de Halberstadt , de Minden & de Ferden , & l'abbaye de Hirschfeld , qui ont été sécularisés , & les évêchés de Metz , Toul & Verdun cédés à la France ; & par le traité de Nimegue , qui ayant confirmé au roi la souveraineté de la haute & basse Alsace , cédée par l'empereur & par l'empire par ceux de Westphalie , a retranché du corps germanique les abbayes de Murbach & de Luders.

Le banc des prélats de Souabe & du Rhin est contigu à celui des princes ecclésiastiques. Ces prélats n'avoient autrefois qu'une voix , laquelle étoit donnée par un député de ceux de Souabe ; mais comme en 1641 les comtes de Franco nie recouvrèrent le suffrage dont ils avoient joui autrefois , les prélats du Rhin demandèrent à rentrer dans celui , dont ils avoient été en possession , ce qui leur fut accordé. Les prélats de Souabe

(1) L'abbaye de Fulde ayant été érigée en évêché , en 1752 , sans doute son évêque a séance parmi les autres évêques.

sont les abbés de Reichenaw , Salsmonswil , Weingarten , Ochsenhausen , Gengenbach , Elchingen , Yrse , Ursperg , Rockembourg , Munchrod , Schussenried , Weissenau , Marchtal , Petershausen , Wertenhausen , & le commandeur Teutonique d'Alchshausen. Les prélats du Rhin sont les abbés de Kaisersheim , Odenheim , Werden , S. Ulrich & S. Affre , S. George , & S. Corneille de Munster , & S. Emmeran. Il faut ajouter à tous ces prélats les abbesses d'Essen , Buchau , Quedlinbourg , Lindau , Herford , Gernrode , le haut & le bas Munster de Ratisbonne , Burcheid , Gandersheim , Rotenmunster , Guttenzell , Heggenbach & Baint.

Le banc des princes séculiers est composé des ducs de Baviere , Lauteren , Simmeren , Neubourg & Bremen ; Saxe-Altenbourg , Saxe-Cobourg , Saxe-Weimar , Saxe-Gotha , & Saxe-Eysenach , Brandebourg Culmbach , & Brandebourg Anspach ; Brunsvic-Zell , Brunsvic-Grubenhagen , Brunsvic-Calenberg & Brunsvic-Wolfenbutel , Halberstad , Ferden , Poméranie citérieure & Poméranie ultérieure , Meckelbourg-Swerin & Meckelbourg-Gustrow , Wirtemberg , Hesse-Cassel & Hesse-Darmstad ; Bade-Baden , Bade-Durlac , & Bade-Hochberg ; Saxe-Lawenbourg , Minden , Holstein-Gluck.

stad & Holstein-Gottorp , Savoye , Leuch-
 renberg , Anhalt , Henneberg , Schwe-
 rin , Ratzebourg , Hirschfeld , Hohenzol-
 lern , Eggenberg , Lobkowitz , Salm , Naf-
 sau-Hadamar , & Nassau-Dillenburg ,
 Aversberg , Oostfrise , Furstemberg , Sch-
 wartzenberg , & Oettingen , avec les prin-
 ces de Lautereck , de Deux Ponts , de
 Nomeny , de Montbelliard & d'Aren-
 berg.

Ce banc est terminé par celui des com-
 tes , qui est sous-divisé en quatre autres ,
 savoir de Wetteravie , de Souabe , de
 Franconie & de Westphalie , qui ont
 chacun une voix. Les comtes du banc de
 Wetteravie sont ceux de Berg , Hanau ,
 Hazfeld , Isenbourg , Schwartzbourg ,
 Solms , Stolberg , Waldeck & Witgen-
 stein , avec ceux de Créange , Falc-Ken-
 stein , Flec-Kenstein & Linange.

Les comtes du banc de Souabe sont
 ceux de Cromberg , Freiberg , Fugger ,
 Furstemberg , Gravenek , Hohen-Ems ,
 Kœnigseg , Machselrein , Monfort , Oe-
 ringen , Rechberg , Schlick , Sinzendorf ,
 Sultz , Tilly , Traun , Trautmansdorf ,
 Truchseff , Walspourg , Ungnad , Wei-
 senwolf , Waldstein , Wolckenstein , &
 Wolfstein.

Les comtes du banc de Franconie sont
 ceux de Castel , Dernbach , Erpach , Ho-

Henloé, Limpourg, Lœvenstein, Nostitz & Schonborn.

Les comtes du banc de Westphalie sont ceux de Bentheim, Tecklenbourg, Bronchorst, Grosfeld, Lippe, la Marck, Metternich, Ranzau, Reckheim, Rierberg, Wehlen, Wiede, Sinzendorf & Walpod de Bassenheim, avec ceux de Manderscheid.

L'archevêque de Saltzbourg & l'archi-duc d'Autriche sont directeurs de ce collège ; & proposent alternativement les matières sur lesquelles on doit délibérer. Dès que la proposition a été faite par le directeur, le comte de Papenheim, qui en qualité de maréchal de l'empire, est placé au milieu de la chambre, au-dessus de la table directoriale, recueille les suffrages, en commençant par le premier prince du banc ecclésiastique, continuant par le premier banc séculier, & ainsi alternativement d'un banc à l'autre, jusqu'à ce qu'ayant fini d'interroger les princes séculiers, qui sont en plus grand nombre que les ecclésiastiques, il passe aux prélats & aux comtes. Après quoi le directeur recueillant les voix, que les protocolistes rédigent par écrit, à mesure qu'on les donne, il est obligé, quand même il seroit d'un avis contraire, de dresser la conclusion à la pluralité : & ensuite cette conclusion ayant été pu-

blée à la dictature , est communiquée au collège électoral par la ré-&-corélation.

Il y a des princes qui ont droit d'assister aux diètes , sans être obligés de contribuer aux charges , dont ils sont exemts par quelques privilèges , comme le duc de Savoye , le duc de Lorraine , & quelques autres. Il y en a aussi qui ont conservé le titre de prince du saint empire , quoiqu'il y ait long-tems qu'ils n'ont plus ni séance , ni suffrage dans les diètes , & qu'ils ne contribuent en rien pour ses nécessités : comme les archevêques de Besançon & de Cambrai ; les évêques de Genève , de Sion & de Laufane ; les abbés de saint Gal & de l'Hermitage , & plusieurs autres prélats , avec quelques princes , comtes & seigneurs séculiers , dont la plupart même ne prennent plus leur investiture de l'empereur. Il y a encore d'autres princes , dont les fiefs relèvent immédiatement de l'empire ; mais parce qu'ils n'ont plus séance & voix dans les diètes de l'empire , & qu'ils ne concourent plus à ses taxes , ils n'en sont plus considérés comme états , mais seulement comme feudataires : tels sont les ducs de Milan , de Mantoue , & les marquis de Montferrat , de Final & de Piombino.

Villes Impériales.

Le troisième collège est celui des villes impériales, qui ont l'empereur pour protecteur. C'est de lui qu'elles tiennent leurs libertés & leurs privilèges ; & comme c'est par son moyen qu'elles se sont affranchies de la domination des princes auxquels elles appartenoient, c'est aussi par son appui qu'elles conservent leur indépendance contre leur jalousie & contre leurs desseins ; & si ces princes souffrent de voir au milieu de leurs états des villes jouir de la supériorité territoriale , régler la justice & la police , battre monnoie , lever des impositions , faire des alliances , envoyer des députés , tant au dedans qu'au dehors de l'empire ; elles rompent par leur bonne conduite , les mesures que ces princes voudroient prendre pour les subjuguier , & elles se maintiennent d'autant plus , qu'il est de l'intérêt de l'empereur de les conserver , pour contre-balancer ou affaiblir la puissance des princes de l'empire.

Ce collège n'est plus si considérable qu'il l'étoit autrefois. Plusieurs villes en ont été démembrées, soit par cession de l'empire , ou par aliénation des empereurs. Il y en avoit , par exemple , dix en Alsace ; savoir Haguenau , Colmar ,
Niv

Schlestat, Weissenbourg, Landau, Obernheim, Keisersberg, Munster-au-Val-saint-Grégoire, Rosheim & Turckheim, sur lesquelles l'empire a cédé le droit de souveraineté à la France, par le traité de Munster, en conséquence de la cession de la haute & de la basse Alsace. Il y en a encore quarante-neuf qui sont divisées en deux bancs; savoir, celui du Rhin & celui de Souabe.

Les villes du *Banc du Rhin* sont, Cologne, Aix-la-Chapelle, Lubeck, Worms, Francfort sur le Mein, Goslar, Mulhausen, Nordhausen, Wetzlar, Gelnhausen, Dormund, & Friedberg.

Celles du *Banc de Souabe* sont, Ratisbonne, Augsbourg, Nurenberg, Ulm, Memmingen, Kaufbeuren, Esslingen, Reutlingen, Nordlingen, Duncelspihel, Biberach, Aalen, Poffingen, Giengen, Rotenbourg, Hall, Rotweil, Uberlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Gmund, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Offenbourg, Zell, Buchau, Leutkirck, Schweinfurt, Kempten, Weissenbourg, & Gengenbach.

Le collège des villes n'est presque plus aux diètes que le témoin de ce qui se passe entre les deux autres, Il connoît bien aussi de toutes les affaires qui regardent l'empire; mais ce droit est resserré dans

des bornes si étroites, qu'il paroît n'être convoqué que pour consulter & non pour conclure; & quoique les traités de Westphalie lui aient confirmé le vœu décisif, qu'il prétend avoir eu de tout tems, & que même le directeur de l'empire lui demande son avis sur les matières qui sont proposées dans les deux collèges supérieurs, ses résolutions n'ont aucune force, si elles sont différentes de celles des autres collèges: & même on ne l'appelle point à la ré-&-correlation; de sorte qu'à proprement parler, il semble que les électeurs & les princes ne regardent les villes que comme le tiers-état de l'empire, qui doit être soumis à leurs volontés, & se contenter de l'honneur de faire partie du gouvernement. Cependant, il est certain que cette partie n'est pas moins essentielle que les deux autres, & qu'elle doit jouir des mêmes droits. Le directoire de ce collège est ordinairement tenu par le magistrat de la ville impériale, où la diète est assemblée; & si c'est une ville qui ne soit pas impériale, la première ville de chaque banc le fait exercer alternativement par son syndic. C'est au directeur à proposer les matières, qui doivent être mises en délibération, après qu'elles lui ont été communiquées par le directeur de l'empire; de recevoir les légittimations des

députés, les actes & les mémoires qui sont présentés par les villes, & de recueillir les suffrages; ensuite il donne le sien, & il est obligé de dresser la conclusion à la pluralité des voix.

Noblesse immédiate de l'Empire.

Le Corps de la Noblesse immédiate doit (1) son origine au tems de l'interregne, vers le milieu du XIII^e siècle. Ce corps illustré est redevable de la liberté dont il jouit, à l'extinction des duchés de Souabe & de Franconie, & à l'anarchie qui désola pendant près de vingt ans la province Rhénane. Les nobles domiciliés dans ces terres, profitèrent des circonstances, avec la même habileté que les villes l'avoient fait, & eurent de même qu'elles, le bonheur de conserver l'immédiateté que le hazard leur avoit procurée. Les empereurs n'ont rien négligé depuis pour les y maintenir; & ils ont eu besoin d'une protection si puissante pour rendre inutiles tous les efforts que les ducs de Wirtemberg, & d'autres princes, ont fait plus d'une fois pour les assujétir à leurs loix. Cependant, ce corps libre, & si respectable, n'a jamais pu obtenir de part au gouvernement public,

(1) *Abrégé chron. de l'Histoire & du droit public d'Allemagne*, par M. Pffels, édition de Paris, 1766, in-8. p. 330.

ni de suffrage à la diète. Mais aussi, il est exempt des taxes que les autres états sont obligés de payer ; & s'il fournit quelques sommes aux caisses impériales, c'est à titre de don gratuit, ou de *subsidium charitativum*.

La noblesse immédiate est distribuée aujourd'hui en trois classes. La première comprend la noblesse de Souabe, & se soudivise en cinq petites provinces : le *Hégou*, l'*Aglow*, l'*Ortenau*, le *Creichgow*, & le *Kochergow*. La seconde classe renferme la noblesse immédiate de Franconie, distribuée en six cantons ; qui sont, le canton d'*Altmuhl*, celui des *Monts*, la province de l'*Odenwald*, celle du *Paunach*, le *district* entre la *Rhoene* & la *Werra*, & le canton du *Steigerwald*. La noblesse immédiate de la province Rhénane compose la troisième classe : elle est partagée en trois provinces, qui sont, le *Wassgau*, la *Wettéravie*, & le *Hundsruck*.

Diète de l'Empire.

L'Empereur a seul le droit de convoquer la diète, du consentement des électeurs, avec lesquels il doit aussi convenir du tems & du lieu où elle se tiendra. Cette convocation se faisoit autrefois par des lettres patentes ; mais depuis Frédéric III, les empereurs ont accoutu-

mé de le faire par des ambassadeurs, ou par des lettres signées de leur main, & contresignées du vice-chancelier de l'empire, qu'ils envoient à tous les princes, & seulement aux directeurs des bancs des prélats, des comtes & des villes, six mois avant l'ouverture, afin qu'ils aient le loisir de donner à leurs députés, les instructions nécessaires, ou de se disposer d'y venir eux-mêmes en personne. C'est au Roi des Romains de faire cette convocation, en l'absence de l'empereur; & à son défaut & durant l'inter-règne, ce droit appartient aux vicaires de l'empire. Il n'y a point de lieu fixe pour la diète. Les premiers empereurs les assignoient souvent dans des villages, afin d'éviter le bruit & l'embaras des villes. Charles IV introduisit la coutume de la tenir dans une ville impériale; mais comme il n'en est point fait mention dans la bulle d'or, ni dans les constitutions de l'empire, ni dans la capitulation, le choix du lieu dépend de l'empereur & des électeurs, qui ne peuvent choisir qu'une ville d'Allemagne, par un ancien privilège des Allemans. Ratisbonne en a été & en est encore actuellement le lieu ordinaire dans ce siècle, comme Aix-la-Chapelle, Worms, Francfort sur le Mein, & Augsbourg, l'ont été dans les précédens. La commodité

De la situation de Ratisbonne n'y contribue pas moins , que le voisinage de Vienne , qui , donnant plus de force aux desseins de l'empereur , le rend plus aisément le maître des affaires.

Les électeurs & les princes sont convoqués à la diète, quand même ils n'auroient pas reçu l'investiture de leurs états ; il suffit qu'ils en soient en possession. Lorsque les églises sont vacantes, on convoque les chapitres. Il faut qu'un électeur séculier ait atteint l'âge de dix-huit ans pour être régent. Jusqu'à cet âge, il est sous la tutelle de son plus proche parent paternel , qui jouit de la dignité électorale & de tous les biens en qualité d'administrateur : il en est de même des autres princes , jusqu'à ce qu'ils soient majeurs. On fit de grandes difficultés dans le dernier siècle , d'y convoquer les prélats de la confession d'Augsbourg ; leur changement de religion paroissoit devoir les en exclure , comme on peut le voir dans le recès de l'empire de l'année 1555. Mais ils ont été rétablis dans tous leurs droits de princes de l'empire par les traités de Westphalie , dans lesquels il a été stipulé qu'ils auroient un banc séparé dans le collège des princes. Magdebourg & Lubeck commencèrent d'y prendre séance en 1653 ; & Osnabrug en 1663. Il n'y a

dans les maisons, où le droit d'aînesse est gardé, que le prince régent qui soit convoqué. On les appelle tous dans celles où l'on partage ; mais dans les autres qui possèdent leurs états en commun, la lettre est adressée au plus âgé, qui en fait part aux autres.

Avant l'ouverture de la diète, on travaille aux préliminaires pour régler le cérémonial, & terminer les difficultés qui pourroient arrêter le cours des affaires. Ces préliminaires, qui donnent presque toujours plus de peine, & consomment plus de tems que les affaires même, consistent dans les légitimations, qui se font au directoire de l'empire ; après quoi le maréchal de l'empire les appelle au conseil ; dans la différente manière de se légitimer entre les électeurs & les princes ; dans les notifications qu'ils font de leur arrivée ; dans les visites & contre-visites ; dans le rang qu'ils doivent avoir, & dans les qualités qu'ils doivent prendre, ce qui cause ordinairement des contestations & des longueurs surprenantes, comme on a vû aux conférences de Francfort en 1682, par l'intrigue du conseil de Vienne, qui vouloit empêcher que l'empire ne s'accommodât avec la France.

Le comte de Papenheim ayant donc fait l'*Ansfage*, c'est-à-dire, le *Billet* par

lequel il donne avis aux états du jour qu'ils doivent se rendre à l'assemblée : l'ouverture en est faite par l'empereur, selon la forme accoutumée, en exposant aux états les raisons, qui l'ont obligé de les convoquer. Les trois collèges délibèrent ensuite séparément sur la proposition, & les deux supérieurs s'étant approchés, & communiqué leurs sentimens, l'électeur de Mayence s'avance vers le trône, & fait savoir à l'empereur l'intention des états : après quoi il s'en retourne à son palais dans le même ordre qu'il y est venu.

Quand la diète se tient seulement par des commissaires, on garde bien le même ordre dans la proposition, mais on n'y conclut pas sitôt les affaires ; car lorsqu'un des deux hauts collèges a pris une résolution sur une affaire, il le fait savoir à l'autre. Cette information se fait par le secrétaire de Mayence, de la part du collège électoral, & par le quartier maître de l'empire du côté des princes. Ensuite, ils prennent jour pour la ré-&-corrélation ; laquelle se tient à-peu-près de cette manière. Les députés s'étant assemblés dans une chambre destinée pour ces sortes de conférences, Mayence, comme directeur du collège électoral, fait rapport de la conclusion des électeurs : Saltzbourg, ou Autriche,

selon qu'ils ont le directoire , exposent le sentiment des princes ; ensuite chaque collège s'assemble séparément , pour examiner de nouveau les sentimens , & travailler à réunir les deux conclusions , si elles sont différentes. Ils se communiquent leurs avis par des relations mutuelles ; & ces conférences durent jusqu'à ce qu'ils conviennent , ou qu'ils persistent chacun dans leur avis. Alors , le secrétaire de Mayence appelle les villes , auxquelles le directeur de l'empire fait part de la résolution qu'ont prise les deux collèges supérieurs , & leur demande leur sentiment. La lecture en est faite par un conseiller , ou par le syndic de la ville , qui tient le directoire. Les électeurs & les princes consultent de nouveau sur la conclusion des villes , qui délibèrent aussi dans leur chambre sur celles des autres. Leur union avec l'un des deux doit l'emporter , & former la résolution de l'empire. Mais quand ils conviennent tous de la même chose , cette union forme incontestablement la conclusion de l'empire , que Mayence a le soin de dresser , avec la relation de tout ce qui s'est passé à la diète , pendant le cours de la négociation. Quand elle est achevée , on la lit en pleine assemblée , pour corriger les fautes qui pourroient s'y être glissées ; ensuite , on la

communiqué aux députés à la dictature ; après quoi , elle est scellée & présentée à l'empereur , qui la fait examiner : il peut y ajouter ou retrancher ce qu'il juge à propos. Il la renvoie au Directeur de l'empire , qui en fait la révision avec des députés , en nombre égal , de chaque religion. Il en fait faire deux originaux , qui sont écrits sur du parchemin en langue allemande , depuis l'ordonnance de l'empereur Rodolphe I , de l'an 1287. On applique au bas de ces originaux le sceau de l'empereur , sur un cordon qui se partage en deux. On met sur celui du côté droit , le sceau des électeurs de Mayence & de Bavière , d'un prince ecclésiastique , d'un prince séculier catholique , & d'un prélat pris alternativement des bancs du Rhin & de Souabe ; & sur celui du côté gauche , ceux des électeurs de Saxe & de Brandebourg , de deux princes protestans , & d'un comte , pris alternativement des bancs de Wetté-
ravia & de Souabe. On réunit ensuite les cordons , & on met au bas les cachets de deux villes impériales , qui sont ordinairement celle de Cologne & de Ratisbonne. On garde un de ces originaux dans la chancellerie de l'empire , dont l'électeur de Mayence est le gardien , & l'autre est envoyé dans celle de l'empereur. Tous les princes qui se trou-

vent à la diète , & tous les députés , signent l'un & l'autre , qui sont alors regardés comme des constitutions impériales. Pour éviter les contestations , qui arrivent ordinairement pour la préférence à la signature & dans les sessions , on a accoutumé d'y insérer que les qualités prises ou omises , & le rang dans les séances & souscriptions ne tireront point à conséquence , & ne pourront préjudicier à personne.

Assemblées particulières.

Outre les assemblées générales de l'empire , il y en a encore de particulières , qui se réduisent à quatre sortes ; savoir , les assemblées électorales , les députations , les visitations de la chambre impériale , qui est aujourd'hui à Wetzlar , & les assemblées des cercles.

Les électeurs s'assemblent en trois occasions différentes , pour l'élection de l'empereur , pour celle du roi des Romains , qu'ils ne devroient faire que quand la nécessité le requiert , & non lorsqu'il plaît à l'empereur ; & pour des affaires extraordinaires , ce qu'ils peuvent faire sans le consentement de l'empereur.

Les députations sont des assemblées de quelques états de l'empire , délégués par le corps germanique , pour régler

des affaires particulières , qui le regardent intérieurement , ou qu'il peut avoir avec des princes étrangers : elles furent instituées l'an 1555 , à la diète d'Augsbourg. On y nomma des députés perpétuels , qui furent ceux des électeurs ; des princes d'Autriche , de Wurtzbourg , de Munster , de Bavière , de Juliers & de Hesse. Les prélats , les comtes & les villes impériales s'étant plaint d'en être exclus , on y ajouta , à la diète de Spire , l'an 1570 , ceux de Brunsvic , de Poméranie , les abbés de Weingartein & d'Ochsenhausen , le comte de Furstemberg , & les villes de Cologne & de Nuremberg. Le commissaire de l'empereur y fait les propositions , & les députés délibèrent dans leurs chambres ; & quand elles conviennent avec le commissaire impérial , la conclusion passe pour une constitution ; mais quand celle des électeurs est d'un avis différent de celle des princes , ou qu'un seul s'accorde avec le commissaire , il faut nécessairement qu'on opine de nouveau , & qu'elles soient d'un même sentiment , pour dresser la conclusion. Les députations hors du lieu de la diète , se font lorsque l'empire députe aux traités de paix , ou qu'il envoie des subdélégués en un lieu particulier , pour terminer

les différends qu'il peut avoir avec des princes étrangers.

Les plus célèbres députations du dernier siècle, ont été celles de Munster & de Francfort sur le Mein,

La première fut fameuse par les obstacles qu'y mit la maison d'Autriche, pour la traverser, & par la fermeté qu'eut la France à la soutenir, pour empêcher l'oppression de la liberté germanique; ce que l'empereur auroit fait, s'il eût été maître de faire la paix ou la guerre, sans la participation des états de l'empire. La plupart y envoyèrent leurs députés, soit par leurs droits, soit en conséquence du traité préliminaire de Hambourg; & malgré les efforts & les intrigues des Impériaux, ils intervinrent à toutes les négociations. Ceux qui furent commis pour la signature de la paix, furent Mayence, Bavière, Saxe & Brandebourg, de la part du collège électoral; Autriche, Bamberg, Wurtzbourg, Bavière, Saxe-Altenbourg, & Saxe-Cobourg, Brandebourg-Culmbach, Brandebourg-Anspach, Brunsvic-Zell, Brunsvic-Calemberg, & les comtes de Wettéraviè, de la part du collège des princes; Strasbourg & Lubeck, du banc du Rhin; Ratisbonne & Nuremberg du banc de Souabe, de la part du collège des villes impériales.

La députation de Francfort n'a pas été moins célèbre que celle de Munster, puisqu'elle devoit servir d'interprète au véritable sens des traités de Westphalie, confirmés par celui de Nimegue. L'empereur y nomma pour ses ambassadeurs plénipotentiaires, le comte de Rosenberg & le baron Stratman; le roi y envoya, avec la même qualité, les sieurs de Saint-Romain & de Harlay, conseillers d'état; & l'empire y députa Mayence & Saxe pour le collège électoral; Autriche, Bamberg, Bavière, Palatin-Lauteren, Saxe-Weimar & Brunsvic-Calemburg, pour celui des princes; & Cologne & Ratisbonne pour les villes impériales. Cette assemblée auroit infailliblement terminé les différends entre l'Empire & la France, si l'empereur eût répondu aux bonnes intentions du roi, & si ses ambassadeurs se fussent attachés de bonne foi à convenir avec ceux de France, de tout ce qui regardoit l'entière exécution du traité de Nimegue; mais au lieu de chercher avec eux les moyens de terminer à l'amiable les difficultés qu'avoit fait naître l'explication des droits qui avoient été cédés à la France par celui de Munster, quoiqu'elles eussent été long-tems agitées dans la conférence de Nimegue, & qu'elles eussent été suffisamment éclair-

cies par la suppression des articles qui pouvoient les renouveler, ils consumèrent presque tout le tems destiné pour les conférences, en des contestations inutiles, pour les qualités ou pour les rangs entr'eux, ou en des intrigues pour gagner les électeurs, & les princes bien intentionnés, afin d'exécuter le dessein qu'ils avoient d'un renouvellement de guerre universel.

Les visites de la chambre impériale & du conseil aulique, se font par l'électeur de Mayence, en qualité de chancelier de l'Empire, pour examiner si la justice y est bien administrée, & si on y observe exactement & sans contravention les ordonnances & les constitutions impériales. Il faut observer que cette chambre & ce conseil sont les deux tribunaux généraux de justice de l'empire, & qu'ils y ont une juridiction universelle & souveraine.

La chambre impériale fut instituée à Augsbourg, l'an 1473, par l'empereur Frédéric III, & fut ambulatoire jusqu'au tems de Charles-Quint, qui la fixa à Spire par sa déclaration de l'an 1530, confirmée par une seconde l'an 1548, qui ordonne qu'elle ne pouroit plus être transférée ailleurs, sans le consentement des états, si ce n'est en tems de peste ou de guerre, qui l'a fait depuis transférer

à Wetzlar, où elle est aujourd'hui. Elle devroit être composée, suivant les traités de Westphalie, d'un juge catholique; de quatre présidens, deux catholiques & deux protestans; & de cinquante assesseurs, vingt-six catholiques & vingt-quatre protestans. L'empereur a la nomination du juge & des présidens; les assesseurs sont présentés, deux par l'empereur, deux par chaque électeur ecclésiastique & séculier catholique, deux par les électeurs protestans, deux par le cercle d'Autriche, quatre par celui de Bavière; deux catholiques & deux protestans par le cercle de Franconie, & pareil nombre pour ceux de Souabe, du haut Rhin & de Westphalie: outre lesquels chacun de ces quatre cercles présente alternativement un protestant; quatre protestans par le cercle de haute Saxe, & autant par celui de basse Saxe; mais ce nombre n'est pas toujours complet.

Le *Conseil Aulique* a été établi par l'empereur Maximilien I, l'an 1512; selon l'opinion d'Irénicus; mais Boécler en rapporte l'institution à Ferdinand I, l'an 1549. Il a été ainsi nommé, parce qu'il a son siège à la cour de l'empereur, *in aula cesarea*. Il est composé d'un président, d'un vice-chancelier & de dix-huit assesseurs, dont il doit y en avoir neuf catholiques & neuf protestans, &

§ 12 Méthode pour l'Histoire.

qui sont divisés en deux bancs ; l'un occupé par des nobles , & l'autre par des jurisconsultes. Tous ces officiers sont à la nomination de l'empereur , à la réserve du vice-chancelier , qui est présenté par l'électeur de Mayence.

L'empereur préside à ces deux tribunaux , avec cette différence , que celui de Spire , maintenant à Wetzlar , est perpétuel , parce qu'il représente l'empire , qui subsiste toujours , & que le conseil aulique cesse par la mort de l'empereur ; & dans l'interregne , on ne se sert que du sceau des vicaires de l'empire.

Il est libre de plaider dans l'un ou dans l'autre ; mais si les procès s'immortalisent dans la chambre impériale de Wetzlar , qui ne conserve plus que l'ombre de la grandeur , qui la faisoit respecter par toute l'Allemagne , la corruption fait de grands désordres au conseil aulique , où chacun ne s'applique qu'à faire valoir les droits de sa charge ; de sorte qu'on peut dire qu'on trouve de grands inconvéniens dans l'un & dans l'autre , & qu'on est fort embarrassé sur le choix ; c'est l'étoile malheureuse des plaideurs.

Assemblée des cercles.

On peut considérer de trois manières
les

les assemblées des cercles ; en premier lieu , lorsque les directeurs de tous les cercles s'assemblent , soit dans des conjonctures où le péril est prochain , ou lorsqu'il s'agit de quelque affaire qui regarde le bien public : secondement , quand quelques cercles délibèrent ensemble sur les intérêts communs : & enfin , quand tous les états d'un cercle sont convoqués pour les affaires du corps , comme de travailler à la répartition des charges publiques , présenter un assesseur à la chambre impériale , faire de nouveaux réglemens , publier une constitution de l'empire , ou exécuter quelque ordre de l'empereur. Mais pour avoir une connoissance plus parfaite de ces assemblées ou diètes provinciales , il faut observer que l'empire est divisé en neuf cercles , qui ont chacun une certaine étendue , qui renferme des princes ecclésiastiques & séculiers , des prélats , des comtes & des villes impériales , à-peu-près comme les généralités en France. Ils furent créés en divers tems , par l'empereur Maximilien I , qui institua d'abord , en 1500 , ceux de Franconie , de Bavière , de Souabe , du haut Rhin , de Westphalie & de la basse Saxe : douze ans après , il y ajouta les cercles d'Autriche , de Bourgogne , du bas Rhin & de la haute Saxe. Charles-Quint confir-

ma cette création, à la diète de Nuremberg, l'an 1522, & fit insérer de nouveaux articles dans le règlement, qui avoit été fait pour la direction de ces cercles. Mais outre les loix générales, chaque cercle a ses coutumes particulières, & ses officiers, dont le premier est le directeur; & à l'égard des charges, chaque état a été taxé suivant ses forces; & cette taxe est conservée dans un registre public, qu'on appelle *la Matricule de l'empire*, & qui est gardée dans la chancellerie de l'électeur de Mayence. C'est dans celle-là qu'un prince, ou autre seigneur & ville, que l'empereur fait membre de l'empire, doit être immatriculé, c'est-à-dire, inscrit du consentement du collège, & du cercle où il doit être aggrégé: & c'est pour cette raison qu'on n'y a mis que ceux qui dépendent actuellement de l'empire, & qui contribuent aux charges publiques. Cette contribution a été établie, tant pour l'entretien des troupes de l'empire, que pour ses autres besoins; c'est à raison d'un certain nombre de cavaliers & de fantassins, ou d'une somme d'argent par mois, qu'on nomme *Mois romain*, *Romerzug*, parce que les états de l'empire étoient autrefois obligés de lever vingt mille hommes de pied & quatre mille chevaux qu'ils entretenoient pour accompagner

l'empereur à Rome , quand il alloit se faire couronner ; & ceux qui ne pouvoient pas fournir leur contingent en troupes , le payoient en argent. Il étoit réglé autrefois à douze florins pour un cavalier , & à quatre pour un fantassin ; mais comme tout est devenu plus cher , on l'a augmenté jusqu'à soixante pour un cavalier , & à douze pour un fantassin : de sorte que la taxe du nouveau mois romain égale celle de cinq mois anciens. Mais comme la matricule n'a point été changée depuis Charles-Quint , & que chaque état y étoit taxé sur l'ancien pied , on supplée à ce défaut sans déroger à la matricule , en augmentant le nombre des mois , à proportion des besoins & des levées qu'on veut faire.

Le rang n'est point réglé entre les cercles ; & ce n'est que par l'autorité de l'empereur que celui d'Autriche a la préférence dans tous les Etats qui sont imprimés ; elle seroit due incontestablement au cercle de Franconie , qui a été institué le premier ; mais comme celui des électeurs prétend qu'elle lui est dûe par la dignité de ses membres , ce différend n'a pas encore été terminé. Il est nécessaire , pour donner une connoissance plus exacte des états de l'empire , de faire le dénombrement des membres de chaque cercle.

Oij

Le *Cercle d'Autriche* comprend les duchés d'Autriche , de Stirie , de Carinthie & de Carniole , le marquisat de Burgau enclavé dans la Bavière , le Brisgau entre le Rhin & la Forêt Noire , le landgraviat de Nellenbourg , les villes forestières de Rhinfeld , Seckingen , Lauffembourg & Waldshut , enclavées dans la Suisse , & qui font l'ancien patrimoine de la branche d'Autriche allemande dans l'empire ; les évêchés de Trente & de Brixen ; le comté de Kirchberg , & la ville de Constance. L'archiduc d'Autriche en est le directeur , & son contingent est de cent soixante-quatorze cavaliers & neuf cens sept fantassins , ou de cinq mille sept cens seize florins par mois.

Le *Cercle de Bourgogne* comprenoit la Franche - Comté , & les dix-sept provinces des Pays-Bas , que Charles-Quint incorpora à l'empire à la diète d'Augsbourg l'an 1548. Le roi d'Espagne en étoit le directeur , & son contingent devoit égaler ceux de trois électeurs , en cas de guerre contre les Turcs.

Le *Cercle du Bas-Rhin* , ou des quatre électeurs , est composé des archevêchés de Mayence , de Trèves & de Cologne ; du commandeur Teutonique du bailliage de Coblentz , de l'abbaye de S. Maximin de Trèves , du Palatinat du Rhin ;

des comtés de Nassau-Beylstein, & du Bas Isenbourg, & de la seigneurie de Reineck. Les électeurs de Mayence & Palatin en sont les directeurs; & son contingent est de cent quatre-vingt-huit cavaliers, & huit cens quatre-vingt fantassins, ou de cinq mille huit cens trente-deux florins par mois.

Le *Cercle de Bavière* renferme l'archevêché de Saltzbourg, les évêchés de Passau, de Freisingen & de Ratisbonne, la prévôté de Berchtolsghaden, les abbayes de Waldsach, de Kayfersheim, de S. Emmeran, de Nider-Munster & d'Ober-Munster, les duchés de Bavière & de Neubourg, le haut Palatinat, le landgraviat de Leuchtenberg, les comtés de Cham, de Haug, d'Ortnebourg & de Sternstein, les seigneurs de Stauf, de Heydeck, de Wolfstein, de Machseldrein & de Breitenneck, & la ville de Ratisbonne. L'électeur de Bavière & l'archevêque de Saltzbourg en sont les directeurs: son contingent est de deux cens vingt-cinq cavaliers, & mille soixante fantassins, ou de dix mille neuf cens quarante florins par mois.

Le *Cercle de haute Saxe* contient les évêchés sécularisés de Messen, Merzbourg, Naumbourg, & Camin; les abbayes de Quedlinbourg, de Gernerode & de Walckenried; les électorats de

Saxe & de Brandebourg ; les duchés de Saxe-Altenbourg , Saxe-Weimar , Saxe-Gotha & Saxe-Cobourg ; les duchés de Poméranie citérieure & ultérieure ; la principauté d'Anhalt ; les comtés de Schwartzembourg , de Mansfeld , de Stolberg , de Hohenstein , de Beuchlingen , de Barby & Mulingen ; les baronies de Reuffen-Plaven & de Reuffen-Graitz , de Leiffnick , de Wildenfelds , de Schonbourg & de Tautenberg. L'électeur de Saxe en est le directeur : & son contingent est de deux cens soixante-dix-sept cavaliers , & d'onze cens soixante-sept fantassins , ou de sept mille neuf cens quatre - vingt - douze florins par mois.

Les états du *cercle de Franconie* sont les évêques de Bamberg , de Wurtzbourg & d'Eichstett , le grand-mâitre de l'ordre Teutonique , les marquis de Brandebourg-Culmbach & Anspach , les comtes de Henneberg , le prince de Schwartzemberg , les comtes de Castel , de Wertheim , de Reineck , d'Hohenlohé , de Raigelsperg & d'Erbach ; les barons de Limpourg & de Seinsheim , avec les villes de Nurenberg , de Rotenbourg , de Winsheim , de Schweinfurt & de Weissenbourg. L'évêque de Bamberg , & le marquis de Brandebourg Culmbach en sont les directeurs : son contingent est de deux cens quarante-neuf cavaliers , & douze

cens soixante-dix-huit fantassins, ou de huit mille cent florins par mois.

Le *cercle de Souabe* comprend les évêchés de Constance & d'Augsbourg, les abbayes de Kempten, d'Elwangen, de Lindaw, de Buchau, de Salmonswell, de Weingarten, d'Ochsenhausen, d'Elchingen, d'Irsin, d'Ursperg, de Rockenbourg, de Munchrot, de Weissenau, de Schuffenried, de Marchtal, de Petershausen, de Wettenhausen, de Gengenbach, d'Herpach, de Guttenzel, de Rotten-Munster & de Baindt; le duché de Wirtemberg; les marquisats de Bade-Baden, Dourlac & Hœchberg; les principautés de Hohen-Zollern, d'Avesperg, de Fürstemberg & d'Oeringen; le commandeur Teutonique d'Alchshausen; les comtes d'Oeringen-Wailerstein, de Fürstenberg, de Sultz, de Montfort, de Wissenstaig, de Lupfen, de Waldbourg-Truchsess, de Königseck, de Mundelheim, d'Eberstein, de Hohen-Gerolseck, de Fugger, de Graffeneck, de Hohen-Embs, de Rechberg, de Justingen & de Traun; & les villes impériales d'Augsbourg, d'Ulm, d'Esslingen, de Reutlingen, de Nordlingen, de Hall, d'Überlingen, de Rotweil, d'Hailbron, de Germünd, de Memmingen, de Lindau, de Duncelfspiel, de Biberach, de Ravenspourg, de Kempten, de Kauf-

beuren, de Weil, de Wangen, d'Yfny, de Leutkirch, de Wimpffen, de Gengen, de Pfullendorf, d'Aalen; de Bopstingen, de Buchau, de Buchorn, d'Offenburg, de Gengenbach & de Zell. L'évêque de Constance & le duc de Wirtemberg sont les directeurs de ce cercle, dont le contingent est de trois cens quarante-trois cavaliers, & deux mille cent trente-sept fantassins, ou 12590 florins par mois.

Le cercle du haut Rhin contient les évêchés de Worms, de Spire & de Bâle, le grand-prieur d'Allemagne de l'ordre de Malte; les abbayes de Fulde & de Hesse-Darmstad; la principauté de Hirschfeld; les comtés de Hanau-Muntzenberg, de Nassau-Wisbaden, d'Ober-Isenbourg, de Solms, Wirgenstein, de Waldeck, de Königstein & de Pless, & les villes de Worms, de Spire, de Francfort, de Friedberg & de Wetzlar. L'évêque de Worms & l'électeur palatin, comme duc de Simmeren, sont directeurs de ce cercle; dont le contingent est de deux cens quatre-vingt-neuf chevaux, & treize cens huit fantassins, ou de neuf mille six cens trente-huit florins par mois.

Les états du cercle de Westphalie, sont les évêques de Paderborn, de Liège, de Munster & d'Osnabruck; les abbés de Stavélo, de S. Corneille de Munster & de

Corvey ; les abbesses d'Herforden & d'Essen ; les ducs de Juliers , de Clèves & de Berg ; les principautés de Ferden , de Minden , d'Oostfrise & de Nassau-Dillenburg ; les comtes de Sayn , de Wied , d'Oldenbourg , de Delmenhorst , de Bentheim , de Tecklenbourg , de Steinfurt , d'Hoye , de Diepholt , de Schaumbourg , de Pinnenberg , de Lippe , de Spiegelberg , de Pirmont & de Holzaphel ; & les villes de Cologne , d'Aix-la-Chapelle , de Dortmund & de Herforden. L'évêque de Munster , & les ducs de Juliers & de Clèves sont les directeurs de ce cercle ; dont le contingent est de trois cens quatre cavaliers , & douze cens quatre-vingt-deux fantassins , ou de huit mille huit cent soixante-quatre florins par mois.

Le *cercle de la basse Saxe* est composé de l'évêché de Hildesheim , des duchés de Magdebourg & de Bremen ; de la principauté de Halberstad ; de l'évêché de Lubeck ; des principautés de Swerin & de Ratzbourg ; des duchés de Brunswic-Zell , Wolfenbutel , Grubenhagen & Calenberg ; de Holstein-Gluckstad & Gortorp , de Meckelbourg & de Saxe-Lawenbourg ; des comtés de Reinstein & de Blanckenbourg , & des villes de Lubeck , de Bremen , de Goslar , de Mulhausen & de Northausen. Les ducs de Magde-

bourg, de Bremen, & de Brunswic-Lunebourg, sont les directeurs de ce cercle; dont le contingent est de 330 cavaliers, & 1277 fantassins, ou 18992 florins par mois.

Outre cette taxe, qui ne se leve qu'en tems de guerre, & que pour cela l'on appelle taxe extraordinaire; les états de l'empire en payent encore une autre tous les ans, pour les gages anciens & augmentation des officiers de la chambre impériale.

Tout ce détail fait voir qu'il est fort difficile de connoître la police de ce grand corps. Ce n'est, comme nous l'avons dit, ni une monarchie ordinaire, ni une simple république; mais un composé de l'un & de l'autre, dont chaque membre n'a pas moins que le chef des prérogatives particulières. On doit donc étudier avec soin les divers intérêts des membres de l'empire, & s'appliquer à connoître leurs prérogatives, puisqu'on y découvre presque toujours la cause de leurs mouvemens & de leurs guerres intestines ou étrangères. Pour se former de justes idées de ces intérêts & de ces prérogatives, il faut 1°. connoître les fondemens du droit public de l'empire; 2°. observer la différence qui se trouve entre les divers états qui le composent; 3°. savoir précisément en quoi consiste la li-

berté germanique, c'est-à-dire, la juste limitation des droits du chef, aussi-bien que des membres; & connoître de quel usage cette liberté peut & doit être dans les affaires de l'empire.

Fondemens du Droit public de l'empire.

Le Droit public de l'empire n'est pas tant une émanation du Droit naturel & du Droit des gens, que les loix muables & arbitraires établies par le corps germanique, pour le bien & l'utilité du corps en général, & de chaque membre en particulier. Ce droit, qui a des principes assez fixes, ne laisse pas d'être sujet au changement, au moins dans quelques-unes de ses parties, lorsqu'il arrive quelque révolution dans la forme & le gouvernement de l'empire : ce qui ne doit se faire que du consentement des trois collèges, dont chacun procède selon la pluralité des suffrages.

On doit commencer cette étude par une institution au Droit public, qui soit claire & succinte. C'est la vraie manière d'envisager d'un coup d'œil tout le Droit public, & de l'apprendre avec quelque méthode. VITRIARIUS, avec les notes de PFEFFINGER, SCHILTERUS, SPRENGERUS & RHETIUS, joignent beaucoup de netteté à une juste étendue; ils instruisent sans ennuyer. Mais il y a trois

abrégés dont on peut se servir utilement : Celui de SCHWEDERUS est un des plus exacts : il est fait non-seulement avec une juste précision, mais encore avec un grand savoir & une grande connoissance des affaires de l'empire : il est appuyé sur tous les monumens, soit historiques, soit juridiques, qui tiennent lieu de loi dans cette partie, ou qui, du moins, la font connoître. Ce n'est pas néanmoins un livre d'une lecture aisée : il faut en avoir besoin pour y trouver du gout. Je parle de nous autres François, qui voulons des lectures faciles & courantes. Cet ouvrage n'est pas tout-à-fait dans ce genre : il est fait à la manière des jurisconsultes, dans lesquels on trouve ordinairement plus de citations que de discours. Les deux autres abrégés sont ceux de COCCEIUS, & de STRUVIUS. Ils n'ont pas pris une méthode juridique, comme *Schilterus* ; ils ont beaucoup plus donné du côté de l'histoire, dont ils ont fait un grand usage pour la connoissance du Droit public. Cette méthode, moins dogmatique, est plus agréable, parce qu'elle promène l'imagination sur une grande variété de faits, qui délassent l'esprit & soutiennent l'attention. Nous avons un écrivain qui a traité ces matières en françois. C'est M. DU MAY, conseiller du duc de Wirtemberg. Son ouvrage de l'*Etat*,

de l'Empire parut pour la première fois en 1659 ; mais si défiguré & si informe , qu'à peine l'auteur s'y reconnut-il lui-même. Ayant depuis remanié cette matière , il l'a fait paroître pour la dernière fois à Genève en 1674. Il est écrit d'une manière plus aisée que les introductions dont je viens de parler. Il est vrai qu'il n'a peut-être pas toute l'exactitude de ceux qui enseignent journellement le Droit public , ou qui font leur capital de cette science ; mais il peut servir utilement à ceux qui seroient rebutés de la lecture d'un ouvrage dogmatique. Il y a même des parties utiles , qu'il a portées plus loin que les auteurs qui traitent ordinairement du Droit public : ce sont sur-tout les généalogies des princes , qu'il examine avec assez de connoissance , aussi-bien que quelques matières historiques renfermées dans le second volume de son ouvrage.

L'un de ces traités suffit pour commencer à étudier utilement l'histoire de l'empire ; mais ceux qui voudroient entrer dans un plus grand détail , savent qu'il y a plusieurs auteurs qui ont traité le Droit public de l'Allemagne avec beaucoup d'étendue. Les deux principaux sont LIMNEUS & CONRINGIUS. Je ne dis rien ici à leur avantage , dans la crainte de ne pas louer avec assez de

force & d'énergie ces deux hommes célèbres, que toute l'Allemagne admire depuis long-tems. Le premier a fait un systême général & détaillé du Droit public de l'empire, qu'il a établi sur tous les titres, les actes & les monumens les plus utiles en ce genre de science. Il faut cependant avouer que depuis le tems de LIMNEUS, il y a eu, soit du changement, soit des augmentations dans les fondemens de ce Droit. C'est ce que l'on verra mieux par l'introduction de *SchWederus*, de *Cocceius*, ou de *Struvius*, qui étant les plus modernes, ont fait usage des actes qui n'ont paru que depuis Limneus. CONRINGIUS n'a pas fait, à la vérité, un systême suivi du Droit public; mais il en a traité quelques parties avec un savoir & une exactitude qui ne laisse rien à désirer. Son chef-d'œuvre, au jugement des connoisseurs, est son traité des limites de l'empire (*De finibus Imperii Germanici*) qui est toujours également estimé des savans. Mais les autres ouvrages qu'il a faits dans ce genre, aussi-bien que dans le genre historique, sont immenses, & l'ont fait regarder, avec raison, comme l'un des plus laborieux écrivains de l'Allemagne.

Ceux qui sont appelés à ces études, peuvent ensuite se perfectioner dans les sources que nous allons indiquer. La

première est le Code des anciennes loix qu'HEROLDUS & LINDENBROGIUS ont publié : il contient les loix impériales & capitulaires , émanées au tems des Carlovingiens. La seconde source est le recueil des anciennes constitutions impériales , donné par GOLDAST. Quoique quelques-unes des loix contenues dans ces deux ouvrages soient (1) abrogées , elles peuvent être néanmoins de quelque utilité , parce qu'on y trouve ou les raisons , ou les principes du Droit public moderne. On doit cependant lire (2) avec quelque précaution les Constitutions impériales de Goldast , parce qu'on l'accuse d'avoir inféré de fausses loix parmi les véritables qu'il a recueillies.

Les constitutions impériales publiées par Goldast , viennent jusqu'au XII^e siècle. Ensuite on trouve deux autres Codes du Droit d'Allemagne , dont l'un est appelé *Speculum juris Saxonici* , & l'autre postérieur est nommé *Speculum juris Suevici* , *sive Franconici*. Ce sont ces deux Codes qui ont donné occasion à l'établissement des deux princes Palatins de Saxe & du Rhin , desquels il est fait

(1) Quæ (Leges) licet etiam vim obligandi non habeant , ad jus tamen omne publicum cognoscendum multum proderunt. RACHELIUS , in *Otio Noviomag.* p. 40.

(2) Quia verò Goldastus promiscuè illas congeffit , cum judicio legendæ sunt , ne fictæ pro veris accipiantur. *Idem.*

mention dans la Bulle d'or de Charles IV. Ces deux Palatins, qui ont la qualité de *Vicaires de l'Empire*, exercent encore au tems de l'interrègne la juridiction judiciaire, chacun dans le district, où les anciens Droits saxon & franconien ont été, ou sont encore aujourd'hui en vigueur.

Enfin, on a publié depuis peu une nouvelle compilation des constitutions & recès de l'empire, faite par le baron d'ANDLERN, conseiller impérial aulique. Comme ce recueil est en allemand, il seroit à souhaiter qu'un habile jurisconsulte voulût se donner la peine de le traduire en latin. On y trouve par ordre alphabétique tout ce qui est contenu dans les recès de l'empire, les capitulations des empereurs, depuis le règne de Charles V; la Bulle d'or, le Concordat de la Nation germanique, la Paix publique, & divers monumens nécessaires pour le Droit & l'Histoire de l'empire.

Les actes sur lesquels les principes du Droit public d'Allemagne sont principalement appuyés, sont 1°. la *Bulle d'or*, dressée par le fameux jurisconsulte BARTOLE, sous les ordres de Charles IV. 2°. *Les Capitulations impériales*. 3°. *La Paix publique*. 4°. *La Paix religieuse*. 5°. *Les Traités de Westphalie, de Nimegue & de Riswick*. 6°. *Les Recès*

de l'Empire. Je ne parle point des autres ordonnances , ni des décisions de la *Chambre impériale* & du *Conseil aulique* de l'empereur ; parce que l'autorité de ces tribunaux ne regarde que les différends des particuliers , & ne s'étend pas sur les régaux , droits & prérogatives des états de l'empire , dont la connoissance est uniquement réservée à l'empereur , & aux trois collèges de l'empire.

I. La *Bulle d'or* , ainsi nommée à cause du sceau d'or , dont elle est scellée , est un édit ou constitution que l'empereur Charles IV publia , du consentement de l'empire , pour l'utilité de l'Allemagne. Elle renferme un détail général & définitif de tout ce qui doit être observé (1) à l'élection & au sacre de l'empereur ; les droits des électeurs , &c. En voici les articles les plus essentiels. 1°. Le nombre des électeurs est fixé à sept , en l'honneur des sept chandeliers de l'Apocalypse. 2°. On assigne à chacun d'eux un des archi-offices , ou des grandes charges de la couronne. Les archevêques de Mayence & de Cologne sont confirmés dans l'archi-chancellerie d'Allemagne & d'Italie. On donne à celui de

(1) *Abrégé chron. de l'Histoire & du Droit public d'Allemagne*, par M. Pfeffel. Edition de Paris, 1766. in-8, p. 400.

Trèves l'archi-chancellariat du royaume d'Arles. Le roi de Bohême reste grand-échançon; le comte Palatin archi-sénéchal ou grand-maître; le maréchal duc de Saxe archi-maréchal; & le margrave de Brandebourg archi-chambellan. 3°. Les quatre grands officiers-laïcs sont pourvus de lieutenans, chargés de remplir, en leur absence, les fonctions attachées à leurs offices. 4°. L'élection des empereurs doit se faire à Francfort, à la pluralité des suffrages; ils doivent être sacrés à Aix-la-Chapelle, par l'archevêque de Cologne; l'empereur doit toujours tenir sa première diète à Nuremberg. 5°. On confirme les deux vicariats, & l'on en fixe les limites. Celui du comte Palatin s'étend sur la Franconie, la Souabe, la Bavière & la province Rhénane. Le vicariat de Saxe demeure restreint aux terres soumises au Droit Saxon. 6°. Le comte Palatin continuera d'être juge dans les procès intentés aux empereurs. 7°. Les électorsats ou terres auxquelles la dignité électorale est annexée, ne pourront jamais être partagées. Elles écherront toujours au fils aîné de l'électeur régnant, conformément aux loix de primogéniture & de la succession linéale. 8°. La tutelle des électeurs mineurs, jusqu'à leur dix-huitième année, est assignée au plus proche agnat,

suivant les mêmes règles de la succession linéale. 9°. Les électeurs doivent jouir, sans aucune exception, de tous les droits de la supériorité territoriale, & n'y peuvent être troublés en aucune manière. 10°. Le roi de Bohême est placé le premier entre les électeurs séculiers.

Tels sont les principaux articles de cette loi fondamentale de l'empire. Elle est partagée en trente-un chapitres, dont les vingt-trois premiers furent arrêtés à Nuremberg : les huit chapitres suivans n'y ont été ajoutés que plusieurs mois après, dans la diète électorale de Merz. L'acte authentique & original, qui est en langue latine, fut déposé dans les Archives de la ville de Francfort sur le Mein. Chaque électeur en reçut aussi un exemplaire scellé d'un grand sceau d'or. La traduction allemande n'a point d'autorité en justice.

L'intention de l'empereur & de l'empire, lorsqu'on fit cette loi si respectée, n'étoit autre que de jeter les fondemens inébranlables du pouvoir & de l'autorité électorale, & de conserver en même-tems à perpétuité la dignité d'empereur, purement & librement élective, quoiqu'il paroisse que le contraire se soit établi. Charles IV, qui s'étoit montré si zélé pour l'affermissement de cette loi, fut le

premier à y contrevenir. Il engagea les électeurs à lui faire succéder son fils Wenceslas, qui n'avoit que dix ans, & leur promit à chacun (1) cent mille ducats pour leur suffrage. Et tout le monde fait que depuis Albert II, sorti de la maison d'Autriche, on a élu sans interruption tous les empereurs suivans de la même famille. On a même donné aux empereurs vivans une espece de coadjuteur & successeur immuable, sous le nom de Roi des Romains, contre la défense expresse de la bulle d'or. Mais on fait qu'il y a des occasions où la loi qui est faite pour la manutention du bien public, doit souffrir des exceptions, quand l'ordre & le bien public demandent qu'il y soit dérogé : c'est de cette nature que sont les dérogations que l'on a faites à la Bulle d'or. Les Empereurs de la maison d'Autriche ont toujours traité avec trop d'égards le corps de l'Empire, pour y déroger de leur seule autorité ; ils ne l'ont fait que du consentement de tous les membres du corps Germanique, soit en faveur des princes protestans, soit dans la création des nouveaux électors.

II. La juste appréhension qu'eurent les

(1) *Vide Contingium in annotation. ad Lampadii partem III. cap. 2. §. 6.*

électeurs de se voir asservis avec les autres princes & états de l'empire, après avoir une fois remis à un seigneur puissant les rênes de l'empire, leur fit penser à donner des bornes à l'autorité de celui qu'ils choisiroient pour être leur chef. Ils renouvelèrent donc l'ancien usage des capitulations, qu'on fait descendre de la fameuse convention de Colblentz, de l'an 860, par laquelle Louis le Germanique promit de ne rien décider dans les matieres importantes, qui regardoient ses états ecclésiastiques & séculiers, sans leur conseil & leur consentement. Ils dressèrent donc ces conventions, si connues sous le nom de *Capitulations Impériales*. C'est, comme l'a fort exactement remarqué l'ingénieux & solide auteur des Lettres Suisses, c'est un traité composé de plusieurs articles, une espèce de contrat que les électeurs font avec celui qu'ils veulent mettre sur le trône impérial. « Il » s'oblige par serment à l'observation de » tous les articles de ce contrat... Par leur » inobservation il délie ses sujets du serment réciproque; il perd tous les droits » qu'il a sur l'empire, puisque l'empire » ne lui a été confié qu'à condition qu'il » observera ces articles. Ils ne sont pas » toujours les mêmes; ils changent selon » les tems & les besoins : on y ajoute, ou » on y retranche, ainsi qu'on le juge né-

» cessaire pour la sureté de l'empire : en
 » cela bien différent des sermens , que les
 » rois même successifs & héréditaires ont
 » coutume de faire lorsqu'ils sont sacrés
 » ou couronnés. Les articles de ces ser-
 » mens une fois proposés par les hommes,
 » lorsqu'ils se sont donnés à une famille,
 » demeurent toujours les mêmes , & ne
 » sont plus de leur connoissance ; Dieu
 » seul en est le juge. Ceux des princes
 » électifs, traités que la république chan-
 » ge , réforme , interprète , resserre , ou
 » étend selon sa volonté , sont toujours
 » soumis à son jugement. Le chef qu'elle
 » a choisi est toujours responsable devant
 » elle de leur observation , & elle a tou-
 » jours le droit , ou de l'obliger à les ob-
 » server , ou de le déclarer déchu , s'il ne
 » les observe pas. » C'est particulièrement
 à l'élection de l'empereur Charles V, que
 le renouvellement de ces capitulations
 s'est établi sous la forme d'un contrat écrit.
 Ce prince étoit déjà très-redoutable , par
 la couronne d'Espagne qu'il avoit sur la
 tête. C'est ce qui fit que Frédéric, électeur
 de Saxe , ayant refusé l'empire , ne pro-
 posa Charles V , qu'à condition qu'on
 borneroit son pouvoir par une *capitula-
 tion* , qui pût mettre en sûreté la liberté de
 la nation ; & ce louable usage s'est perpé-
 tué à l'élection de chaque empereur. Voici
 quelles sont à peu près les conditions de

te contrat. I. De défendre la république chrétienne & le souverain pontife de Rome, & d'être son protecteur. II. De rendre la justice & de donner la paix. III. De confirmer les loix de l'empire, & celles qui sont dans la bulle d'or; même de les amplifier, par le conseil des électeurs, quand la nécessité l'exigera. IV. D'établir un sénat dans l'empire, & qui soit composé d'Allemands, pour gouverner la république. V. De ne point altérer les droits, privilèges, immunités & dignités des princes & des états de l'empire. VI. Qu'il soit permis aux électeurs de s'assembler & délibérer sur les affaires de la république, quand il sera besoin, sans que sa majesté impériale le puisse empêcher, ni le trouver mauvais. VII. Qu'il donne ordre que le peuple & la noblesse ne fassent pas des assemblées & des ligues contre les princes. VIII. Qu'il ne traite & ne fasse point alliance avec les étrangers, sans le consentement & la participation des électeurs. IX. Qu'il ne souffre point qu'on aliène, ni qu'on engage les biens de l'empire, & qu'il s'efforce de recouvrer ceux qui en ont été pris & usurpés. X. Qu'il rende, quand les neuf électeurs le requerront, ce que lui ou les siens en possèdent injustement. XI. Qu'il conserve la paix & la bonne intelligence avec ses voisins & les autres rois; & qu'il ne déclare

point la guerre dedans ni dehors l'Allemagne, & n'y appelle point de soldats étrangers, sans le consentement de tous les ordres, & particulièrement des électeurs; si ce n'est que l'empire ou sa personne sacrée fût attaquée. XII. Qu'il ne convoque point de diètes ni d'assemblées au dehors, & ne fasse aucune imposition, si ce n'est du consentement des électeurs. XIII. Qu'il n'admette point les étrangers aux charges publiques; qu'il considère la noblesse, & que toutes les expéditions soient écrites en langue latine ou allemande. XIV. Qu'il n'appelle aucun ordre en jugement, hors des limites de l'empire. XV. Qu'il ne souffre point que les papes donnent atteinte aux privilèges & à la liberté germanique. XVI. Qu'il travaille avec les électeurs aux moyens de soulager les peuples. XVII. Qu'il n'impose & n'augmente les droits, taxes, ni gabelles, sans la participation des électeurs. XVIII. Qu'il n'use point de violence; & quand il aura une plainte à faire contre quelqu'un, que ce soit selon les loix & l'ordre de la justice. XIX. Qu'il ne condamne personne sans l'écouter. XX. Qu'il ne confère point les biens vacans; mais qu'il les réunisse au domaine de l'empire. XXI. S'il achète, ou acquiert quelque province des deniers, ou par les forces de l'empire, il la doit rendre, ou
réunir

réunir à la république. XXII. Qu'il s'oblige de ratifier ce que le Palatin & le Duc de Saxe ont fait publiquement durant l'interregne. XXIII. Qu'il ne s'efforce point de rendre la dignité impériale héréditaire & successive en sa famille ; mais qu'il en laisse le choix, & l'élection libre & entière aux princes électeurs, conformément au droit & à la bulle de Charles IV. XXIV. Que s'il est hors de l'Allemagne, qu'il y vienne au plutôt, pour y être couronné & y faire son séjour.

Ces capitulations renferment les principaux points du droit public de l'Allemagne, sous les différens règnes. Pour donner une idée de celui qui subsiste dans ces derniers tems, nous insérons ici l'extrait de la capitulation signée par l'empereur Charles VI en 1711. Nous le tirons de l'*Abbrégé chronol. de l'Histoire & du Droit public d'Allemagne*, par M. PFEFFEL.

*L'empereur promet à tous les états de
l'empire en général.*

De conserver les droits & prérogatives de tous les membres du corps Germanique.

De confirmer & conserver les pactes de famille des princes, & les engagements contractés en faveur de l'empire.

De ne rien entreprendre au préjudice

Tome VI.

P

de la liberté des trois religions établies par le traité de Westphalie.

De ratifier tout ce que les Vicaires de l'empire auront réglé durant l'interregne, dans les affaires publiques & les causes judiciaires.

De conserver aux électeurs la préséance au-dessus des princes d'Allemagne & des républiques étrangères ; aux princes de l'empire avant les princes étrangers ; & aux comtes de l'empire avant les comtes qui n'ont point de suffrage à la diète.

De ne point faire marcher ses troupes par le territoire des états, sans leur consentement.

De ne pas gêner les états dans leurs alliances, soit entr'eux, soit avec des étrangers.

D'investir tous les états de leurs fiefs, conformément aux anciennes investitures, sans rien exiger d'eux, sous quelque prétexte que ce soit.

De faire observer le concordat de 1448, à l'égard des bénéfices catholiques.

De ne pas exempter les sujets des états de l'obéissance dûe à leurs seigneurs, en les élevant à une dignité plus éminente.

De conserver la juridiction de la chambre impériale, & de ne pas y porter atteinte par des rescrits impériaux, ou par des sentences du conseil aulique.

De ne pas permettre à ses ministres particuliers de se mêler du conseil aulique.

D'obliger ceux qui sont chargés de la visite de la chambre impériale & du conseil aulique, à faire régulièrement leurs visites.

De n'accorder que rarement le privilège de juger en dernier ressort & sans appel : *Privilegium de non appellando*.

De ne pas s'arroger la succession de ceux dont les biens seront confisqués en vertu de la sentence du ban.

De ne pas conférer des dignités au préjudice des états de l'empire, & particulièrement de ne pas conférer le droit de succéder à des enfans nés d'un mariage inégal ou disparate.

De se servir, dans toutes les expéditions, des langues allemande ou latine, &c.

Au collège des électeurs.

De ne rien entreprendre sans leur consentement.

De maintenir le decret de la diète de 1671, au sujet de l'élection d'un roi des Romains du vivant de l'empereur, au cas que l'empereur ne pût pas vaquer aux affaires du gouvernement, ou qu'une nécessité indispensable obligéât de recourir à une pareille élection.

De ne pas les gêner dans leurs assemblées collégiales , ni exiger l'admission d'un ministre impérial.

De ne pas accorder des péages nouveaux , ni rehausser les anciens , sans le consentement unanime de tous les électeurs & du cercle dans l'étendue duquel lesdits péages doivent être établis.

D'observer la même chose à l'égard du droit de stapel , par lequel les négocians sont obligés d'exposer leurs marchandises en vente dans une certaine ville , ayant de pouvoir les faire passer ailleurs.

De ne pas accorder le droit de battre monnoie sans le consentement unanime des électeurs , & du cercle où la nouvelle monnoie doit être établie.

De ne conférer des électors vacans par l'extinction d'une maison électorale , que du consentement des électeurs.

Au corps des états assemblés en diète.

De ne priver aucun membre du corps Germanique de son droit de voter à la diète , sans le consentement de tous les états.

De n'admettre aucun prince ni autre état de l'empire nouvellement créé , à voix & séance dans la diète , sans le consentement des électeurs & du corps où il doit être reçu , ni de proroger le suffrage

d'une maison princière éteinte ; sans le même consentement.

De ne rien changer aux loix , que du consentement des états.

De n'entreprendre une guerre de l'empire , ni faire des alliances au nom du corps Germanique , que du consentement des états.

De ne pas lever de troupes ni en appeller d'étrangères dans l'empire , sans le consentement des états.

De ne point faire de paix , ni en arrêter les préliminaires , sans le consentement des états.

De ne pas exiger de contributions ou de taxes sans le consentement des états.

De ne faire des réglemens relatifs au commerce , que du consentement des états.

De ne rien arrêter par rapport à la monnoie , ni rétablir ceux qui auront été privés du droit de battre monnoie pour en avoir abusé , sans le consentement des états.

De ne conférer les principautés vacantes par l'extinction des maisons régnantes , que du consentement des électeurs & des princes.

De ne faire aucune aliénation du Domaine impérial ou autre , sans le consentement des états.

De ne pas gêner les états dans leurs

délibérations comitiales, ni leur prescrire les matieres qu'ils doivent traiter & discuter préféralement.

De ne plus mettre aucun état au ban de l'empire, sans le consentement de tous les états.

De ne rien décider à l'égard de l'arrangement général des postes, que du consentement des états, &c

III. L'idée que les Princes & Seigneurs Allemans avoient autrefois de leur liberté & de leur indépendance, étoit cause que les différends qui s'élevoient entr'eux ne se terminoient souvent qu'à main armée, principalement pendant les troubles suscités sous les regnes des empereurs Henri III, Henri IV, Henri V, Frédéric I, & Frédéric II. Comme on vit que cette confusion alloit à la destruction du corps, les Etats de l'Empire convinrent avec l'empereur, dès le XII siècle, d'empêcher ces sortes de voies de fait, & de terminer, selon l'ancien usage, dans les assemblées générales du corps, tous les différends qui naîtroient entre les membres, & de faire administrer aux particuliers la justice selon le droit & l'équité, sans dissimuler davantage les procédés par voie de fait & par brigandage. Les ordonnances émanées en vertu de cet accord, sont connues sous le nom de *Paix profa-*

ne , civile ou publique. L'on a enjoint, sous des peines très-rigoureuses, l'observation de ces loix ; & l'on a puni en effet, ou par le ban, ou par des amendes pécuniaires, ceux qui y contrevenoient.

Cette convention fut renouvelée par Maximilien I, dans la diète de Worms, l'an 1495, & confirmée depuis à Augsbourg l'an 1500. Voici quels en sont les articles. I. Toute méfiance sera éteinte dans les membres de l'empire. II. Personne, de quelque état ou dignité qu'il soit, ne déclarera la guerre à un autre ne le spoliera, prendra, ou assiégera, ni ne fera aucune ligue contre lui, sous quelque prétexte que ce puisse être. III. Personne ne dépouillera, par la voie des armes, aucun membre de l'empire de ses domaines, de ses biens, de ses droits régaliens, de sa juridiction, ou de quelque autre bien que ce soit. IV. Il est permis à tous sujets de l'empire, clercs ou laïcs, de voyager librement sur les terres de l'empire, sans qu'il soit loisible de les attaquer en leur honneur ou liberté, ou les violenter en quelque manière que ce soit. V. Personne n'attirera les sujets d'un autre pour les détourner de l'obéissance qu'ils doivent à leur souverain, & ne donnera aucune protection au sujet qui se soulève contre son maître. VI. Qu'un membre de l'empire qui est dans un do-

maine où il jouit de ses droits, ne soit troublé par un autre dans son commerce, dans l'usage de ses revenus & autres biens à lui appartenans. VII. Que les Etats de l'empire répriment les soldats errans & attroupés, & qu'à cet effet on implore même le secours de ses voisins. VIII. Que personne ne donne retraite aux sujets d'un autre prince, qui fuient pour crime la justice de leurs maîtres, ou qui leur font quelques menaces, ou à leurs sujets; autrement qu'ils soient l'un & l'autre regardés comme infracteurs de la paix publique. IX. Que personne ne donne retraite, ni n'accorde sa protection aux infracteurs de la paix publique. X. Que l'on donne secours & main-forte, même sans en être requis, à ceux qui poursuivent les infracteurs de la paix publique. XI. Quand un infracteur de la paix publique sera au ban de l'empire, le prince qui en sera requis, le mettra incessamment à exécution. XII. Toute défense & représailles est permise, même dans un territoire de l'empire, autre que celui du prince lésé, contre ceux qui ont violé la paix de l'empire. XIII. Cependant que ce soit ne doit s'attribuer en particulier les biens & domaines d'un infracteur de la paix publique, quoique mis au ban de l'empire.

IV. *La paix religieuse* est une convention qui se fit à Passau en 1552, & qui fut depuis confirmée à Augsbourg en 1555, par laquelle l'empereur & les membres de l'empire, catholiques & protestans, s'engagerent à ne faire aucune violence aux princes & états qui auroient embrassé les nouveautés de Luther, ou qui persisteroient dans l'ancienne religion. Ils se promirent que l'union qui seroit entre eux ne pouroit être troublée par la diversité de croyance. On ne fait que trop l'occasion funeste qui donna lieu à cet accord. Luther ayant dogmatisé, fut soutenu par des puissances de l'empire, que sa doctrine commode, & ses dogmes séduisans avoient attirées dans ses opinions. Charles-Quint soupçonné par les princes & états de l'empire, de faire servir la religion à ses intérêts, se saisit de ce motif pour subjuguier l'Allemagne, & il y auroit peut-être réussi, sans le secours de la France, & la valeur du prince Maurice électeur de Saxe. Les deux partis las de la guerre qui s'ensuivit, firent en 1552, le traité de Passau, par lequel l'empereur, outre la délivrance du landgrave de Hesse, qu'il avoit arrêté contre la bonne foi, accorda beaucoup de choses en faveur des Luthériens, nommés *Protestans*, pour avoir protesté contre le recès de la diète de

Spire, qui obligeoit tous les membres, sujets de l'empire, à se conformer à l'ancienne doctrine. C'est ce *Traité*, comme le remarque un auteur (1) François, qu'ils peuvent appeller le vrai fondement de leur liberté, qu'ils ont eue toute entière depuis ce tems-là. En effet, cette transaction fut affermie & conclue à Augsbourg en 1555. C'est ce double traité qui est devenu si célèbre sous le nom de *Paix religieuse*, qu'on a étendue aux prétendus réformés ou Calvinistes, par la paix de Westphalie.

V. Après une guerre dont l'Allemagne fut agitée pendant trente années, il se conclut deux traités de paix, en 1648, l'un à Munster, & l'autre à Osnabrug. Ces deux traités sont ordinairement appelés la *Paix de Westphalie*. Les rois de France & de Suede furent les principaux moteurs de cette paix, qui affermit les électeurs, princes & états de l'empire dans leurs droits territoriaux, & dans leur liberté, à laquelle la maison d'Autriche avoit donné de grandes atteintes depuis plus d'un siècle. La liberté germanique a encore été confirmée par les traités de *Nimegue* & de *Riswick*, qui n'ont pas

(1) Mezeray, *Abrégé de l'Histoire de France*, sous Henri II, & après lui M. Heiss dans son *Histoire de l'empire*, sur l'an 1552.

moins de force dans l'empire, que les traités de Westphalie.

VI. Les *Recès de l'empire* sont les constitutions & les decrets dont les princes & les états de l'empire sont convenus dans les assemblées générales du Corps germanique, avec l'empereur, sans le consentement duquel les résolutions des trois collèges, quoique prises unanimement, n'ont pas force de loi publique.

Auteurs à consulter.

ARUMÆUS a été un des premiers qui a introduit dans les écoles un traité méthodique du droit public de l'empire. On peut le consulter, avec quelques autres des plus célèbres auteurs, qui ont écrit sur ce droit. Tels pourroient être DIETERICH, RUMELINUS, MYLER, STRAUCHIUS, HUGO, FRITSCHIUS, HERMÈS, BOECLER, BESOLDUS, THULEMARIUS, SCHUTZIUS, TEXTOR, LHEMANUS ; les lettres de FORSTNERUS & d'OLDENBOURG, déguisé sous le nom de BURGOLDENSIS, sur les traités de *Westphalie*, avec les *Mémoires secrets de cette paix* (*Arcana Pacis Westphalica*) imprimés en 1698.

Pour ce qui est du plan de l'état de l'empire, il sert à en connoître particulièrement le chef & les membres ; la dis-

férence, ou l'égalité qui se trouve entre eux; l'ordre des jugemens, l'autorité des tribunaux, la forme du gouvernement, & même l'histoire des Maisons considérables d'Allemagne. On peut recourir pour cela à LIMNEUS, à SCHWEDERUS, ou à quelques uns des auteurs que nous avons cités. La Notice de l'empire de M. IMHOFF pourroit servir, si elle étoit moins étendue sur ce qui est muable, & si elle avoit parlé de ce qui est permanent. On doit donc s'attacher à deux livres, qui, dans leur juste étendue marquent ce que contient M. Imhoff, & peuvent suppléer à ce qui lui manque. Le premier est la *Dissertation sur l'état de l'Empire*, donnée par une main inconnue, mais savante & judicieuse. Cet auteur a pris le nom de Severin de MONZEMBANO. (1) Son ouvrage est écrit avec esprit; d'une manière claire, succinte & instructive. Il est dégagé de cette érudition fastueuse, & de ces ennuyeuses citations, qui causent tant de peines dans l'étude de plusieurs jurisconsultes Allemands. Sa lecture doit être accompagnée, ou suivie des notes qu'ont fait sur cet ouvrage, un autre écrivain déguisé sous le

(1) On l'attribue au baron de Pufendorff, connu d'ailleurs par beaucoup de bons ouvrages. Il a même été imprimé sous son nom dans la dernière édition.

nom de PACIFICUS (1) à LAPIDE, & Jean-Georges KULPIS. Ils marquent avec soin & avec tous les ménagemens possibles d'une science profonde, les diverses mutations & les vicissitudes arrivées dans l'état & la forme du gouvernement de l'empire Romano-Germanique. On doit s'appliquer ensuite à la seconde partie de l'*Histoire de l'empire* donnée par M. HEISS, livre écrit avec beaucoup plus de brièveté que d'exactitude. On peut voir utilement la *Notice de l'empire* de BOECLER, non pas comme un livre, mais comme la table & l'indice des auteurs qui ont écrit sur le droit public. Il faut en avoir besoin, pour s'en servir; la lecture en est fatigante, quoiqu'il y ait de l'avantage à le consulter.

Liberté germanique.

Il s'est trouvé un tems, où l'on méconnoissoit cette ancienne & noble fierté de la nation allemande, qui se choisissoit des rois, dont la direction tenoit plutôt de la nature des conseils, que de l'autorité despotique. Ce n'étoit plus, si je l'ose dire, ce corps célèbre, dont autrefois les membres, sans être commandés, se faisoient un devoir d'obéir : au

(1) On attribue ces notes à Oldembourg. Voyez le Catalogue.

lieu que depuis on a eu bien de la peine à obéir, parce qu'un seul y auroit voulu commander absolument.

Plusieurs ministres, ennemis de la Liberté germanique, avoient pris toutes les mesures nécessaires pour en détruire jusqu'aux plus foibles apparences. La paix est l'unique moyen de la conserver; & l'on avoit soin d'y entretenir de longues & cruelles guerres, au-dedans & au-dehors. Il ne faut, pour voir les dangers, que la liberté presque anéantie de ces peuples devoit appréhender de toutes ces guerres, que lire ce qui s'en trouve dans l'écrit publié sous le nom de *Manifeste de S. A. E. de Baviere*.

» La forme du gouvernement de l'em-
» pire a besoin de la paix pour se main-
» tenir. Elle seule, dit l'auteur de cet
» écrit, y assure la liberté publique, &
» les droits des particuliers. La guerre y
» livre le foible à l'invasion du plus fort,
» dont les usurpations sont respectées,
» parce que ses secours sont devenus né-
» cessaires; & les uns comme les autres
» sont exposés alors aux caprices & aux
» vues d'un empereur armé aux dépens
» même de l'empire. Comme il est en
» possession pendant la guerre, d'être
» presque seul exécuter des résolutions
» du Corps Germanique, avec un pou-
» voir absolu qui le dispense de prendre

» l'avis des collèges sur sa conduite , de
» même que d'en rendre compte , il est
» en état d'augmenter son autorité , de
» mortifier ceux qui osent citer les loix
» contre ses volontés , de lever à son gré
» les mois romains , de se rendre le maître
» des élections , & de mettre des gar-
» nisons où bon lui semble , sous le spé-
» cieux prétexte de s'assurer des mal-in-
» tentionés. »

Alors cette liberté ne se trouvoit plus entière que dans les livres ; c'est-là qu'il falloit la chercher , si l'on vouloit connoître quelque chose dans le vrai caractère de cette nation. Mais on pouroit aujourd'hui en prendre une légère idée dans l'introduction de SCHWEDERUS , & dans le troisième livre des institutions de VITRIARIUS. Ils marquent les droits du chef & des membres de cet auguste corps ; car la liberté de l'empire ne consiste que dans la juste limitation des droits & des prérogatives propres à l'empereur , aux électeurs , princes & états qui le composent. Mais comme ces livres parlent plutôt de la liberté , qui reste aujourd'hui à ces peuples , que de cette ancienne indépendance , qui les rendoit la terreur de leurs ennemis , on doit la rechercher dans quatre auteurs , qui ont expliqué tout ce qu'il en faut nécessairement savoir.

Le premier, déguisé, comme nous l'avons déjà dit, sous le nom de PACIFICUS à LAPIDE, a fait une histoire de la Liberté Germanique, dans le quatrième & le neuvième discours de ses notes sur le livre de Severinus de MONZEMBANO. Il en marque très-bien les variations ; il la représente sous ses différentes faces ; & il ne fait que trop sentir, par la splendeur où elle étoit autrefois, le déplorable état où elle a depuis été réduite.

Le second est cet illustre inconnu, HIPPOLYTE DE LA PIERRE (*Hyppolitus à Lapide* ;) nom respectable dans l'empire. Rien ne peut donner une plus haute idée de la Liberté Germanique, que sa *Dissertation sur l'état de l'empire*. Il y fournit sur-tout les moyens de recouvrer la liberté perdue, ou au moins de conserver le peu qui en reste à présent. Il est rare de trouver un auteur, dont on ait parlé plus diversement. L'excès, (1) où

(1) Il n'y a point de jugement plus outré que le suivant, qui est de Boëcler : *Fervente bello novissimo Germanico, Hyppolytus quidam à Lapide scripsit de forma & ratione status imperii Romano-Germanici, sicut partium bellantium uni commodum videbatur. Hostem hostilia loqui, non putabatur illicitum. Et de forma & statu quidem imperii ea tradi in illo libro periti animadvertent, quæ nec scriptor, nec lector usquam intelligat ; scriptor præterea nec intelligi voluerit. Dicere enim aliquid voluit, ne hiatum relinquere. Non quid definiret habuit, aut apud se constituit.* BOECLER, *Noût. Imp. Rom. Germ. lib. 12. cap. 2.*

l'on a porté le jugement désavantageux qu'on en a fait, lui est sans doute plus honorable que les louanges qu'on lui a données. On apperçoit dans cette animosité, la profondeur des plaies, que les ennemis de la Liberté Germanique reçoivent des coups mortels qu'il leur porte. Ceux en qui l'équité régne le plus, parce qu'ils ont moins de prévention, en ont parlé modérément, & ont su distinguer cette animosité, à laquelle il s'abandonne un peu trop, de la vérité des faits, & de la justesse des preuves qu'il emploie. Je rapporterai seulement ici ce qu'en a dit ce Suisse (1) si ingénieux, & si sensé. » Cet Hippolyte étoit » un favant homme d'Allemagne, (2) » nourri dans les lettres, plein d'une par- » faite connoissance des loix (3) & des

(1) Lettre XII d'un Suisse à un François.

(2) On n'est pas bien sûr que cet auteur fût Allemand. *Varia sunt variorum de hoc Hippolyto judicia: alii Suecum, nonnulli Germanum autorem esse perhibent. Quidquid de eo sit, id certè vero est persimile, scriptorem illum Suecis fuisse à secretis, ipsique ex archivis magnorum principum stili sui arma fuisse suppeditata.* Pasific. à Lapidè, in Severin. de Monzembano discursu I. J'ai trouvé cette note manuscrite à la tête du livre d'Hyppolytus à Lapidè: *Transeminister Suecicus, est autor hujus libri, sub fictitio nomine Hippolyti à Lapidè, teste Joan. Balthasar. Braun, de magistratu, c. 3. § 2. n. 4. Ce livre a été traduit depuis quelque tems en françois sous le titre d'Intérêts des princes d'Allemagne, par JOACHIM DE TRANSE'E, ambassadeur de S. M. Suédoise, &c.*

(3) *Hippolytus à Lapidè plurima sane habet egregia, quæ nemo possit reprehendere, & censoria virgula notare, nisi rerum & status imperii Romano-Germanici non magis,*

» constitutions de l'empire Germanique,
 » ardent défenseur de la liberté. On di-
 » roit quand on lit ses ouvrages, que les
 » grandes ames des premiers Romains,
 » des Brutus & des Catons, respiroient
 » toutes en lui. Touché, dit-il, de la
 » face hideuse de sa patrie défigurée,
 » affligé du triste état où il voyoit l'Al-
 » lemagne déchue de sa dignité ancien-
 » ne, privée de sa liberté, il voulut
 » chercher les causes de ce déplorable
 » changement; & il écrivit sous le nom
 » supposé d'HIPPOLYTUS A LAPIDE,
 » cette belle & curieuse Dissertation *sur*
 » *l'état de l'empire*. Il reproche aux prin-
 » ces les plaisirs de la table, de la chasse
 » & de l'amour, dans lesquels ils sont
 » plongés & assoupis, & aux jurisconsultes
 » Allemands, l'étude qu'ils font des
 » constitutions de l'ancien empire Ro-
 » main, & des loix de Justinien, tandis
 » qu'ils vivent dans l'ignorance des sta-
 » tuts, des réglemens & de l'histoire de
 » l'empire Germanique, tout différent
 » du Romain. L'un étoit absolument mo-
 » narchique; l'autre, dit-il, est aristocra-
 » que; vraie république libre, présidée
 » par un chef, non commandée par un
 » maître. Il déplore l'indolence des uns,

quàm Scithici, aut Japonici sermonis intelligens sit. Pact-
ficus à Lapide, ibid.

» & l'ignorance des autres, sources, dit-
 » il, de la corruption du gouvernement.
 » Au reste, il n'avance rien qu'il ne
 » prouve, & qu'il n'établisse sur la Bulle
 » d'or, sur les Constitutions anciennes
 » & nouvelles; sur les Recès de l'empire,
 » sur les Mandemens & les Edits
 » des empereurs, sur les Lettres & les
 » déclarations des princes, sur les résul-
 » tats des diètes, ou sur le témoignage
 » des plus célèbres Historiens Allemands...
 » L'amour de la liberté le rend quelque-
 » fois si impétueux & si hardi, qu'il
 » étonne. » Voilà ce que dit de cet illustre
 » écrivain, un auteur aussi célèbre &
 » aussi zélé pour la liberté Germanique.
 Pour conclure néanmoins ce que j'ai à
 dire, il faut remarquer que son livre
 n'est fait que pour de grandes ames; il est
 trop au-dessus de la portée des ames vul-
 gaires : *Ad ejus lectionem non nisi animæ
 illustres accedere debent* (1).

Les deux autres écrivains, sont l'auteur des *Lettres d'un Suisse à un François*, & celui des *Additions au manifeste de M. l'électeur de Cologne*. Ces deux auteurs marquent, par des faits exactement circonstanciés, & solidement prouvés, les violations sans nombre que l'on avoit faites aux loix fondamentales de l'empire

(1) Pacificus à Lapide in Severin. de Monzembano *discursu* I. num. 6.

re. On peut y ajouter le *Manifeste* qu'on a publié sous le nom de *M. l'électeur de Bavière*. Mais il faut convenir qu'il y a beaucoup à rabattre de ces écrits, composés dans le feu des guerres, où les états de l'empire, dont ils défendent les intérêts avec tant de chaleur, faisoient les plus grands efforts, pour maintenir leurs droits, dont ils accusoient la maison d'Autriche de vouloir les dépouiller.

La notion de l'état de l'empire & de la liberté germanique qu'on aura prise dans ces auteurs, pourra donner quelque idée des intérêts de l'Allemagne, si uniformes, à ne regarder que le corps en général, & si opposés les uns aux autres, à considérer tous les princes en particulier. L'étude du Droit public peut y servir de quelque chose; mais il est certains secrets de politique qu'on ne peut connoître que par les négociations. Les livres donnent les principes; ils vont jusqu'à un point fixe & limité: tout ce qui est au-delà ne se peut apprendre que dans le maniment des affaires. Ce sont des mystères que l'usage découvre, & que la prudence empêche de publier. Cependant, l'étude de ces principes est absolument nécessaire, non-seulement aux ministres de tous les princes d'Allemagne; mais encore aux ambassadeurs, aux envoyés & aux résidens des autres princes

de l'Europe auprès des membres & états de l'empire , & ce doit être comme la première clef de leurs négociations.

Origine des intérêts de la Maison d'Autriche , & des différends qu'elle a eu à démêler avec celle de France.

AVANT que d'entreprendre la lecture de l'Histoire de l'empire , il est bon d'avoir quelque notion sur les intérêts qui , pendant plus de deux cens ans , ont divisé les maisons de France & d'Autriche.

Jusqu'à l'empereur Frédéric III , pere de Maximilien I , il y avoit eu une assez grande intelligence entre ces deux illustres maisons. Maximilien I épousa Marie , héritière de Charles le Hardi , dernier duc de Bourgogne , souverain des dix-sept provinces des Pays-Bas , tué devant Nanci l'an 1477. Par le plus étrange de tous les caprices , Charles , dont peut-être la postérité , s'il en avoit eu , seroit aujourd'hui sur le trône des François , avoit pris une antipathie extraordinaire pour la France , sa patrie ; & c'est principalement de cette antipathie que Maximilien hérita , aussi-bien que des domaines de cette auguste maison. De-là sont venues toutes les guerres & les contestations qui se sont élevées entre ces deux maisons ; & quand elles se sont réunies

par des trêves & des traités de paix, ce n'a été que pour peu de tems, & peut-être pour reprendre des forces capables de leur faire soutenir une nouvelle guerre avec plus de vigueur.

Quoique la maison de France ait incontestablement les prérogatives d'antiquité, de noblesse & de gloire sur la maison d'Autriche, cette dernière néanmoins, s'est trouvée depuis Charles-Quint jusqu'à la mort de Charles II, la plus puissante en domaines & en multitude de peuples, & même la plus éminente en dignité, depuis qu'elle a fû se perpétuer l'auguste qualité d'empereur, qui lui donne la prééminence sur les autres couronnes. Mais comme cette dignité est élective, elle ne lui accorde cette prééminence que pour un tems; & il se peut faire que de souveraine elle deviendrait sujette, ou feudataire; ce qui ne sauroit arriver aux souverainetés successives que par la ruine entière de l'état.

Pour connoître la naissance, les progrès & l'agrandissement de la maison d'Autriche, il faut remarquer que l'an 912, la maison de Charlemagne ayant manqué dans l'empire, la couronne passa aux Allemans : cependant, ils ne furent pas tranquilles sur le trône; les Italiens le leur ayant disputé, jusqu'à ce

que Othon le Grand, duc de Saxe, fut proclamé empereur d'Allemagne l'an 936. Mais il ne fut reconnu en Italie, l'an 962, qu'après beaucoup de victoires remportées sur les Italiens. Par-là, il devint entièrement maître de l'Allemagne & de l'Italie, les seules provinces qui restassent des débris de cette grande monarchie.

L'empereur Henri I, surnommé *l'Oiseleur*, établit en Autriche, vers l'an 928, Léopold pour marquis, c'est-à-dire, pour gardien & défenseur des marches ou frontières de l'empire contre les incursions des Hongrois. Léopold fut ainsi le chef de la première maison des marquis, puis ducs d'Autriche, qui subsista jusqu'à Frédéric *le Belliqueux*, qui mourut sans enfans, en 1246. Sa succession fut disputée par ses deux sœurs, Constance, mariée à Henri *l'illustre*, margrave de Misnie, & Marguerite, femme d'Ottocar, roi de Bohême, & par leur nièce Gertrude, femme d'Herman de Bade, & fille du frère aîné du dernier duc. Le margrave de Bade s'empara du duché d'Autriche, & le conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1250. Alors Ottocar s'en empara, & le posséda jusqu'en 1276, qu'il en fut dépouillé par l'empereur Rodolphe de Habsbourg, qui, l'an 1282, en investit son fils Albert I. En

1438, Albert II fut élu empereur, & depuis ce tems, la couronne impériale n'est point sortie de la maison d'Autriche. Cet empereur fut suivi l'an 1440, de Frédéric III, son cousin, qui régna 53 ans. Maximilien, fils de Frédéric, en régna 26.

Jusqu'ici, cette maison fut, à la vérité, considérée dans l'empire; mais hors la dignité impériale qui lui donnoit le premier rang, elle étoit inférieure en puissance aux maisons de Saxe & de Bavière. Ce fut donc à Maximilien, que commença cette grande élévation, qui se fit par l'union des biens de cinq grandes maisons. Ces biens ajoutés aux anciens domaines qu'elle possédoit en Allemagne, l'ont rendue par succession de tems la plus puissante maison de l'Europe.

1°. La maison de Bourgogne fut fondée en la personne de Philippe, quatrième fils du roi Jean, qui laissa, l'an 1363, le duché de Bourgogne (1) en apanage à son fils. Ses trois descendans, Jean, Philippe le Bon, & Charles, tué devant Nanci, unirent à leur duché plusieurs domaines par mariage, achat, donation & usurpations, dont ils formèrent ce grand état de Bourgogne. De toutes leurs provinces, il n'y en avoit

(1) *Affaires qui sont entre les maisons de France & d'Autriche*, in-12. 1662.

que quatre qui dépendissent de la France; savoir, le duché de Bourgogne, le comté de Flandre, avec les villes & territoires de Lille, Douai, & Orchies; le comté d'Artois & celui de Charolois. Le reste dépendoit de l'empire: c'étoient le comté de Bourgogne, les duchés de Brabant, de Luxembourg, de Limbourg & de Gueldre, avec les comtés de Hainaut, de Namur, de Hollande, de Zélande, de Zutphen, de Frise, d'Overissel, de Groningue, le marquisat d'Anvers & la seigneurie de Malines. Toutes ces principautés restèrent à Marie, fille de Charles, dernier souverain de ces provinces. Il n'y eut que le duché de Bourgogne qui, étant un apanage masculin, fut réuni à la couronne par le roi Louis XI.

2°. La maison de Castille, sortie de la maison de Navarre depuis l'an 1036, fut réduite, l'an 1472, à Isabelle, sœur de Henri IV, surnommé l'*Impuissant*. Elle fut mariée à Ferdinand roi d'Aragon. Il ne resta de ce mariage que Jeanne, laquelle porta tous ses états dans la maison d'Autriche, par son mariage avec Philippe, fils de Maximilien I, & pere de Charles-Quint. Elle possédoit de son chef les deux Castilles, la Galice, le royaume de Léon, les Asturies, la Biscaye, les royaumes de Murcie, de Cor-

doue, d'Andalousie, & l'Estremadure.

3°. Le royaume d'Aragon, dont les princes fortoient aussi de la maison de Navarre, tomba entre les mains de Ferdinand, dans le même tems à peu près que celui de Castille vint à Isabelle. Les états de ce prince comprenoient l'Aragon, la Catalogne, le Roussillon, Valence, Majorque, Minorque, Iviça, Formentera, la Sardaigne, la Sicile, le royaume de Naples, dont il s'empara l'an 1503, sur les François, le royaume de Grenade conquis en 1494, sur les Maures, avec le royaume de Navarre usurpé en 1512, sur Jean d'Albret. Les Castillans, sous la conduite de Christophe Colomb, découvrirent en 1492, les îles voisines du nouveau continent. Améric Vespuce aborda l'an 1500, au continent même. En 1518, Ferdinand Cortès fit la conquête du Mexique, & l'an 1525, François Pisare, celle du Pérou. Tous ces états vinrent à Jeanne de Castille, fille de Ferdinand, mariée avec Philippe d'Autriche, fils de Maximilien I.

4°. La Hongrie eut ses rois, fort connus dans l'histoire, surtout depuis l'an 997, c'est-à-dire, depuis le regne de S. Etienne. Après bien des révolutions & des changemens arrivés dans cet état, la couronne vint à Louis, dernier roi de

Hongrie & de Bohême , tué par les Turcs à la bataille de Mohats l'an 1526. La couronne étant tombée à la princesse Anne sœur de ce roi , Charles-Quint son beau-frere , la fit épouser à Ferdinand son frere. Ainsi les deux royaumes de Bohême & de Hongrie entrèrent dans la maison d'Autriche , avec la Moravie , la Silésie & la Luface , dépendante de la Bohême , & la Transylvanie , partie de la Bulgarie , de la Croatie , de l'Esclavonie & de la Dalmatie , comme dépendances de la couronne de Hongrie.

5°. Le Portugal , dont le royaume commença vers l'an 1090 , vint après la mort de Sebastien , entre les mains du cardinal Henri , à la mort duquel le roi Philippe II s'en empara , en 1580 , du chef de sa mere Isabelle , fille du roi Emmanuel. De ce royaume dépendent celui des Algarves dans le continent d'Espagne , & les conquêtes des Portugais aux Indes , soit orientales , soit occidentales.

6°. La maison d'Autriche se rendit encore maîtresse de plusieurs autres principautés. Le Milanez lui vint en 1536 , par la mort de François-Sforce , duc de Milan , décédé sans enfans. La même année Charles-Quint s'assura du duché de Gueldre & du comté de Zutphen ; l'an 1543 ; il s'empara de la ville de Cambray , à titre de protecteur de cette

ville impériale , qui dans la suite fut cédée à l'Espagne par le traité de Vervins de l'an 1598.

La maison d'Autriche qui pouvoit se rendre formidable par de si grands domaines, commença bientôt après à s'affoiblir, par la division qui s'en fit en deux branches, dont l'aînée qui sortoit de Charles-Quint par Philippe II, son fils, occupa, outre la monarchie d'Espagne, les Pays-Bas, les royaumes de Naples & Sicile, & le duché de Milan. La branche cadette, sortie de Ferdinand, frere de Charles-Quint, eut les domaines d'Allemagne, avec les royaumes de Hongrie & de Bohême.

L'animosité commença dès le tems de Maximilien I, qui vouloit épouser Anne héritiere de Bretagne. Louis XI rompit ce coup, dans la crainte que ce prince qui étoit pauvre, & qui avoit toujours besoin d'argent, ne vendît cette province aux Anglois, nos anciens ennemis. L'accord fut rompu; mais il y avoit une héritiere bien plus importante, qui pouvoit dédommager Maximilien : c'étoit Marie de Bourgogne, fille de Charles *le Hardi*, tué devant Nanci l'an 1477. Louis XI travailla inutilement pour rompre cette négociation. Le malheur fut qu'il ne pouvoit donner deux femmes à son fils Charles. Ainsi Marie fut mariée à Maximilien. La haine com

mença dès-lors entre les deux princes & les deux familles, & a passé depuis jusqu'à leurs sujets, principalement aux François & aux Espagnols, qui étoient ennemis, moins par une antipathie naturelle, ou par quelque opposition d'humeurs & de caractères, que par la différence des intérêts, puisés dans les prérentions mutuelles de ces deux maisons. Une chose augmenta cette aversion entre les deux couronnes. On avoit destiné Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, pour épouse de Charles VIII. Elle fut élevée en France dans cette vûe; mais au bout de neuf ans, c'est-à-dire, l'an 1482, on la renvoya en Flandre, quoiqu'elle apportât pour dot de grands domaines, qui par-là se trouvoient réunis à la couronne de France.

La bonne intelligence se seroit peut-être rétablie, si Philippe, pere de Charles-Quint, eût vécu plus long-tems. L'estime qui étoit entre ce prince vertueux & Louis XII roi de France, ne leur permettoit pas de se désunir; mais un nouvel incident anima encore plus ces deux maisons l'une contre l'autre. La mort de l'empereur Maximilien I donna lieu à une nouvelle élection. François I, roi de France, prétendit à l'empire, & s'en trouva frustré. Charles d'Autriche, connu sous le nom de Charles-Quint, l'em-

porta sur son concurrent. Leur animosité personnelle dura toute leur vie, & passa même à leur postérité & à leurs successeurs. Ce sont là les premières causes des guerres qui ont agité l'Europe pendant plus de deux cens ans.

Peu s'en est fallu que la maison d'Autriche ne l'ait emporté sur celle de France, soit dans les guerres de Charles-Quint, qui fit François I prisonnier, soit dans les guerres de Philippe II & de Henri II, lorsque nous fûmes battus à la journée de Saint-Quentin; soit enfin dans les mouvemens de la ligue, dont Philippe II étoit l'ame & le moteur, dans la vûe sans doute de faire passer la couronne de France sur la tête de quelqu'un de ses enfans ou des princes de la maison d'Autriche. Mais l'on reprit en France une sorte de vigueur en prenant, pour abaisser la maison d'Autriche, les mêmes voies dont elle se servoit pour affoiblir le grand pouvoir de la maison de France. Ce fut d'entretenir la division parmi ses sujets. L'occasion s'en est présentée plus d'une fois, dans les guerres des protestans d'Allemagne contre Charles-Quint, & dans la révolte des Pays-Bas contre Philippe II. Charles fut plus heureux que Philippe; il humilia & détruisit ses ennemis. Philippe ne put soumettre tous les Pays-Bas: c'est-là que commence le second degré d'abaissement

de la maison d'Autriche. La conquête du Roussillon, de l'Artois & de l'Alsace, vers l'an 1640, forme un troisième degré de l'abaissement de cette auguste maison, aussi bien que le démembrement du royaume de Portugal, arrivé dans ce même tems en faveur de la maison de Bragance aujourd'hui régnante. Un quatrième degré de ce même affoiblissement, se prend à la conquête que le feu roi fit de la plus grande partie de la Flandre en 1667 & 1668. Le cinquième degré se prend de la conquête du Cambresis, du Hainaut & de la Franche-Comté, depuis 1673, jusqu'en 1677. Enfin le dernier coup fut porté à cette auguste maison en 1700, lorsqu'après la mort de Charles II, roi d'Espagne, cette couronne fut transportée par droit de succession légitime & héréditaire, sur la tête d'un prince de la maison de France.

Une juste possession, jointe à divers traités solennels, a pareillement éteint les prétentions de la maison de France sur celle d'Autriche; mais ce qui est extraordinaire, & contraire même aux animosités particulières, plus ces deux illustres maisons s'affoiblissoient l'une l'autre, plus leurs différends augmentoient.

Ces différends étoient soutenus par des prétentions mutuelles, soit de la maison d'Autriche sur des domaines de la mai-

. Q iv .

son de France , soit de la maison de France sur ceux de la maison d'Autriche ; mais toutes les prétentions que cette dernière maison avoit sur le duché & le comté de Bourgogne , sur les trois évêchés de Metz , Toul & Verdun , sur le Luxembourg François , l'Alsace , l'Artois , la Flandre François , le Roussillon , le Hainaut & le Cambresis ont été éteintes & couvertes par des cessions authentiques & des traités de paix ; aussi bien que les prétentions que la maison de France avoit sur les domaines de la maison d'Autriche , soit pour le Milanez , le royaume de Naples , la Catalogne , la Navarre & quelques autres provinces , soit pour la préséance qui a été si vivement disputée entre ces augustes maisons depuis le règne de Henri II , roi de France , jusqu'au règne glorieux de Louis XIV : toutes choses qu'il seroit aisé de prouver par tous les traités faits entre la maison de France d'une part , & la maison de Bourgogne ou d'Autriche de l'autre , depuis le traité d'Arras en 1435 , jusqu'à celui de Rastat & de Bade en 1714.

Quoique la maison de France ait pris le dessus depuis plus de quarante ans , par la considération & l'étendue des domaines , il ne faut pas s'imaginer qu'il lui reste rien de cette ancienne aigreur qui a si fort agité l'Europe pendant plus de deux cens ans. Réunie sincèrement

avec l'auguste maison d'Autriche , elle ne cherche , par l'assoupissement de tous les différends , qu'à faire renaître cette mutuelle confiance qui faisoit l'honneur & la force de ces augustes maisons , qui se trouvoient quelquefois obligées , pour se soutenir l'une contre l'autre , d'employer le secours des puissances subalternes , desquelles elles ne recevoient que trop souvent la loi , par le besoin qu'elles avoient de ce secours.

A R T I C L E I I.

Précis de l'Histoire d'Allemagne.

IL n'y a rien de certain sur l'histoire des premiers peuples , qui ont habité l'Allemagne. On a reconnu depuis longtemps la fausseté des fables du prétendu Bérofe , ou plutôt de l'imposteur Annius de Viterbe. On n'en fait que ce que les auteurs de l'Histoire Romaine en ont dit , à l'occasion des guerres que les Romains ont eues avec eux. JULES CÉSAR & TACITE , sont ceux qui en ont parlé avec le plus d'exactitude. Mais après eux , on trouve un grand vuide dans l'histoire des nations germaniques. On doit le peu qu'on en fait à des religieux plus appliqués à décrire les progrès de la religion chrétienne , & l'établissement de

l'ordre monastique dans ces vastes contrées, qu'à faire connoître les actions éclatantes des souverains, des princes & des grands hommes qui y ont paru. La plupart de ces écrivains sont compris dans les compilations des historiens d'Allemagne, publiées par PISTORIUS, REUBERUS, FREHER., GOLDAST, CANISIUS, LINDENBROGIUS, URSTISIUS, SCHILTERUS, MEIBOMIUS, ECCARD & LEIBNITZ. Ces recueils ne contiennent guères que l'histoire du moyen âge de l'empire, c'est-à-dire, des tems qui se sont écoulés depuis Charlemagne jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Cette étude, bien moins intéressante pour nous que l'histoire des derniers siècles, doit être faite succinctement, & dans d'autres écrivains que ceux qui forment les recueils dont nous venons de parler : autrement il y auroit à craindre de perdre en discussions & en lectures inutiles, le tems qu'on peut employer à peser mûrement sur les points considérables de cette histoire, ou de celle des autres nations. Cependant ces écrivains peuvent servir utilement pour le droit public d'Allemagne, plus épuré dans la conduite des princes & états de l'empire, qui ont régné dans ces premiers tems, qu'il ne l'a été depuis.

Les mœurs des anciens Germains ont été décrites par TACITE. M. l'Abbé de

la BLETERIE en a donné une excellente traduction françoise. On peut dire, que malgré l'éloignement des tems, on retrouve dans l'Allemagne moderne l'humeur & le caractère de l'ancienne Germanie. Ce desir ardent de la liberté dans les chefs, cette inclination martialle dans la noblesse, & cet amour de l'oïveté & des plaisirs de la table dans le reste du peuple, s'y trouvent encore aujourd'hui. » Quand ils ne (1) vont point à la guerre, dit Tacite, ils passent le tems à boire ou à dormir. . . . Ce n'est pas une honte parmi eux de passer les jours & les nuits entières à boire; mais les querelles y sont fréquentes, comme parmi les buveurs, & se terminent plus souvent à coups d'épée, qu'en injures. C'est-là toutefois que se font les réconciliations & les alliances : c'est-là qu'ils traitent de l'élection des princes, enfin de toutes les affaires de la paix & de la guerre. Ils trouvent ce tems-là le plus propre, parce qu'on n'y déguise point sa pensée, & que la chaleur de la débauche porte l'esprit à des résolutions plus hardies. Car ils y découvrent leurs sentimens avec la franchise de la table & la liberté du pays; mais la résolution de l'affaire se

(1) Tacit. de mor. German.

» remet au lendemain. Ainsi ils délibèrent lorsqu'ils ne peuvent feindre, & se déterminent lorsqu'ils ne se peuvent tromper. »

Quoique ces usages soient fort changés parmi la noblesse, ils se sont néanmoins conservés parmi le peuple & les gens d'église. J'ai su d'un Ministre (1) Allemand, qui avoit été employé dans les plus grandes affaires, que, pour réussir dans l'élection des prélats & des évêques, il faut se livrer, comme les autres capitulans, aux plaisirs de la table; sans quoi non-seulement on ne réussiroit pas, mais même on passeroit pour espion. C'est sans doute cette inclination qui a fait dire à un auteur François, que *l'Allemagne est l'empire des altérés, & la servitude (2) des sobres*. Un écrivain plus moderne, qui est entré dans un plus grand détail, a pris la chose du bon côté, lorsqu'il a dit (3) que cette Nation ne faisant pas difficulté d'avouer son inclination pour le plaisir de la table, c'est

(1) Le baron Karg, grand chancelier de l'électeur de Cologne.

(2) Lanere, *tableau de l'inconstance*, fol. 400.

(3) *Inmensa cupiditas potûs, jam confesso vitio, ideoque magis libero, illam gentem infestat. Nec ad voluptatem tantum hæc Thracica libido est. Sed in parte comitatis & pene disciplinæ.... Nam Germani nulla comitate suavius, quam longo nec sobrio convivio, peregrinos credunt excipere, & tunc verissimam ab ipsis hospitibus benevolentiam in se expromi, ubi mutuis poculis inundari non abnuunt. Id illic summa urbanitas, & ceoantibus prima amicitia animis in fœderis locum.* BARCLAY *Satyrici part. IV*, *op. 5. pag. 326. edit. Elzev. 1637.*

moins chez elle un vice qu'une honnête récréation. Ils ne la regardent pas comme une passion vicieuse ; mais comme une partie de leur politesse & de la douceur de leurs mœurs..... Les Allemands ne croyant pas recevoir plus honorablement leurs convives , leurs amis & les étrangers , que dans l'abondance d'un long & agréable festin , ils se persuadent aussi qu'on ne sauroit leur témoigner plus d'amitié, qu'en recevant avec joie la bonne chère dont ils régalent , & en s'y livrant même avec liberté. C'est en cela qu'ils croient faire le plus éclater leur politesse, & donner les premières marques de leur amitié. D'ailleurs il est à craindre que la droiture, qui faisoit (1) autrefois l'essentiel de leur caractère, ne dégénère peu à peu, par le trop d'habitude que cette sage nation peut contracter avec les vices de leurs voisins. L'observation de Tacite n'est pas sans fondement, lorsqu'il rapporte la candeur & la simplicité des Allemands , à ce qu'ils n'ont pas été corrompus par le commerce & l'alliance des autres peuples.

Tacite fait encore une remarque, dont il paroît quelques restes dans le caractère de la Nation. » Ils aiment , dit-il , à recevoir (2) des présens de leurs voisins,

(1) *Omnem speciem reconditi astūs odere.* BARCL. *ibid.* pag. 397.

(2) Tacit. *de mor. German.*

» comme de chevaux , de harnois , d'ar-
 » mes , de baudriers : & déjà nous les
 » avons accoutumés , continue-t-il , à
 » prendre de l'argent. » Mais il a soin de
 tempérer ce qu'il dit , par une chose glo-
 rieuse , qui fait voir que ce n'est point
 par avidité qu'ils en usent ainsi. » Ils se
 » plaisent , dit-il , à donner & recevoir
 » des présens ; mais comme ils ne pen-
 » sent plus à ceux qu'ils donnent , ils
 » ne se souviennent plus aussi de ceux
 » qu'on leur a donnés. » Ainsi la com-
 pensation est égale de l'un & de l'autre
 côté. Jean Barclai dit une chose décisive
 en faveur de cette nation ; c'est , que la
 candeur & la simplicité de ce peuple fait
 qu'il ignore les grands crimes : *Omnino*
ingentia scelera verecundi populi simplici-
tas (1) *ignorat*. Je ne puis m'empêcher ,
 pour appuyer cette remarque , de rap-
 porter ce que j'ai moi-même observé à
 Vienne. Je fus surpris de voir vendre pu-
 bliquement dans la rue de l'arsenic &
 d'autres poisons de cette nature , pour
 faire mourir les insectes & les vermines
 dont les vieux bâtimens sont infestés. Je
 demandai pourquoi on ne gardoit pas la
 police qui s'observe si sagement & si ré-
 gulièrement en France & ailleurs , de ne
 vendre ces sortes de drogues si pernicien-
 ses , qu'à des personnes très-connues , &

(2) Barclai *Satyrici parte IV.*

qui ne sauroient en faire un mauvais usage. On me répondit que la simplicité & la droiture de la nation ne lui permettoit pas de penser aux maux que l'on peut causer avec ces sortes de drogues : on ne pense qu'au bien qui peut résulter de leur usage. Je fais que c'est une minutie ; mais c'est quelquefois plus par les petites choses que par les grandes , que l'on connoît le caractère des peuples. On n'a pas toujours occasion de décider d'une nation par de grands événemens ; & tous les jours on a lieu d'en juger par des bagatelles , qui se présentant naturellement , caractérisent le génie & les mœurs des peuples.

Il y a plus de livres qu'il ne faut, pour étudier la géographie de l'ancienne Germanie & celle du moyen âge. Ceux qui regardent la Germanie moderne sont connus. Je ne parle point du ZEILLER , qui est trop ample & trop détaillé. Il suffit , avec la belle carte d'Allemagne de M. *Ensfischmidt* , que l'on doit toujours avoir devant les yeux , de lire ce qui se trouve dans les géographies ordinaires : il n'en faut pas davantage pour commencer l'histoire de ce vaste empire.

Il y a peu d'abrégés pour l'histoire générale d'Allemagne. L'*Histoire de l'empire* de M. HEISS , écrite en françois , est un livre médiocre , & qui ne fournit point assez de faits & de lumières. On

peut le remplacer par l'*Abrégé chronologique de l'histoire & du droit public d'Allemagne*, de M. PFEFFEL. C'est un ouvrage exact, & l'un des meilleurs qu'on ait donnés dans ce genre. Deux auteurs modernes ont donné des abrégés assez bien digérés, qui pourroient servir à ceux qui sont en état de lire en latin. Le premier est SPENER, qui fit paroître en 1716, à Leipzig, son *Histoire générale de l'empire d'Allemagne*. Cet ouvrage, qui est écrit sensément & avec une brièveté instructive, peut suffire à ceux qui n'ont besoin que des principes généraux de cette histoire, pour se mettre en état d'étudier avec plus de détail les deux derniers siècles, les seuls qui doivent intéresser pour la connoissance des affaires & de la situation présente de l'Europe. Le livre de Spener a un autre avantage; c'est qu'indiquant exactement à chaque regne, & même à chaque nature de fait, les sources & les originaux dont il a tiré son histoire, il donne à ceux qui veulent entrer dans un plus grand détail, la facilité de s'instruire & de pénétrer plus avant. Quoique son style ne soit pas dans la pureté des grands auteurs, cependant sa latinité est claire & intelligible; suffisante par conséquent pour se faire aisément lire & entendre.

Le second auteur est STRUVIUS, qui

a donné une sorte d'abrégé de l'histoire d'Allemagne & de l'empire Romano-Germanique. Ce n'est point à la vérité, une histoire suivie ; ce sont des thèses, dans lesquelles ce savant examine les différens points de cette histoire. Il appuie ses décisions sur le témoignage des auteurs originaux. Il ne se fixe point, comme la plupart des écrivains, au siècle de Charlemagne ; il remonte, autant qu'il peut, à l'origine même de la nation, qu'il suit par ses divers degrés & ses vicissitudes jusqu'à l'année 1716. Ce savant a beaucoup de connoissances : son ouvrage est instructif, quoique d'une lecture peu gracieuse ; mais il peut servir de mémoires à ceux qui veulent avoir les connoissances nécessaires de l'histoire de l'empire. Son style est dogmatique, & par conséquent simple, & tel qu'il convient dans des thèses historiques. Les Anglois ont en leur langue un abrégé de cette histoire, publié par M. SAVAGE, qui a donné aussi un *Etat présent de l'empire d'Allemagne*. Outre les huit grands volumes *in-folio* que le PALAZZI a donnés en latin sur les différentes maisons qui ont possédé l'empire d'Allemagne, il a encore publié en italien l'*Histoire de l'empire d'Occident* ; mais ce sont des livres faits pour l'ostentation, & non pour l'utilité, ainsi on peut aisément s'en passer,

On pourroit peut-être s'attacher à l'*Histoire universelle* de Jean CLUVIER, qui est assez détaillée sur ce qui regarde l'histoire de l'empire ; & ceux qui entendent la langue allemande pourroient choisir la *Chronique de Spire* de LEHMAN, qui a renfermé avec beaucoup d'érudition & de jugement dans l'histoire particulière de Spire, l'histoire générale de toute l'Allemagne, & les diverses mutations arrivées dans le droit public de l'empire. Je ne parle point ici de la fade & ennuyeuse *Histoire des premiers tems de l'empire*, publiée par VORBURG en douze volumes *in-folio*, & dont on a donné encore un treizième volume depuis quelques années. A peine un esprit juste & solide ose-t-il prononcer le nom d'un pareil écrivain. Il y a encore une infinité d'autres ouvrages : mais ce sont livres de savans, qui ne conviennent qu'à des personnes qui se veulent jeter dans un abîme d'études historiques, ou qui travaillent dans les Universités à enseigner l'histoire & le droit public.

Maison de Charlemagne.

Après une lecture exacte de quelqu'un des abrégés que nous venons d'indiquer & surtout de celui de M. PFEFFEL, il faut se fixer aux principaux points de l'hi-

toire de l'empire, & aux regnes où il y a eu de plus éclatantes révolutions. Le gouvernement de la maison de Charlemagne contient, pour la connoissance des affaires, plus de curiosité que d'utilité. Comme l'administration en étoit absolue & purement monarchique, elle n'a aucun rapport avec la situation présente. Ces regnes n'ont pas laissé d'être sujets à quelques révolutions. CHARLEMAGNE, qui fut le premier empereur depuis le rétablissement de l'empire, étoit né en Allemagne, non dans le bas Palatinat, comme l'avoient dit quelques auteurs; mais dans la Turinge, ainsi que le P. BROUVER l'a démontré dans ses *Antiquités de Fulde*. Ce prince fut instruit dans les sciences & dans les langues savantes. L'an 768, Charles & Carloman partagerent entre eux le royaume de Pepin le Bref leur pere, mort le 24 septembre de la même année. Après la mort de Carloman, arrivée l'an 771, CHARLES devint possesseur de toutes les Gaules & de la plus grande partie de la Germanie, à titre de couronne successive. Il porta la guerre en Italie l'an 773, contre Didier roi des Lombards, qu'il assiégea & prit dans Pavie l'an 774. Par-là, le royaume d'Italie tomba sous sa puissance. Dès l'année 772, Charles avoit commencé contre les Saxons, les plus belliqueux de

tous les peuples de la Germanie , une guerre qui dura trente-trois ans , c'est-à-dire , jusqu'en 804, que les ayant vaincus , il les engagea , ou les obligea même , si l'on veut , à embrasser la religion chrétienne , & en transporta plusieurs familles en France. Ses conquêtes s'étendirent encore sur les Sclavons , les Bava-rois & les Huns. Vers le même tems il porta ses armes du côté du midi , & conquirit sur les Sarazins une partie de l'Espagne , qu'il joignit à la domination françoise , l'an 778. Il mit le siège devant Saragoce ; après quoi il tourna du côté de Pampelune , dont il fit raser les fortifications. Mais cette expédition , dont les commencemens avoient été heureux , finit d'une manière assez fatale. Les Gascons attaquèrent , dans les défilés des montagnes & des bois , son armée qui revenoit en France ; ils la mirent en désordre , pillèrent une partie de son bagage , & s'enfuirent dans les montagnes par des routes inconnues aux François , qui perdirent dans cette occasion de braves officiers , entr'autres le fameux Roland , dont les aventures fabuleuses sont célèbres dans nos romans & nos poésies. Les habitans de Bénévent se révolterent : Charles y alla & domta les rebelles. De-là il passa à Rome pour y connoître en personne & en qualité de souverain , de l'attentat

commis contre le Pape Léon III. Ce fut à cette occasion que le jour de Noël de l'an 800, on le proclama solennellement auguste & empereur d'Occident, & que le pape Léon le couronna aux acclamations du peuple romain. C'étoit depuis long-tems l'objet de son ambition (1). Mais cette nouvelle qualité ne lui donnoit aucun domaine, possédant par droit de succession la France, soit occidentale, soit orientale, c'est-à-dire, la France propre, & la plus grande partie de l'Allemagne; & s'étant rendu maître, par droit de conquête, de la Saxe, de l'Italie & d'une partie de l'Espagne. Il repoussa même les Maures qui faisoient des descentes en Italie, & dans les îles voisines. Sur la fin de sa vie, il se donna tout entier aux exercices de piété & de religion, & mourut à Aix-la-Chapelle le 27 janvier de l'an 814, âgé de 71 ans, en ayant régné 47 comme roi de France, & plus de treize comme empereur.

Louis le *Débonnaire*, l'unique fils légitime qui lui restoit quand il mourut,

(1) L'auteur de l'*Abrégé chronologique de l'histoire d'Italie*, tome I, p. 442 & suiv. prouve d'une manière, qui semble sans réplique, que Charles ne fut élu & couronné empereur, que parce qu'il voulut l'être, & que tout étoit disposé pour cet événement, auquel, par ménagement pour les empereurs d'Orient, il étoit bien-aise de faire donner l'apparence d'un événement imprévu, où l'on avoit forcé sa résolution.

eur de son pere tout ce grand empire, qu'il conserva toujours en son entier. Louis reçut à Reims le pape Etienne V; & ce fut par les mains de ce pontife, qu'il y fut couronné empereur. Ce prince avoit de la piété; mais il s'en falloit beaucoup qu'il eut les talens de Charles son pere, soit pour la guerre, soit pour le gouvernement. Sa foiblesse pour l'impératrice Judith, sa seconde femme, & son extrême tendresse pour Charles, qu'il avoit eu de cette princesse, causerent tous les désordres de son regne. Il voulut avantager ce prince au préjudice de ses autres enfans : de-là naquit cette guerre impie, que Lothaire, Louis & Pepin déclarerent à Louis le Débonnaire leur pere l'an 830. Ils l'obligerent même à se retirer; mais l'année suivante, il remonta sur le trône, par le moyen des Allemans. Ce ne fut que pour peu de tems; il en fut encore chassé l'an 833, par une nouvelle conjuration de ses trois fils, & par un jugement d'évêques mercenaires, qui le contraignirent d'abdiquer : jugement néanmoins qui fut ensuite révoqué, Louis ayant été rappelé en 834. Lothaire qui avoit paru le plus animé, fut le dernier à rentrer en grace, & voulut exciter une guerre civile dans la France. La clémence de Louis désarma ce fils rebelle, qui obtint le pardon, & qui fut, aussi-bien que

ses autres freres , entièrement réconcilié avec son pere. La mort de Pepin , fils de Louis le Débonnaire , arrivée en 837 , occasiona un nouveau partage entre les enfans de l'empereur , savoir , Lothaire , Louis & Charles. Louis ne fut pas content de ce qui lui fut accordé , & résolut de déclarer la guerre à son pere , qui marchant en diligence pour le prévenir , mourut le 20 juin de l'an 840 , la 64^e année de sa vie , & la 27^e de son empire.

LOTHAIRE , qui étoit empereur , voulut s'emparer , comme aîné , de toute la succession ; mais Louis & Charles unirent leurs forces contre lui , & le défièrent à la sanglante bataille de Fontenay , qui ne pouvoit être que funeste aux François , puisqu'ils étoient armés les uns contre les autres. Lothaire se vit contraint de demander la paix , & de consentir au nouveau partage qui se fit entre les trois freres en cette maniere. Charles eut la France occidentale , entre la Meuse , la Saone , le Rhône , l'Escaut & l'Océan. Louis eut toute l'Allemagne , ou la Germanie , depuis la Vistule jusqu'au Rhin , avec les villes de Mayence , Spire & Worms ; d'où il eut le surnom de Louis le Germanique ; & Lothaire qui étoit l'aîné , retint , avec la dignité d'empereur , la ville de Rome , l'Italie & l'ancien royaume de Bourgogne , à la

réserve du Duché de ce nom ; il eut aussi l'Austrasie , qui comprenoit toutes les provinces qui sont entre la Meuse , l'Escaut & le Rhin. Ainsi l'empire d'occident fut réduit alors au seul partage de Lothaire , à qui sa qualité d'empereur ne donnoit aucun pouvoir dans les royaumes de ses deux freres. Lothaire, troisième empereur depuis le rétablissement de l'empire en occident , ne le posséda que quinze années. Dégouté des grandeurs humaines, ce prince abdiqua l'empire, se fit moine dans l'abbaye de Prum au diocèse de Trèves, & selon l'usage de ces tems-là, il partagea son royaume à ses trois fils, l'an 855. Louis, l'aîné, eut l'Italie avec la qualité d'empereur. Lothaire obtint l'Austrasie, à laquelle il fit porter son nom de Lothric (*Lotharingia*) : & la Provence échut à Charles. Ce dernier étant mort sans enfans, ses états furent encore partagés entre ses deux freres, dont Lothaire eut les villes de Lyon, de Vienne & de Besançon avec leurs dépendances.

LOUIS II commença donc à regner l'an 855, & mourut l'an 875. Il eut quelques guerres à soutenir contre les Sarazins qui ravageoient l'Italie, & réprima les entreprises d'Adelgise, duc de Bénévent ; mais le duc inquiet, comme le sont les petits princes, qui ont le cœur
plus

plus grand que leurs états , revint à la charge , & obligea Louis de conclure à des conditions défavantageuses la paix qu'il fit avec lui. Cependant l'empereur honteux d'avoir molli sous un prince feudataire , reprit courage , le chassa & le contraignit de s'enfuir dans l'île de Corse. La mort de Louis II , arrivée l'an 875 , occasionna de nouveaux troubles.

CHARLES le Chauve s'empara de la dignité impériale , qu'il obtint , moins par droit que par ruse & par surprise , ayant gagné le pape Jean VIII & les Romains à force de présens. Mais son regne ne dura que jusqu'à l'an 877 , qu'il mourut du poison , qui lui fut donné par le Juif Sédécias , son médecin.

Pour faire passer la couronne impériale à son fils *Louis le Bègue* , Charles le Chauve remit entre les mains de l'impératrice sa femme , un acte scellé de son sceau , par lequel il le déclaroit son successeur. Il y joignit l'épée qu'il avoit reçue du pape , & qu'on appelloit , pour cette raison , l'épée de S. Pierre , son manteau , son sceptre & sa couronne. C'étoient les mêmes précautions que Louis le Débonnaire avoit prises pour *Lorhaire* , & qui avoient éteint toutes les prétentions de Charles le Chauve : mais ces mesures furent inutiles. C'est sans aucun fondement que *Binius* , *Mézerei* , *Heiss* &

d'autres historiens ont avancé que Louis le Bègue avoit eu le titre d'empereur. Il ne lui fut donné ni par le pape, ni par le jugement des seigneurs, ni par les acclamations du peuple; & l'on ne peut citer aucun acte qui le qualifie empereur. Les monumens du tems ne lui donnent que le titre de roi.

Carloman, l'aîné des trois fils de Louis, roi de Germanie, lequel étoit le second fils de Louis le Débonnaire, auroit pû se faire proclamer empereur par ses sujets. Il avoit des droits à l'empire. Mais l'idée que l'on s'étoit faite depuis Louis II & Charles le Chauve, sur la nécessité & les avantages de l'agrément du pape, l'empêcha d'user des voies ordinaires.

Le titre impérial fut donc vacant pendant trois années; & dans cet intervalle, Louis le Bègue mourut le 10 avril 879, après un regne de dix-huit mois, & Carloman le 22 mars 880.

CHARLES le Gros, frere de Carloman, qui s'étoit déjà saisi du royaume d'Italie, invité par le pape Jean VIII, se rendit à Rome cette même année 880, & fut couronné empereur le jour de Noël. Mais il ne posséda cette auguste qualité que jusqu'à l'an 885, qu'il fut contraint d'abandonner ses états par foiblesse de courage. Rien n'est plus étrange que la fortune de cet empereur, qui de la plus

grande élévation fut tout-à-coup précipité dans la plus affreuse misère. Il avoit réuni en sa personne le titre d'empereur d'occident, avec les royaumes d'Italie, de France, de Germanie & d'Austrasie : mais ce prince qui avoit commencé heureusement, dégénéra peu à peu. Ayant abandonné aux Normands les plus belles provinces de la France, il s'attira la haine & l'indignation des François ; & son esprit enfin s'étant affoibli, soit de honte, soit de douleur, il tomba dans une sorte de démence, qui le fit abandonner de ses sujets & de ses propres domestiques, jusque-là que n'ayant pas de quoi subsister, il se trouva réduit à vivre des aumônes que l'archevêque de Mayence lui faisoit, & qui ne l'empêcherent pas de manquer souvent du nécessaire. Il mourut en 888.

Le trouble, suite inmanquable de l'anarchie, se mit dans l'empire & dans le royaume de France. L'Italie se trouva divisée par Bérenger & par Gui, qui tous deux s'en étoient fait couronner rois. Enfin ARNOUL, roi de Bavière, & prince de la race de Charlemagne, qui avoit eu la garde de l'empire pendant la maladie de Charles le Gros, fut élu empereur en sa place en 888. Il ne reçut cependant la couronne impériale des mains

du pape Formose , que l'an 896. Il mourut en 899.

Arnoul laissa pour successeur *Louis* son fils , que les troubles d'Italie empêchèrent d'être couronné à Rome, & qui mourut sans postérité l'an 911. Il fut donc le dernier prince de la maison de Charlemagne, qui avec la couronne de Germanie , eut droit de porter le titre d'empereur d'occident , qu'il ne posséda cependant jamais.

L'origine de l'empire d'occident ; sa possession par les descendants de Charlemagne , & ensuite sa translation & son établissement dans la nation Teutonique, sont des points qu'il est bon d'approfondir , avant d'entrer dans le détail de l'Histoire d'Allemagne. Ils ont été savamment discutés , & bien éclaircis par M. l'abbé GUYON , dans son *Essai critique sur l'établissement & la translation de l'empire d'occident ou d'Allemagne : les causes singulières pour lesquelles les François l'ont perdu*. Ces causes , bien développées dans l'ouvrage , sont , la foiblesse de Louis le Débonnaire ; la puissance temporelle des papes , qui les porta à s'arroger un droit qu'ils n'avoient pas ; enfin la révolte des Allemands , qui profitèrent de la foiblesse de Charles le Gros , & des guerres civiles qui désoloient la France , pour se

soustraire à leurs souverains légitimes.

Toutes nos histoires de France retiennent du nom de Charlemagne : elles font également connoître la grandeur de ses actions , & les malheureuses révolutions qui sont arrivées sous ses successeurs. C'est donc par la lecture de quelque'un de ces auteurs , qu'il faut commencer l'étude de l'histoire d'Allemagne : après quoi il sera bon de lire les historiens originaux, que le président Cousin a traduits sous le titre d'*Histoire de l'empire d'occident*. Le premier de ces écrivains est EGINART , né en Franconie , & depuis élevé à la cour de Charlemagne , qui le fit son secrétaire & surintendant de ses bâtimens. Il a écrit la vie de Charlemagne , & les annales de son regne. Dans le premier ouvrage , il représente la vie privée de ce prince , & dans le second il représente sa vie publique & décrit ses guerres & ses combats. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit gendre de Charlemagne , sur la foi de la chronique de Lauresheim , où l'on trouve ce fait , qui a servi de matière à quelques poésies agréables. Emma , fille de l'empereur , éprise d'amour pour Eginart , voulut bien lui accorder les faveurs décisives de sa tendresse ; mais il y avoit tout à craindre , si on pouvoit savoir qu'il les allât prendre chez elle , ou les y re-

cevoir. Il ne convenoit pas aussi à la princesse de passer des heures entières dans la chambre d'un des domestiques de l'empereur son pere. C'étoit dans le fort de l'hiver que leur amour étoit plus vif. Elle s'avisa d'un stratagème, afin qu'on ne reconnût pas les traces d'un homme sur la neige où il falloit passer ; elle prit son amant sur ses épaules, & le transporta jusqu'aux pieds de son appartement. Malgré ces précautions, Charlemagne apperçut toute la manœuvre, & les trouva ensemble. Il n'y eut d'autre remède pour sauver la vie de l'un, & l'honneur de l'autre, que de les faire épouser. Mais, dit le Président (1) Cousin, c'est une fable qui se détruit par le témoignage d'Eginart & par des titres authentiques. Eginart parle de toutes les filles de Charlemagne, & ne marque point Emma, celle qu'on dit avoir été sa femme.

Louis le Débonnaire fit don, en la première année de son empire, à Eginart & à Emma sa femme, de deux terres, dont l'une s'appelloit Michlenstat, & l'autre Mulenheim, & ne dit point qu'Emma soit sa sœur, comme il l'auroit dû dire, si elle l'avoit été. De plus, Eginart déplorant la mort d'Emma dans sa troisième lettre à Loup, abbé de Ferrieres, ex-

(1) *Préface sur l'histoire d'Occident.*

prime avec beaucoup d'exagération toutes les raisons qu'il avoit de la regretter, & n'y parle pourtant point de l'avantage d'une naissance aussi illustre, qui lui faisoit tant d'honneur : ce qu'il n'auroit pas omis, si son épouse avoit été fille de Charlemagne, puisqu'il n'omet pas d'autres circonstances moins remarquables (1).

Six ans après, Eginart & Emma firent don de leur terre de Michlenstat à l'abbaye de Lauresheim ; après quoi Eginart éleva dans celle de Mullenheim un monastere & une église, où il fit apporter de Rome les corps de S. Marcellin & de S. Pierre martyrs. Ce monastere a depuis été appelé Selgenstat dans le Wirtemberg, duquel on a publié depuis quelques années les antiquités. Eginart en a été premier abbé, selon le témoignage de Trithème, & y a été enterré, comme il paroît par l'építaphe qui lui fut faite par Raban-Maur, archevêque de Mayence, le prélat le plus célèbre de son siècle par sa grande érudition.

Le second historien de Charlemagne est THEGAN, homme d'esprit & de mé-

(1) Emme n'étoit point fille de Charlemagne, cela est certain : mais elle étoit princesse du sang royal, puisque Loup de Ferrière, qui vivoit de son tems, la qualifie *femme nobilissime*. L'auteur de l'*Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*, pense qu'elle étoit fille du roi Carloman, frère de Charlemagne, & par conséquent cousine germaine de Louis le Débonnaire.

rite, sorti d'une ancienne maison de Franconie. Il étoit cor-évêque de Trèves, c'est-à-dire, proprement, suffragant; de sorte que durant qu'Amalarius-Fortunatus, archevêque de Trèves, étoit employé en des négociations & des ambassades, il faisoit toutes les fonctions épiscopales dans son diocèse. Il n'a écrit que les commencemens de la vie de Louis le Débonnaire. M. Cousin en a traduit une autre entière de ce prince, faite par un auteur du tems, mais anonyme, & fort exacte. Un troisième historien de ces mêmes tems est NITHARD, qui fut, aussi bien que son pere Angilbert, abbé de S. Riquier, au diocèse d'Amiens. Il étoit petit-fils de Charlemagne par sa mere Berrhe, fille de ce grand prince. Nithard, homme d'un mérite égal à son illustre naissance, avoit servi dans les armées de Charles le Chauve; mais quand il vit que le tems, au lieu de diminuer la haine des deux partis, ne faisoit qu'accroître leur animosité, & mettoit des obstacles invincibles à toutes sortes d'accommodemens, il renonça au siècle, & se retira dans un monastere. Comme en qualité d'abbé de S. Riquier, il possédoit des fiefs qui l'obligeoient à se trouver aux expéditions militaires, il fut tué dans un combat, & enterré à la porte de l'église de son abbaye. Il a écrit avec beaucoup

de fidélité, l'histoire des différends des fils de Louis le Débonnaire. Enfin un quatrième ouvrage de ces anciens tems, traduit aussi par le président COUSIN, est tiré des *annales de S. Bertin*, depuis l'an 843, jusqu'à l'année 890. C'est l'histoire la plus ample & la plus exacte du VIII^e & du IX^e siècle.

Ce qu'on trouvera peut-être à redire dans ces historiens, dit cet habile traducteur, c'est qu'ils se sont contentés de rapporter les faits les plus importans, sans les relever par la beauté des pensées, ou par l'élégance des expressions : mais ce défaut est avantageusement réparé par la sincérité dont ces auteurs font profession, & par un certain caractère de vérité qui éclate dans leurs ouvrages, & qui, en matière d'histoire, vaut mieux, sans comparaison, que toutes les figures & tous les ornemens du discours.

Ces lectures suffisent à ceux qui veulent étudier avec une sage modération. Veut-on cependant se jeter dans un plus grand détail, on peut lire, après l'histoire de Charlemagne de Christophe OTT, de FRANTZIUS, ou de BOECLER, ce qui se trouve dans les recueils de *Marq-FREHER*, d'André DU CHESNE, de D. BOUQUET, & même dans le second volume de la Bibliothèque impériale de LAMBECIUS. J'ai détaillé ces traités dans le Catalogue qui

est à la suite de cet ouvrage. (1) On pourroit même y joindre ce que WEINKENS, TURCKIUS & SCHATEN ont publié sur l'empereur Charlemagne. Il est vrai que ce sont des livres de discussion ; mais c'est à quoi l'on est exposé, quand on veut tout voir.

Rois & empereurs de la maison des ducs de Saxe.

La mort de Louis II (2) acheva de rompre les foibles liens, qui tenoient les provinces germaniques dans une sorte d'union avec la France. Elle fut suivie d'un interregne, qui dura depuis le 21 novembre 911, jour de la mort de Louis II, jusqu'au 19 octobre 912, que CONRAD, fils de Conrad de Fritzlar & duc de Franconie, fut élu roi de Germanie.

La couronne de Germanie devoit appartenir à Charles le Simple, qui seul prince légitime de la maison de Charlemagne, devoit réunir les états des différentes branches, à mesure qu'elles s'éteignoient. Mais les François avoient deux fois exclus Charles du trône ; & sa jeunesse n'offroit pas à la Germanie le défenseur dont elle avoit besoin contre les Hongrois.

(1) Tome XI, IV Partie, chap. III. art. III & V.

(2) *Abrégé chron. de l'Histoire générale d'Italie*, tome II, p. 625, 627 & suiv. 3 colonne.

Observons de plus, qu'Arnoul, qui renoit le trône, plutôt de la révolte des seigneurs Allemans & Lorrains contre Charles le Gras, que du droit qu'il y pouvoit avoir par sa naissance, lequel n'étoit réel qu'autant qu'on ne le contestoit pas, avoit souffert que l'autorité des seigneurs prît sans cesse de nouveaux accroissemens. Lorsqu'il mourut, les évêques, les abbés, les ducs, les comtes, les marquis, en un mot tous les possesseurs de grands fiefs, se conduisoient en souverains, qui consentoient d'avoir un chef; mais qui ne vouloient pas dépendre d'un maître. Le parti fut donc pris de rendre purement élective la couronne de Germanie, & d'imposer des loix à celui qui la recevrait.

Les états assemblés en diète, voulurent mettre sur le trône OTTON le Grand, duc de Saxe, & régent sous Louis II. Il refusa d'y monter, à cause de son grand âge, & proposa CONRAD, qui fut élu sur le champ: mais les seigneurs firent avec lui des conventions, qui furent la véritable origine du droit public d'Allemagne. Les Lorrains ne concoururent point à l'élection de Conrad, & se donnerent à Charle le Simple. Ce fut le sujet d'une guerre.

Quelque puissant que fût le clergé d'Allemagne, la fermeté de Conrad lui

conserva l'autorité que le souverain doit avoir dans les affaires ecclésiastiques. On avoit élu sans son consentement un archevêque de Brême. Il déclara l'élection nulle, & fit consacrer un autre archevêque, auquel le pape Jean IX envoya sur le champ le *Pallium*. Il porta plus loin son autorité, sans qu'on l'ait alors accusé d'avoir passé les bornes. Les évêques d'Allemagne ayant refusé d'accorder une dispense de mariage, il l'accorda lui-même.

Conrad mourut le 23 décembre 919. Soit par amour du bien de l'état, soit en vertu de quelque accord secret, soit par pure générosité; il désigna pour son successeur *Henri*, duc de Saxe, qui fut élu roi de Germanie, par la diète, en 919.

HENRI I, dit l'*Oiseleur*, à cause du plaisir qu'il prenoit à la chasse de l'oiseau, étoit fils d'Otton le Grand, duc de Saxe & de Thuringe, & descendoit de Charlemagne par sa mere. Son regne fut principalement remarquable par l'acquisition qu'il fit en 923 de la Lorraine, & par des victoires remportées en différens tems sur les Hongrois & les Esclavons.

Pour mettre ses états à couvert des courses des premiers, il fit bâtir & fortifier des villes & des bourgs dans la Saxe, qui n'en avoit point eu jusqu'alors; & par des privilèges considérables,

il engagea la noblesse & le peuple à les habiter. Il établit aussi des margraves ou marquis dans le Brandebourg , dans la Misnie & dans la Lusace , qu'il avoit enlevées aux Esclavons.

Après avoir reconquis l'Autriche sur les Hongrois , en 935 , ses troupes le proclamèrent empereur : mais on ne voit pas qu'il ait fait aucun usage de ce titre. Il est vrai que lorsqu'il mourut , il méditoit la conquête de l'Italie ; & l'on ne sauroit douter que son dessein ne fût d'aller à Rome se faire couronner empereur.

On peut le regarder comme le premier fondateur des chapitres nobles de filles. Il avoit établi , sous la règle de S. Augustin , plusieurs maisons pour les filles , dont les peres avoient péri dans les guerres contre les Hongrois ; & leur avoit permis de sortir de ces maisons , & de se marier quand elles voudroient.

Henri l'Oiseleur mourut le 2 de juillet 936 , après avoir regné quinze ans & six mois. Il eut pour successeur OTHON I , dit le Grand , son fils , qui fut élu roi de Germanie , peu après la mort de son pere , & roi d'Italie en 961. Ce prince mérita le nom de *Grand* , par les actions qu'il fit pendant un regne de 37 ans. Il ne soumit les Esclavons & les Bohémiens qu'après une guerre de 14 ans. Il dissipa les conspirations que l'on avoit tramées

contre lui. Après quoi il fut appelé en Italie par Adélaïde, veuve de Lothaire, fils de Hugues. Il força Bérenger, qui tirannisoit cette province, à se mettre entre ses mains, & il fut élu roi d'Italie en 961. S'étant rendu à Rome, en 962, il y fut proclamé empereur & couronné par le pape, auquel il promit de maintenir les droits du saint siége, & de lui rendre tout ce que l'église romaine tenoit des empereurs François; & il reçut réciproquement du pape la promesse de lui garder toujours une inviolable fidélité. Ce fut en la personne de ce prince, que l'empire passa véritablement aux Allemans, qui le possèdent encore aujourd'hui.

Othon, qui ne vouloit pas (1) que la couronne impériale ne fût à peu-près pour lui qu'un vain ornement, comme elle l'avoit été pour l'empereur Bérenger; mais qui vouloit posséder l'empire de la même manière que Charlemagne, Louis le Débonnaire, Lothaire & Louis II l'avoient possédé, c'est-à-dire être véritablement empereur, & non pas seulement l'avoué de l'église romaine; qui vouloit en même-tems remettre les Romains dans une dépendance qui leur ôtat

(1) *Abrégé chronologique de l'Histoire générale d'Italie*, par M. le Fevre de Saint-Marc, tome II, p. 806. & suiv.

l'envie de porter atteinte aux droits des empereurs, eut soin que ces droits fussent mis solennellement en sûreté par un Concile, présidé par le pape, & auquel assistoit le peuple Romain, représenté par ses magistrats. Ce fut dans le Concile tenu à Rome, en 964, que le pape Léon VIII, qu'il venoit de rétablir sur le siège pontifical, après la déposition de Benoît V, fit, de concert avec tout le Clergé & le Peuple Romain, ce décret si célèbre (1), par lequel on accorde au » seigneur Othon I, roi des Allemans, » & à ses successeurs au royaume d'Ita-

(1) Ad exemplum B. Adriani, apostolicæ sedis antistitis, qui domino Carolo victoriosissimo regi Francorum & Longobardorum, Patriciatus dignitatem, ac ordinationem apostolicæ sedis, & investituram episcoporum concessit: ego quoque Leo episcopus, servus servorum Dei, cum toto clero ac Romano populo constituimus, & confirmamus, & corroboramus, & per nostram apostolicam auctoritatem concedimus atque largimur Domino Otoni, primo, regi Teutonicorum, ejusque successoribus hujus regni Italiae, in perpetuum, facultatem eligendi successorem, atque summæ sedis apostolicæ pontificem ordinandi, ac per hoc archiepiscopos seu episcopos, ut ipsi ab eo investituram accipiant, & consecrationem unde debent accipere; exceptis his, quos imperator pontificibus & archiepiscopis concessit: & ut nemo deinceps, cujusque dignitatis, vel religiositatis, eligendi, vel patricium, vel pontificem summæ sedis apostolicæ, aut quemeunque episcopum ordinandi habeat facultatem, absque consensu ipsius imperatoris; quod tamen fiat absque omni pecunia; & ut ipse sit patricius & rex. Quod si à clero & populo quis eligatur episcopus, nisi à supra dicto rege laudetur & investiatur, non consecratur. Si quis contra hanc regulam & apostolicam auctoritatem aliquid molietur, hunc excommunicationi subjacere decernimus; & nisi resipuerit, irrevocabili exilio puniri, vel ultimis suppliciis affici. *Decret. Dist. LXXXI. cap. 23.*

» lie , la faculté à perpétuité de se choisir
» sir un successeur , de nommer le pape ,
» & conséquemment les archevêques &
» évêques , lesquels recevront de ces
» princes l'investiture » Quelques auteurs
ajoutent *par la crosse & l'anneau* : paroles
remarquables , qui ne se trouvent point
dans Gratien ; & qui , si l'on peut croire
qu'elles aient originairement fait partie
du decret , ne peuvent servir qu'à cou-
vrir d'une éternelle ignominie la mémoire
des auteurs de la très-scandaleuse que-
relle des investitures. Le decret porte en-
core : » Qu'aucun , à l'avenir , quelque
» dignité qu'il ait dans l'état ou dans l'é-
» glise , n'aura le droit d'élire le pape ,
» ou tout autre évêque , sans le consen-
» tement de l'empereur ; ce qui se fera
» pourtant , sans qu'il en coûte rien , &
» pourvu que l'empereur soit en même-
» tems patrice & roi d'Italie ; enfin que
» les évêques , élus par le clergé & le
» peuple , ne seront point consacrés , que
» l'empereur n'ait confirmé leur élection ,
» & ne leur ait donné l'investiture , à
» l'exception cependant de ceux dont
» l'empereur a cédé l'investiture aux pa-
» pes & aux archevêques. » Sigonius &
d'autres auteurs d'un aussi grand poids ,
n'ont point douté de la vérité de ce de-
cret. Toutes les Universités d'Allemagne
& de France en soutiennent l'authenti-

cité. Mais Baronius, le P. Pagi, Muratori, toute la foule des Ultramontains de naissance, d'état ou de maximes, rejettent ce même decret, comme une imposture imaginée pendant la querelle des investitures entre les papes & les empereurs. Leur grande raison est, que ce decret fait aux empereurs des concessions exorbitantes. Rien n'est pourtant plus faux, puisqu'au fond il ne leur accorde rien. Ce qui, suivant le stile de la procédure des conciles & d'autres pareilles assemblées, paroît ici sous la forme d'un decret, n'est, dans la vérité, de la part du pape & des Romains, qu'une simple reconnoissance de droits souverains inhérens à l'empire, & même, pour la plus grande partie, au patriciat de Rome, dont Pepin le Bref, Charlemagne & ses successeurs à l'empire avoient joui; de même qu'en avoient joui les empereurs résidans à Constantinople, & les exarques de Ravenne, leurs représentans, gouverneurs souverains de l'Italie; de même qu'en avoient joui plus anciennement les rois Goths, & précédemment Odoacre; de même enfin qu'en avoient dû jouir avant Odoacre, & qu'en avoient effectivement joui tous les empereurs Romains depuis Constantin le Grand. En approfondissant les termes de ce decret, on trouve qu'il ôte plutôt qu'il ne donne aux empereurs

(1). Il faut cependant avouer, que Léon VIII, par ce decret, détruit en un instant, tout ce que ses prédécesseurs avoient fait depuis plus d'un siècle & demi, pour se rendre souverains indépendans : mais s'il fit une faute, il a eu des successeurs qui ont bien sù la réparer. L'empereur Othon I. mourut l'an 973, après avoir regné trente-sept ans, & en avoir été onze sur le trône impérial.

OTHON II, son fils, qu'il avoit eu la précaution de faire couronner empereur, dès l'an 967, lui succéda. Hâï de ses sujets, il mourut en 983, de honte & de chagrin d'avoir été battu par les Grecs, qui tenterent en 982, de rentrer dans la Pouille & la Calabre, avec le secours des Sarazins,

OTHON III, fils d'Othon II, étoit jeune lorsqu'en 984 il parvint au trône impérial ; aussi son règne ne fut pas exempt de troubles. Crescentius voulut se faire reconnoître à Rome, plus par ses cruautés, que par la sagesse de son gouvernement. Othon fut regardé comme grand justicier ; mais il devoit plutôt être traité de cruel & de barbare, sur-tout à

(1) C'est ce qu'entreprend de prouver l'auteur de l'*Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*, dans ses *Remarques sur le Décret de Léon VIII*, qui forment le premier article de la *Digression*, qu'il a placée à la fin du IV volume de son ouvrage.

cause d'une aventure extraordinaire qui lui arriva. Je la rapporterai dans les termes même d'un auteur moderne, (1) dont l'autorité n'est pas d'un grand poids ; mais cette historiette pourra amuser le lecteur.

» L'impératrice, dont la vie étoit fort
 » déréglée, s'étant vue rebutée d'un
 » jeune comte, aussi beau & aussi chaste
 » que Joseph, s'en voulut venger, com-
 » me fit la femme de Putiphar de ce
 » saint patriarche. Pour cet effet, elle
 » accusa le comte à l'empereur, qui crut
 » trop légèrement une chose de cette im-
 » portance, sans l'avoir bien examinée ;
 » il lui fit brusquement trancher la tête.
 » La comtesse, à qui son mari, sur le
 » point de mourir, avoit déclaré ce
 » qu'une trop grande discrétion lui avoit
 » empêché de découvrir, de peur de dés-
 » honorer l'impératrice & l'empereur,
 » s'alla présenter à ce prince, comme il
 » rendoit la justice, suivant la coutume
 » des empereurs & des rois d'Italie, dans
 » l'assemblée générale, qui se tenoit en
 » une grande plaine auprès de Plaissan-
 » ce, & sans qu'il fût qui étoit cette
 » femme, elle lui demanda justice du
 » meurtrier de son mari. Othon lui pro-
 » mit sur le champ de la lui faire, selon

(1) Maimbourg, *Décadence de l'Emp.* liv. 24.

» toute la rigueur des loix, au cas qu'elle
» le représentât. Alors cette généreuse
» comtesse lui montrant la tête du com-
» te, qu'elle prit d'un de ses gens qui la
» tenoit cachée sous son manteau ; *C'est*
» *vous-même, Seigneur*, lui dit-elle, qui
» *êtes ce meurtrier, qui avez fait mourir*
» *injustement l'innocence même, en la per-*
» *sonne du comte, mon seigneur & mon*
» *mari ; ce que je suis résolue de prouver*
» *par l'épreuve du feu, en tenant un fer*
» *chaud entre mes mains sans me bruler. A*
» la vérité, l'empereur ne devoit pas ad-
» mettre cette épreuve, que le pape
» Etienne VI avoit condamnée plus de
» cent ans auparavant, & contre laquelle
» le savant archevêque de Lyon Ago-
» bard avoit fait un traité : mais soit qu'il
» crût toujours que le comte avoit été
» justement condamné, ou qu'en croyant
» pas en cette épreuve, il ne doutât point
» du tout que la comtesse ne se dût bruler
» les mains, il y consentit, & fit appor-
» ter dans un grand brasier un fer tout
» rouge, que la comtesse prit sans balan-
» cer, & tint tant qu'on voulut entre ses
» mains sans se bruler ; puis se tournant
» vers Orthon, tout confus & épouvanté
» d'un spectacle si surprenant, elle eut la
» hardiesse de lui demander sa propre
» tête, selon la sentence qu'il avoit por-
» tée contre lui-même, puisqu'il étoit

» convaincu par cette épreuve d'être le
» meurtrier de l'innocent. Mais enfin ,
» après plusieurs délais qu'elle accorda à
» l'empereur , qui se confessa coupable ,
» & digne de mort , elle se contenta
» qu'on punit l'impératrice , qui l'avoit
» surpris par une horrible calomnie. Cela
» fut aussi-tôt exécuté selon l'arrêt de
» l'empereur même , qui par un acte de
» justice , qu'on trouvera peut-être un
» peu trop approchant de la cruauté ,
» eut assez de fermeté ou de durété pour
» la condamner au feu (1).

Les jurisconsultes Allemans reconnois-
sent aujourd'hui , qu'on a tort d'attribuer
à Othon III, l'établissement de sept élec-
teurs de l'empire. Effectivement , on est
assuré par le témoignage des auteurs con-
temporains , que jusqu'au milieu du XIII

(1) Sigonius place cet événement en l'année 996. Baro-
nius le recule jusqu'en 999. Le comte dont il s'agit étoit le
comte de Modène , & la comtesse sa femme ne subit point
l'épreuve du feu en tenant un fer chaud entre ses mains ,
comme le dit Maimbourg ; ce fut en marchant sur des focs
ardens. Mais toute cette histoire est un conte populaire ,
qui n'a pas même la vraisemblance. Godefroi de Viterbe ,
qui vivoit environ deux cens ans après , est le premier qui
l'ait raconté dans son *Pantheon*. Aucun des Historiens du
tems n'en a parlé ; & cependant un événement de cette im-
portance devoit avoir fait par-tout beaucoup de bruit , (dit
Muratori , sous l'année 996.) Othon n'avoit alors que seize
ans. Il n'étoit pas encore marié : il paroît même certain
qu'il ne le fut jamais. De plus , Thédal , aïeul de la com-
tesse Mathilde , étoit marquis & comte de Modène en 939 ,
& il a survécu à l'empereur Othon III. Voyez l'*Abrégé chro-
nologique de l'Histoire d'Italie*, tome II.

siècle, c'étoient encore les princes, les prélats & les seigneurs Allemands qui éli-
soient l'empereur. Vers ce tems, après
la mort de l'empereur Frédéric II, les
grands officiers de la couronne s'aroge-
rent le droit de procéder seuls à l'élection
de l'empereur: cependant cet usage, qui
s'étoit établi insensiblement, & peu-à-
peu, n'a pris une forme stable & perma-
nente, que par la bulle d'or de l'empereur
Charles IV. Ainsi un usage occasion-
né (1) peut-être par des conjonctures par-
ticulières, a privé les princes de l'empire
d'un droit qu'ils avoient auparavant; &
par une loi publique, ce droit, pour l'a-
vantage du corps, a été restreint à un pe-
tit nombre de princes. Ce point a été sa-
vamment discuté par M. l'abbé GUYON
dans sa Dissertation sur l'*origine & les droits*

(1) Dicimus laudatissimum septem virorum collegium
saeculo XIII, post tempora Friderici II, coepisse, nullâ
quidem constitutione pontificis aut imperatoris, ut pote
cùm illi nullum fuerit jus de electione, seu re alieni juris,
quicquam definire, huic verò non competierit potestas ci-
trâ consensum eorum, quorum interfuit, jus eligendi mul-
tis adimere, certis autem duntaxat vel conferre vel relin-
quere; nec uno actu, aut speciali aliquâ lege primò jus
hoc eligendi regem Romanorum ad VII electores tran-
sisse, sed pedetentim per usum ordinibus reliquis fere non
observantibus, vel ut incommoda ex multitudine eligen-
tium provenientia tollerentur, id ita fieri permittentibus;
ad eos pervenisse; tandem verò ut quieti imperii plenius
consulere, ipsi à Carolo IV, expressâ sanctione A. B.
unâ cum aliis pertinentiis confirmatum fuisse, sicque quod
consuetum ante fuerit, expresso ordinum consensu, lege
publicâ in nomen juris scripti transiisse. SCHWEDER, *In-
trod. in jus publ. part. II. cap. 2. n. 3.*

des électeurs, imprimée à la suite de son *Essai critique sur l'établissement & la translation de l'empire d'Occident ou d'Allemagne.*

Othon III étant mort en 1002, sans postérité, HENRI de Baviere son cousin, fut élu empereur, & régna environ 23 ans. Les Normans & les Sarazins se disputèrent la Pouille sous le regne de ce prince, qui ne put empêcher les premiers de s'en rendre maîtres. Henri a été mis au nombre des saints dans les fastes de l'église, pour ses vertus & sa sainte vie, sur-tout pour la virginité perpétuelle, qu'il conserva toujours avec l'impératrice Cunegonde son épouse. Il mourut en 1024, & fut enterré dans l'église de Bamberg, qu'il avoit fait bâtir.

Ce fut un prince très-brave & très-religieux; mais à l'exemple des trois autres empereurs de sa maison, une piété trop peu prévoyante lui fit accorder aux gens d'église un degré de puissance, qui fut ensuite très-funeste à l'Allemagne.

Relativement à la couronne de Germanie, les Historiens Allemans & beaucoup d'autres, nomment ce prince *Henri II*; mais en le considérant comme roi d'Italie & comme empereur, les écrivains Italiens les plus exacts l'appellent *Henri I*, ne mettant point *Henri l'Oiseleur* au nombre des empereurs, parce

qu'il ne fut point couronné par le pape. Cette observation est nécessaire à l'égard des empereurs suivans, dont le *quantième* du nom ne se trouve pas le même dans les Historiens Allemans & dans les Italiens.

Empereurs de la maison de Franconie.

CONRAD II, surnommé *le Salique*, duc de Franconie, fut élu roi de Germanie, & sacré par l'archevêque de Mayence, le 8 septembre 1024 : mais il ne fut couronné empereur qu'en 1026. Il étoit fils de Henri, duc de Franconie, & d'Adélaïde d'Egesheim : on ignore ce qui lui a fait donner le surnom de Salique. En 1032, Conrad hérita du royaume des deux Bourgognes, en vertu de la donation que Rodolfe II en avoit faite à l'impératrice Gisele, sa nièce. Il mourut à Utrecht, le 4 juin 1039. Ce fut un des plus grands princes de l'Allemagne. Pendant plus de quatorze ans qu'il porta la couronne, il ne cessa d'être en action, soit pour empêcher les courses des Hongrois, qui s'étoient jettés sur l'empire, soit pour réprimer les révoltes des Italiens, qui s'étoient soulevés en divers endroits.

HENRI III, son fils, lui succéda au trône impérial. Il termina heureusement les

les guerres qu'il eut à soutenir contre les Bohémiens & les Hongrois, & fit respecter la dignité de l'empire dans toutes les nations. Il mourut en 1056, après un règne de 17 ans.

Il eut pour successeur HENRI V, sous le règne duquel s'éleva la fameuse querelle des investitures. Les empereurs avoient toujours joui du droit de confirmer les élections des évêques & des abbés, & de leur donner l'investiture des biens temporels attachés à leur dignité. Le signe de cette investiture pour lors en usage, étoit la crosse & l'anneau que le prince donnoit à celui qu'il avoit nommé, ou dont il confirmoit l'élection. Le fameux Grégoire VII, qui remplissoit alors le siège apostolique, osa le premier disputer aux souverains un droit qui leur appartient si légitimement, soit comme fondateurs, soit comme intéressés à ce que des sujets fidèles occupent les dignités ecclésiastiques dans leurs états, & jouissent des grands biens qui y sont attachés. » Dans la fausse idée que » Grégoire VII avoit conçue de l'autorité pontificale, dit le nouvel historien de Venise (1), il se fit un point de » religion & de conscience, de dominer

(1) L'abbé Langier, *Histoire de la République de Venise*, Tome I, p. 393, 394.

» les empereurs & les rois, & d'étendre
» le pouvoir de lier & de délier, jus-
» qu'au droit prétendu de disposer des
» couronnes au gré de son courroux pa-
» storal : allumant ainsi entre le sacerdoce
» & l'empire un feu de discorde, qui n'a
» pu s'éteindre que dans le sang d'une in-
» finité de chrétiens. Ses démêlés avec
» l'empereur Henri IV, furent poussés
» au point de mettre toute l'Allemagne
» & toute l'Italie en feu, d'étonner l'E-
» rope par ce combat indécent du dia-
» dème & de la tiare, & de scandaliser à
» jamais toute la postérité. »

Victor III, Urbain II, successeurs de Grégoire VII, marcherent sur ses traces. Les Saxons, révoltés contre Henri, & soutenus par les papes, élurent pour roi Rodolphe de Souabe; & ce prince ayant été tué dans une bataille, on donna la couronne à Herman, comte de Luxembourg. Les papes ne se firent pas scrupule d'armer contre l'empereur ses propres enfans. *Conrad*, son fils aîné, qu'il avoit fait couronner roi des Romains, & qui commandoit ses troupes en Italie, séduir par les caresses de la comtesse Mathilde & du pape Urbain II, se révolta, & fut couronné roi d'Italie. *Conrad* mourut en 1101. Trois ans après, Henri, le second fils d'Henri, se révolta contre lui, après avoir été absous par le pape Paschal II,

du serment qu'il avoit fait de ne jamais rien entreprendre au préjudice de l'empereur son pere. Les seigneurs mal disposés se joignent au fils rebelle. L'empereur qui, flaté de l'espérance d'un accommodement, avoit congédié ses troupes, est fait prisonnier à Ingelheim, & obligé de renoncer à l'empire. Il se sauve, leve de nouvelles troupes; mais après quelques heureux succès, ses troupes sont battues par celles de Henri V. Réduit aux dernières extrémités, abandonné de tout le monde, il meurt à Liège, en 1106. » Henri IV (1) fut le fléau des papes de son tems, qui furent très-bien être le sien. Il avoit certainement de grands vices; mais il avoit aussi de grandes qualités: & sans doute il n'eut pas fait tant de choses qui rendent sa mémoire en quelque sorte odieuse, si dans tout ce qu'on fit contre lui, l'on eut un peu plus suivi les loix de la religion & de l'humanité. »

Quoique HENRI V, fils & successeur d'Henri IV, eut protesté qu'il vouloit être le défenseur de l'église romaine, il ne laissa pas, après la mort de son pere, de poursuivre la même contestation; & s'étant saisi du pape Paschal II, il l'obligea de lui céder les investitures. Mais à

(1) *Abr. chron. de l'Hist. d'Italie*, tome III, p. 80. 82.

peine le nouvel empereur fut sorti de l'Italie, que les cardinaux annulerent, comme violente, la cession faite par le pape. Après la mort de Paschal, Gélaſe II & Callixte II en uſerent de même. Henri fut excommunié; mais appréhendant le ſort malheureux de ſon pere, il fit ſon accommodement en 1122. Ce fut dans la diète de Worms, qu'il renonça, du conſentement des états, & en faveur des chapitres, à toute eſpece de nomination aux bénéfices eccléſiaſtiques, & ne ſe réſerva que le droit d'investir le clergé de ſon temporel, la cérémonie devant ſe faire avec un ſceptre, qu'on ſubſtitua à la croſſe & à l'anneau. Le ſecond article du concordat porte que les terres du ſaint ſiège ſeroient abſolument affranchies de la ſuzeraineté de l'empire. Ainſi il ne reſte aux empereurs, que le droit de décider, en Allemagne, dans le cas d'une élection douteuſe; celui des premières prières, & le droit de main-morte, qu'Otton IV fut obligé d'abandonner. Henri V mourut à Utrecht en 1125.

LOTHAIRE II, duc de Saxe, fut élu en ſa place. Les Hiſtoriens le repréſentent comme un prince pieux, modéré, & amateur de la juſtice. Les commencemens de ſon regne furent traversés par Frédéric & Conrad de Souabe; mais le

pape, pour les punir de leur usurpation, leur interdit les sacremens, & saint Bernard les réconcilia depuis avec l'empereur. Il mourut en 1137, trois ans après avoir reçu la couronne impériale des mains du pape Innocent II.

Empereurs de la maison de Souabe.

CONRAD III, fils de Frédéric, duc de Souabe, fut élu en la place de Lothaire. Les troubles d'Italie, l'empêcherent de recevoir à Rome la couronne impériale, comme avoient fait la plupart de ses prédécesseurs. Il fut un des princes qui entreprirent avec Louis VII, roi de France, de recouvrer la Palestine, occupée par les infidèles; mais nous avons déjà marqué que la perfidie des Grecs les empêcha de réussir dans cette sainte entreprise. Conrad mourut en 1152.

FRÉDÉRIC *Barbe-rousse*, qui suivit Conrad III, son oncle, fut un prince sage & intrépide, doué des plus belles qualités de l'esprit & du cœur. Un démêlé particulier le brouilla avec le saint siège, & il protégea successivement trois antipapes, contre le pape Alexandre III. Enfin, vaincu dans deux batailles, où ses troupes furent taillées en pièces, il se rendit à Venise, où le pape s'étoit réfugié, & conclut la paix avec lui. Ce fut en 1177. Il entreprit la croisade contre

Saladin, qui s'étoit rendu maître de Jérusalem, en 1187. Il mourut dans le cours de cette expédition, près de Séleucie, pour s'être baigné dans une eau extrêmement froide. C'étoit en 1190, la trente-huitième année de son règne.

HENRI VI, fils de Frédéric Barbe-rousse, prince altier & farouche, lui succéda, & reçut la couronne impériale, en 1191, des mains du pape Célestin III. Du chef de l'impératrice sa femme, tante de Guillaume II, dit *le Bon*, mort sans enfans légitimes, il s'empara de la Sicile en 1194, & y commit de si grandes cruautés, que les peuples se révoltèrent, sous la conduite du comte Jourdain, à qui l'impératrice Constance, qui étoit l'ame de la rebellion, avoit promis de l'épouser après la mort de l'empereur. La révolte eut une fin très-malheureuse. Henri fondit sur la Sicile avec une armée, dissipa les rebelles; & le comte Jourdain, fait prisonnier, expira avec ses principaux complices, dans des tourmens affreux. Parvenu par ses cruautés à s'affermir sur le trône de Sicile, il somma l'empereur Alexis l'Ange de lui rendre les conquêtes que les Normands avoient précédemment faites sur les Grecs, & les lui céda ensuite, moyennant un tribut annuel de dix talens d'or. Henri VI mourut en 1197, à Messine,

empoisoné par l'impératrice Constance, outrée des barbaries qu'il avoit exercées sur sa nation. Il se préparoit alors à se mettre à la tête d'une nouvelle croisade.

Frédéric II, fils de *Henri VI*, élu roi des Romains, devoit naturellement lui succéder. Le plus grand nombre des états d'Allemagne le reconnurent pour empereur ; mais comme il étoit à peine âgé de quatre ans, la tutelle de sa personne & la régence de ses états furent confiées à son oncle *Philippe*, duc de Souabe & de Franconie, & marquis de Toscane. Le pape *Innocent III* rompit ces arrangements, & fit élire empereur *Bertholde* de *Zehringen* ; mais celui-ci, trop prudent pour se déclarer le rival de *Philippe*, renonça sur le champ à la couronne, en sa faveur, moyennant onze mille marcs d'argent : ainsi *Philippe* changea le titre de régent en celui d'empereur. Ce fut en 1199, dans la diète de *Mulhausen* en *Thuringe*, qu'il fut élu solennellement. *Innocent III*, à qui *Philippe* étoit odieux, désapprouva cette élection ; & engagea le parti des mécontents à en faire une nouvelle à *Cologne*. Leurs suffrages se réunirent en faveur d'*OTHON* de *Brunswick*, comte de *Poitou*, fils de *Henri le Lion*. Il y eut donc deux empereurs en *Allemagne*, qui se firent une guerre conti-

nuelle jusqu'en 1208, que Philippe périt à Bamberg, par la main d'un lâche assassin.

La mort de Philippe termina les troubles; OTHON IV fut universellement reconnu empereur. Il ne tarda pas à se brouiller avec le pape Innocent III, qui l'excommunia en 1211. Les prélats d'Allemagne, dont il ne respectoit pas les immunités, prirent avec chaleur les intérêts du pape; & dans la diète de Nuremberg, tenue en 1212, ils proclamèrent empereur FRÉDÉRIC. Il fut sacré l'année suivante à Mayence, & reconnu de toute l'Allemagne. Othon, trop faible lui seul pour résister à son rival, se retira dans ses terres de Brunswick. Jean sans Terre, roi d'Angleterre, étoit alors en guerre avec le roi de France Philippe Auguste, & il avoit formé contre lui une ligue dont il se promettoit les plus grands succès. Il eut l'adresse d'y faire entrer Othon, en lui promettant de l'aider ensuite de toutes ses forces, pour le défaire du jeune Frédéric. Mais la défaite des alliés à la bataille de Bouvines en 1214, renversa tous leurs projets. Othon, échappé avec peine de cette bataille, où un corps d'armée qu'il y avoit amené, & qu'il commandoit en personne, fut taillé en pièces, renonça de lui-même au gouvernement de l'empire; & se renferma

dans sa forteresse de Hartzbourg, il y finit tranquillement ses jours en 1218.

Le regne de FRÉDÉRIC II mérite beaucoup d'attention. Ce prince joignit toutes les vertus de Frédéric I, son aïeul, à quelques défauts, beaucoup moindres cependant que ne l'ont publié ses ennemis. Les papes voulurent encore sous ce règne s'attribuer autant d'autorité qu'ils avoient fait auparavant : mais tous les princes chrétiens, & particulièrement S. Louis, roi de France, qui connoissoit autant que personne, le respect qu'on doit au saint siége, & l'éminente dignité dont Dieu a revêtu les têtes couronnées, ne voulut jamais approuver les mauvais traitemens dont Grégoire IX & Innocent IV ont accablé cet empereur. Ce fut inutilement que le premier de ces papes, pour attirer S. Louis dans ses intérêts, lui offrit de donner la couronne impériale à son frere. Ce prince savoit trop bien que l'église n'a jamais prétendu étendre son autorité sur les royaumes temporels. Dieu seul s'est réservé ce pouvoir ; & s'il le communique aux peuples dont les principautés sont électives, ce n'est point en qualité de chrétiens, mais en qualité d'hommes, qu'il leur permet de s'en servir.

Saint Louis garda toujours une exacte neutralité, & ne voulut jamais rompre

l'alliance qu'il avoit avec Frédéric, malgré toutes les sollicitations que l'on fit pour le détacher. L'assemblée des seigneurs François répondit aux légats du pape, » qu'on s'étonnoit fort (1) que le » pape eût entrepris de déposer un aussi » grand prince que l'empereur ; que » quand même il seroit convaincu des » crimes dont on l'accusoit, ce qui n'é- » toit pas, & qu'ensuite on le pût dé- » poser, ce ne seroit en aucune manière » au pape que ce pouvoir appartiendrait ; » que pour les François, ils n'ont garde » de faire la guerre à un prince qui leur » a été toujours fidèle allié, & très-bon » voisin ; & qu'ils croient bon catholi- » que ; que néanmoins, afin de contenter » le pape, on enverra des ambassadeurs » à Frédéric, pour savoir de lui, s'il est

(1) Coram ipso & toto Baronagio Franciæ. Ad quod inito consilio circumspecta prudentia Francorum respondit: Quo spiritu, vel ausu temerario, papa tantum principem.. non convictum, nec confessum de objectis sibi criminibus exhereditavit, & ex apice imperiali præcipitavit? Qui si meritis exigentibus cassandus esset, non nisi per generale concilium cassandus judicaretur. Nobis adhuc insons, imò, bonus fuit vicinus, nec quid sinistri vidimus de eo in fide- litate sæculari & fide catholica. Et si nihil nisi sanum invenerint, cur infestandus est? Sin autem & ipsum, imò etiam ipsum papam, si malè de Deo senserit, vel quemlibet mortalium, usque ad interuersionem persequemur. Nolit Deus, ut unquam ascendat in cor nostrum ut aliquem christianum sine manifesta causa impugnemus. Nec nos pulsat ambitio. Credimus enim Dominum nostrum regem Galliæ, quem linea regii sanguinis provexit ad sceptrum Francorum regenda, excellentiorem esse aliquo imperatore, quem sola electio provehit voluntaria. Sufficit domino comiti Roberto strenuissimo tanti regis. MATHEUS PARIS, ad annum 1329.

» vrai, comme ses ennemis le publient,
» qu'il ait renoncé à la foi chrétienne :
» car si cela étoit, ajouta-t-on, il n'y au-
» roit plus d'alliance ni de paix avec
» lui, les François étant résolus de pour-
» suivre jusqu'à la mort tous ceux qui se
» feront déclarés contre Dieu, fut-ce
» l'empereur, ou même le pape. »

Sur cela, les légats furent renvoyés à Rome, & l'on envoya des ambassadeurs à Frédéric, pour apprendre de lui ce qui en étoit : mais comme il les eut assurés, les larmes aux yeux, de l'intégrité de sa foi, en prenant Dieu à témoin de son innocence, & lui demandant la vengeance d'une si horrible calomnie, par laquelle on le vouloit opprimer : » A

» Dieu ne plaife, lui dirent les ambassa-
» deurs François ; que nous attaquions de
» gayeté de cœur & sans raison un prince
» chrétien & notre allié : car pour l'am-
» bition & pour l'envie de posséder vo-
» tre empire que l'on nous offre, ce n'est
» pas de quoi nous sommes tentés. Votre
» majesté doit savoir que le roi notre maî-
» tre, qui tient de ses glorieux ancêtres
» le premier royaume de la chrétienté,
» par droit de naissance & de succession,
» est plus grand que tout empereur, de
» qui la fortune dépend de la volonté
» des hommes, par l'élection libre qu'ils
» en font, pour le mettre sur le trône ;

S vj

» & pour ce qui regarde monseigneur
 » comte d'Artois, il n'a que faire de l'em-
 » pire, ayant l'honneur d'être frere d'un
 » si grand roi. »

On prétend que ce fut sous ce regne que l'on vit se former ces deux partis redoutables des Guelfes & des Gibelins, dont le premier tenoit pour le pape, & le second pour l'empereur. Mais Frédéric ne diminuant rien de sa haine contre le saint siége, Innocent IV se crut en droit de l'excommunier de nouveau dans le concile de Lyon en 1245. Ce ne furent après ce tems que troubles & que divisions. *Henri Raspon* ou de *Raspenbourg*, landgrave de Thuringe, fut élu empereur, dans une diète que tinrent à *Wirtzbourg*, en 1246, les prélats soulevés par le pape. Ce prince étant mort l'année suivante 1247, les intrigues d'*Innocent IV* firent élire *Guillaume*, comte de Hollande. L'empereur Frédéric étoit sur le point d'écraser son parti, lorsqu'il mourut en 1250 au château de *Fiorenzuolo*, dans la Pouille, empoisonné par *Mainfroi*, son fils naturel. Il avoit regné trente-huit ans.

CONRAD IV son fils, qui lui succéda, eut toujours les armes à la main, contre *Guillaume* son compétiteur à l'empire, & contre le pape *Innocent IV*, qui vouloit s'emparer du royaume de Naples.

Il mourut en 1254, empoisonné par son frere Mainfroi.

La mort de Conrad IV affermit GUILLAUME de Hollande sur le trône, où les intrigues d'Innocent IV l'avoient fait monter, & qu'il étoit sur le point de perdre, par la défection générale de ses partisans. Il ne regna paisiblement que deux ans. Etant retourné en Hollande, en 1256, pour subjuguier les Frisons rebelles, il fut tué dans une embuscade.

Auteurs à lire sur les Empereurs de ces trois périodes.

Nous avons peu d'historiens modernes qui aient détaillé avec précision l'histoire des tems qui se sont écoulés depuis la chute de la maison de Charlemagne. Je ne connois d'auteurs François auxquels on s'en puisse rapporter, que l'*Histoire de la Décadence de l'Empire*, par le P. MAIMBOURG, ou l'*Histoire générale d'Allemagne*, par le P. BARRE. Le P. Maimbourg commence sa narration aux différends qui s'éleverent entre les enfans de Louis le Débonnaire; & ce fut la premiere cause de la ruine de l'Empire. Cet auteur en fait voir ensuite tout le progrès, & aboutit enfin à l'année 1355, où les tems se trouvent éclaircis, & les contestations apaisées. Mais ceux qui seroient en état de lire en latin, pourroient prendre pour

guide SPENER ou STRUVIUS. Après quoi ceux qui ont besoin de s'attacher aux originaux & qui sont en état de le faire , doivent commencer par le second volume des traductions que le président COUSIN a données de quelques écrivains de l'histoire de l'empire d'occident. Ce deuxième volume contient trois pièces principales. La première est l'histoire de LIUTPRAND, diacre de l'église de Pavie , & ensuite évêque de Crémone ; elle contient le récit de ce qui est arrivé de plus remarquable en Allemagne & en Italie pendant près de soixante-quinze ans, depuis 892 jusqu'en 964. Elle est écrite avec une élégance que l'on trouve rarement dans les autres ouvrages du même tems. Aussi Liutprand étoit-il un des plus beaux esprits de son siècle , qui avoit même appris la langue grecque , dont l'étude étoit alors presque ignorée en occident. L'ambassade de Constantinople du même auteur , traduite aussi par le président Cousin , est une des pièces les plus curieuses & les mieux écrites de ces tems-là. On y remarque le caractère de Nicéphore Phocas , empereur de Constantinople , qu'il dépeint d'une manière simple & naturelle , c'est-à-dire , comme un monstre , tant pour le corps , que pour l'esprit. Le troisième ouvrage du même recueil est l'histoire de l'empereur Othon

par VITIKIND, religieux de la nouvelle Corbie. Elle s'étend depuis l'an 518, jusqu'à l'an 973 : c'est-à-dire, que commençant à Henri l'Oiseleur, elle finit à la mort d'Othon I. Elle est écrite avec une sage précision, & avec la simplicité de ces anciens tems. Le même écrivain a donné aussi en trois livres une histoire de Saxe ; mais qui n'a pas été traduite en françois, comme celle d'Othon le Grand.

Si l'on veut de plus grands détails, il faut consulter les recueils que l'on a publiés des écrivains d'Allemagne ; mais ce sont des abîmes dont il est difficile de se tirer sans un immense travail. Cependant il y a toujours un choix à faire, quand on veut tenir un juste tempérament. DITHMAR, évêque de Mersebourg, a décrit avec une élégance qui n'étoit pas de son siècle, & une grande connoissance des affaires ; tout ce qui s'est passé en Allemagne sous les premiers empereurs de la maison de Saxe. L'ouvrage de Conrad DIETERIC (ou THIERRY) regarde les mêmes princes. On a imprimé en 1709, ce que VORBURG avoit fait sur les mêmes regnes ; mais cette mauvaise compilation n'est pas plus estimée que les douze autres volumes du même auteur. GUILLIMAN & WIPPO ont examiné ce qui regarde l'origine & l'histoire

de Conrad le Salique. LAMBERT d'*A-schafenbourg*, & CONRAD de *Lichtenau* sont très-estimés : le premier pour les X & XI siècles, & le second pour les XI, XII & XIII. Il y a beaucoup d'apologies pour & contre, sur les différends qui s'étoient élevés entre le pape Grégoire VII & les empereurs Henri IV & Henri V : mais l'aigreur qui se trouve dans les écrits des deux partis, en rend la lecture moins agréable & moins facile. Il est bon, pour toutes ces contestations, de se fixer aux auteurs modernes, qui regardant ces disputes d'une manière plus désintéressée, & moins passionnée, les ont mises dans le point fixe où elles peuvent être considérées. J'ai déjà dit que le P. *Maimbourg* les avoit assez bien expliquées ; mais ceux qui ne s'en voudroient pas rapporter à cet écrivain, pourroient voir ce qui s'en trouve dans l'*Histoire ecclésiastique* de M. l'abbé FLEURY, écrite avec toute la sagesse & la modération qu'on peut desirer dans un historien, & dans l'*Abrégé chronologique de l'Histoire générale d'Italie* de M. LE FEVRE DE SAINT-MARC. L'histoire de Frédéric I, dit *Barberousse*, a été donnée par OTHON, évêque de Frisingue son contemporain, & seigneur d'une grande naissance : elle a été continuée par RADEVIC, chanoine de la même église. Le moine GONTHER

a fait sur la vie de cet empereur un poëme historique très-estimé de tous les savans. L'histoire françoise de l'empereur Frédéric II est trop médiocre pour être lue ; il faut voir ce qui se trouve dans le recueil d'URSTISIUS , aussi bien que le Discours de CISNERUS sur ce prince , avec les lettres de PIERRE DES VIGNES, son chancelier. Mais il faut préférer l'édition que le savant ISELIUS en a donnée à Basle en 1740 , deux vol. in-8°. Le P. ALEXANDRE , de l'ordre de S. Dominique , a écrit sur ce prince plus favamment & plus judicieusement qu'on ne devoit l'attendre d'un religieux : la force de la vérité l'a emporté sur tous les préjugés.

Empereurs de différentes maisons.

L'Allemagne (1) déchirée depuis dix ans par des troubles que la foiblesse de Guillaume n'avoit pû appaiser, avoit besoin d'un empereur puissant par lui-même, & capable de se faire respecter. Mais les états de l'Empire, qui pendant ces troubles avoient joui d'une espece d'indépendance, & qui vouloient s'y affermir, craignoient de se donner un maître, qui pourroit traverser leurs desseins.

(1) *Abrégé chron. de l'Histoire & du Droit public d'Allemagne*, par M. Pfeffel, édition de Paris, 1766. in-8°, p. 318.

L'élection se fit à Francfort , par les seuls grands officiers de la couronne , qui avoient joui jusque-là du droit de prétaxation : elle n'en fut pas plus unanime. Les électeurs se partagèrent , & l'Allemagne tomba dans une espece de schisme , qui acheva de ruiner l'autorité impériale , & d'établir la souveraineté des états. Les archevêques de Mayence & de Cologne , le comte Palatin du Rhin , & son frere duc de la basse Baviere , élurent RICHARD de Cornouailles , frere de Henri III , roi d'Angleterre. D'un autre côté , l'archevêque de Trèves , le duc de Saxe , le margrave de Brandebourg & le roi de Bohême proclamerent empereur ALFONSE le Sage , roi de Castille , petit-fils de l'empereur Philippe. Les électeurs du parti d'Alfonse lui députerent le duc de Lorraine Frédéric , qui seul les avoit engagés à l'élire , en leur faisant l'éloge de sa libéralité , à laquelle d'immenses richesses fournissoient des ressources. Alfonse reçut la couronne qu'on lui offroit : il investit Frédéric du duché de Lorraine , avec les étendards , & promit de se rendre en Allemagne dans deux ans au plus tard : au défaut de quoi les princes de son parti ne seroient plus tenus au serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté. Cette promesse ne fut jamais accomplie. Les

guerres des Sarasins , & la révolte des Castillans ne permirent pas à Alfonse de quitter ses états. Ainsi le champ demeura libre à Richard de Cornouailles. Son élection lui fut notifiée par l'archevêque de Cologne & l'évêque d'Utrecht, qui l'amenerent en triomphe à Aix-la-Chapelle, & l'y couronnerent empereur. Dès-lors le roi de Bohême & les autres partisans d'Alfonse se déclarerent pour lui. Richard récompensant largement le zele apparent des états, les trésors (1) qu'il avoit apportés d'Angleterre ne tarderent pas à être épuisés. Mais quand il n'eut plus rien à donner , on se moqua de lui. Le peu de considération dont il jouissoit en Allemagne , lui fit faire en Angleterre plusieurs voyages , & les princes d'Allemagne profiterent de ses absences pour augmenter leur autorité. Richard mourut en 1271 , au château de Merckstat en Angleterre.

Sa mort fut suivie d'un *interregne* de deux ans. Plusieurs auteurs le font commencer à l'année 1259 , au premier voyage de Richard en Angleterre. Cependant le trône ne fut point véritablement vacant , puisque Richard revint à deux différentes reprises en Allemagne ; qu'il y exerça chaque fois plusieurs actes de sou-

(1) Sept. cens mille livres d'argent.

veraineté ; & que pendant ses absences , il nomma toujours les vicaires. Ce fut une véritable anarchie , pendant laquelle les états n'ayant plus de chef , s'emparerent sans contradiction du peu de droits que les successeurs de Frédéric I avoient conservé.

La part que les empereurs avoient au gouvernement public de l'empire , ne tentoit point l'ambition des états : ils la lui laisserent toute entière : mais ils anéantirent le domaine , & affermirent pour toujours leur souveraineté particulière.

Le grand domaine de l'empire fut envahi par le comte Palatin , & les trois archevêques du Rhin , qui le partagerent entr'eux. Les biens royaux , qui étoient répandus dans les duchés , devinrent la proie des ducs ou des administrateurs ; le clergé abolit l'usage de contribuer à l'entretien de la cour impériale. Les parries casuelles , les péages , les mines & les autres droits fiscaux passèrent au fisc des états. Les Juifs , ces serfs perpétuels de la chambre impériale , cessèrent de l'être , & ne payerent dans la suite de capitation qu'au prince dans les terres duquel ils sont domiciliés. Les anciennes villes impériales s'affranchirent du tribut qu'elles avoient payé jusqu'alors , & prirent , pour marque de cette immunité le nom de villes libres. Les peuples tribu-

taires de l'Allemagne secouerent le joug, & cessèrent à la fois d'être vassaux & tributaires. La révolution fut si générale, que les empereurs qui succédèrent à Richard, n'eurent plus, pour soutenir l'éclat de leur rang, que les revenus de leur propre héritage, & les sommes qu'ils extorquoient de tems en tems aux villes & aux états d'Italie.

Le plus ou moins de puissance de tous ces souverains, considérés chacun en leur particulier, donna lieu à une distribution des états d'Allemagne en quatre classes. C'est ici qu'on voit naître le collège des électeurs, le collège des princes, le collège des villes, & le corps de la noblesse immédiate, qui, encore aujourd'hui, constituent ce qu'on appelle les Etats de l'empire. Nous avons parlé assez au long, de leurs droits respectifs, & de l'influence qu'ils ont dans les affaires de l'empire.

Les princes électeurs, lassés de l'anarchie qui duroit depuis plusieurs années, résolurent enfin de donner un chef à l'empire. L'archevêque de Mayence, Werner de Falckenstein, convoqua l'assemblée électoral à Francfort. Elle se tint le 30 septembre 1273, & le choix tomba sur ROBERT, comte de Habsbourg, & landgrave de la haute Alsace.

Ce prince étoit alors âgé de 55 ans. Ses biens étoient fort médiocres : de sorte que ne pouvant soutenir par lui-même un état distingué, il avoit passé sa jeunesse au service du roi de Bohême, en qualité de maréchal de sa cour. Dans un âge plus avancé, il avoit commandé les milices des villes de Zurich & de Strasbourg. Cette foiblesse extrême fut le seul fondement de son élévation. L'évêque d'Olmütz dit, dans une lettre au pape Grégoire X, que les électeurs souhaitoient élire un empereur ; mais qu'ils craignoient de se donner un maître : *Volunt imperatorem, sed potentiam abhorrent.*

Mais il ne faut pas s'imaginer que ce prince fût d'une médiocre naissance, comme ses envieux le prétendoient (1). Ce n'est point par l'étendue des domaines, mais par l'ancienneté & l'illustration de la maison, que l'on doit juger de la noblesse des princes ; & il se trouve des particuliers dans l'Europe, lesquels, à l'exception du trône qu'ils n'ont point occupé, sont de meilleure maison que plusieurs princes regnans. Rodolphe ti-

(1) *Cum comite Hapsburgensi (Rodolpho) infirmi generis affinitatem contraxisti.* C'est, selon Æneas Sylvius, le reproche que la reine, femme d'Ottocare, roi de Bohême, fait à son mari en parlant de Rodolphe I. *ÆNEAS SYLVIVS Historia Bohemica cap. 27.*

roit son origine de l'illustre maison d'Alsace, laquelle, avec l'auguste maison de France, tient sans contredit le premier rang dans les maisons souveraines de l'Europe. Ces princes alliés aux rois de France de la première race, & que l'on voit paroître dans l'histoire dès le VII^e siècle, se séparèrent en trois branches après Hugues, comte de Fертette, qui eut trois enfans. L'aîné, Gérard d'Alsace, a formé la maison de Lorraine; & c'est de lui que sont descendus de mâle en mâle les princes de cette illustre maison. Le troisième fils du même Hugues fut Gontran le Riche, duquel descendoit en ligne directe Rodolphe, comte de Habsbourg. On fait que les seigneurs n'avoient point dans ce tems-là d'autre nom que celui de leurs domaines ou de leurs apanages. Un prince avoit-il quatre fils; ils porteroient tous des surnoms différens, tirés de leurs terres, ou même quelquefois de leur caractère, ou des circonstances particulières de leur vie & de leurs actions. C'est ce qui fit qu'Albert, fils de Rodolphe, prit le surnom d'Autriche, lorsque l'empereur son pere lui eut donné l'investiture de cette grande principauté, dont les héritiers venoient de manquer.

Rodolphe étoit capable de gouverner & de rétablir un grand empire. Il avoit

outre la majesté extérieure de la personne, qui frappe dans les grands princes, toutes les qualités de l'esprit & du cœur qui forment les grands hommes : il avoit de plus une piété sensible ; ce qui n'est pas ordinaire aux héros. L'histoire en rapporte ce fait mémorable , lorsqu'il étoit seulement comte de Habsbourg , & dans la fleur & la vivacité de l'âge , où l'on est moins attentif au culte de la religion , que dans un âge plus avancé. Un jour que suivi d'un seul domestique , il alloit à cheval visiter une sainte & illustre recluse ; dans un chemin difficile il rencontra un curé qui portoit le saint viatique à un malade , réduit à une pauvre & misérable cabane fort éloignée de la paroisse. Ce seigneur touché d'un tendre sentiment de religion , se jette avec précipitation à bas de son cheval , le donne au curé , & fait monter le clerc du curé sur celui de son domestique. Il accompagne même & reconduit à pied le saint sacrement jusqu'à la paroisse ; après quoi il continue son chemin. La sainte recluse qu'il alloit visiter lui déclara d'abord , que Dieu venoit de lui révéler cette action louable , & l'assura de plus qu'il recevrait dès ce monde de la bonté divine , un honneur qui pourroit en quelque sorte récompenser le respect religieux qu'il venoit de rendre à la divinité :

divinité : ce qui fut accompli vingt-deux ans après.

Au milieu de tant de belles qualités , ce prince eut un défaut , ce fut , dit-on , l'avarice , qui le porta à vendre pour de grosses sommes la liberté aux Bolonois , aux Florentins , aux Lucquois & à plusieurs autres peuples ; se réservant néanmoins l'hommage & le titre de souverain. L'Allemagne , qui fut heureuse sous son regne , commença dès-lors à sentir tout le bonheur qu'elle devoit goûter un jour plus amplement , sous les empereurs de cette auguste maison. Rodolphe mourut le 15 juillet 1291. Son fils *Albert* brigua en vain la couronne impériale. Son avarice , ses hauteurs , sa puissance , l'empressement même qu'il témoignoit de monter sur le trône , l'en firent exclure pour lors. Après un interrègne de près d'une année , *ADOLPHE* de Nassau fut élu le premier mai 1292 , par les intrigues de l'électeur de Mayence son cousin germain , qui se flatoit de gouverner sous un prince foible , & qui lui devoit la couronne. Il n'occupa le trône impérial qu'environ cinq ans. L'électeur de Mayence qui l'y avoit élevé , dépit de n'avoir pas la principale direction des affaires , souleva contre lui les électeurs de Saxe & de Brandebourg & le duc d'Autriche. Adolphe fut déposé par ces électeurs as-

semblés à Mayence , & ALBERT d'Autriche élu à sa place , en 1298. Les autres électeurs , le plus grand nombre des princes , & le corps des villes impériales demeurèrent dans le parti d'Adolphe. Il s'éleva une guerre funeste. Les armées se rencontrèrent à Gelheim , près de Worms. Adolphe perdit la bataille & la vie par sa précipitation , ayant attaqué l'armée d'Albert avec sa seule cavalerie ; il fut défait , & périt lui-même de la main de son rival.

Le gain de cette bataille affermit ALBERT sur le trône ; mais pour ne laisser aucun scrupule sur la validité de son élection , il renonça à celle qui s'étoit faite à Mayence , & convoqua les électeurs à Francfort , où tous les suffrages se réunirent en sa faveur. Son regne fut agité par des guerres continuelles , qu'il entreprit pour augmenter ses domaines , & dans la plupart desquelles il échoua. Ce prince périt malheureusement en 1308, assassiné par son neveu, Jean d'Autriche , prince de Souabe , à qui il refusoit de rendre les terres de son patrimoine.

La conduite trop impérieuse d'Albert occasiona la révolte des Suisses , qui parvinrent à jouir dans leurs montagnes d'une plus grande liberté que le reste de l'empire. Dès-lors ils commencèrent à

se séparer ; & leur séparation fut approuvée par l'empereur HENRI VII, de la maison de Luxembourg , qui fut élu après la mort d'Albert d'Autriche. Ce prince ne posséda pas la couronne cinq années entières, & mourut en Italie l'an 1313, respecté de tous les membres de l'empire, qui admiroient l'alliance qu'il avoit sù faire des vertus chrétiennes, avec la prudence des plus habiles politiques, l'autorité des maîtres les plus absolus & la valeur des plus redoutables conquérans.

Peu d'auteurs ont traité en particulier l'histoire des empereurs depuis Rodolphe I. BOECLER a donné une dissertation sur ce prince; ALBERT de *Strasbourg*, la *Chronique de Colmar*, & PONTUS HEUTERUS, en ont parlé avec assez de détail ; mais ce sont des livres de savans. GUILLIMAN, CUSPINIEN, & GERARD DE RHOO ont commencé à cet empereur ce qu'ils ont dit de la maison d'Autriche. Il y a peu de choses sur Albert d'Autriche, parce que son regne fut assez court : celui de Henri VII est plus détaillé par ALBERTINUS MUSSATUS, & par les autres écrivains qu'on y a joints.

Le regne de Louis de *Baviere*, qui commença en 1314, & finit en 1347, est un de ceux auxquels on doit faire plus d'attention, à cause des révolutions ex-

traordinaires qui arriverent en Allemagne sous cet empereur. Guillaume OCKAM, tout cordelier qu'il étoit, a écrit avec trop peu de ménagement en faveur de ce prince. Si l'on veut néanmoins être informé des différends qu'eut cet empereur avec la cour de Rome, il faut lire ce qu'en a publié ce moine, avec MAR-SILE *de Padoue*, les traités recueillis par GOLDAST, & la savante Apologie de ce prince, donnée par Jean George HER-WART, chancelier de Baviere. On pourroit au besoin se contenter de ce qui s'en trouve dans BURGUNDUS & dans les historiens de Baviere. Le démêlé de cet empereur avec la cour de Rome nous instruit d'un fait très-curieux & très-utile à tous les princes chrétiens. Louis de Baviere avoit pour concurrent dans l'empire Frédéric d'Autriche; mais après quatre batailles, dont l'avantage fut égal, Louis victorieux en une cinquième, demeura seul maître de la couronne impériale. Il ne sortit cependant de cette querelle, que pour entrer en une autre plus périlleuse avec Jean XXII & Clément VI. Ces papes, pour le contraindre à reconnoître que l'empire étoit un fief de l'église, lui firent un crime de se prévaloir d'une élection, où l'autorité apostolique n'étoit pas intervenue. Ils lui ordonnerent d'y renoncer; & sur le refus

qu'il en fit , ils l'excommunierent jusqu'à trois fois , le déclarerent hérétique , schismatique , déchu de tous honneurs & de toutes dignités , dispenserent les peuples de lui obéir , & commanderent aux princes d'en élire un autre. Cela donna lieu aux électeurs & princes de l'empire de s'assembler à Renz sur le Rhin , près de Coblenz , en 1338. Là ils firent connoître par un acte public , que depuis la translation de l'empire Romain à la nation Germanique , qui se fit sous les empereurs Othons , on devoit regarder comme empereur légitime & muni de tout son pouvoir , celui qui seroit élu par les électeurs de l'empire , indépendamment de la cour de Rome : Que le chef de l'église étoit seulement en droit de le couronner , par une cérémonie qui ne conféroit pas , mais qui supposoit dans l'empereur élu la dignité impériale ; parce que , disent ces princes assemblés , la puissance & la dignité impériale ne relève que de Dieu seul. *De consensu electorum & aliorum principum imperii declaramus , quod Imperialis potestas & dignitas est immediatè à solo Deo.* Quelques électeurs , gagnés sans doute , ne déférerent point à cette doctrine si orthodoxe , & ils élurent en 1346 , pour empereur CHARLES IV , de la maison de Luxembourg , déjà roi de Bohême.

CHARLES ne put parvenir à se faire reconnoître qu'après de grands obstacles dont il vint à bout, tant par l'entremise du pape, que par l'argent qu'il prodigua à tous ceux qui pouvoient le traverser ou le servir. Il eut toujours pour les gens d'église de si profondes déférences, qu'on lui donna le surnom d'*Empereur des prêtres*. Par les lettres patentes expédiées pour Innocent V, il obligea ses successeurs à recevoir du pape la confirmation de leur élection, & la couronne impériale ; chose entièrement opposée au decret de l'empire de l'an 1338, dont nous venons de parler. Il est vrai que dans la suite on ne s'arrêta point à ce decret de Charles IV : on s'est toujours conformé au règlement fait sous Louis de Baviere. Charles, pour subvenir aux besoins où son excessive libéralité l'avoit réduit, abolit les anciennes dignités, & selon qu'il lui fut utile, il en érigea de nouvelles ; il s'appropriâ le trésor commun ; il aliéna les péages & les revenus publics ; il vendit les privilèges, les franchises & la liberté aux peuples. On a dit de lui que, comme il avoit ruiné sa maison pour acquérir l'empire, il ruina l'empire pour rétablir sa maison. C'est apparemment pour cela que Maximilien I disoit, au rapport de quelques auteurs, que jamais l'Allemagne n'avoit eu de

peste plus dangereuse que ce prince : *Pestilentiorum illo pestem* (1) *nunquam Germania contigisse*. Il faut avouer cependant que Charles étoit un grand prince. Il embellit, il agrandit, il polica les villes, comme les plus fermes appuis de la puissance impériale. Nous avons déjà remarqué que ce fut lui qui publia la Bulle d'or, qui contient trente-un chapitres, dont les vingt-trois premiers furent arrêtés à Nuremberg le 10 de janvier 1356, & les huit autres dans la diète électorale de Metz le jour de Noël de la même année. C'est par ces réglemens si utiles, qu'il étouffa la discorde qui troubloit les élections ; unit étroitement l'empereur avec les électeurs, & retint les autres membres de l'empire dans les bornes du devoir & de la soumission. Charles en ressentit lui-même le fruit, & regna encore plus de vingt années sans que l'Allemagne fût agitée, que par quelques guerres particulières qui s'éleverent entre plusieurs princes & villes libres ou impériales. Il mourut le 29 novembre 1378.

Dès l'an 1376, Charles avoit fait élire son fils WENCESLAS roi des Romains ; & il lui succéda. » Il y a, dit M. Pfeffel (2),

(1) Joan. Cluverius in *Epitome Historiar. ad ann.* 1368.

(2) *Abrégé chron. de l'Hist. & du Droit public d'Allemagne*, p. 408.

» peu de princes que les historiens aient
» plus décrié que Wenceslas , & qui
» peut-être l'ait moins mérité. On ne
» peut lui refuser un esprit supérieur ,
» ni un fonds de raison : peut-être même
» avoit-il de la vertu : au moins le pen-
» chant pour les femmes & pour le vin ,
» qu'on lui reproche avec tant d'aigreur ,
» lui est-il commun avec plusieurs prin-
» ces dont on fait tous les jours l'apo-
» théose ; & quant aux cruautés dont on
» l'accuse , la plupart eussent passé sous
» un autre regne pour des actes de jus-
» tice. D'ailleurs on le charge de mille
» excès , qui n'ont jamais existé que dans
» l'imagination des moines annalistes.
» Il eut la témérité de vouloir réformer
» les mœurs du clergé : il adhéra au con-
» cile de Pise , que toute l'Allemagne
» condamnoit : il favorisa Huss & Ziska :
» en falloit-il davantage pour le rendre
» odieux aux ecclésiastiques , & déchaî-
» ner contre lui ces graves historiens ,
» qui du fond de leur cloître jugeoient
» des actions de leurs souverains sur des
» discours populaires , & les racontaient
» avec le vernis de leurs préventions ?
» Je ne citerai qu'un exemple pour étayer
» cette conjecture. Les annalistes le dé-
» peignent comme un monstre de diffor-
» mité , & lui refusent jusqu'à la figure
» humaine : cependant les électeurs écri-

» vant au pape Grégoire XI, lui mar-
 » quent que c'étoit un prince parfaite-
 » ment bien fait. »

Après un règne d'environ vingt-deux
 ans, Wenceslas fut déposé solennelle-
 ment, par les trois électeurs ecclésiasti-
 ques & le comte Palatin du Rhin, as-
 semblés, avec les nonces du pape Boni-
 face IX, à Lanstein, en 1400. » La sen-
 » tence fut rédigée, lue & publiée par
 » l'électeur de Mayence (1). On y ac-
 » cuse Wenceslas d'avoir dissipé le do-
 » maine de l'Empire ; de ne s'être pas
 » appliqué à terminer les troubles de l'é-
 » tat & de l'église ; d'avoir confié des
 » blancs-seings à ses ministres ; négligé
 » les affaires du gouvernement, & tenu
 » à tous égards une conduite indigne de
 » la majesté de l'empire, jusqu'à permet-
 » tre que des chiens couchassent dans sa
 » chambre. Les électeurs (2.) ne l'accu-
 » sent ni de tyrannie, ni de cruauté, ni
 » d'aucun forfait en particulier : son plus
 » grand délit, c'est d'avoir fait coucher
 » des chiens dans sa chambre. Je suis ce-
 » pendant bien éloigné, continue M.
 » Pfeffel, de m'ériger en apologiste de
 » sa conduite. On ne peut disconvenir
 » que la fougue de ses passions ne l'ait

(1) *Ibid.* p. 415.

(2) *Ibid.* p. 408. 410.

» souvent porté à des excès, & que ses
» vengeances n'aient passé quelquefois
» les bornes d'une juste sévérité. »

Wenceslas, ainsi dégradé, ne remonta plus sur le trône impérial. Cependant deux électeurs & plusieurs états, les papes d'Avignon & le concile de Pise le reconnurent constamment jusqu'en 1410, qu'il renonça de lui-même à l'empire. Content de son royaume de Bohême, il continua d'y régner jusqu'en 1418, qu'il mourut.

Les quatre électeurs du Rhin ; qui avoient déposé Wenceslas, offrirent la couronne impériale à *Frédéric*, duc de Brunswick. Ce prince l'accepta ; mais tandis qu'il faisoit ses préparatifs pour l'aller recevoir, il fut tué près de Fritzlar, par le comte Henri de Waldeck & le chevalier de Hertingshausen. Ce malheur fut la suite d'un défi particulier que Frédéric s'étoit attiré, en refusant de payer les cent mille marcs d'argent auxquels Charles IV avoit fixé la dot de la comtesse Mathilde, fille du duc Otton de Brunswick, & mere du comte Henri de Waldeck.

La mort funeste de Frédéric de Brunswick, imposant aux quatre électeurs du Rhin la nécessité de procéder à une nouvelle élection, ils élurent ROBERT, comte Palatin, l'un d'entr'eux. Il fut

couronné à Cologne, en 1401. Ses entreprises le rendirent odieux à toute l'Allemagne, & les premiers princes de l'empire étoient sur le point d'éclater contre lui, lorsqu'il mourut à Oppenheim, le 18 mai 1410. Il partagea ses états entre ses quatre fils, qui sont les tiges des différentes branches de la maison Palatine. Robert acheva d'établir la souveraineté des princes d'Allemagne. Ses prédécesseurs avoient conservé le droit de haute-justice dans les terres de plusieurs. Robert leur céda ce droit, par des privilèges particuliers. Il permit même à la plupart des villes impériales de se racheter des avoueries de l'empire.

Wenceslas, appuyé d'un parti nombreux, demandoit à remonter sur le trône, d'où les intrigues de Boniface IX l'avoient fait descendre : mais rebuté par les difficultés, il abandonna ce dessein, & renonça à l'empire, pourvu qu'il rentrât dans sa maison. Il donna sa voix à son cousin JOSSE (1) margrave de Moravie, qui eut aussi celles des électeurs de Mayence, de Cologne & de Saxe. Rien ne manquoit à la légitimité de cette

(1) Parmi les constitutions rapportées par Goldast, au tome III, on en trouve une de l'empereur Josse, par laquelle il reconnoît que les états de l'empire pouvoient s'opposer à l'empereur, sans être coupables du crime de félonie, s'il lui arrivoit de faire quelque chose qui fût contraire aux décrets de l'empire.

élection : cependant les électeurs de Trèves & Palatin élurent SIGISMOND , roi de Hongrie , frere de Wencefflas. Ce schisme pouvoit avoir des suites funeftes : heureufement Joffe mourut peu de mois après. Les électeurs de fon parti fe joignirent à leurs collègues ; & procédant à une nouvelle élection, le 21 juin 1411 , tous les fuffrages tomberent fur SIGISMOND , & il fut reconnu de toute l'Allemagne. Ce prince s'eft distingué fur le trône par fes vertus , furtout par un grand zèle pour la religion & pour la paix de l'églife. Il envoya des ambaffadeurs dans toutes les cours , pour porter les autres fouverains à mettre fin au fchisme qui divifoit l'églife ; & ce qui eft rare dans un auffi grand prince , il voulut bien parcourir lui-même la France , l'Efpagne , l'Angleterre & l'Italie , pour porter les princes à demander un concile général , qui pût mettre fin à tous les maux de l'églife. Ce concile fut donc afsemblé à Conftance en 1414. L'empereur s'y trouva en perfonne ; & le vit heureufement terminer par l'extinction du fchisme , & par la tranquillité rendue à l'églife. Sigifmond ne fut pas fi heureux dans les guerres qu'il entreprit contre les Turcs & contre les Huffites de Bohême. Il le fut encore moins dans fon domestique. Barbe , fille du Comte de Cilley , qu'il époufa

en secondes noces, fut la princesse du monde la plus impie & la plus débauchée. BAYLE en a fait un article dans son *Dictionnaire*, où il a rapporté tout ce qu'on pouvoit dire sur un sujet neuf, & qui n'avoit pas encore été bien examiné. Malgré ces malheurs, Sigismond ne laissa pas de mourir plein de gloire, au mois de décembre de l'an 1437, après avoir gouverné cinquante-un ans la Hongrie, vingt-sept ans l'empire d'Allemagne, & dix-sept le royaume de Bohême.

Empereurs de la maison d'Autriche.

ALBERT II, duc d'Autriche, fit rentrer la couronne impériale dans la maison d'Autriche. Il y joignit dès-lors les royaumes de Hongrie & de Bohême, dont il avoit comme hérité en qualité de gendre du feu empereur Sigismond. Dans les vingt-un mois qu'il regna, il soutint avec courage la dignité de l'empire contre les Turcs, les Moraviens & les Bohémiens rebelles.

Sous le regne de FRÉDÉRIC III, qui lui succéda en 1440, l'Allemagne goûta presque seule toutes les douceurs de la paix, tandis que le reste de l'Europe fut exposé à des guerres civiles & étrangères. Aussi ce regne qui fut heureux pour les peuples, devint peut-être par-là moins

glorieux pour le prince , selon l'idée du vulgaire , qui n'estimant que les particuliers tranquilles & pacifiques , ne considère que les princes conquérans , c'est à-dire , très-souvent les princes querelleurs. Ce n'est pas cependant que Frédéric n'eût personnellement du courage. L'histoire fait connoître que dans une opération vive & douloureuse , qui lui fut faite peu avant sa mort , lorsqu'on lui coupa la cuisse , jamais sa constance ne fut ébranlée ; mais il fit , comme la plupart des autres princes , qui ne reconnoissent la fragilité humaine qu'au lit de la mort , & souvent lorsqu'il n'est plus tems d'en faire usage. Il la sentit alors , & dit , *qu'il n'y avoit pas de différence entre un empereur & un paysan , si ce n'est même que le paysan , qui jouissoit de la santé , étoit plus heureux qu'un empereur estropié & malade.*

MAXIMILIEN I, son fils , qui lui succéda l'an 1493 , étoit depuis sept ans Roi des Romains ; ainsi reconnu successeur immédiat de l'empereur. Il commença , par son mariage avec Marie de Bourgogne , à mettre la maison d'Autriche dans le point de grandeur & d'élévation , où elle s'est vûe depuis. Lorsqu'il épousa Marie , la plus riche héritière qu'il y eut alors dans l'Europe , il en hérita aussi l'animosité contre la maison de France.

Peut-être n'avoit-il pas tort, en suivant les sentimens humains, parce que Charles VIII lui avoit enlevé l'héritiere de Bretagne, qu'il avoit déjà épousée par procureur, & que Charles avoit renvoyé sa sœur Marguerite d'Autriche, élevée pendant neuf ans en France sur le pied de sa future épouse. Il fut plus heureux contre les Turcs, que contre les Suisses, les Italiens & les François.

L'émulation qui a regné entre les deux maisons de France & d'Autriche doit nous porter à étudier l'histoire de l'empire avec plus d'exactitude depuis la fin du XV^e siècle. C'est pour lors que les empereurs ont eu des intérêts particuliers qui les ont séparés de la France, & qui ont fait que ces deux puissantes maisons, & les états qu'elles possèdent, ont tenu l'Europe sous les armes pendant plus de deux cens ans. Les guerres que les empereurs avoient auparavant, étoient ou pour se soutenir contre leurs propres sujets, qui vouloient former des corps séparés & indépendans, comme il est arrivé successivement, ou pour se défendre contre les papes dans les différends qu'ils ont eu à démêler avec eux.

Il faut s'appliquer d'abord à connoître le caractère de la maison d'Autriche, & l'esprit avec lequel elle a presque toujours gouverné l'empire. On pourroit en

prendre quelques idées dans le *Traité de la Politique de la maison d'Autriche*, par VARILLAS. Je ne cite qu'à regret cet auteur, si justement décrié chez tout ce qu'il y a de personnes habiles : mais ce livre a toujours passé pour le meilleur de ses ouvrages. On doit surtout étudier exactement les *additions au manifeste de M. l'électeur de Cologne*, dont nous avons déjà parlé. Les faits y sont variés, & en si grande abondance ; on y représente les affaires de l'empire sous tant de faces différentes, qu'il est impossible de n'en pas reconnoître la politique & le secret.

C'est à Maximilien I, que doit commencer cette étude sérieuse & attentive de l'histoire de l'empire. Tout est presque à remarquer dans la vie de ce prince, aussi-bien que dans celle de Charles-Quint & de ses successeurs. Les auteurs qui ont écrit ou tout, ou partie de leur histoire, sont en si grand nombre, qu'il seroit inutile & ennuyeux de les marquer ici en particulier : j'en renvoie le détail, au Catalogue qui est à la suite de cet ouvrage. C'est depuis ce tems-là, comme on sait, que la jouissance des libertés & des prérogatives des états de l'empire Romano-Germanique a été tantôt troublée par les empereurs, & tantôt rétablie par les princes étrangers, que les états de l'empire ont appelés à leur se-

tours. Ainsi ceux qui auront étudié les préliminaires de cette histoire, verront bien les événemens qu'il faut approfondir plus que les autres, à cause des changemens que ces événemens ont introduits dans l'état de l'empire, & même dans les affaires de l'Europe. Il ne suffit pas de lire les Historiens Allemans qui ont donné la vie de ces princes ; il faut encore rechercher certains faits, qui se trouvent dans les écrivains des autres nations. On doit parcourir aussi les pièces fugitives, qui découvrent quelquefois des singularités remarquables, échappées aux principaux historiens, ou omises par politique. C'est ainsi, par exemple, que, selon le rapport de MARIANA, (1) Maximilien I a tenté de détronner le pape Jules II, pour se faire lui-même reconnoître chef de l'église. Ce desir de Maximilien pour la papauté ne paroïsoit pas fort certain. Bayle (2) l'a prouvé de nouveau, par une lettre très-curieuse, écrite par cet empereur, & à laquelle il paroît que ce savant soit le premier qui nous ait fait faire attention. Une autre lettre de Maximilien I m'a paru trop singulière, pour ne la pas mettre ici toute entière. Je l'ai vûe en original en-

(1) Voyez les *Addit. au Manif. de M. l'électeur de Cologne*, n. 145.

(2) *Réponse aux questions d'un provincial*, tom. 2.

tre les mains de M. GODEFROY , directeur de la chambre des comptes de Lille en Flandre ; mais ce savant homme ayant alors exigé de moi le secret , cela m'a-voit empêché d'en parler dans la première édition de cette méthode. Aujourd'hui que cet habile homme , l'honneur & la probité même , l'a publiée parmi les *Lettres de Louis XII* , je crois qu'on ne sera pas fâché de la (1) revoir en-

(1) *Lettre de l'empereur MAXIMILIEN I, à Marguerite d'Autriche sa fille , pour lui marquer les mesures qu'il prend pour être pape.*

„ Tres chiere & tres amée fyllle , je entendu l'avis que vous
„ m'avez donné par Guyllain Pinguin nostre garderobes
„ vyeft, dont avons encore mius pensé desus.

„ Et ne trouvons point pour nulle raisun bon , que nous
„ nous devons franchement marier , maes avons plus avant
„ mys nostre deliberation & volunté de james plus bantes
„ faem nue.

„ Et envoyons demain monfr. de Gurce , évêque à Rome
„ devers le pape , pour trouver fachen que nous puyfluns
„ accorder avec ly de nous prendre pour ung coadjuteur ,
„ afin qu'après sa mort pouruns estre assuré de avoer le pa-
„ pat , & devenir prefter & après estre saint , & que yl vous
„ sera de nécessité que après ma mort vous serez contraint
„ de me adorer , dont je me trouveré bien glorioes.

„ Je envoyé sur ce ung poste devers le roy d'Aragon ,
„ pour ly prier quy nous vuelle ayder pour à ce parvenir ,
„ dont yl est aussi coutant , moynant que je resingne l'em-
„ pir à notre comun fyls *Charl* : de sela aussi je me suis con-
„ tenté.

„ Le peupl & gentilhomes de Rom ont faet ung alliance
„ contre les Franchoes & Espaingnos & sunt XX. m. comba-
„ tans , & nous ont mandé que yl veolunt estre pour nous ,
„ pour faere ung papa à ma poste , & du l'empire d'Almain-
„ gne , & ne veulunt avoer ne Franchoes , Aregonoes , ne
„ mains null Venecien.

„ Je commence aussi praëtiker les cardinaux , dont ij. C.
„ ou iij. C. mylle ducas me feront ung grand service , ave-
„ que la parcialité qui est déjà entre eos.

„ Le roy d'Aragon a mandé à son ambaxadeur que yl

core ici. On n'ignore pas que l'on dit aussi la même chose de Charles-Quint, & de Philippe II, & que ces faits ne sont venus jusqu'à nous que par le moyen d'Historiens étrangers à l'Allemagne.

Maximilien n'étoit pas moins recommandable par sa piété & son admirable pudeur, que par le bel ordre qu'il établit dans l'empire. Les paroles d'un de

„ veult comander aux cardinaulx espaingnos, que yl vent-
 „ lent favoryser le papat à nous. „

„ Je vous prie tenés ceste matere empu seeret, ossi bien
 „ en brieff jours, je creins que yl fault que tout le monde
 „ le sache, car bien mal esti possible de pratiker ung tel sy
 „ grand matere secretelement, pour laquelle yl fault avoer
 „ de tant de gens & de argent secours & pratike; & à Diu,
 „ faet de la main de voste bon pere *Maximilianus*, futur
 „ Pape: le XVIII jour de Setembre.

„ Le papa a encore les vyeveres dubls & ne peult longé-
 „ ment fyvre la suscription, à ma bonne fylle l'archidu-
 „ chesse d'Ostrice douairiere de Savoye, &c. en ses mains.

Une autre lettre du même Maximilien I, fait aussi con-
 noître, que comme il manquoit d'argent pour une si grande
 opération, il en emprunteroit aux Fuggers pour gagner les
 voix des cardinaux; leur mettroit même en gage les orne-
 mens impériaux, & leur abandonneroit le tiers des revenus
 du saint siège, jusqu'à ce qu'ils eussent retiré leurs avan-
 ces. Voici les termes de ce prince: *Quod quando ipse in-*
telligis ingenti pecuniæ summa quæ impendenda erit, geri
atque effici non posse, visum nobis est è re fore nostri pro-
positi, ut cardinalibus & proceribus aliis Romanis, quos
ad partes nostras pertrahere satagimus, polliceamur ac
spondeamus tercentum millia ducatorum à Fuggeris mutuan-
dorum, & Romæ ab eorundem Pannelcha ad constitutum
diem præsentandorum. . . . Opignerabimus autem illi (Ja-
cobo Fuggero seniori) clenodiorum nostrorum pretiosiores
quatuor cistas, und pariter cum pallio investiturali qui non
ad imperium, sed vero nostram domum Austriacam perti-
net, & cujus nos post adeptum papatum non amplius erit ut
opus habeamus, &c. Lettres de Louis XII, tom. 3, p. 326,
 & tom. 4. p. 1.

ses Historiens , par lesquelles il marque jusqu'où cet empereur portoit la chasteté , sont si singulieres , que je crois les devoir rapporter ici. *Præcepit* , dit Cuspinien , *ut mox sibi subligaculum indueretur , ne pudenda ejus post mortem videret. Erat enim omnium mortalium verecundissimus , adeò ut nemo unquam ex cubiculariis suis viderit naturæ opera exercentem : nemo neque meiere , neque egerere. Paucissimi medici ejus urinam , dum ægrota-ret , viderunt , tantæ erat veracundia.*

CHARLES V , petit-fils & successeur de Maximilien , en 1519 , fut beaucoup plus grand par ses vertus militaires & politiques. On remarque qu'il fit cinquante voyages différens ; neuf en Allemagne ; six en Espagne ; sept en Italie ; dix en Flandre ; quatre en France ; deux en Angleterre ; deux en Afrique ; huit sur la Méditerranée ; deux sur l'Océan. Il tint François I , roi de France , & Clément VII , pape , dans ses prisons. Il mit les princes de Médicis en possession du duché de Florence. Il conquit les états de Naples , de Milan & de Gènes. Il prit Tunis , & rétablit Muley-Hassen dans ce royaume. On le blâme de n'avoir opposé à Luther que des théologiens & de vains édits , & de lui avoir donné tout le loisir de se fortifier , sous les auspices des princes & des peuples qu'il attiroit tous

les jours dans ses nouvelles opinions. Sur la fin de son regne , il se vit abandonné de la victoire , dont il avoit presque toujours été suivi. Malgré les malheurs qui lui survinrent , il conserva toujours dans l'empire sa premiere autorité , qu'il avoit rendue presque indépendante & souveraine. Enfin , las d'être roi , il voulut devenir sujet ; mais on doute si cette condition lui plut long-tems. Je crois avec plaisir , que c'est calomnieusement , que plusieurs auteurs ont imputé à ce prince d'avoir eu moins de religion que de politique. Il ne paroît pas qu'il y ait un fondement raisonnable dans l'accusation de luthéranisme qu'on a formée contre lui. Elle n'a point , sans doute , plus de vérité que ce qu'on a dit à ce sujet de ses successeurs , & de plusieurs princes de la maison d'Autriche. C'est une question que BAYLE a examinée soigneusement , dans son *Dictionnaire critique* , & dans les chapitres 121 & 122. de ses *Réponses aux questions d'un Provincial* , tom. 2.

Ce prince a eu beaucoup d'historiens ; mais peu de bons. SANDOVAL est presque aussi mauvais qu'il est gros. *Alphonse de ULLOA* , & *Antoine de FIGUEROA* ont écrit plus raisonnablement. SLEIDAN , qu'on estime aujourd'hui , étoit traité de menteur par Charles-Quint même , au rap-

port (1) de quelques auteurs. On pourroit dire que la fidélité de cet écrivain fait un problème littéraire ; les uns ont dit qu'il ne méritoit aucune créance ; d'autres l'ont regardé comme un fidèle historien. (2) Il est fâcheux que de son tems même on ait été obligé de faire son apologie ; ce qui suppose toujours des accusations. M. LETI n'a pas réussi dans l'histoire qu'il a donnée de l'empereur Charles-Quint, non plus que dans beaucoup d'autres. Celle que M. ROBERTSON a composée en anglois , & dont M. SUARD vient de nous donner une traduction françoise , est bien préférable. On trouve une partie des auteurs contemporains de Maximilien , de Charles-Quint & de quelques-uns de leurs successeurs,

(1) Voyez le *Colomesiana* , au tome VI des œuvres de M. de Saint-Evremond , pag. 227 , édition de Hollande de 1707.

(2) Voici ce que j'ai rassemblé à ce sujet. Dresserus rapporte que Carolovicius, conseiller de l'électeur de Saxe, disoit, *Sleidani historia adimit mihi fidem omnium superiorum historiarum.* (Dresserius oratione habita Lipsiæ anno 1582. apud Thom. Blount in censura autorum.) Melancthon, au rapport de Scioppius, disoit : *Tam impudenter Sleidanus mentitus est, ut propter illum coram papistis protestantes erubescere cogantur.* Valere André dit, dans sa *Bibliotèque Belgique*, *Sleidanum cum ex conducto videatur Lutheranorum & Protestantium gesta scripsisse, non veritatem in eorum gratiam undecies millies mentiri.* D'autres au contraire, ont fait l'éloge de sa fidélité & de son exactitude. C'est ainsi qu'en parle M. de Thou, libr. XII. ad ann. 1556. Sturmius en a dit des choses encore plus avantageuses. C'est ce qu'on peut voir dans l'*Introductio in Historiam ecclesiasticam* de Sagittarius, pag. 112. &c.

dans le recueil des historiens d'Allemagne, publié par SCHARDIUS, & dans le troisième volume de FREHER.

Les empereurs de la maison d'Autriche, successeurs de Charles-Quint, suivirent autant qu'ils purent sa politique; & ils y ont plus ou moins réussi, selon qu'ils ont été heureux ou malheureux dans leurs entreprises. FERDINAND I fit moins de guerres que l'empereur Charles-Quint son frere, auquel il succéda en 1558; mais il fut plus attentif à étendre ses domaines. Il joignit en sa personne, outre l'empire & les pays héréditaires d'Allemagne, les couronnes de Bohême & de Hongrie, & la principauté de Transylvanie. MAXIMILIEN II son fils, qui lui succéda en 1564, & RODOLPHE II, fils de ce dernier, qui fut empereur en 1576, conduisirent l'empire assez tranquillement, à quelques guerres près, qu'ils terminèrent avec assez de bonheur. Rodolphe même, pour satisfaire à l'impatience de Mathias son frere, qui vouloit porter une couronne, se démit en sa faveur de celle de Hongrie; & enfin l'an 1612 il lui laissa l'empire. L'empereur MATHIAS fit voir qu'il ne suffit pas de vouloir commander pour bien regner. La division se mit dans l'empire. La guerre de trente années commença sous lui, & dura sous le regne de

FERDINAND II & de FERDINAND III. L'histoire de tous ces princes a été décrite par un grand nombre d'historiens. LUNDORPIUS, qui commence en 1555, & finit en 1610, est un des meilleurs & des plus exacts. Versé dans les affaires de l'empire, il en a décrit les mouvemens avec beaucoup d'exactitude. Si les annales du baron KHEVENHULLER étoient moins rares & moins étendues, rien ne feroit meilleur pour connoître l'état des affaires, que cet ouvrage d'un des habiles ministres de la maison d'Autriche. La guerre de trente années fait un des grands événemens de l'Europe au XVII^e siècle. L'histoire en a été faite par un grand nombre d'écrivains. BURGIUS & LANSBERGIUS méritent d'être lûs avec attention. CHEMNIZ qui est estimé, ne convient qu'à ceux qui entendent la langue allemande. Nous avons en françois l'*Histoire des guerres & des négociations qui précéderent le traité de Westphalie*, par le P. BOUGEANT. C'est un ouvrage estimé, & qui peut nous suffire. Les autres historiens sont en trop grand nombre pour pouvoir être indiqués ici. Les derniers regnes nous doivent toucher plus que les autres. A l'exception du comte GALEAZZO GUALDO, du pere WAGNER, de M. MENCKE & de l'Histoire espagnole de l'empereur Léopold, à peine les historiens

tiens ont-ils fait connoître ce prince. On fait qu'il fut destiné à gouverner des églises, où son zèle pour la gloire de Dieu l'auroit fait réussir. Sa bonté fut toujours si grande, que ses ministres en prirent occasion de l'obliger à faire des choses pour lesquelles il avoit naturellement de la répugnance; & ses sujets même en ont abusé jusqu'à se révolter contre lui. Quoiqu'il ait été heureux, il n'a pas laissé de se voir près d'être chassé par les Turcs, de tous ses pays héréditaires. Il a maintenu les rois de Pologne & de Danemarck sur leur trône; il a préservé les Etats Généraux de leur dernière perte, lorsque sa majesté très-chrétienne se vit obligée de déclarer la guerre à ces derniers; il a recouvré tout le royaume de Hongrie, dont ses prédécesseurs ne lui avoient laissé que de très-foibles restes; enfin il a obligé le Turc à envoyer des plénipotentiaires jusqu'à Vienne, pour demander la paix. Sa grande expérience, jointe à ses talens naturels, l'avoit rendu consommé dans toutes sortes d'affaires; mais la multitude de ses différentes idées produisoit en lui un défaut très-considérable. C'étoit une extrême irrésolution pour toutes choses. Sa mémoire lui suggéroit trop de moyens pour & contre, sur les matieres qu'on mettoit en délibération. On a vû sous

son regne beaucoup de révolutions dans le ministère. Le prince d'Aversperg & le prince de Lobkowiz perdirent toute leur autorité ; le chancelier Hoger ne conserva point son crédit tout entier , principalement vers la fin de sa vie. Ceux qui se sont maintenus le plus dans la faveur , ont été le prince de Portia , son grand maître ; le comte de Kœnigseg , vice-chancelier de l'empire ; le comte d'Oetting , président du conseil impérial aulique , & le comte de Stratman chancelier de sa cour. La déférence qu'il a toujours eue pour le saint siège lui a été fort avantageuse en plusieurs occasions ; mais particulièrement pendant la guerre contre les Turcs , où le pape Innocent XI lui a fourni de grands subsides , tant des trésors de saint Pierre de Rome , que des bourses du clergé de ses royaumes & pays héréditaires. Le même pape lui a témoigné en d'autres rencontres un très-grand attachement , sur-tout dans les élections qu'on a faites en Allemagne de plusieurs princes liés d'intérêt avec l'auguste maison d'Autriche. Cette intelligence avec l'église de Rome se trouva fort altérée dans la suite ; & l'aigreur alla si loin , que la cour de Vienne fut bien près de rompre avec le saint siège , sous le pontificat d'Alexandre VIII. Il traita avec beaucoup de rigueur les pro-

restans de Hongrie. Plusieurs princes de l'empire se sont souvent élevés contre lui ; cependant il a su porter les électeurs catholiques & protestans à élire son fils JOSEPH pour roi des Romains. La circonspection de ce prince ne put empêcher certains visionnaires de se produire à sa cour ; & sous un habit religieux , toujours respectable aux fidèles , d'y acquérir du crédit , & de s'y ériger en tautomatarges.

L'empereur Joseph n'a pas eu le tems , pendant le peu d'années qu'il a régné , de faire goûter à ses peuples la douceur du gouvernement de la maison d'Autriche. Mais l'empereur CHARLES VI a su , par la tranquillité , dont il a fait jouir l'empire & ses pays héréditaires , les dédommager des guerres continuelles qu'ils avoient souffertes sous les trois derniers régnés. Cet amour de la paix n'étoit dans ce prince , qu'une connoissance intime des misères que cause la guerre aux peuples , qui devroient le moins en souffrir. On l'a vu lui-même personnellement en affronter les périls les plus dangereux. Prêt à être pris d'assaut dans Barcelone , il témoigna qu'il aimoit mieux périr au milieu d'un peuple qui s'étoit sacrifié pour lui , que de se mettre en sûreté , en l'abandonnant à l'insolence du soldat victorieux. Ce caractère de grandeur &

d'intrépidité , s'est également soutenu, dans des occasions encore plus périlleuses , où le souverain n'est pas plus respecté que le simple particulier. L'an 1715 , la peste attaque Vienne, résidence de l'empereur ; elle y fait périr plus de quinze mille personnes ; elle pénètre même jusque dans le palais impérial. On en donne avis à ce prince ; on lui conseille , on le presse de quitter cette funeste demeure ; mais après s'être exactement informé de la vérité, il fait murer l'appartement infecté , & répond avec cette constance qui caractérise les héros, qu'il valoit mieux périr , en soulageant ses sujets , que de les faire périr eux-mêmes , en prenant la fuite & en se mettant en sûreté. La valeur & la constance de ce prince furent accompagnées, comme dans les plus grands hommes , d'une amitié sincère pour ses amis , d'un amour tendre pour ses sujets , & d'une inviolable fidélité pour ses alliés. Sage particulier, souverain juste & compatissant, époux fidèle , ami zélé & prince rempli d'honneur , de probité & de religion , il a mérité les regrets de ses sujets & la vénération de toute l'Europe. Il est mort le 20 octobre 1740.

En lui s'est éteint l'auguste maison d'Autriche , qui avoit possédé l'empire plus de 300 ans. On l'a même voulu

rendre suspecte de prétendre à l'hérédité de cette dignité. L'on a dit que par cette raison Maximilien I avoit eu dessein d'ériger l'Autriche en électorat : que Charles-Quint n'avoit entrepris d'abaisser les états , que pour les accoutumer à l'obéissance ; que ne pouvant pas obtenir des princes & états d'Allemagne , la perpétuation de la couronne impériale dans sa famille , il avoit cherché au concile de Trente , dit Florimond de Raimond , à se faire accorder cette prétention ; qu'enfin il avoit , selon M. de Thou , résigné l'empire à son frere : Que l'archiduc Maximilien , grand-maître de l'Ordre teutonique , de concert avec Mathias son frere , avoit proposé à l'électeur de Saxe , de faire ordonner que les empereurs feroient libres de se nommer un successeur , & que les électeurs feroient obligés de l'agréer & de le proclamer : Que Ferdinand II avoit mis en délibération au conseil de guerre tenu à Weimar , de soumettre toute l'Allemagne à ses armes victorieuses ; que Tilly y avoit opiné , qu'il falloit commencer par les villes libres : Que Maximilien , duc de Baviere , avoit été installé dans le collège des électeurs pour y appuyer le parti d'Autriche ; & que les ministres de cette maison avoient récompensé avec profusion un jurisconsulte , qui dans un livre

anonyme, s'étoit efforcé de prouver l'hérédité de l'empire par la loi, qui résulte d'une longue possession, & par la dépendance du choix électoral, toujours attaché aux plus proches parens du prince.

Et sans parler de plusieurs liguees formées pour la défense de la liberté, les états demanderent après l'élection de Ferdinand I, roi des Romains, que, pour éviter la prescription, trois princes d'une même famille ne pussent être élevés de suite sur le trône impérial. On consulta long-tems avant que d'élire Matthias, si l'on ne transporterait point la couronne dans une autre famille. On différa l'élection de Ferdinand III, aux états de Ratisbonne, avec des excuses qui tenoient du refus. On se détermina, selon toutes les regles de la prudence la plus exacte, à celle de Ferdinand IV, roi des Romains, avec l'intervention de tous les états, pour en regler les conditions, comme il avoit été résolu au traité de Munster : & enfin on convint à peine de celle de Léopold, tant chacun étoit jaloux de sa liberté.

Néanmoins on a toujours reconnu que les princes de l'auguste maison d'Autriche ne pouvoient que difficilement être dépouillés de l'empire, parce que possédant plusieurs provinces & deux royaumes, ils étoient seuls assez puissans pour

défendre un état tel que l'Allemagne, environé de princes puissans qui l'attaquent, ou qui le menacent continuellement ; partagé en beaucoup de principautés & de seigneuries ; divisé en deux ligues contraires , la catholique & la protestante : & trop pauvre en général , quoique riche dans beaucoup de ses membres , pour survenir aux besoins publics ; les contributions , ou fortes ou modiques , produisant plus de querelles que d'argent , & se trouvant peu considérables par rapport aux charges ; ce qui faisoit dire au cardinal Granvelle, que *Charles-Quint ne tiroit pas de l'empire pour sa propre dépense la valeur d'une seule aveline.*

L'empereur Charles VI avoit cru assurer la succession dans tous ses états à sa fille aînée, par la pragmatique sanction qu'il avoit faite en 1719. C'étoit un règlement , par lequel , au défaut d'enfans mâles , il appelloit à sa succession , sa fille aînée , à laquelle il substituoit ses autres filles , & à leur défaut ses nièces , suivant l'ordre de primogéniture. Il avoit cru en assurer l'exécution , en la faisant garantir par plusieurs puissances de l'Europe. Mais l'événement ne justifia que trop ce que le prince Eugène avoit dit à ce sujet ; qu'une armée de cent mille hommes la garantiroit mieux que cent

mille traités. A peine Charles VI eut les yeux fermés, que les princes qui prétendoient avoir des droits sur cette riche succession, se présentèrent pour la démembrer, & soutinrent par les armes leurs prétentions. Telle fut l'origine de cette guerre sanglante qui désola l'Allemagne & les Pays-Bas pendant sept ans, & qui fut terminée par la paix signée à Aix-la-Chapelle le 18 octobre 1748.

L'électeur de Bavière, l'un des prétendants à la succession autrichienne, fit valoir ses prétentions avec plus de succès, parce qu'il étoit soutenu des armes de la France. Il fut proclamé roi de Bohême le 7 décembre 1741; & le 24 janvier 1742, il fut élu empereur à Francfort, & couronné le 12 février suivant. C'est l'empereur CHARLES VII. Il mourut le 20 janvier 1745, n'ayant occupé le trône impérial que trois ans, au plus fort d'une guerre allumée en sa faveur, & dont il ne vit pas la fin.

Débarassée d'un compériteur si puissant, Marie-Thérèse d'Autriche, qui presque seule soutenoit les efforts d'une partie de l'Europe conjurée contre elle, réussit enfin à faire élire empereur FRANÇOIS de Lorraine, son époux, grand-duc de Toscane & co-régent des états d'Autriche. Il fut élu le 13 septembre 1745, & couronné le 4 octobre suivant.

Ce prince est mort à Inspruck , le 18 août 1765. Son fils JOSEPH II , né le 13 mars 1741 , lui a succédé.

Nous indiquons dans le Catalogue les auteurs qu'il faut consulter sur l'Histoire des derniers empereurs de la maison d'Autriche. Il en est un assez grand nombre. La postérité jugera de leur exactitude & de leurs lumieres.

Histoire de l'Eglise d'Allemagne.

L'histoire de l'Eglise d'Allemagne n'est pas moins intéressante que celle de l'Empire. On y verra un clergé , qui se trouvant médiocre dans ses commencemens , s'éleve tout d'un coup par la libéralité des empereurs , jusqu'à la puissance suprême des princes séculiers. Et peu à peu les choses sont venues à un point , qu'on a maintenant beaucoup moins d'égard dans les élections au poids de la sollicitude pastorale , qu'à la qualité de princes temporels. Ce qui contribue à maintenir aujourd'hui l'église d'Allemagne sur le même pied , ce sont les biens & les richesses fort au-dessus de ce qu'en devroient avoir des ministres de Jesus-Christ : ce qui fait que les princes souverains d'Allemagne n'ambitionnent rien tant que de mettre dans leurs maisons quelques principautés ecclésiastiques. On a vû dans le XVI^e siècle , le chapitre

d'Halberstat postuler pour évêque le duc Henri Jule, de la maison de Brunswic-Lunebourg, quoiqu'il n'eût que deux ans, & que son père fût de la religion protestante; mais son aïeul, le duc Henri, s'engagea de le faire élever dans la religion catholique. Il faut avouer aussi que la plupart des chapitres sont intéressés à choisir pour archevêques ou pour évêques des princes puissans, qui soient en état de les défendre contre les usurpations des princes protestans, qui n'ont déjà enlevé à l'Allemagne que trop de principautés ecclésiastiques. Cet esprit d'usurpation regnoit dans l'empire, même avant les révolutions excitées par Luther: ce qui faisoit dire à Krantzius: (1) *Ergo nunc perventum est, ut in deligendis episcopis major sit respectus tuendorum ecclesiarum prædiorum, quàm in adificatione, aut reformatione morum.*

Le clergé d'Allemagne est à présent fort différent de ce qu'il étoit autrefois. Il naquit si pauvre, que même au commencement du VIII^e siècle, Corbinien, évêque de Frisingen, n'eut pas en toute sa vie de quoi entretenir un seul valet; & néanmoins ce clergé indigent tira tant d'avantages de la compassion qu'on avoit de sa misère, de l'estime que lui

(1) Krantzius, lib. 2. *Metrop.* c. 36.

acquéroit l'étroite observance de la discipline ecclésiastique ; enfin , il fut si bien profiter de la piété des séculiers , surtout de Charlemagne , de Louis le Débonnaire , & des empereurs Saxons , qu'en un siècle & demi il devint extrêmement riche. Mais les évêques abusant de leurs biens , se plongèrent dans le luxe & dans les voluptés , firent la guerre aux princes séculiers , opprimerent les peuples , insultèrent même les souverains , & par cette conduite , s'attirèrent l'envie & la haine publique. Autrefois ils s'adonnoient peu à l'étude ; ils négligeoient le ministère qui les rendoit augustes : ils tenoient au-dessous d'eux d'annoncer au peuple la parole de Dieu ; ils étoient évêques , & ils avoient honte d'être prêtres ; mais aujourd'hui cela est un peu changé.

Nous n'avons pas d'histoire générale de l'église d'Allemagne ; mais nous avons beaucoup d'histoires des églises particulières , dont plusieurs même qui sont estimées des savans , peuvent , réunies toutes ensemble , suppléer au défaut d'une histoire générale. On doit recourir au *Catalogue* que nous donnons à la suite de cet ouvrage. Nous y avons marqué celles qui ont le plus de réputation en Allemagne.

Récapitulation de l'histoire d'Allemagne.

Je reprends ici en peu de mots ce que j'ai dit sur l'histoire de l'empire , pour montrer qu'en peu de tems on peut en avoir une connoissance suffisante , pour être instruit des affaires d'Allemagne. Comme le gouvernement en est particulier à ce grand état , & tel à peu près que le fut celui des premiers royaumes & des anciennes républiques de la Grèce , qui avoient dans le conseil des amphictions une assemblée pareille à celle de la diète de Ratisbonne , il faut lire un Etat de l'empire. Les François peuvent se fixer à celui de M. DU MAY : ils pourroient même au besoin prendre celui de M. DE PRADZ , lequel , à quelques fautes près , peut servir à ceux qui n'auroient pas autre chose. Le petit traité de *Severin de Mozambano* , ouvrage qui vient d'une main habile , qu'on croit être PUFENDORFF , a été traduit en françois. Après quoi il faut examiner l'histoire générale de l'Empire , soit dans les abrégés de SPENER , ou de STRUVIUS , soit même dans la *Décadence de l'Empire* du P. MAIMBOURG ; mais mieux , dans l'*Abrégé chronologique de l'Histoire & du Droit public d'Allemagne* de M. PFEFFEL. Les traductions que le président Cousin a faites des Historiens

de l'Empire d'occident , ne sont pas d'une grande discussion , & peuvent être d'une grande utilité. Quand on est parvenu au regne de Charles-Quint , qui nous intéresse plus que les autres , on peut lire , non l'histoire de Gregorio LETI ; mais celle de SLEIDAN , traduite en françois , ou celle de ROBERTSON. LUNDORPIUS qui vient ensuite , mérite d'être lû exactement ; & l'Histoire que le P. BOUGEANT a donnée des négociations de Westphalie , & de la guerre qui les a précédées , fera d'un grand secours. L'histoire des empereurs Ferdinand III , Léopold & Charles VI a été écrite par différens auteurs , que nous avons indiqués dans le catalogue. On doit finir ce cours d'étude , par la lecture de l'*Histoire générale d'Allemagne* du P. BARRE. Elle rassemble dans un assez grand détail tous les traits de cette histoire intéressante , & conduit la suite des événemens jusqu'à la mort de l'empereur Charles VI.



C H A P I T R E VI.

Histoire des principaux états de l'empire.

C E qu'on appelle *Etats de l'Empire* ne sont pas de simples particuliers, ni les sujets d'aucuns princes : ce sont les membres de ce grand corps , qui ont droit d'assister aux diètes ou assemblées générales de l'Empire romano-germanique, & qui en conséquence sont inscrits dans une matricule , c'est-à-dire , dans une liste ou association faite & rédigée au nom & par l'autorité du corps germanique. Quiconque n'est pas dans cette matricule , n'a point de territoire souverain dans l'empire , ne contribue pas aux nécessités publiques , & n'a point de séance dans les diètes , quoique d'ailleurs il relève immédiatement de l'empereur. Pour être regardé comme état , il faut relever de l'Empire ; & quoiqu'on soit obligé de prendre l'investiture de l'empereur , c'est à titre de chef , & non pas de maître absolu de cet auguste corps. Nous avons déjà dit , que les états de l'Empire sont divisés en trois collèges ; savoir , celui des électeurs , celui des

princes , & celui des villes libres ou villes impériales.

Quoique les principaux points de leur histoire se trouvent renfermés dans l'histoire générale de l'Empire ; il y a cependant des occasions où il est nécessaire d'être instruit de l'histoire particulière de quelques-uns de ces états , soit pour la décision des prééances & des prérogatives demandées par les uns au préjudice des autres ; soit pour la discussion des intérêts particuliers , & des prétentions des maisons ; soit enfin pour d'autres raisons , qui se présentent journellement dans la suite ordinaire des affaires.

Ces états , à les prendre chacun en particulier , ont été comme le reste de l'Empire , sujets à beaucoup de révolutions. Leur origine vient de la décadence de la maison de Charlemagne ; qui étant absolue , gouvernoit seule cette vaste monarchie ; mais la foiblesse de ses derniers princes , ou les troubles & les guerres intestines qui s'éleverent dans le changement de souverains , occasionerent l'usurpation des grands gouvernemens qu'on avoit donnés à divers seigneurs à titre de ducs , de marquis , ou de comtes. Les ducs avoient des gouvernemens généraux ; les marquis commandoient sur les frontières de l'Empire , & les défendoient , le marquis d'Autriche contre les

incurſions des Huns ou Hongrois ; celui de Brandebourg contre les Pruſſiens , & celui de Bade du côté du Rhin. Les comtes avoient des gouvernemens moins étendus, & ſubordonnés en quelque ſorte aux ducs & aux marquis. Lorsque la couronne paſſa en d'autres mains que celles de la maiſon de Charlemagne , chacun , ſoit en France , ſoit en Allemagne , voulut profiter du débris des grands états qu'ils laiſſoient ; alors , les gouvernemens devinrent héréditaires , & furent uſurpés par ceux qui en avoient la ſimple adminiſtration , à la charge néanmoins de les tenir en fief de l'empereur ou de l'Empire. Ces poſſeſſions , qui d'abord étoient des uſurpations , devinrent légitimes par la ceſſion du prince , ou du moins par une poſſeſſion avouée du conſentement tacite du ſouverain. Ces démembrements ont été en France heureuſement réunis à la couronne : mais les princes particuliers ſe ſont ſoutenus en Allemagne dans les domaines dont ils s'étoient rendus maîtres.

Pour commencer par les princes qui ont le plus de conſidération dans l'empire , nous avons déjà fait entendre que la maiſon d'Autriche n'a fait que remplacer l'ancienne maiſon de ce nom , qui fut revêtue des domaines de la Baſſe Autriche , pour défendre l'Empire con-

tre les courses des nations barbares. Avant la fin du XIII^e siècle , Albert d'Autriche obtint de l'empereur Rodolphe son pere l'investiture de cette principauté. Avant ce tems , l'histoire d'Autriche est fort incertaine ; & depuis qu'elle a été possédée par l'auguste maison qui en jouit encore aujourd'hui , son histoire est commune avec celle de l'empire d'Allemagne , dont le trône a presque toujours été occupé depuis par des princes de cette maison. Se trouvant revêtus de la suprême autorité , ils ont , avec raison , décoré leur maison de tous les titres qu'ils ont pû lui donner ; ils lui ont accordé même beaucoup de privilèges particuliers , qui les distinguent des autres princes de l'Empire. On prétend que Frédéric III leur attribua la qualité d'archiduc , pour montrer qu'ils étoient supérieurs à tous les ducs. Ce n'est pas néanmoins que d'autres princes n'eussent été revêtus du même titre. L'histoire assure que Brunon , archevêque de (1) Cologne , sous l'empereur Othon I , avoit la qualité d'archiduc de Lorraine.

Je ne parle point ici de l'origine de cette auguste maison. Ses alliances furent illustres dès le commencement de son établissement dans l'empire ; preuve cer-

(1) *Chronic. Mag. Belgicum.*

raîne que dès lors on la regardoit comme une maison des plus distinguée de l'Europe. Ses princes épousèrent toujours les filles des empereurs, des rois, ou de grandes princesses; & les princesses de cette maison n'ont été mariées, dès les premiers tems, qu'à des têtes couronnées, ou à des princes très-illustres. Mais pour revenir aux avantages dont elle jouit dans l'Empire, je ne dirai pas, comme a fait un auteur (1) moderne, que les *princes de cette maison ont reçu de grandes grâces de Dieu, de la nature & des hommes : de la nature, en ce qu'ils ont tous le menton long & (2) les lèvres grosses ; ce qui témoigne leur piété, constance & intégrité ; de Dieu, en ce que donnant de leur main un verre d'eau à un goîtreux, ils le guérissent, & baisant un begue, ils dénouent sa langue.* Mais ce qui fait honneur à ces princes, est la remarque si judicieuse & si raisonnable du même écrivain, que cette maison ayant donné depuis environ trois cens ans quinze empereurs, six rois & beaucoup d'autres souverains, il n'y a jamais eu de tyran parmi eux : qualité respectable dans des

(1) Du May, *Etat de l'empire, Dialog. III.*

(2) On prétend que la lèvre des princes d'Autriche leur vient de la maison de Bourgogne ; on assure qu'on l'a remarqué, à l'ouverture même des tombeaux des ducs de Bourgogne, qui sont à la chartreuse de Dijon.

princes , qui se trouvant revêtus de l'autorité souveraine , ont moins pensé à faire du mal , qu'à procurer le bien général de la religion , & l'avantage de leurs états , comme l'ont pratiqué tous les princes de cette illustre maison.

Leurs privilèges sont donc d'être les conseillers les plus secrets de l'empire ; de s'asseoir à la droite de l'empereur dans les assemblées générales après tous les électeurs ; de précéder tous les autres princes de l'empire , même les ecclésiastiques ; de n'être pas sujets aux contributions de l'empire , quoique d'ailleurs l'empire soit obligé de les secourir quand ils sont attaqués ; de juger en dernier ressort & sans appel ; & de ne pouvoir être éminés ou corrigés dans leurs décisions par l'empereur même ; de ne recevoir l'investiture de leurs domaines que dans leurs propres états , & même à cheval , revêtus d'habits royaux , ayant en tête (1)

(1) Ce qui fait voir l'importance de cette prérogative , & combien elle est honorable dans l'empire , est la cérémonie avec laquelle se donne l'investiture des grands fiefs. Je me servirai des paroles même de M. DU MAY , qui les rapporte dans le III dialogue de son *Etat de l'Empire*. „ Voici , dit-il , ce que j'ai appris de ces cérémonies. L'envoyé du prince qui demande l'investiture de ses états, arrivant à la cour impériale ; fait présenter ses lettres de créance à l'empereur ; & ayant appris le jour & l'heure qu'il doit avoir audience , il se présente en une grande salle , où l'empereur est assis en son trône. Cette salle est ordinairement pleine de noblesse , (ou comme l'on parle en ce pays-là) de seigneurs , qui ne laissent qu'un passage ouvert pour celui ,

le bonnet archiducal ; de ne rien payer pour l'investiture de leurs états ; de n'être pas sujets à la juridiction de l'empire ; non plus que leurs sujets , qu'on ne sauroit attirer à plaider hors de leurs provinces ; qu'au défaut des mâles, leurs fiefs passent aux princesses leurs filles ;

„ ou pour ceux qui doivent recevoir le fief. Le prince donc,
 „ ou son envoyé, se présente ; & d'abord qu'il a fait deux
 „ pas dans la salle, il fait une profonde révérence, se met
 „ à genoux, & y demeure tant soit peu ; puis il se relève
 „ & marche jusqu'environ le milieu de la salle, où il se
 „ prosterne de rechef. Cette seconde prosternation ayant
 „ duré autant que la première, il se relève de même qu'au-
 „ paravant, & marche jusqu'à un grand tapis de Turquie,
 „ qui est au bas du siège impérial. Etant arrivé à ce tapis,
 „ il se prosterne pour la troisième fois, & demeure à ge-
 „ noux jusqu'à ce qu'il ait achevé le discours, par lequel
 „ il demande le fief avec de grandes soumissions. Cela
 „ fait, il s'avance jusqu'au trône, & là il fléchit les ge-
 „ noux pour la quatrième fois, met les mains sur le livre
 „ des évangiles, que l'empereur tient ouvert sur son gi-
 „ ron, & prononce les paroles formelles du serment, di-
 „ sant mot à mot tout ce que le chancelier de l'empereur
 „ lit. Cette lecture, qui ne dure guère moins d'un quart
 „ d'heure, étant achevée, l'empereur referme le livre, le
 „ remet entre les mains du grand chambellan, prend l'é-
 „ pée nue de la main du maréchal, & en donne à baiser le
 „ pommeau à celui ou à ceux qui sont-là pour recevoir le
 „ fief. Après cela, l'envoyé se relève, fait une profonde
 „ révérence, & sans tourner le dos à l'empereur, recule
 „ jusqu'au bout du tapis, où il avoit fléchi les genoux, en
 „ faisant sa harangue. Là, il se met en la même posture,
 „ rend grâces très-humbles à sa majesté, du bienfait qu'il
 „ vient de recevoir ; puis il se relève & sort de l'assemblée
 „ à reculons, & faisant de tems en tems de profondes révé-
 „ rences. Il s'en retourne chez lui, au même équipage qu'il
 „ étoit venu, c'est-à-dire, sans être accompagné des do-
 „ mestiques de l'empereur. Mais quand cet envoyé va à la
 „ cour, soit pour prendre congé ou autrement, il y re-
 „ çoit les honneurs qui lui sont dus, selon la qualité de son
 „ maître, sa majesté mettant de la différence entre un en-
 „ voyé, qui fait ses soumissions, & le même envoyé, lors-
 „ qu'il les a faites.

& au défaut total d'héritiers, il leur est permis de céder & transporter leur principauté à l'héritier ou successeur qu'ils voudront bien choisir ; qu'ils peuvent donner retraite à quelqu'un qui auroit été mis au ban de l'empire, se chargeant néanmoins de rendre justice dès qu'ils en seront requis. Il leur est libre d'assister ou non aux diètes de l'empire ; ils ont droit de créer des gentilshommes ; des barons & des comtes, au moins sur toutes leurs terres. Enfin l'empereur même ne sauroit les priver de leurs principautés, pour les donner à d'autres.

Tous ces privilèges, très-considérables dans l'empire, font voir que cette auguste maison l'ayant possédé plus qu'aucune autre, elle a mérité ces distinctions, qui lui sont dûes encore très-légitimement pour les grands services qu'elle a rendus à l'Allemagne, en la défendant contre les attaques des infidèles, qui depuis trois cens ans n'ont pas eu de plus redoutables ennemis que les princes de cette maison.

La plupart des états d'Allemagne occupés par la maison d'Autriche, ont été possédés autrefois par divers princes ; & ce n'est que par des alliances qu'ils sont entrés dans cette maison. Ils ont presque tous leurs historiens particuliers. Le célèbre ZEILLER en a donné une descrip-

tion en allemand. Ceux qui n'ont pas besoin de ces lectures , doivent se contenter de ce qui s'en trouve dans les géographies ordinaires. CUSPINIEN & GERARD DE RHOO , qui étoient attachés à la maison d'Autriche , ont donné des histoires assez succinctes , autant des princes de cette maison , que de la principauté d'Autriche. DU BOSC DE MONTANDRÉ , qui s'est autrefois distingué par une infinité de mauvais écrits qu'il publia dans les guerres de la Fronde , a voulu donner un ouvrage historique sur la maison d'Autriche ; mais rien n'est plus foible , ni moins recherché que ce qu'il fit paroître d'abord sous le titre de *Portrait historique de l'auguste maison d'Autriche* , & dont il changea depuis le titre en celui de *Mémoire historique & politique de la maison d'Autriche*. Deux ou trois livres , sans d'autres recherches , lui ont suffi pour composer ce médiocre ouvrage. On pourroit trouver des remarques plus curieuses dans les *Mémoires historiques & critiques* de M. AMELOT DE LA HOUSSAYE , où les choses vives , singulieres & intéressantes vont assez de pair ; & ce qu'il en dit peut tenir lieu d'un juste volume.

Les plus modernes de ceux qui ont éclairci l'histoire des états d'Autriche , sont le P. *Jerôme PEZ* , & le P. *HUEBER* ,

deux savans Bénédictins de la célèbre abbaye de Melch , sur le Danube , dans la basse Autriche. Le premier a donné une collection des historiens originaux de l'Autriche , utile pour en connoître l'histoire du moyen âge ; mais peu propre pour découvrir ces faits secrets & importans qui flatent la curiosité des lecteurs. Le P. HUEBER a pris une autre route ; il s'est servi des archives & diplomes de son abbaye , pour éclaircir l'histoire de sa province. J'ai rapporté dans le Catalogue (1), beaucoup plus d'historiens que n'en doivent lire ceux même qui seroient intéressés à connoître le détail de toute cette histoire. La Stirie , la Carniole , la Carinthie ont eu aussi quelques historiens ; mais en moindre nombre , & peut-être meilleurs.

La Baviere a été illustre dès les premiers tems de l'empire d'Allemagne. Cette principauté a eu non-seulement des ducs , mais même des rois ; dont les noms sont connus dans l'histoire. On prétend que dès le X^e siècle les princes de Baviere , ancêtres des ducs regnans , ont donné des souverains à cette portion de l'empire ; mais ils ne jouissent plus de la même étendue de domaines qu'ils possédoient autrefois , soit par les dé-

(1) *IV Partie , chap. III. art. VI. tome XII.*

membremens occasionés par la jalousie de quelques empereurs qui redoutoient la puissance de cette maison , l'une des plus considérables & des plus illustres de l'empire, soit par la division qui s'est faite des deux branches qui la composent. La maison Palatine , qui est l'aînée, a des établissemens moins considérables que la maison de Baviere , qui forme la branche cadette. Cependant la maison Palatine a donné des empereurs à l'Allemagne , & des rois à la Suede ; mais le malheur de cette illustre branche vient de s'être opposée à la maison d'Autriche , en acceptant l'élection que les Bohémiens avoient faite en 1618 , de l'électeur Frédéric V , au préjudice de l'empereur Ferdinand II. La bataille de Prague que le nouveau roi perdit en 1619 , lui fit perdre en même-tems le royaume & son électorat , dont la dignité fut transportée à la maison de Baviere , qui en jouit encore à présent avec les mêmes prérogatives qu'avoit auparavant la maison Palatine sur les autres électeurs. Cependant , après beaucoup de négociations & de malheurs , la dignité électoral fut rendue en 1648 , par le traité de Westphalie , à la maison Palatine , sans lui restituer néanmoins le haut Palatinat , ni les autres prérogatives , dont cette maison avoit joui jusqu'au XVII^e siècle.

Ce

Ce démembrement a peut-être causé quelque refroidissement entre ces deux branches : mais celle de Baviere fut illustre dès le tems même de sa séparation d'avec la branche Palatine , c'est-à-dire , au commencement du XIV^e siècle. Elle ne tarda pas à se voir, l'an 1314, sur le trône impérial , dans la personne de Louis de Baviere , le plus grand prince & l'ame la plus belle & la plus courageuse qui fût de son tems ; & c'est de lui que descend la maison de Baviere aujourd'hui regnante. Indépendamment de l'électorat & des autres dignités que cette maison a possédées, elle a toujours tenu un des premiers rangs dans l'Allemagne , & se trouve dans les diètes à la tête des princes séculiers de l'empire. Ses princes , toujours zélés pour la religion catholique , en ont été les plus fermes soutiens , avec les princes d'Autriche : ce motif & d'autres intérêts particuliers avoient toujours lié ces deux illustres maisons. La mésintelligence ne s'y mit que sur la fin du XVII^e siècle , par les alliances que l'électeur Maximilien-Emmanuel prit avec les couronnes de France & d'Espagne. Presque au sortir de l'enfance , ce prince se signala dans les armées , & contribua par sa valeur à la levée du siège de Vienne , & à la prise de Bude & de Belgrade : c'est à quoi fu-

rent employés les immenses trésors que l'électeur Ferdinand-Marie son pere avoit amassés ; en conservant au milieu des troubles de l'empire , une neutralité qui ne lui fut pas moins avantageuse qu'à tous ses sujets , qui jouissoient dans la guerre , dont leurs voisins étoient accablés , de la tranquillité & de la paix que l'électeur avoit su leur procurer par sa prudence. L'électeur Maximilien son fils devint par là le soutien de la maison d'Autriche , & même de l'empire. Cependant les intérêts de la couronne d'Espagne le détachèrent en 1700 , de ceux de l'Autriche. Mais quelle constance dans le parti qu'il prit alors , & quelle fermeté contre les séductions auxquelles il fut exposé tant de fois de la part de l'empereur Léopold , qui regretoit un prince qu'il aimoit par inclination , & qu'il avoit sujet d'aimer par les importans services qu'il en avoit reçus dans les guerres de Hongrie ! Séduction même à laquelle Tassilon (1) & Witikind n'auroient pas sûrement résisté , & qu'une ame Françoisé , c'est tout dire , car chez nous cela passe le vieux Romain , ne soutiendrait peut-être pas aussi généreuse-

(1) Tassilon, duc de Baviere, sous le regne de Charlemagne, & Witikind, duc de Saxe dans le même tems, & auquel toutes les grandes maisons de l'empire veulent descendre.

ment que ce grand prince. Ce fut un héros d'autant plus grand, qu'il ne l'a pas moins été dans la disgrâce, dans l'infortune, dans l'indigence même, que dans la prospérité. Il fut grand en Hongrie. Il le fut à Hochster & à Ramillies, où l'on ne suivit pas toujours ses sages avis : & malgré les malheurs qui lui arriverent alors, l'empereur Léopold fit encore trois tentatives pour le détacher du parti de la France. Il lui offrit même le royaume de Naples ; mais ce fut inutilement. Maximilien ne connoissoit qu'un parti : c'étoit celui de l'honneur. Aussi fut-il rétabli par le traité de Bade en 1714, avec toute la dignité qu'il pouvoit désirer.

L'histoire de cette principauté se trouve écrite par beaucoup d'historiens. Je ne dis rien des topographies, que je rapporte dans le Catalogue de cet ouvrage. Je ne veux parler que des livres nécessaires pour en étudier l'histoire. Celle du sieur LE BLANC est trop médiocre, pour pouvoir être de quelque utilité. Il faut s'en tenir aux abrégés qui en ont été publiés en langue latine. Celui que le célèbre VELSERUS en a donné, suffit à ceux qui veulent connoître les parties essentielles de cette histoire ; & je n'en conseillerois pas d'autre à ceux qui ne sont pas intéressés par le genre de leurs

études , à pénétrer plus avant dans le détail de cette principauté. On pourroit y joindre tout au plus les Origines palatines de FREHERUS. Les Allemans qui sont obligés de connoître en particulier tous les états de l'empire , savent que la chronique d'AMPEKIVS , publiée dans le troisiéme volume du Trésor du P. Bernard PEZ , est proprement la source où les écrivains de Baviere ont puisé leurs lumieres historiques ; c'est celui dont AVENTIN s'est le plus servi. Ce dernier a long-tems été regardé comme le seul écrivain de cette principauté. C'est avec raison qu'il a joui de la réputation d'un des plus habiles historiens de l'Allemagne ; par les traits singuliers qu'il rapporte dans ses Annales de Baviere , quoique d'ailleurs il ait eu une crédulité outrée pour d'anciennes fables qui avoient cours de son tems , & qu'on n'avoit pas encore pris la peine de réfuter. Mais on voit bien que pour les derniers tems , il a eu des mémoires secrets & de bonnes instructions. Son histoire est fort déchuë depuis celle de BRUNNERUS ; & plus encore depuis que le Baron d'ANLZREITER , chancelier de Baviere , a publié la belle histoire qu'il avoit composée sur les archives même de la maison de Baviere. Il est vrai que , si les recherches sont toutes de lui , il fut aidé dans la pre-

miere partie de son travail par une plume habile : on prétend que ce fut le P. FÉRYAUX , Jésuite de Lorraine , qui conduisit le commencement de l'ouvrage ; mais cette plume lui ayant manqué, on ne retrouve plus la même délicatesse dans les deux derniers volumes de son histoire de Baviere. On peut joindre à ces historiens la *Métropole de Saltzbourg*, par HUNDIUS & GEWOLDUS ; livre essentiel pour cette principauté, par les lumieres qu'on y trouve pour l'histoire ancienne, & celle du moyen âge , fondée sur les titres & les diplomes des églises. L'Histoire Palatine de PAREUS suffit pour connoître l'histoire de la branche aînée de cette illustre maison.

La maison de Saxe est constamment l'une des plus grandes & des plus illustres de l'empire , par son ancienneté, son illustration , & l'étendue de ses domaines. Elle vient des anciens marquis de Misnie. S'il est vrai, comme le montrent les écrivains Allemans, qu'elle soit une branche de l'ancienne maison de Saxe , qui a produit plusieurs empereurs, on la doit regarder comme une des premières & des plus glorieuses qui soient aujourd'hui en Europe. Par-là , elle reconnoît pour sa tige Witikind duc des Saxons , qui , après avoir long-tems combattu contre Charlemagne pour sa liberté

& pour les dieux, se soumit non-seulement à cet empereur, mais encore au joug de la religion chrétienne qu'il embrassa : action qui lui valut l'amitié de Charlemagne, duquel il fut toujours bien traité. On assure donc, que de son aîné nommé *Wigbert*, sont sortis les ducs de Saxe, qui ont donné à l'Allemagne Henri l'Oiseleur, & les Othons. Son second fils nommé *Witikind*, comme son pere, laissa trois enfans, *Frédéric*, *Witikind III*, & *DIETGREME* ; & de ce dernier sont sortis les marquis de Misnie, d'où descendent les ducs de Saxe aujourd'hui régnans. Que cette maison vienne ou ne vienne pas de *Witikind*, ce n'est pas ce qui embarrasse les princes de Saxe ; ils ont dans le titre de marquis de Misnie, une illustration qui n'est pas moins honorable, puisqu'ils reçurent l'investiture de cette principauté, il y a plus de 800 ans, de l'empereur Henri l'Oiseleur. Les services importans que Frédéric le Bellicieux, marquis de Misnie, rendit à Sigismond dans la guerre des Hussites, engagerent cet empereur à donner à Frédéric l'investiture de l'électorat & du duché de Saxe en 1423. Depuis ce tems-là, cette maison a possédé sans interruption la dignité électorale, avec le duché de Saxe, le marquisat de Misnie, & le landgraviat de Thuringe ; elle y a même

ajouté la principauté de Henneberg , aussi bien que toute la Lusace. Il n'y a guères eu de maison qui ait produit autant de grands hommes depuis le dixième siècle , qu'on en trouve une succession exacte & suivie. Elle a eu plus de part qu'aucune autre , aux révolutions qui sont arrivées dans l'empire Germanique.

Sans parler des princes de cette maison , qui ont été mêlés dans les grandes affaires de l'empire depuis le XII^e siècle jusqu'au XVI^e , on sait qu'ils avoient toujours été extrêmement attachés aux princes de la maison d'Autriche. Il n'y eut que le motif de la religion qui leur fit prendre un parti contraire. Frédéric *le Sage* , en refusant l'empire , qui lui fut offert après la mort de Maximilien I , engagea les électeurs à choisir Charles d'Autriche , & refusa constamment trente mille ducats que les ministres de Charles lui offrirent pour ses bons offices. Son frere Jean *le Constant* se déclara le protecteur de Luther , & commença la ligue de Smalcalde , dont son neveu l'électeur Jean Frédéric fut la victime. Ce prince prit les armes en faveur de la nouvelle religion ; il s'étoit même avancé jusque dans la Souabe au-devant de l'armée de l'empereur Charles-Quint. Le duc Maurice , fils de Henri le Pieux , & cousin de l'électeur Jean Frédéric , vou-

lut profiter de ces troubles, & embrassa le parti de l'empereur, quoique lui-même fût aussi de la nouvelle religion, que Charles avoit résolu de proscrire. Maurice profita de l'absence de l'électeur, & se jeta sur ses états avec un corps de troupes. Jean Frédéric fut obligé d'abandonner la Souabe, pour secourir son électorat. Charles-Quint le suivit, le battit, & le prit à la journée de Mulberg, en 1547, journée où l'empereur parut comme un héros, & dans laquelle la force & la vivacité des mouvemens qu'il se donna dans cette grande action, lui firent surmonter les indispositions dont il étoit actuellement attaqué. L'électeur Jean Frédéric, qui se trouvoit prisonnier à la suite de Charles-Quint, soutint sa disgrâce avec une constance & une dignité qui méritoit un sort plus heureux. Mais Charles qui avoit oublié la grandeur d'ame & la générosité de Frédéric, oncle de cet illustre prisonnier, pensa lui faire perdre la tête, & le priva de l'électorat, qu'il fit passer à Maurice duc de Saxe, de la branche Albertine, qui le possède encore, quoique cadette de la branche Ernestine, qui en avoit joui jusqu'alors.

Dès que le duc de Saxe Maurice fut parvenu à la dignité électoral, il résolut de rendre la paix à l'Allemagne. Il

commença par procurer la liberté au landgrave de Hesse son beau-pere, qui étoit prisonnier, aussi-bien que l'électeur Jean Frédéric. L'empereur qui la lui promettoit toujours, n'en venoit jamais à l'exécution. Ces lenteurs affectées rebuterent Maurice ; il fit alliance avec Henri II, roi de France, & se mit en campagne avant que Charles-Quint en fût même averti, & peu s'en fallut qu'il ne le surprît à Inspruck. Jamais l'empereur ne fut en si grand péril : il le ressentit très-vivement : mais la fortune commença dès-lors à l'abandonner. Il fut s'en plaindre agréablement ; en disant que la fortune étoit une femme qui s'attachoit toujours à la jeunesse. Il ne trouva pas dans le nouvel électeur un prince mol & lâche. Maurice vouloit se mettre en crédit dans l'empire, où l'on étoit irrité de la maniere odieuse dont il avoit eu l'électorat de Saxe ; & d'ailleurs il cherchoit à témoigner son zèle à la ligue protestante, de laquelle on le regarda dès-lors comme le chef. Ce fut donc avec le secours de Henri II, qu'il obtint le traité de Passau en 1552, qui accorde aux protestans la liberté de la religion dans tout l'empire. Maurice ne jouit pas long-tems de la gloire qu'il s'étoit acquise, en forçant Charles-Quint à condescendre à un traité que toute l'Alle-

magne armée n'avoit pû obtenir depuis plus de vingt ans. Il mourut d'un coup de feu , qu'il reçut à la journée de Sivershausen , sur les frontieres de Brunswic & d'Hildesheim , où il remporta la victoire sur Albert de Brandebourg , qui fut long-tems la terreur de l'empire , par les brigandages qu'il y exerçoit. Auguste, duc de Saxe , frere de Maurice , lui succéda dans l'électorat : il se distingua dans son gouvernement par son zèle pour la religion protestante. Il orna la Saxe de plusieurs édifices magnifiques , auxquels il dépensa des sommes immenses ; & cela ne l'empêcha point de laisser à sa mort un trésor de dix-sept millions d'écus , somme très-considérable pour ces tems-là.

Les princes ses successeurs se sont éloignés rarement des intérêts de la maison d'Autriche ; & depuis près d'un siècle , on a remarqué qu'ils ont toujours embrassé les vûes des empereurs , par lesquels ils ont été réciproquement favorisés dans toutes leurs prétentions. A l'aide de cette liaison , l'électeur Frédéric Auguste , l'un des grands princes de cette illustre maison , fut élevé sur le trône de Pologne en 1697 ; & ce royaume auroit été heureux , s'il eut pu s'attacher à ces princes , comme il fit autrefois aux Jagellons : les Polonois se se-

roient épargnés bien des guerres , & se feroient procuré de grands secours contre les Infidèles & les Russes , auxquels le royaume de Pologne est en butte depuis plusieurs siècles.

La Saxe est la province de l'empire où les sciences se sont réfugiées depuis près de deux censans ; aussi faut-il avouer que son histoire est plus éclaircie que celle des autres principautés d'Allemagne. Ceux qui sont étrangers à l'Allemagne , peuvent se contenter de ce qu'en a écrit l'auteur François des Additions à l'histoire de PUFENDORFF , dans son septième volume , où il traite des maisons souveraines de l'empire. Les historiens de cette principauté les plus estimés , sont SPANGENBERG , Pierre ALBINUS , David CHYTRÆUS , & George FABRICIUS , auxquels il faut joindre quelques histoires particulieres des princes de cette maison , & même des principautés & des villes qu'elle possède.

L'électorat de *Brandebourg* , avant que d'être possédé par les burgraves de Nuremberg , avoit été entre les mains de plusieurs princes de différentes maisons ; mais au commencement du XV^e siècle , l'empereur Sigismond revêtit de la dignité électorale Frédéric V , burgrave de Nuremberg , descendu des princes de la maison de Zollern. Cet empereur qui

avoit pour vertu principale la gratitude & la reconnoissance , qui se trouve rarement chez les princes , voulut récompenser par cette dignité les services que le burgrave Frédéric V lui avoit rendus dans la guerre contre les Hussites. Et c'est depuis cette illustre maison , que les marquis de Brandebourg , qui étoient les moins puissans des électeurs séculiers , sont devenus les plus considérables par l'étendue de leurs domaines : aussi ont-ils pris plus de part que les autres dans les mouvemens de l'empire , & dans les guerres étrangères que l'Allemagne a soutenues depuis plus de deux cens ans. Mais soit par alliances , soit par conquêtes , ils se sont si prodigieusement étendus , que , si leurs domaines étoient réunis , ce seroit la puissance la plus formidable de l'empire. Enfin ces princes , toujours attentifs aux mouvemens de l'Europe , ont fû se procurer la qualité de roi de Prusse , au commencement de ce siècle. L'empereur Léopold qui voyoit l'empire divisé , au sujet de la guerre occasionée par le testament de Charles II , roi d'Espagne , voulut se faire un parti considérable dans l'empire. Les électeurs de Cologne & de Baviere avoient embrassé les intérêts de Philippe de France , duc d'Anjou , appelé à la couronne d'Espagne , comme légitime héri-

rier. Les puissances de Souabe avoient fait une alliance pour garder la neutralité dans une guerre, où la seule maison d'Autriche, & non l'empire, se trouvoit intéressée. L'empereur se servit habilement du penchant que l'électeur Frédéric III de Brandebourg avoit pour la gloire & la grandeur de sa maison; & pour l'attacher plus intimement à ses intérêts, il érigea le duché de *Prusse* en royaume héréditaire.

Comme cette principauté étoit indépendante de l'empire, on pouvoit l'ériger en royaume; sans quoi cet établissement auroit souffert de plus grandes difficultés, parce qu'il ne convient pas qu'un royaume soit tenu en fief d'un autre prince. Ce n'est pas être véritablement roi, que de reconnoître à ce titre un supérieur temporel. On fait de quelle manière la Prusse est venue à la maison de Brandebourg. Cette principauté étoit autrefois le domaine des chevaliers de l'Ordre teutonique, qui l'avoient conquise, vers le milieu du XIII^e siècle, & en avoient converti les peuples à la foi chrétienne. Après la mort de Frédéric de Saxe, grand-maître de l'Ordre, Albert de Brandebourg fut mis en sa place l'an 1512. Sigismond, roi de Pologne, prétendit qu'il devoit lui en faire hommage, en vertu d'un accord autrefois réglé

entre Casimir IV, roi de Pologne, & Louis Erlichshausen, alors grand-maître de l'ordre. Albert refusa de s'y soumettre; & voyant que Sigismond l'y vouloit contraindre par la force, il leva des troupes, aliéna même les domaines de l'ordre, & se forma une armée de douze mille hommes: c'étoit peu de chose pour résister à une puissance comme celle de Sigismond. Il fit donc proposer un accommodement, l'an 1525. Il abandonna une partie de la Prusse à la Pologne, à condition qu'on lui remettroit la mouvance que Sigismond prétendoit sur le grand-maître de l'Ordre teutonique. Les chevaliers Teutons eurent beau se plaindre; ils avoient à faire à deux princes puissans & bien soutenus: ainsi leur principauté devint la proie des deux usurpateurs. Albert fut mis au ban de l'empire; mais aucun prince ne voulut se charger de l'exécution. Albert de Brandebourg embrassa la nouvelle religion. Il se maria, & se réserva pour domaine la Prusse, dont il s'étoit saisi, & qu'il avoit partagée, comme si c'eût été un domaine patrimonial. Il eut pour successeur Albert-Frédéric son fils, qui étant tombé dans une espèce de démence, fut mis avec ses états sous la tutelle de George-Frédéric son cousin, & ensuite de Jean-Sigismond électeur de Brandebourg.

Albert Frédéric étant mort en 1618, ne laissa que deux filles, dont l'aînée mariée à l'électeur Jean-Sigismond donna droit à ce prince sur le duché de Prusse, possédé depuis ce tems-là par la maison électorale de Brandebourg.

L'électorat de Brandebourg, la Prusse & les autres principautés de cette maison ont un grand nombre d'historiens que nous avons rapportés dans le Catalogue ; (1 mais ce sont des auteurs qu'il faut toucher légèrement, & en abandonner l'é rude aux naturels du pays. Il est bon de savoir néanmoins où l'on peut s'instruire, s'il se présente quelque point à traiter sur le détail des histoires particulières de toutes ces principautés.

Quoique la maison de *Brunswick* ne soit devenue électorale dans la branche d'Hanovre, que sur la fin du XVII^e siècle, elle a cependant toujours tenu un des premiers rangs en Allemagne, où ses domaines ont été beaucoup plus étendus qu'ils ne sont aujourd'hui. Si cette maison vient d'Azou, marquis d'Est, en Italie, on la peut regarder comme une des plus anciennes de l'Allemagne, où elle a toujours été distinguée, soit par ses alliances avec les têtes couronnées, soit par ses dignités, ayant la qualité de duc dès

(1) *IV Partie, chap. III. art. 307. tome XII.*

le milieu du XIII^e siècle. Henri le Noir, qui en est la tige, fut duc de Bavière, & mourut l'an 1125. Il étoit père de Henri le Superbe. Depuis ces deux princes, jusqu'à ceux qui gouvernent aujourd'hui les états de Brunswick, il se trouve une succession suivie. Le détail en est trop long pour être rapporté ici : mais cette maison a reçu au commencement de ce siècle, un nouveau lustre par la couronne d'Angleterre possédée par la branche d'Hanovre, la cadette de toutes les autres.

L'histoire de l'empire fait voir la part qu'elle a eu dans les premiers troubles de la religion & dans les grandes affaires. Le recueil que LEIBNITZ a donné en 1707, des écrivains de Brunswick, ne convient qu'aux savans du pays, qui ne veulent rien laisser échaper des particularités de cette histoire. Ils ont encore de quoi se satisfaire dans un grand nombre d'écrits, qui ont été publiés sur l'origine & l'histoire de cette illustre maison. Mais ceux qui ne sont point attachés à l'Allemagne, peuvent se contenter de ce qui se trouve dans le septième volume des additions Françaises à l'Introduction de PUFENDORFF. C'est dans ces mêmes additions qu'il faut voir en abrégé ce qui regarde les maisons ducales de Meckelbourg, de Holstein & de Wirtemberg, & même ce qui con-

cerne beaucoup d'autres princes , qui n'ayant pas la qualité de ducs , ne laissent pas de tenir un rang considérable dans l'empire , soit par l'ancienneté de leurs maisons , soit par l'étendue de leurs domaines , soit enfin par les grands hommes qu'elles ont produites.

Les *princes ecclésiastiques* ne font point fouche , ou du moins ne la doivent pas faire : ainsi c'est à l'histoire de leur principauté , & non à celle de leur personne , qu'il faut particulièrement s'attacher. Il n'y a point de pays où les prélats soient si puissans qu'en Allemagne. Ils sont non-seulement évêques ; mais encore princes temporels , aussi absolus dans leurs diocèses , qu'un électeur , ou un prince séculier l'est dans sa principauté. Ce sont ces richesses mal employées qui ont perdu le clergé de l'empire. On leur a autrefois reproché leurs débauches , leur grand train , leurs chiens , leurs chevaux , leurs bouffons , & leur vie dissolue. C'est ce qui donna sujet à Luther de prêcher contre leurs dérèglemens , peut-être parce qu'il étoit hors d'état de les imiter ; car il ne faut pas croire que l'amour de l'ordre soit toujours le vrai motif qui fasse agir les réformateurs : l'humeur y contribue ; le chagrin de voir ses égaux dans une situation plus avantageuse ; l'envie de se distinguer & de faire parler de soi ; un caractère mordant

& satyrique , qui ne trouve bien que ce qu'il imagine ; ce sont-là souvent les vrais motifs de ces grands prédicateurs ; le reste ne sert que de prétexte devant une populace que l'on veut séduire , & qui n'est pas fâchée d'être séduite. Cela est un peu changé ; & le clergé d'Allemagne n'est plus tout-à-fait si voluptueux. Ceux qui ne croient pas devoir faire les fonctions épiscopales , y suppléent par des évêques suffragans , qui leur servent de vicaires généraux , & se réservent de faire seulement les fonctions de princes temporels ; ce qui n'est pas difficile. Il y a eu cependant , depuis la réformation, de sages & vertueux prélats , qui ont fait honneur à l'épiscopat ; & il faut espérer que la Providence n'abandonnera pas cette portion de son église , & qu'un jour elle la rétablira dans le lustre qu'elle avoit autrefois. Il est vrai que la plupart des évêchés ont été sécularisés en faveur des protestans ; mais ce ne sont pas les domaines , c'est la dignité sacerdotale qui fait le véritable évêque.

Les trois premiers archevêchés de l'empire sont ceux de Mayence , de Cologne & de Trèves , qui possèdent à ce titre la dignité électorale unie à chacun de ces archevêchés. Comme chaque électeur est en même-tems grand-officier de l'empire , les trois ecclésiastiques sont tous ar-

chi-chanceliers. Celui de Mayence l'est en Allemagne ; & en cette qualité , il a le directoire des affaires de l'empire , & il est le dépositaire des actes & documens publics de toutes les affaires. Il fait proprement les fonctions de premier ministre ; & l'on élit presque toujours pour cet archevêché , moins un prince qu'un comte , ou un baron , qui joint à la naissance une application suffisante aux affaires. Les électeurs de Cologne & de Trèves sont également archi-chanceliers de l'empire ; le premier dans l'Italie , & le second dans les Gaules : mais l'empire ne possédant plus rien dans ces deux parties , leurs fonctions sont comme anéanties. Leur histoire a été traitée par plusieurs historiens ; mais ce sont livres de savans , qu'il est bon d'avoir dans les grandes bibliothèques , pour les consulter au besoin , & que les personnes qui ne veulent avoir que des connoissances générales ne doivent point lire.

Après les électeurs ecclésiastiques , l'archevêque de Saltzbourg tient le premier rang parmi les princes ; & il a même la qualité de légat du saint siège dans toute l'Allemagne. Cette métropole a presque toujours été gouvernée par de grands hommes. Le dernier siècle & celui-ci y ont vû le comte de Ladron, Guido Baldi comte de Thun , le cardinal de

Cluenbourg, Jean Ernest Louis comte de Thun, & surtout le comte François-Antoine de Harrach, qui soutenoit l'éclat de sa naissance, l'une des plus illustres de l'Autriche, par toutes les vertus propres à un grand prince & à un sage prélat. L'histoire de cette métropole est une des plus détaillées & des mieux suivies des églises de l'empire ; mais il faut y être intéressé pour l'étudier en particulier.

Les évêchés d'Allemagne qui ont séance dans les diètes ont presque tous des historiens, qu'il est bon de consulter dans le besoin. De tous ces évêques, celui de Bamberg n'est pas seulement le premier, il est encore le plus distingué par ses prérogatives. Il ne reconnoît pour métropolitain que le pape ; & ses sujets ne peuvent appeller de sa justice. Cet évêque, dont l'évêché fut fondé par l'empereur S. Henri, jouit d'un privilège fort extraordinaire. Il a droit de recevoir le serment que les électeurs doivent à l'empereur, pour leurs charges de grand-échançon, de grand-maître, de grand-maréchal, de grand-chambellan, & de grand-trésorier ; & ce qui étoit autrefois singulier, tous ces électeurs, quoique souverains, étoient officiers héréditaires de l'évêque de Bamberg, & le servoient chacun dans la même qualité qu'ils ser-

vent l'empereur dans les jours de cérémonie. Mais aujourd'hui les électeurs ont des vicaires, par lesquels l'évêque de Bamberg se fait servir quand il veut, de même que les électeurs servent l'empereur.

Les autres membres de l'empire, princes, abbés, comtes & villes impériales, ont presque tous leur histoire particulière. La lecture en peut être utile aux Allemans, parce que ces histoires étant faites sur les archives même des états, elles fournissent beaucoup d'éclaircissements, qui ne peuvent trouver leur place dans les histoires générales. Il n'est pas quelquefois jusqu'à des châteaux, dont les antiquités sont illustrées par des écrivains, qui dans leur loisir ont crû devoir faire cet honneur à leur patrie. Mais toutes ces histoires doivent être regardées dans les bibliothèques, comme les médicamens & les drogues dans un magasin de pharmacie. On seroit bien malheureux, s'il falloit se servir de tout ce qui se trouve dans les unes & dans les autres. Comme l'usage des médicamens pris sans nécessité & sans besoin, ruinerait immanquablement la santé la mieux constituée; on doit croire que la lecture de tous ces différens historiens ne feroit que déranger l'esprit, & l'ôter de la juste situation qu'il acquiert par une lecture sage, sui-

vie & modérée des bons écrivains, dont l'usage doit tenir lieu de régime, & dont l'excès feroit peut-être dans l'esprit ce que font les médicamens violens dans le corps humain. Parmi ce grand nombre d'Historiens particuliers, qui formeroient seuls une nombreuse bibliothèque, il faut donc se restreindre à peu d'auteurs. On a de quoi choisir parmi ceux qui sont indiqués par HERTZIUS, dans sa *Bibliothèque des Historiens Allemands*, & par STRUVIUS, dans sa *Bibliothèque historique*, augmentée par M. BUDER. Nous ferons mention, dans le *Catalogue* qui est à la suite de cet ouvrage, de ceux qui sont les plus estimés.

CHAPITRE VII.

Histoire de Bohême.

DE tout tems, la Bohême a fait partie de la Germanie, & les premiers Géographes lui donnent la Vistule pour bornes au levant. Elle paroît dans les premières assemblées de l'empire, à titre de principauté feudataire.

C'étoit anciennement (1) la forêt *Hercinie* ou *Orcinie*, dont il est parlé dans

(1) *Abrégé chron. de l'Hist. génér. d'Italie*, tome II, p. 293.

les auteurs Grecs & Latins. Vers l'an 591 avant l'ère chrétienne, une peuplade de *Boiens*, peuple Celte, passa des Gaules dans la Germanie, sous la conduite de Segovèse, dont le frere Bellovèse alla dans le même tems établir une colonie de sa nation en Italie.

Les Boiens de Ségovèse restèrent dans le pays, qui prit leur nom (1), jusqu'au tems d'Auguste, qu'ils en furent chassés par les Marcomans, peuple Germanique. Ils se retirèrent dans la Vindélicie, qui faisoit partie de la Norique, où leur nom s'étant altéré dans la suite, ils furent appelés, par les écrivains de la basse latinité, *Bojoarii*, *Bojovarii*, *Bajoarii*, *Bajobarii*, *Baibarii*, enfin *Bavarii*, d'où s'est formé le nom de Baviere, que la Vindélicie & presque toute la Norique ont porté long-tems, & que porte encore une partie de ces pays.

Dans un tems qu'on ne connoît pas, une horde de Sarmates, de ceux qui portoient le nom de Vénedes, s'empara de la Bohême, que d'autres peuples barbares avoient dévastée & rendue presque déserte.

Dans la suite, ces Sarmates-Bohêmes

(1) *Bohême*, en latin *Boiohæmia*, & dans la langue du pays *Boijheim*, veut dire patrie, pays des Boiens. Ce nom est formé de celui de ces peuples, & du mot germanique *Heim* ou *Haim*, qui signifie, demeure, habitation.

ayant guerre avec leurs voisins , CZECH ; en latin *Czechus* , vint à leur secours , avec un petit corps de troupes Sarmates-Vénedes , & s'établit dans le pays , dont les peuples , par estime pour lui , se firent appeller *Czéques* , *Czéciens* ou *Czéchites*. On ne fait rien de ses actions. Il y a même une très-grande variété entre les auteurs sur le tems auquel ce prince vint en Bohême. Bohuslaus BALBINUS , savant Jésuite Bohême , qui a beaucoup travaillé sur toutes les parties de l'histoire de son pays , le place entre les années 300 & 330. Il se détermine même pour l'année 315 : mais ce n'est que par conjectures. Il avoue lui-même (1) que jusqu'au regne de *Przemyslas* & de *Libussa* , c'est-à-dire , jusqu'en 493 , toute l'histoire de Bohême nage dans l'incertitude à l'égard des actions des ducs ; & ne peut pas , à l'exception d'un très-petit nombre de faits , soutenir l'examen de la *Chronologie*.

Czech laissoit un fils appelé *Klen* , aussi foible d'esprit que de corps , & par conséquent aussi peu propre aux soins du gouvernement qu'aux fatigues de la guerre. Il ne fut point choisi pour succéder à son pere ; & les Bohêmes se gouvernerent

(1) Balbinus, *Mélanges sur l'histoire de Bohême* , t. VII
p. 2.

par eux-mêmes , s'ils n'eurent pas quelque duc dont le nom s'est perdu.

Après un interrègne, qu'on évalue à quinze ans, les Bohêmes envoyèrent en Pologne demander un seigneur capable de les commander, parce qu'ils ne trouvoient chez eux personne qu'ils en jugeassent digne.

CRACUS ou CROCUS I, seigneur de Waldertz, envoyé par les Polonois, fut élu duc de Bohême en 367. Il régna cinquante ans, & mourut en 418. CRACUS ou CROCUS II, son fils, lui succéda, & mourut en 480, âgé de 84 ans, après un regne de soixante-deux ans. Il avoit fondé des écoles publiques à Budetz, à trois milles du château de Psarry, sa résidence. Il n'eut point de fils, & laissa trois filles. Par estime pour les deux Cracus, les Bohêmes voulurent avoir une de ses filles pour souveraine. Ils se déterminèrent pour la plus jeune, qui n'étoit point mariée.

Cette princesse, nommée LIBUSSA, succéda donc à son pere Cracus II, en 882, après un interregne de deux ans. On lui donna trois seigneurs, qui furent moins ses conseillers, que les exécuteurs de ses ordres. Elle gouverna sagement ses sujets, & refusa long-tems de se marier. Après treize ans de regne, elle fut enfin obligée de céder aux instances réi-

térées de ses peuples, excités par les seigneurs, qui se flatoient qu'elle épouseroit l'un d'entr'eux. Elle trompa l'espérance de ces derniers. Elle déclara, de la part des dieux, avec lesquels elle se disoit en commerce, qu'ils avoient choisi pour duc des Bohêmes, & pour son époux, un laboureur de Stadicz, appelé PRZEMYSLI. Nos écrivains François le nomment PREMISLAS. C'étoit un noble, seigneur de l'endroit dans lequel il demouroit. Suivant un usage alors assez commun dans le pays, il cultivoit la terre lui-même; & ceux qui l'allèrent chercher de la part de la duchesse, le trouverent à la charue. Le mariage se fit en 495. Le choix de Libussa fut approuvé du gros de la nation; mais les grands le trouverent mauvais; surtout ceux de la maison de *Wrssoweck*, nommée aussi de *Ravitza*, lesquels descendoient de Czech, en furent très-mécontents. Ces seigneurs furent long-tems ennemis de la postérité de Przemyśli: ce qui fit prendre à quelque duc la résolution de les exterminer; & les fit retirer en Pologne. Ils furent rappelés en Bohême en 1184, parce que *Ratibor Wrssoweck* contribua beaucoup alors au recouvrement de la Moravie. Cette maison subsiste encore dans différentes branches établies en Bohême, en Pologne, en Misnie. Avant

son mariage , Libussa fit bâtir , en la place du château de *Přáslav* , la forteresse de *Lebín* , d'où s'est formée depuis la ville de *Wischrad*. Elle commença la ville de Prague , que Przemysli continua. Ce prince , aussi-tôt après son mariage , exerça toute l'autorité de duc , parce que Libussa voulut d'elle-même se renfermer dans ses devoirs d'épouse & de mere. Elle mourut en 505. Przemysli lui survécut quarante-quatre ans, ayant régné dix ans avec elle , & 44 ans seul.

L'usage étoit dans ce pays , comme dans beaucoup d'autres, qu'après la mort du souverain , tous ses fils partageassent entr'eux ses états. Cette division des états entre les freres dura long-tems en Bohême ; mais les historiens de cette nation ne mettent au rang des ducs , que les aînés qui possédoient toujours Prague.

NEZAMYSLI , VI^e duc , l'aîné des trois fils de Przemysli & de Libussa , succéda à son pere en 549 , & mourut en 598 , âgé de 74 ans , après un regne de quarante-neuf ans. Il fit entourer de murailles ce qu'il y avoit de fait de la ville de Prague , qui devoit être la résidence des ducs , & la capitale de la Bohême. Il partagea la noblesse en différentes classes , & lui distribua les charges de sa cour. Il ordonna que chaque noble viendrait à la cour une fois l'année , pour renou-

veller son serment, & recevoir la récompense de ses services.

MNATA, son fils, fut son successeur, & mourut en 651. Prince utile, il réforma quantité d'abus, & fit de nouveaux réglemens pour l'administration de la justice.

WOGEN remplaça son pere Mnata, & mourut en 689. L'année de sa mort se trouve établie par quelques anciens manuscrits.

WNYSŁAW, que nous écrivons UNISLAS, IX^e duc de Bohême, est inconnu au plus grand nombre des historiens du pays. Il est vrai qu'on ne fait rien de ses actions ; mais on ne peut révoquer en doute, ni son existence ni son regne. On le trouve dans les plus anciennes listes des princes de Bohême, comme fils de Wogen, & pere de CRZYZOMYSŁ, qui lui succéda en 715, & mourut en 757. Des Historiens modernes mettent CRZYZOMYSŁ & son oncle *Wratislas* en guerre avec Charlemagne. Mais cette guerre est absolument inconnue aux anciens historiens. D'ailleurs Charlemagne ne monta sur le trône qu'en 768.

NEKLAN, XI^e duc, fut un prince foible & timide, qui n'eut aucune des qualités de son pere ; mais il fut d'autant plus heureux en généraux, qu'il eut assez de sens pour les bien choisir. Il regna

plus de cinquante ans, & mourut en 809. Il eut pour successeur Hostivit, son fils aîné, qui fut le XII^e duc de Bohême, & qui mourut en 856, après un regne de 47 ans. Quelques Historiens de Bohême mettent Hostivit en guerre avec l'empereur Louis le Débonnaire, & le font aller trouver ce prince à Francfort, en 840, pour y traiter de la paix, & faire alliance avec lui. Mais Louis le Débonnaire, qui mourut en 840, n'alla point cette année, ni les précédentes à Francfort; & cette guerre n'est pas connue des historiens contemporains.

BORZIVOJE, XIII^e duc de Bohême, & le premier qui embrassa la religion chrétienne, succéda en 856, âgé de 26 ans, à Hostivit, dont il étoit le fils aîné. Instruit des principes du christianisme, par Cyrille & Méthodius, évêques Moraves, il embrassa avec joie la religion de Jesus-Christ; & la veille de S. Jean, 23 juin, il fut baptisé avec trente des plus grands seigneurs de Bohême. Quelques auteurs placent le baptême de Borzivoje en 894; mais ils se trompent. On a des preuves qu'il est de 864. C'est même une époque fixe, qui sert comme de boussole, dans cette mer de difficultés & d'incertitudes où flotte toute l'ancienne histoire de Bohême. Borzivoje s'occupa beaucoup de l'établissement du

Christianisme dans ses états. Il fit bâtir plusieurs églises , & fonda des écoles pour l'étude de la langue latine , inconnue jusqu'alors dans la Bohême. Voulant consacrer uniquement à Dieu les dernières actions de sa vie , il fit reconnoître pour duc , en 902 , SPITINHÉE , son fils aîné , & se retira dans le château de Derin , avec sa femme Ludmilla.

On trouve dans ses successeurs un mélange de bons & de mauvais princes , qui furent tantôt les délices & tantôt l'horreur de leurs sujets. La plupart , occupés à des guerres étrangères , entretenrent les peuples dans le maniement des armes.

WRATISLAS II , XXIV^e duc , qui succéda en 1061 à son frere SPITINHÉE II , fut le premier qui porta le titre de roi de Bohême. Ce fut l'empereur Henri IV qui le lui donna en 1086. Il fut couronné par son frere Jaromir , en présence de l'archevêque de Trèves & de l'évêque de Minden. Côme , doyen de Prague , qui fut présent au couronnement , dit que l'on y fit cette acclamation : *A Wratiflas , roi de Bohême & de Pologne , magnifique , pacifique , couronné de Dieu , vie , santé & victoire.* On ne doit entendre par la *Pologne* , que la *Silésie* , dont Henri IV investit alors Wratiflas , & que les Polonois ne cessèrent pas de

posséder. Les Historiens de Bohême conviennent que la dignité royale fut uniquement personnelle à Wratisslas II. En effet, ses premiers successeurs ne se qualifient que ducs de Bohême.

La royauté ne devint héréditaire que l'an 1199, en la personne de PRZEMYSLAS OTTOCAR, qui fut couronné roi dans une diète tenue cette année à Mayence. Cependant les rois de Bohême ne laissent pas d'être regardés depuis comme feudataires de l'Empire, au moins pour leur dignité électoral, & la charge d'archi-échançon, qui y est attachée. Son petit-fils, nommé aussi PRZEMYSLAS, & plus connu sous le nom d'OTTOCAR II, est devenu célèbre dans l'Histoire, non-seulement par ses vertus héroïques; mais encore par ses différends avec l'empereur Rodolphe de Habsbourg, tige de la maison d'Autriche. Après la mort d'Herman, margrave de Bade & duc d'Autriche, Ottocar s'étoit emparé de l'Autriche, qu'il prétendoit appartenir à Marguerite, sa femme, sœur cadette de Frédéric le belliqueux, dernier mâle du nom d'Autriche. C'étoit en 1251. Parvenu à ce degré de puissance, il prétendit à l'empire, & se plaignit de l'élection de Rodolphe. Celui-ci affermi sur le trône impérial songea à se venger d'Ottocar; mais d'une manière qui lui

fût utile. Il le fit sommer, en 1275, de se désaisir des duchés d'Autriche, de Stirie, de Carinthie & de la Carniole, cassant & annulant l'investiture que Richard lui en avoit donnée sans l'aveu & le consentement des électeurs. Ottocar reçut cette proposition avec tant de hauteur, & accompagna son refus de paroles si outrageantes, que la diète d'Augsbourg se regardant insultée dans la personne de l'empereur, résolut la guerre contre le roi de Bohême, & accorda à l'empereur de grosses sommes d'argent, par forme de subside. Rodolphe prit Vienne en 1276, & soumit toute l'Autriche. Ottocar obligé de céder, demanda la paix. Il renonça à l'Autriche, à la Stirie, à la Carinthie & à la Carniole : mais l'empereur promit de marier une de ses filles au fils d'Ottocar, & de lui assurer sur une parrie de l'Autriche, une dot de quarante mille marcs d'argent. Enfin il fut arrêté qu'Ottocar recevrait, sous une tente, en présence des seuls électeurs, l'investiture de la Bohême, de la Moravie & des autres dépendances de ce royaume. On dit que la cérémonie s'en fit dans une île près de Camberg ; & qu'au moment qu'Ottocar se prosternoit devant Rodolphe, qui avoit été maréchal de sa cour, les panneaux de la tente s'abattirent, de sorte que les deux

armées, rangées sur les rives du Danube, furent témoins de son humiliation. Quoiqu'il en soit de ces circonstances, que le P. FROELICH prétend avoir détruites dans un ouvrage imprimé à Vienne, en 1755, Ottocar ne pouvoit manquer d'être très-sensible à la perte de trois beaux duchés. Animé par les reproches de sa femme, il rompit le traité en 1278, & fonda sur l'Autriche avec une nombreuse armée. La bataille du Marschfeld, près de Vienne, qu'Ottocar perdit par la défection des Moraves, & dans laquelle il fut tué, termina cette guerre. Elle fut suivie d'un traité fait à Iglau, par lequel la possession de la Bohême, de la Moravie & de leurs dépendances, fut confirmée à WENCESLAS, fils d'Ottocar : on lui fiança la princesse Judith, fille de Rodolphe ; & l'on stipula qu'à l'extinction de la maison royale de Bohême, ce royaume passeroit aux descendans de l'empereur.

WENCESLAS IV gouverna le royaume avec tant de sagesse & de prudence, que les Polonois & les Hongrois le voulurent avoir aussi pour roi. Il donna volontiers ses soins à la Pologne ; mais il refusa la couronne de Hongrie. Il mourut l'an 1305, d'une fièvre lente. Son fils WENCESLAS V ne lui survêquit qu'un an, & fut assassiné par les mêmes patri-

cides qui avoient donné un poison lent à son pere.

Comme ce prince ne laissoit point de successeur, les Bohêmes se trouverent partagés. Quelques-uns élurent RODOLPHE, fils d'Albert d'Autriche, empereur; les autres choisirent HENRI, duc de Carinthie. Rodolphe qui craignoit que la division ne se mît parmi les grands, crut avoir trouvé un moyen de les concilier, en épousant la veuve de Wenceslas IV. Mais cet expédient ne fut pas suffisant pour réunir les deux partis; & Rodolphe ne jouit pas un an de sa nouvelle royauté. Les troubles se renouvelèrent après sa mort. L'élection tomba sur HENRI, duc de Carinthie, qui avoit été compétiteur de Rodolphe. Il ne conserva lui-même la couronne que trois ans, & fut détrôné en 1310. On mit en sa place JEAN, fils de l'empereur Henri VII, de la maison de Luxembourg. Ce prince n'avoit que quatorze ans lorsqu'il fut appelé au royaume de Bohême; mais malgré les troubles domestiques dont son regne fut agité, il sortit toujours victorieux des guerres étrangères qu'il eut à soutenir. Son affection pour la France, où il avoit été élevé, l'engagea à venir seconrir le roi Philippe de Valois contre Edouard roi d'Angleterre. Il avoit perdu les yeux; mais il n'avoit rien perdu de

son courage : & comme il ne pouvoit pas conduire son cheval à la bataille de Crecy , il le faisoit mener par deux écuyers. Il eut la gloire de mourir dans cette fatale journée , à la tête de la plus belle noblesse du royaume , qui fut la victime de l'imprudencce ou de la trop grande ardeur de Philippe de Valois.

CHARLES , son fils , avoit été déclaré roi du vivant de son pere. Il joignit à cette couronne la dignité impériale , à laquelle il fut appelé par les intrigues des papes auxquels il fut toujours très-attaché. Ce fut l'empereur Charles IV. Il mourut en 1378 , laissant l'empire & le royaume de Bohême à son fils aîné WENCESLAS , qui fut déposé de l'Empire en 1400 , & mourut roi de Bohême en 1419.

La Bohême étoit alors déchirée par une guerre civile , que les Hussites y avoient allumée , & qu'ils soutenoient avec toute la fureur de fanatiques excités à venger la mort de leurs chefs , que le concile de Constance avoit condamnés au feu. SIGISMOND , frere de Wenceslas , qui lui succédoit naturellement , ne put , avec toutes les forces de l'Empire , terminer cette guerre. Elle ne finit qu'en 1435 , que les Hussites ayant perdu successivement tous leurs chefs , ils consentirent à se réunir à toute la Bohême.

me, pour reconnoître Sigismond. Quoique ce prince n'ait pas toujours été heureux dans ses entreprises, il ne laissa pas de mourir plein de gloire l'an 1437. Ne laissant point de postérité masculine, il recommanda aux états son gendre ALBERT d'Autriche, qui recueillit toute la succession de son beau-pere, par son élection à la couronne de Bohême & à celle de Hongrie, & par son élévation sur le trône impérial. Le peu de durée de son regne, jetta ces royaumes dans de nouveaux troubles. LADISLAS, son fils posthume, fut reconnu roi; mais son couronnement fut différé jusqu'à l'an 1453, que ce prince avoit atteint sa quatorzième année, tems où la plupart des rois sont reconnus majeurs. L'Empire étoit entre les mains de Frédéric III.

Ladislás ne porta que durant quatre ans la couronne de Bohême. A sa mort, arrivée l'an 1457, elle fut déferée à GEORGE PODIEBRAC, qui avoit été à la tête de toutes les affaires pendant la minorité de Ladislás. Dans les treize années qu'il gouverna la Bohême, il fit voir qu'il n'étoit pas indigne du choix qu'on avoit fait de lui. Son courage & ses grandes actions répondirent à l'idée que la nation s'étoit formée de ses augustes qualités. Il étoit difficile de remplacer un si grand homme. Après bien des

contestations, on élut WLADISLAS, fils du roi de Pologne Casimir. Il n'avoit que quinze ans : cependant s'il n'eut pas toutes les qualités militaires de Podiebrac, il eut tous les talens du gouvernement qu'on peut desirer dans un prince. Sa reconnoissance pour tous les états du royaume qui l'avoient élu roi, l'engagea à les combler de graces & de privilèges particuliers. Il réforma les loix, remit le bon ordre dans les affaires, & répara les maux que les guerres avoient causés. Par la police qu'il fut établir parmi un peuple, qui depuis long-tems ne connoissoit que les armes, il ne fut pas moins héros que ceux qui ne cherchent par leurs conquêtes qu'à conduire leurs sujets à la boucherie, en faisant eux-même quelques pas vers la gloire, qu'ils ont souvent bien de la peine à atteindre après beaucoup de sang répandu. Il mourut après un regne de 45 ans, & laissa pour successeur son fils Louis, qui ne fut pas si heureux que son pere, parce qu'il fut beaucoup moins prudent. Il donna lieu aux troubles de Bohême par ses absences continuelles, préférant le séjour de la Hongrie, dont il portoit aussi la couronne, à celui de la Bohême, qui souhaitoit, & qui même avoit besoin de voir de tems en tems son souverain. Les Turcs, par lesquels il fut attaqué,

troublerent la tranquillité de son regne. A peine put-il obtenir quelques médiocres secours des princes de l'Empire assemblés à Nuremberg, quoiqu'il fût dans une conjoncture où il s'agissoit du salut de toute l'Allemagne, qu'il falloit défendre de la fureur du sultan Soliman II. Aussi le roi Louis périt-il, à l'âge de vingt ans, après la défaite entière de son armée, à la journée de Mohacz, l'an 1526.

Les suffrages furent encore partagés pour l'élection d'un roi : mais comme on avoit besoin, en Hongrie, comme en Bohême, d'un prince en état de défendre ces deux couronnes, le choix se fixa sur FERDINAND, frere de l'empereur Charles-Quint, & beau-frere du feu roi Louis. Depuis ce tems les princes de la maison d'Autriche possèdent la Bohême. De nouveaux troubles, arrivés en 1618, pensèrent la leur faire perdre. Les mouvemens de religion, toujours très-vifs parmi les peuples, causerent une révolte. Les rebelles élurent FRÉDÉRIC V, électeur Palatin, gendre du roi d'Angleterre. Il fut couronné à Prague, au mois de novembre 1619, avec la princesse son épouse, femme très-ambitieuse, & qui vouloit goûter de la royauté ; mais leur joie fut de trop courte durée & trop fatale, pour que Frédéric pût s'en faire

honneur. A peine l'année étoit-elle révo-
lue , qu'il fut entièrement défait à la cé-
lebre journée de Prague , par le duc de
Baviere & le comte de Buquoi. Il y per-
dit non-seulement une couronne chan-
celante , mais même son électorat. Il
fut mis au ban de l'Empire , & contraint
de se réfugier en Hollande : où il vécut
avec sa femme & sa famille en roi détrô-
né, c'est-à-dire , d'une maniere triste &
languissante : il y est mort en 1632. De-
puis cette victoire , la couronne de Bo-
hême n'a pas été contestée à la maison
d'Autriche ; & ce royaume est même au-
jourd'hui regardé comme une espece de
pays de conquête.

La Moravie , la Silésie & la Lusace ,
provinces feudataires de la Bohême, ont
long-tems suivi le sort de ce royaume.
La Moravie est restée à la maison d'Au-
triche ; mais la Lusace est possédée par
la maison de Saxe , sous la dépendance
néanmoins & comme fief de la couronne
de Bohême ; & la Silésie a été cédée ,
presque entiere, au roi de Prusse , par les
derniers traités de paix.

Le royaume de Bohême est aujour-
d'hui un des plus beaux domaines de la
maison d'Autriche , par les secours infi-
nis qu'elle en tire. Les vices de la na-
tion montrent que c'est un peuple guer-
rier. La férocité , la dureté , l'amour de

la nouveauté qu'on lui reproche , font voir qu'il est né pour les armes : aussi la maison d'Autriche en tire depuis long-tems ses meilleures troupes. La levée ne s'y fait pas , comme ailleurs , à force d'argent ; mais par une sorte d'imposition mise sur toutes les communautés. Ce sont des milices qui sont fournies par chaque village. On fait par une espece de cadastre ou de liste , combien chaque bourg ou village doit fournir d'hommes de recrue : les uns sont imposés à deux , trois ou quatre soldats ; d'autres à un demi , ou un quart de soldat par chaque année ; c'est-à-dire , qu'ils donnent un homme tous les deux , ou tous les quatre ans , ou qu'ils se joignent deux ou quatre villages pour fournir un homme par année. Cet usage qui eut de la peine à s'établir , dure depuis plus de cent ans , & fournit toutes les troupes autrichiennes de recrues qui sont conduites aux régimens impériaux , sans qu'il en coûte rien aux officiers. Il est vrai , que , comme c'est un peuple indocile , on a quelque peine à le former ; mais dès qu'une fois on l'a discipliné , il est capable de toutes les grandes entreprises.

Le sol de la terre est excellent en Bohême , & y vaut peut-être mieux que le bas peuple ; car la noblesse y' est , comme ailleurs , très-polie & très-civilisée.

La cour de Vienne où elle se forme , & les voyages qu'elle entreprend , & qu'elle fait avec réflexion dans les diverses parties de l'Europe , la rendent capable d'affaires importantes : peut-être n'y est-elle pas toujours employée ; mais ce n'est pas sa faute. Les plus grandes richesses des seigneurs de la cour impériale viennent de ce royaume : comme le peuple en est serf & laborieux , aussi-bien qu'en Pologne , il est d'une grande utilité aux seigneurs , dont les domaines sont cultivés par ces sortes d'esclaves. Outre les fruits de la terre , qui y sont en abondance , on y trouve encore de ces curiosités , dont les hommes ont de tout tems été si avides , des pierres précieuses , des grenats , & d'autres cailloux recherchés ; mais plus que tout cela , on y remarque beaucoup de mines d'or , d'argent , de cuivre , d'étain , de fer & de plomb. J'ai vû en ce genre une espece de prodige , qui peut donner des lumières sur la formation des métaux. C'étoit un petit bloc de marbre , rempli d'une mine d'argent qui végète en forme d'arbre , ou de plante : ce qui feroit croire que les métaux ont un germe , ou une semence qui les fait croître , ou végéter , comme les plantes ou les arbrisseaux. Cette curiosité , digne de l'attention des savans , me fut montrée par M. le chevalier Garelli , médecin de l'em-

pereur, l'un des hommes les plus vertueux & les plus profonds que j'aye vûs à Vienne, & qui joignoit au savoir de sa profession, une connoissance exacte des langues saintes & des matieres de la religion, & ce qu'on doit encore estimer plus que toute la science, une austere probité, à l'épreuve de toutes les séductions de la cour : c'est tout en ce pays-là aussi bien que dans celui-ci.

L'histoire du royaume de Bohême est écrite par beaucoup d'auteurs ; mais je ne connois en notre langue que la *Relation des troubles de Bohême arrivés en 1618, & dans les années suivantes*. Ceux qui seroient curieux de savoir ce qui s'est passé dans cette nation, doivent recourir aux auteurs du pays. Paul STRANSKI, exilé de sa patrie, publia en 1634, à Leyde, la *République de Bohême* : nous n'avons rien de plus exact, de plus précis, ni de mieux détaillé que ce petit ouvrage, pour connoître l'état de la Bohême. Il y auroit peut-être aujourd'hui quelques choses à changer dans cette description ; mais on auroit lieu d'être content, si tous les ouvrages que l'on publia vers ce même tems en Hollande, sous le titre de *Républiques*, étoient écrits avec autant de vérité & de précision que celui de Stranski. Les historiens originaux de la nation ont été recueillis par Marq. FRE-

HER. L'on y voit même les mémoires que l'empereur Charles IV avoit écrits. Quoiqu'ils ne soient pas finis , on ne laisse pas d'y trouver beaucoup de particularités fort curieuses. DUBRAVIUS , évêque d'Olmütz , est le premier qui a rédigé l'histoire de Bohême en une forme propre à être lûe. Ce seroit peut être la seule histoire générale de Bohême qui méritât quelque attention , si nous n'avions pas aujourd'hui celle du pere Bohuslaus BALBINUS, célèbre Jésuite de Prague. Ce pere , après avoir rassemblé toutes les preuves & tous les documens nécessaires pour la composition de son ouvrage , le publia l'an 1677 , sous le titre d'*Abrégé de l'histoire du royaume de Bohême* ; livre écrit avec une scrupuleuse exactitude , & d'une maniere convenable à la dignité de son sujet , soit pour le style , soit pour l'ordre & l'économie de son ouvrage. Mais pour suivre le gout , où les véritables savans se sont mis depuis un siècle , de fortifier les histoires générales par des preuves nécessaires pour en pénétrer le détail , ou en appuyer les faits essentiels , il a donné sous le titre de *Miscellanea Bohemica* , tout ce qui pouvoit intéresser dans le détail particulier de cette histoire , ou dans les pièces authentiques qu'il a eues en main. Il y a peu de choses à lire après cet au-

§ 24 *Méthode pour l'Histoire.*

teur. Il n'y a que l'histoire des troubles de la religion au XV^e siècle , qui puisse intéresser. Le célèbre Joachim CAMERARIUS en a donné une relation élégante, sincère & succinte , citée avec éloge par l'un des plus savans prélats de ces derniers siècles. C'est M. BOSSUET , qui a parlé de ces troubles dans sa belle & incomparable *Histoire des variations des églises protestantes*. On ne sauroit étudier l'histoire du concile de Constance , & le XV^e siècle de celle de l'église, sans y puiser une exacte connoissance de l'histoire de Jean Hus & de Jérôme de Prague , qui en furent les héros , & même les martyrs , si l'on peut se servir de ce terme , lorsqu'il s'agit de l'erreur. Melchior GOLDAST a donné tout ce qu'il y a d'essentiel dans le droit public de ce royaume. La Silésie , la Moravie & la Lusace , provinces feudataires du royaume de Bohême , ont aussi leurs Historiens. Nous les indiquons dans le Catalogue.





T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

Adaloald , roi des Lombards , [34](#) & [35](#).

ADLZREITTER ; histoire de Baviere , [384](#).

Adolphe de Nassau , empereur , [433](#) & *suiv.*

AGATHIAS , son histoire , [173](#). Idée qu'il donne des ouvrages de Procope , [169](#) & *suiv.*

Agilulf , roi des Lombards , [34](#).

Agon , roi des Lombards , v. *Agilulf*.

Aistulf , roi des Lombards , [41](#) & *suiv.*

[Alaric](#), roi des Goths , [10](#).

Albert d'Autriche , fils de Rodolphe de Habsbourg , [433](#) , élu empereur , [434](#). — *Albert II* , [445](#). [516](#).

ALBINUS , historien de Saxe , [591](#).

Alboin , roi des Lombards , ses premiers ex-

ploits , [26](#) & *suiv.* Il entre en Italie , où il établit le royaume des Lombards , [28](#) & *suiv.* [Sa mort](#) , [30](#).

Alexandre , tuteur de l'empereur Constantin Porphyrogenète , [210](#).

ALEXANDRE (le P.) ce qu'il a écrit sur Frédéric II , [425](#).

Alexis l'Ange , empereur , [229](#) & *suiv.* —

Alexis l'Ange , fils d'Isaac , empereur , [231](#). [232](#).

Alexis Comnène , empereur , [225](#). Son histoire , par la princesse Anne sa fille , [226](#) & [239](#). —

Alexis II. Comnène , emp. [228](#).

Alexis Comnène , empereur de Trébizonde , [244](#).

Alexis Ducas , surnommé *Murtzuse* , empereur , [234](#).

Alfonse le Sage, roi de Castille, & empereur, 426 & suiv.

Allemagne, son droit public, 277. Hist. ecclésiastique d'Allemagne, 497 & suiv.

Allemands; leurs incursions, 6.

ALTAMERE; remarques sur Tacite, 276.

Amalasonte, reine des Goths en Italie, 18 & 158 & suiv.

Amance, eunuque puissant à la cour de Constantinople, 151.

AMELOT DE LA HOUSAYE; Mém. hist. & critiques; XI.

AMMIEN - MARCELLIN; son histoire, 148 & suiv.

AMPEKIUS; sa chronique, 484.

Anastase, empereur, 142 & suiv. — *Anastase II*, 192.

ANDLERN (le baron d') sa collection des Constitutions de l'empire, 328.

Andronic Comnène, empereur, 228.

Andronic Paléologue, empereur, 256. — *Andronic II*, 257.

Ange, famille portée sur le trône de Constan-

tinople, 229.

Anglois; s'emparent de la grande Bretagne, qui prend leur nom, 14.

Annales de S. Bertin, 393.

ANNE Comnène, fille de l'empereur Alexis: jugement sur son Histoire, 226 & 239 & suiv.

Ansprand, roi des Lombards, 37. 38 & 39.

Anthemius, empereur, 12 & 137.

Araric, roi des Goths en Italie, 19.

Arcadius, empereur, 124 & suiv.

Archiduc, ancienneté de ce titre, 473. Privilèges de l'archiduc d'Autriche, 475 & suiv.

Ariadne, femme de l'empereur Zénon, 139 & suiv. épouse Anastase, 142. Sa mort, 143.

Ariopald, roi des Lombards, 35.

Aripert, roi des Lombards, 36. — *Aripert II*, 38.

Aristocratie, établie chez les Lombards, 32.

ARISTOTE; ses politiques, 72 & 84.

Arnoul, empereur, 387.

ARUMÆUS ; traité nier par Tamerlan ,
sur le droit public , 263.

347.

Astolphe , voyez *Aistulf*.

Ataulphe , roi des
Goths , 128. 129.

Athalaric , roi des
Goths en Italie , 18.

Atharic , roi des
Visigoths , 7 & 9.

Âthénais , femme de
l'empereur Théodose
II , 131 & suiv.

Attila , roi des Huns ,
10 & suiv.

Audouin , roi des
Lombards , 26.

Augustule , dernier
empereur en Occident ,
12 & 138.

Autharik , roi des
Lombards , 32. 33.

Autriche , histoire de
l'archiduché d'Autri-
che , 472 & suiv. Ori-
gine des intérêts de la
maison d'Autriche , &
des différends qu'elle a
eus avec celle de Fran-
ce , 357 & suiv.

AVENTIN ; Annales
de Bavière , 484.

Avitus , empereur ,
12 & 136.

B

Bajazet , fait priso-

BALBINUS (Bohus-
laus) ses écrits sur l'hi-
stoire de Bohême , 504.

523.

Barbe de Cilley , fem-
me de l'empereur Sigis-
mond , 444 & suiv.

BARBEYRAC ; sa tra-
duction du traité de
Grotius de jure belli &
pacis , 87.

BARCLAY (Jean) son
Icon animorum , 70 &
suiv.

Bardas , prétendant
à l'empire , 207.

BARRE (le P.) Hi-
stoire d'Allemagne ,
421. 469.

Basile & Constantin ,
empereurs , 214. 215
& suiv.

Basile le Macédonien ,
empereur , 208. Sa vie
par Constantin Por-
phyr. son petit-fils ,
238.

Basilisque , empereur ,
139 & suiv.

Baudouin , comte de
Flandre , empereur de
Constantinople , 243
& suiv.

Baudoin II , empe-
reur de Constant. 247.
248.

Bavière , Histoire de

la maison de Baviere ,
479 & *suiv.*

BEAU (le) Histoire
du bas empire , 104.
110. 145. 175. 235.
273.

Bélisaire , chargé de
la guerre contre les O-
strogoths , 18. 159.

Bénévent , duché de
Bénévent , établi par les
Lombards , 29.

BERNEGGER ; remar-
ques sur Tacite , 276.

Berthold de Zehrin-
gen , élu empereur ,
415.

BESOLDUS , 347.

Le BLANC ; son
Histoire de Baviere ,
483.

BLÉTERIE (l'abbé de
la) vie de l'empereur
Julien , 115 , vie de Jo-
vien , *ibid.* traduction
des Mœurs des Ger-
mains , 371.

BODIN ; sa républi-
que , 85.

BOÉCLER ; notice de
l'Empire , 347. 349.
Dissert. sur Rodolphe
de Hablbourg , 435.

BOEMUS ; son traité
sur les mœurs des peu-
ples , 70.

Bohême ; histoire du
royaume de Bohême ,
502 & *suiv.* Description

du pays , 519 & *suiv.*
Auteurs à consulter ,
522 & *suiv.*

BOIVIN ; son édition
de Nicéphore Grégoras ,
270.

Borziwoje , duc de
Bohême , 509.

BOSSUET ; Politique
de l'Ecriture sainte , 86.
Hist. des Variations ,
524.

BOUGEANT (le P.)
Hist. des guerres & des
négociations qui précé-
derent le traité de West-
phalie , 456. 469.

Bourguignons ; leur
royaume dans les Gau-
les , 14 & 15.

BRIET , Parallèles ;
276.

Brandebourg ; Histo-
re de la maison de Bran-
debourg , 491 & *suiv.*

BRUNNERUS ; histo-
rien de Baviere , 484.

Brunswick ; histoire
de la maison de Bruns-
wick , 495 & *suiv.*

BUDER ; bibliothèque
historique de Struvius ,
502.

Bulle d'or , 329 &
suiv.

BUNON , abrégé de
Cluvier , 276.

BURGIUS ; son li-
stoire , 456.

BURGOLDENSIS ;

BURGOLDENSIS , v. l'église de Rome , 44 & suiv. proclamé empereur , 379 & suiv. Auteurs qui ont décrit son règne , 389 & suiv.

Byzance , rétablie par Constantin , 108.

C

Callinicus ; célèbre ingénieur , 186.

CAMERARIUS Relation des troubles de Bohême , 524.

CANGE (du) Histoire de Constantinople , &c. 249 & suiv. & 273. Historia Byzantina , 272.

Capitulations impériales , 333 & suiv.

Carloman , fils de Louis , roi de Germanie , pourquoi il ne fut point empereur , 386.

Cattes ; leurs incursions , 6.

CEDRENIUS ; son histoire , 149 & 236.

Cercles de l'empire ; états qui les composent , leurs assemblées , 312 & suiv.

CHALCONDYLE ; son histoire , 271.

Chambre impériale , 310 & suiv.

Charlemagne , détruit le royaume d'Italie , & confirme les donations que Pepin avoit faites à

Tome VI.

Charles le Chauve , empereur , 385.

Charles le Gros , empereur , 386 & suiv.

Charles le Simple , pourquoi exclus de la couronne de Germanie , 394 & suiv.

Charles IV , empereur , 437 & suiv. & 515. Ses mémoires , 523. — *Charles V* , 452 & suiv. Auteurs qui ont écrit l'histoire de son règne , 453 & suiv. — *Charles VI* , 459 & suiv. — *Charles VII* , 464.

CHEMNITZ ; son histoire , 456.

Chrysargire , abolie par l'empereur Anastase , 142.

CHYTRÆUS (David) historien de Saxe , 491.

Cimbres , leurs incursions , 4 & suiv.

CINNAME (Jean) son histoire , 241. 243.

CISNERUS , Discours sur Frédéric II , 425.

CLAPMARIUS ; maximes d'état , 86.

Clef ou Clefon , roi

des Lombards , 31 & suiv.

Clergé d'Allemagne , 497 & suiv.

CLUVIER , (Philippe) Germania antiqua , 275. 276.

CLUVIER (Jean) Histoire universelle , 378.

COCCEIUS , abrégé du droit public , 324.

Comnènes , quand ils ont commencé à occuper le trône de Constantinople , 219.

Concordat entre l'empereur Henri V & la cour de Rome , 412.

Conrad , roi de Germanie , 394 & suiv. —

Conrad II le Salique , 408. 423 & suiv. —

Conrad III , 413. —

Conrad IV , 420.

Conrad , roi des Romains ; sa révolte contre son pere Henri IV , 410.

CONRAD de Lichtenaw ; sa chronique , 424.

CONRINGIUS ; son droit public de l'empire , 325 & suiv. De finibus imperii , 326.

Conseil aulique , 311 & suiv.

Constance , femme de l'empereur Henri VI , 414.

Constance , empereur , 110 & suiv.

Constant , empereur , 110 & suiv.

Constant , petit-fils d'Héraclius , empereur , 184 & suiv.

Constantin le Grand , empereur , 104 & suiv.

— Constantin II , 110 & suiv. — Constantin

Pogonat , 185 & suiv.

— Constantin Copronyme , 194 & suiv. —

Constantin Porphyrogénète , 198 & suiv. —

CONSTANTIN Porphyrogénète , fils de Léon

le Philosophe , empereur , 210 & suiv. Sa

vie de Basile le Macédonien , 238. —

Constantin Monémaque , 218. —

Constantin-Ducas , 220.

— Constantin , dernier empereur de Constantinople , 265 & suiv.

Constantin , fils d'Héraclius , empereur , 184.

Constantinople , bâtie par l'emp. Constantine

Grand , 128 , prise par les Latins , 230 & suiv.

235. Reprise par les Grecs , 248 , forcée par

les Turcs , qui détruisent l'empire dont elle

étoit la capitale , 268.

Constitutions impé

fiâles, [327](#) & *suiv.*

CONRINGIUS ; The-
saurus Rerum publica-
rum, [27](#).

CONTZEN ; son trai-
té de politique, [85](#).

COURTIN ; sa tradu-
ction du traité de Gro-
tius *de jure belli & pa-*
cis, [87](#).

COURTILS (des)
nouveaux intérêts des
princes, [90](#).

COUSIN (le prési-
dent) ses traductions,
[246](#). [173](#). [174](#). [237](#).
[238](#). [269](#). & *suiv.* [389](#).

Cracus ou Crocus I &
II, ducs de Bohême,
[505](#).

Crispus ; sa mort,
[107](#) & *suiv.*

Crothaire, roi des
Lombards, v. *Rothar-*
is,

Crzeczomysl, duc de
Bohême, [508](#).

Cunibert, roi des
Lombards, [37](#).

CUSPINIEN, Histoire
d'Autriche, [478](#).

Czech, premier duc
de Bohême, [504](#).

D

DANVILLE, géogra-
phie ancienne, [276](#).

Députations des états

de l'empire, [306](#) &
suiv.

Didier, dernier roi
des Lombards, [43](#) &
[44](#).

Diètes de l'empire,
[281](#) & *suiv.* Ordre qui
s'y observe, [299](#) &
suiv.

Diètes particulières,
v. *Députations*.

DIETERICH, [347](#).

DIETERIC ; son hi-
stoire, [423](#).

Dispense de maria-
ge, refusée par les évê-
ques d'Allemagne, &
accordée par le roi Con-
rad, [396](#).

DITHMAR, évêque
de Mersbourg, son hi-
stoire, [423](#).

Droit public, son ob-
jet, [69](#). Nécessité de l'é-
tudier, [72](#). Conseils de
M. Daguesseau, *ibid.* &
suiv. Principes de ce
droit, [74](#) & *suiv.* Livres
à consulter, [82](#) & *suiv.*

Droit public de l'Eu-
rope, ou *Droit des gens*.
Son objet, [69](#). Auteurs
qui en ont traité, [88](#) &
suiv.

Droit public d'Alle-
magne, [277](#) & *suiv.*
Fondemens de ce droit ;
Auteurs à consulter,
[323](#) & *suiv.* Actes sur

lesquels les principes du droit public d'Allemagne sont principalement appuyés, [328](#). La bulle d'or, [329](#) & *suiv.* Capitulations impériales, [333](#) & *suiv.* La paix publique, [343](#) & *suiv.* La paix religieuse, [345](#) & *s.* La paix de Westphalie, [346](#). Les recès de l'empire, [347](#). Liberté germanique, [349](#) & *suiv.*

Droit romain compilé par ordre de Justinien, [160](#).

Droit Saxon, Droit Franconien, [327](#).

DUBRAVIUS, Histoire de Bohême, [523](#).

Ducs établis en Italie, par les Exarques de Ravenne, [22](#). Autres ducs établis par les Lombards, [29](#). Deviennent les gouverneurs de l'état, [32](#). Ce qui leur reste d'autorité, après le rétablissement de la royauté, [33](#).

Ducas, famille qui a régné à Constantinople, [234](#).

DUCAS; son histoire, [270](#).

E

ECHARD; continua-

tion de son histoire romaine, [235](#). [269](#). [273](#).

Ecosse; établissement de ce royaume, [13](#) & [14](#).

EGINART, ses écrits, [389](#) & *suiv.* S'il a été gendre de Charlemagne, *ibid.*

Eglise d'Allemagne; son histoire, [465](#).

Electeurs; leurs droits & prérogatives, [282](#) & *suiv.* Quand ils ont commencé à élire seuls l'empereur, [206](#). [426](#).

Elmigise, écuyer du roi Alboin, [30](#) & [31](#).

Empereur; droits & prérogatives de l'empereur d'Allemagne, [278](#) & *suiv.*

Empire romain; sa décadence, [1](#) & *suiv.* Sa fin, [12](#) & [274](#).

Empire d'Occident; son établissement, causes qui l'ont fait perdre aux François, [388](#).

ENSISCHMIDT; carte d'Allemagne, [375](#).

Equilibre des puissances; ce que c'est, [82](#).

Esclavons, v. *Sclavons*.

Etats de l'Empire; ce que c'est; leurs droits, [281](#) & *suiv.* &

470 & *suiv.*

Eudocie, v. *Athenais*.

Eudoxie, femme de l'empereur Constantin Ducas; puis de Romain Diogène, 220 & *suiv.*

Eutrope; son histoire, **148**.

Eutrope; ministre sous l'empereur Arcadius, 125.

Exarques de Ravenne; leur succession chronologique, 21 & *suiv.*

F

Faroald, premier duc de Spolète, **29**.

Fausta, femme de Constantin le Grand, **107**. 108.

Ferdinand I, empereur, **455**. — *Ferdinand II*, **456**. — *Ferdinand III*, *ibid.*

Fervaux (le P.) son travail sur l'histoire de Bavière, 485.

Feu grégeois; ses effets surprenans, **186**.

FIGUEROA; histoire de Charles - Quint, 453.

FIORELLI, histoire du bas empire, **235**. 269. **273**.

FLECHIER, vie de Théodose, 123.

FLEURY (l'abbé) histoire ecclésiastique, **424**.

FORSTNERUS; ses lettres, **347**.

François de Lorraine, empereur, **464**.

Franconie, empereurs de la maison de Franconie, **408** & *suiv.*

Francs, leurs incursions, **6**. **7**. S'emparent des Gaules, & y établissent leur domination, 15.

Frédéric Barberousse, empereur, **413**.

Auteurs qui ont écrit son histoire, **414** & *suiv.*

— *Frédéric II* d'abord exclus du trône, **415**.

Proclamé empereur, **416**.

Détail de son règne, **417** & *suiv.*

Auteurs qui le concernent, **425**.

— *Frédéric*, duc de Branswick, élu empereur, puis assassiné, **442**.

— *Frédéric III*, empereur, **445** & *suiv.*

Frédéric V, électeur Palatin & roi de Bohême, **518** & *suiv.*

FREHERUS; origines palatines, **484**. Historiens de Bohême, 522.

FRICIUS ; son traité de politique , 85.

Frioul ; le duché de Frioul établi par les Lombards , 29.

FRITSCHIUS , 347.

FROELICH (le P.) sur l'investiture de la Bohême , donnée à Ottocar , 513.

Froid extraordinaire , 196 & suiv.

G

GALEAZZO GUALDO , histoire de Léopold , 456.

Galere - Maximien , empereur , 105 & suiv.

Garibald , roi des Lombards , 37.

Gépides ; nation détruite par les Lombards , 27.

GEORGE , moine , continuateur de Théophane , 238.

GEORGE ACROPOLITE ; son histoire , 248.

GEORGE PHRANZA ; sa chronique , 271 & suiv.

GERARD DE RHOO , histoire d'Autriche , 478.

Germain , mœurs des anciens Germains , 370

& suiv. Leur rapport avec celles des Allemands , 372 & suiv.

GEWOLDUS ; métropole de Saltzbourg , 485.

GLYCAS ; son histoire , 149 & 237.

Glycérius , empereur , 12 & 137.

GOLDAST , son recueil des Constitutions impériales , 327 & 524.

GONTHIER ; son poème sur Frédéric I , 424 & suiv.

Goths , leurs guerres avec les Romains , 7 & suiv. 119 & suiv. Voyez , *Visigoths & Ostrogoths*.

GRASSALIO (Charles de) *Regalium Franciæ jura* , 94 & suiv.

Grasulf , premier duc de Frioul , 29.

Gratiën , empereur , 120 & suiv.

Grégoire VII , pape , ses différends avec l'emp. Henri IV , 409 & suiv.

Grimoald , duc de Bénévent , s'empare du royaume des Lombards , 36 & suiv.

GROTIUS ; son recueil sur les peuples du nord , 47. Son traité de

Jure belli & pacis, [73.](#)
[74. & 86. 87.](#)

Guerre de trente ans ;
auteurs qui l'ont décrit
[e](#), [456.](#)

GUILIMAN, [423.](#)

Guillaume, comte de
Hollande & empereur,
[420](#) & *suiv.*

Gundebert, roi des
Lombards, [36.](#)

GUYON (l'abbé)
essai critique, &c. [388.](#)
Droits des électeurs,
[206.](#)

H

Hanovre ; histoire de
la maison de Bruns-
wick Hanovre, [495](#) &
suiv.

HEISS ; histoire de
l'empire, [349.](#) 375.

Henri I, dit l'Oise-
leur, empereur, [396.](#)

— Henri de Bavière,
[407.](#) — Henri III,

[408](#) & *suiv.* — Henri
IV, [409](#) & *suiv.* —

Henri V, révolté con-
tre son pere, [410.](#) De-

vient empereur ; ses
querelles avec les pa-

pes, [411](#) & *suiv.* —
Henri VI, [414.](#) —

Henri Raspon, land-
grave de Thuringe, élu

empereur, [420.](#) —

Henri de Luxembourg,
VII du nom, empereur,

[435.](#) Auteurs qui ont
parlé de lui, *ibid.*

Henri, empereur de
Constantinople, [246.](#)

Henri, duc de Ca-
rinthie, & roi de Bohê-
me, [514.](#)

Héraclius, empereur,
176. [177](#) & *suiv.*

Herman, comte de
Luxembourg, élu roi
par le parti opposé à
l'empereur Henri IV,

[410.](#)

HERMANT, vie de
S. Athanase, [110.](#)

HERMÈS, [347.](#)

HÉROLD, son code
des anciennes loix, [327.](#)

HERTZIUS, bibl.
des historiens Allemands,
[502.](#)

Hildebalde, v. Théo-
debalde.

Hilprand, roi des
Lombards, [40.](#)

HIPPOLYTUS A LA-
PIDE ; dissertation sur
l'état de l'empire, [352.](#)
& *suiv.*

Honorius, empereur,
[124.](#) [126](#) & *suiv.* Sa
mort, [129.](#)

Hostivit, duc de Bo-
hême, [509.](#)

Ziv.

HUEBER (le P.) histoire d'Autriche , XI. 179.

HUGO , 347.

HUNDIUS , métropole de Saltzbourg , 485.

Huns , s'emparent du pays des Visigoths , 8. Leurs ravages sous Attila , 10 & suiv.

I.

Icasie ; sa réponse spirituelle , 204 & suiv.

IMHOFF , Notice de l'empire , 348.

Intérêts des princes ; différens auteurs qui en ont traité , 88 & suiv.

Investitures ; différends entre les empereurs & les papes au sujet des investitures , 409 & suiv. Auteurs à consulter sur ce différend , 424.

Investiture ; cérémonies de l'investiture des grands fiefs en Allemagne , 473 & suiv.

Irène , impératrice , 199. Sa vie par M. Mignot , 201 & 235.

Isaac l'Ange , empereur , 229. 231 & suiv.

Isaac Comnène , em-

pereur , 219.

ISELIUS ; son édition des lettres de Pierre des Vignes , 425.

Italie , royaume d'Italie , établi par Odoacre , 13 & 138. Occupé par les Ostrogoths , 17 & suiv. Puis par les Lombards , 25 & suiv. & ensuite par divers princes , 45.

J

Jean Zimisès , empereur , 214.

Jean Comnène , empereur , 226.

Jean Ducas Vatatzes , empereur ; ses conquêtes sur les Latins , 247. 251.

Jean de Brienne , empereur de Constantinople , 247 & suiv.

Jean Lascaris , empereur , 252.

Jean Cantacufène , empereur , 258 & suiv. Son histoire , 260. 270.

Jean Paléologue , empereur , 258. 260 & suiv. — Jean VII , 263.

Jean , roi de Bohême , 514.

JEAN SCYLITZA , son

histoire, [136.](#)

J O L Y ; maximes pour l'institution du roi, [86.](#)

Joseph [I](#), empereur, 459. — Joseph [II](#), [465.](#)

Joffe, margrave de Moravie, élu empereur, [443.](#)

Jovien, empereur, [115](#) & suiv.

Julien l'Apostat, empereur, [112](#) & suiv.

Julius-Népos; empereur, [12](#) & [138.](#)

Justin [I](#), empereur, [150](#) & suiv. — Justin [II](#), [161](#) & suiv.

Justinien, empereur, [152](#) & suiv. [154](#) & suiv. Sa vie par divers auteurs, [174.](#) — Justinien [II](#), [186](#) & suiv. [189](#) & suiv.

K

KEKERMANN, système de politique, [86.](#)

KHEVENHULLER (le baron de) ses Annales, 456.

Klen, fils de Czech, roi de Bohême, [504.](#)

KULPIS; notes sur l'ouvrage de Monzembano, 349.

L

Ladislav, roi de Bohême, [516.](#)

LAMBERT d'Aschambourg, sa chronique, [424.](#)

LANSBERGIUS; son histoire, [456.](#)

Lascaris, famille d'empereurs à Constantinople, 249 & suiv.

LAZIUS; son ouvrage sur les migrations des peuples du nord, [46.](#)

LHEMANUS, [347.](#) Chronique de Spire; [378.](#)

LEIBNITZ; ses écrits de Brunswick, [496.](#)

Léon [VIII](#), pape; son décret en faveur des empereurs d'Allemagne, 399 & suiv. Ce décret ôte, plutôt qu'il ne donne aux empereurs, [401](#) & suiv.

Léon, empereur, [135.](#) Sa mort, [138.](#) —

Léon le Jeune, [138](#) & suiv. — Léon d'Isaurie, [193](#) & suiv. — Léon

[IV](#), [197](#) & suiv. —

Léon l'Arménien, [202](#) & suiv. — Léon [VI](#), le Philosophe, 209 —

Z v

Léon Phocas, proclamé empereur, 211.

LÉON le Grammairien; son histoire, 237.

Léonce, proclamé empereur, 140.

Léonce, empereur, 188.

Léopold, empereur, 456 & *suiv.*

LETI; vie de Charles-Quint, 454.

Libussa, princesse de Bohême, 505 & *suiv.*

Licinius, empereur, 105. 106 & *suiv.*

Limites de l'empire d'Allemagne, traité de Conringius, 326.

LIMNEUS; son droit public de l'Empire, 325 & *suiv.* 348.

LINDENBROGE; son Recueil sur les peuples du nord, 47. — Code des anciennes loix, 327.

LIPSE (Juste) ses ouvrages de politique, 84.

LISLE (de) cartes du bas empire, 272.

Liutpert, roi des Lombards, 37. 38.

Liutprand, roi des Lombards, 39 & *suiv.*

LIUTPRAND; son histoire, 422.

Loix; sous quel point de vue on doit envisager les nouvelles loix, 77 & *suiv.*

Lombards; leurs commencemens, 25 & *suiv.* Ils entrent en Italie, & y établissent un royaume, 28. Leurs rois, *ibid.* & *suiv.* Établissent parmi eux l'aristocratie, 32. Reprennent des rois, *ibid.* & *suiv.* Fin de leur domination, 44.

Lothaire I, empereur, 383 & *suiv.* — *Lothaire II*, 412.

Louis le Débonnaire, empereur, 381 & *suiv.* — *Louis II*, empereur, 384.

Louis le Bègue, roi de France, ne fut point empereur, 385 & *suiv.*

Louis, fils de l'empereur Arnoul, 388.

Louis de Bavière, empereur, 435. & *suiv.*

S. Louis, roi de France; sage conduite qu'il tient dans le différend entre l'empereur Frédéric II & le pape Grégoire IX, 417 & *suiv.*

Louis, roi de Bohême, 517 & *suiv.*

LUDÉWIG, vic de Justinien, [174.](#)

LUNDORPIUS ; son histoire, [456.](#)

M

MABLY, droit public de l'Europe, [93.](#)

MACHIAVEL ; son Prince, [85.](#)

Magnence, proclamé empereur dans les Gaules, [111.](#) Sa mort, [112.](#)

Mahomet ; ses commencemens, [183.](#)

Mahomet II, empereur des Turcs, détruit l'empire de Constantinople, [265](#) & suiv.

MAIMBOURG, hist. de l'arianisme, [109.](#) Hist. des Croisades, [243.](#) Du schisme des Grecs, [273.](#) Décadence de l'empire, [421.](#)

Majorien, empereur, [12](#) & [137.](#)

Manuel Comnène, empereur, [227.](#) Histoire de son règne, par Cinname, [241.](#) [243.](#)

Manuel Paléologue, empereur, [262](#) & suiv.

Marcomans ; leurs incursions, [7.](#)

Marcien, empereur, [134.](#)

Marcien, fils d'Anthémius, [140.](#)

Mardaites, peuple du mont Liban, [187.](#)

Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice, reine de Hongrie & de Bohême, [463](#) & suiv.

MAROLLES (l'abbé de) la traduction d'Ammien Marcellin, [149.](#)

Matthias, empereur, [455.](#)

Matricule de l'empire, [314.](#) [470.](#)

Maurice, empereur, [166](#) & suiv. Sa vie par Théophilacte Simocatte, [174.](#)

Maxence, empereur, [104](#) & suiv.

Maxime ; usurpe l'empire, [136.](#)

Maximien Hercule, empereur, [105.](#)

Maximilien I, empereur, [446](#) & suiv. Son projet de détrôner le pape Jule II, pour se mettre à sa place, [449](#) & suiv. — Maximilien II, [455.](#)

Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, [481](#) & suiv.

Du MAY, science des princes. [99.](#) Etat de l'empire, [324](#) & suiv.

MÉNANDRE ; ses frangmens , 173.

MENCKE ; hist. de l'empereur Léopold , 456.

Michel Curopalate , empereur , 202 & suiv.

— *Michel* le Bègue , 203 & suiv. — *Michel* , fils de Théophile , 205 & suiv. — *Michel* de Paphlagonie , 217. — *Michel-Cala-*

phate , 218. — *Michel Stratiotique* , 218.

229. — *Michel Ducas* , 210. 222. 224. —

Michel Paléologue Comnène , 252 & suiv.

MIGNOT , vic. de l'impératrice Irène , 201 & 235.

Migrations des peuples du nord ; auteurs qui en ont écrit , 46 & suiv.

Mnata , duc de Bohême , 508.

Mœurs des peuples ; traités qu'il faut consulter , pour les étudier , 70 & suiv.

Mois romains , ce que c'est , 314.

Momye , v. *Auguste*.

MONTANDRÉ ; portrait historique de la

maison d'Autriche ; 478.

MONZEMBANO (Séverin de) v. PUFENDORFF.

MOROSINI (André) ce qu'il a écrit sur l'histoire de Constantinople , 248.

MOUSKES (Philippe de) son poème , 249.

Murtzuse , v. *Alexis Ducas*.

MYLER ; 347.

N

Narsès , détruit le royaume des Goths en Italie , 19 & 160. Il gouverne l'Italie , ce qu'on dit de sa fin , 20 & suiv.

NAUDÉ , coups d'état , 99.

Neklan , duc de Bohême , 508.

Nezamysli , duc de Bohême , 507.

Nicéphore Logothète , empereur , 201 & suiv.

Nicéphore Phocas , empereur , 214.

Nicéphore Botaniate , usurpateur de l'empire , 214 & suiv.

NICÉPHORE *Brien-*

ne, usurpateur de l'empire, 224 & *suiv.* Son hist. 239.

NICÉPHORE, patriarche de C. P. Sa vie de Constantin Copronyme, 138. Son Abrégé d'histoire, *ibid.*

NICÉPHORE GREGORAS, son histoire, 270.

NICÉTAS; son Histoire, 242.

NITHARD; son Histoire, 392.

Noblesse immédiate de l'empire, ce que c'est, 298 & *suiv.*

O

OCKAM, ses écrits pour l'empereur Louis de Bavière, 436.

Odoacre, roi des Hérules, &c. Son royaume en Italie, 13 & 138, tué par Théodoric, *ibid.*

OLDENBOURG, The-saurus Rerum publicarum, 97 & *suiv.* — Lettres, 347. Notes sur le traité de Monzembano, 349. 352.

Olybrius, empereur, 12 & 137.

Ostrogoths, ou Goths

orientaux; leurs guerres avec les Romains, 8 & *suiv.* Fondent un royaume en Italie, 13. Leurs rois, 17 & *suiv.* Fin de leur royaume, 19.

Othon I, dit le Grand, empereur, 397 & *suiv.* Son histoire par Vitikind, 423. —

Othon II, 402. —

Othon III, empereur, 402. Aventure fabuleuse qu'on raconte de sa femme, 403 & *suiv.* —

Othon de Brunswick, empereur, 41, & *suiv.*

OTHON, évêque de Frisingue; histoire de Frédéric I, 424.

Ottocar I & II, rois de Bohême. 511 & *suiv.*

P

PACIFICUS A LAPIDE, v. OLDENBOURG.

PACHIMERE, son Histoire, 269.

Paix publique, 342 & *suiv.* — *Religieuse*, 345. — *De Westphalie*, 346.

Palatinat; histoire de la maison palatine, 479 & *suiv.*

PALAZZI, histoire de l'empire d'Occident , 377.

PAREUS ; histoire palatine , 485.

Paschal II , pape , fait révolter contre Henri IV ses propres enfans , 410.

Patrice ; c'est comme Patrice des Romains , que Pepin , Charlemagne , &c. étoient souverains de Rome , 43.

PAUL diacre ; la continuation de l'histoire d'Eutrope , 148.

Pepin , roi de France ; son expédition contre les Lombards , 41 & suiv. Donation qu'il fait à l'église de Rome , 42.

Pertharit , roi des Lombards , 36. 37.

PEUTINGER ; ses observations sur les migrations des peuples du nord , 46.

PEZ (D. Jérôme) Historiens de l'Autriche , 478. & suiv.

PFEFFEL ; Histoire d'Allemagne , 376. 468.

PFEFFINGER ; ses notes sur Vitriarius , 323.

Philippe , empereur , 415.

Philippique Bardanes , empereur , 191 & suiv.

Phocas , empereur , 167 & suiv. 175 & suiv.

Pierre de Courtenay , empereur de Constantinople , 246 & suiv.

PIERRE DES VIGNES , chancelier de l'empereur Frédéric II ; ses Lettres , 425.

PIERRE-GREGOIRE ; son traité de politique , 85.

Podiebrac (George) roi de Bohême , 516.

Prague , ville de Bohême , 507.

Premislas , v. Przemysli.

Prétentions & préseances ; auteurs qui en ont traité , 93 & suiv.

Princes de l'Empire ; leurs droits & prérogatives , 289 & suiv.

PRISCUS PANITES ; fragmens de son histoire , 173.

PROCOPE ; ses ouvrages , 150. Jugement sur son histoire secrète , 154 & suiv. & 172. Idée qu'Agathias donne de son histoire de la guerre de Perse , &c. 169 & suiv.

Prusse, érigée en du gouvernement, 87
royaume, 493 & suiv. & suiv.

Przemysli, duc de *Recès de l'Empire*,
Bohême, 506. 304 & 347.

PUFENDORFF, son *RHETIUS*, son trai-
traité de *Jure naturali* té du droit public,
Gentium & civili, 73 323.

& suiv. Devoirs de *Richard* de Cor-
l'homme & du citoyen, nouailles, empereur,
82. Introduction à l'hi- 426 & suiv.

stoire, 98. — Dissert. *Ricimer*, s'empare
sur l'état de l'empire, de toute l'autorité en
348. occident, 12 & 137.

Pulchérie, impéra- *Robert de Courtenai*,
trice, 131. 134. empereur de Constanti-
nople, 247.

R

RADEVIC, continua-
teur d'Othon de Fris-
ingue, 424.

Ragombert, duc de
Turin, usurpe le roya-
ume des Lombards, 37
& suiv.

RAMNUSIO; ce qu'il
a écrit sur l'histoire de
Constantinople, 248.

RANGO; vie de Ju-
stinien, 174.

Ravenne; succession
chronologique de ses
Exarques, 21 & suiv.

Ratchis, duc de
Frioul, puis roi des
Lombards, 40. 41. 43
& suiv.

RÉAL (de) science

Robert, comte pala-
tin, élu empereur, 442
& suiv.

ROBERTSON; vie de
Charles-Quint, 454.

Rodoald, roi des
Lombards, 36.

Rodolphe, comte de
Habsbourg, empereur,
429 & suiv. — *Rodol-
phe II*, 455.

Rodolphe de Souabe;
élu roi par les Saxons
révoltés, 410.

ROHAN (le duc de)
Intérêts & maximes des
princes, 89.

Roi des Romains; ses
droits, &c. 280.

Rois Lombards; leur
inauguration, 31 &
suiv.

Romain Lécapène, empereur, 212 & suiv.

— *Romain*, fils de Constantin Porphyrogénète, 213. — *Romain Argyre*, 216 & suiv. — *Romain Diogène*, 220 & suiv.

Rome; donations que Pepin & Charlemagne font à l'église de Rome, 42. 45. Malgré ces donations, ils ont conservé sur Rome le domaine direct, c'est à-dire, la souveraineté, 43.

Rosmonde, femme d'Alboin, roi des Lombards, 30. Sa fin, 31.

Rotharis, roi des Lombards, 35.

ROUSSET; intérêts des princes de l'Europe, 92.

Rufin, ministre sous l'empereur Arcadius, 124.

RUMELINUS, 347.

S

SAINT-MARC (le Fèvre de) histoire d'Italie, 424.

Salzbourg; histoire de cette métropole, 485.

SANDOVAL, son hist.

de Charles-Quint, 453.

SARDO; son traité sur les mœurs des peuples, 70.

Sarmates; leurs incursions, 3 & 7.

SAVAGE, état de l'empire d'Allemagne, 377.

Saxe; rois & empereurs de la maison de Saxe, 394 & suiv. Auteurs qui en ont fait l'histoire, 423.

Saxe; histoire de la maison électoral de Saxe, 485 & suiv.

Saxons; leurs incursions, 6. passent dans la grande-Bretagne, 14 v. *Anglois*.

SCHILTERUS, auteur publiciste, 323.

SCHUTZIUS, 347.

SCHWEDERUS, son Abrégé du droit public, 324. 348. 351.

Sclavons; leurs incursions, 15 & suiv.

Scythes; leurs différentes incursions, 1 & suiv.

Sévère, empereur, 12 & 137.

SIDNEY; son livre sur le gouvernement, 83.

Sigeric, roi des Goths, 129.

Sigismond, empereur, rius, 124 & *suiv.* Sa
& roi de Bohême, 444 mort, 127.
& 515.

SIGONIUS ; ce qu'il
a écrit sur l'empire d'oc-
cident & sur le royaume
d'Italie, 46 & 145.

SILHON ; traité de
la certitude des con-
noissances humaines ,
83 & *suiv.* Ministre d'é-
tat, 98.

SIMON *Logothète* ; sa
continuation de Théop-
phane, 258.

SLEIDAN ; son histori-
re, 453. Témoignages
pour & contre lui, 454.

Sophie, femme de
l'empereur Justin II ,
164. 165.

Souabe, empereurs de
la maison de Souabe ,
413 & *suiv.*

SPANGENBERG , hi-
storien de Saxe, 491.

SPÉNER ; histoire
d'Allemagne, 376. 422.

Spitinhée, duc de Bo-
hême, 510.

Spolete ; établisse-
ment du duché de Spo-
lete, par les Lombards,
29.

SPRENGERUS , auteur
publiciste, 323.

Stilicon, ministre
sous l'empereur Hono-

STRANSKI ; Répu-
blique de Bohême, 522.

STRAUCHIUS, 347.

STRUVIUS, Abrégé
du droit public, 324. de
l'histoire d'Allemagne,
377. 422. Bibliothèque
historique, 502.

SUARD, traduction
de la vie de Charles-
Quint, par Robertson,
454.

Suéves ; leurs incur-
sions, 7. Etablis en Es-
pagne, 11 & 12.

Suisses ; en quel tems
ils se mirent en liberté,
434 & *suiv.*

T

Tables chronologi-
ques de l'histoire uni-
verselle, 48 & *suiv.*

TACITE ; mœurs des
Germains, 276. 370.

Tamerlan ; ses incur-
sions, 263.

Teutons ; leurs incur-
sions, 4 & *suiv.*

TEXTOR, 347.

THÉGAN, historien
de Charlemagne, 391.

Theia, roi des Goths
en Italie, 19.

Théodat, roi des

- Goths en Italie, 18. *Théodebalde*, roi des
Goths en Italie, 19. *Théodelinde*, reine
des Lombards, 33. 34
& 35. *Théodora*, femme de
l'empereur Justinien, 154 & suiv.
Théodora, femme de
l'empereur Théophile, 204. 205.
Théodora, impératrice, sœur de Zoé, 218.
Théodore Lascares, empereur, 246. 250.—
Théodore Lascares, II du nom, 251 & suiv.
Théodoric, roi des Ostrogoths, porte la guerre en Espagne, 12. S'empare de l'Italie, 13 & 17. Sa mort, 18.
Théodose le Grand, empereur, 120 & suiv. Sa vie par M. Flechier, 123.
Théodose le Jeune, empereur, 126. 129. 131.
Théodose, empereur, porté sur le trône par une faction, 192 & suiv.
THÉOPHANE ; son histoire, 149.
THÉOPHANE le con-
- fesseur ; sa chronique, 236.
THÉOPHILACTE Simocate, hist. de l'empereur Maurice, 174.
Théophile, empereur, 204 & suiv.
Thessalonique, royaume de Thessalonique, fondé par Boniface, marquis de Montferrat, 244.
THULEMARIUS, 347.
Tibere, empereur, 165 & suiv.
Tibere Absimare, empereur, 188 & suiv.
TILLEMONT ; hist. des empereurs, 110 & 144.
Totila, roi des Goths en Italie, 19.
TRANSÉE (Joachim) auteur caché sous le nom d'HIPPOLYTUS A LAPIDE, 353.
Trebisonde ; combien a duré l'empire de Trebisonde, 244.
- U
- ULLOA, histoire de Charles-Quint, 453.
- V
- Valentinien*, empe-

reur, 116 & suiv. — du Conseil aulique ,
Valentinien II , 120. 310.

121. — *Valentinien* *Vitigès*, roi des Goths
III, 129. 130 & suiv. en Italie, 18.

135. 136. *VITIKIND* ; hist. de

Valens, empereur , l'empereur Othon ,
 116. 117 & suiv. 422.

Vallia, roi des Goths, *VITRIARIUS* ; son
 129. traité du Droit public
 de l'empire, 323. 351.

Vandales, s'emparent de l'empire, 323. 351.

VARILLAS, Politique de l'empire, 378. 423.

de la maison d'Autri- *VULCANIUS* , son
 che, 448. hist. des peuples du

VELSERUS ; hist. de nord, 47.

Bavière, 483.

Vers à soie, apportés
 d'orient, 161.

Vicaires de l'Empi- *VAGNER* (le P.) hi-

re, 286. 327 & suiv. stoire de l'emper. Léo-

VICTOR de Vite ; son pold, 456.

hist. de la persécution *WALDENFELD* ; son

des Vandales, 11. ouvrage sur les migra-

VIGENERE (Blaise de) tions des peuples du

son édition de Ville- nord, 46.

hardouin, 249. *Wenceslas IV & V*,

Villes impériales ; rois de Bohême, 513.

leurs droits & préroga- & suiv.

VILLEHARDOUIN , *Venceslas*, empereur,

(Geoffroi de) son 439 & suiv. Renonce à

histoire, 249. l'empire, 443. 515.

Visigoths, ou Goths *WIPPO* , 423.

occidentaux, leurs guer- *Wishrad* , ville de

res avec les Romains, Bohême, 507.

7 & suiv. *Wladistas* , roi de

Bohême, 517.

Visitations de la *Wnyslaw* , duc de

Chambre impériale & Bohême, 508.

W

Wenceslas IV & V,

rois de Bohême, 513.

& suiv.

Venceslas, empereur,

439 & suiv. Renonce à

l'empire, 443. 515.

WIPPO , 423.

Wishrad , ville de

Bohême, 507.

Wladistas , roi de

Bohême, 517.

Wnyslaw , duc de

Bohême, 508.

Wogen, duc de Bohême, 508. 139 & suiv.

Wratislas II, premier roi de Bohême, 510. Zoé, concubine puis femme de Léon le Philosophe, 209. 212.

Z

Zacharie, pape, implore le secours de Pepin contre les Lombards, 40 & suiv. Zoé, femme de l'empereur Romain Argyre, puis de Michel de Paphlagonie, & enfin de Constantin Monomaque, 216. 217. 218.

ZEILLER ; topographie de l'Allemagne, 375. Description de ZONARE ; son histoire, 149 & suiv. 237.

ZotTON, premier duc de Bénévent, 29.

ZOZIME, son histoire, 145 & suiv.

Zénon, empereur, re, 145 & suiv.

Fin du Tome VI.

De l'Imprimerie de la veuve SIMON & Fils, Imprimeur
Libraires de LL. AA. SS. Messieurs le Prince de
CONDE & duc de BOURBON, & de l'Archevêché, 1771.



ERRATA.

PAge 115. La vie de l'empereur Julien & celle de Jovien, par M. l'abbé de la BLÉTERIE sont si répandues & si généralement estimées, qu'il n'est aucun de nos lecteurs qui ne soit en état de suppléer à ce que nous aurions du en dire en cet endroit.

Page 249. l. 14. DU GANGE, lisez DU CANGE.

Page 468, l. 20. Mozambano, lisez Monzambano.





